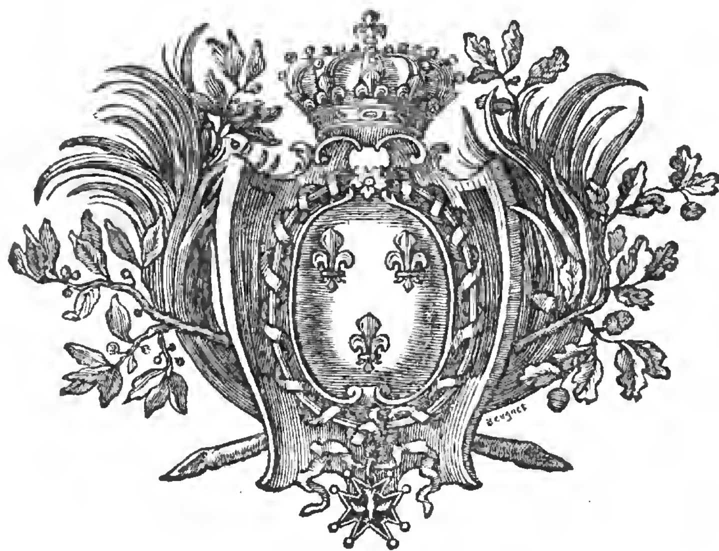




HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Quatrième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXVII.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Par M. DE MONTBEILLARD.

Par M. DE BUFFON.

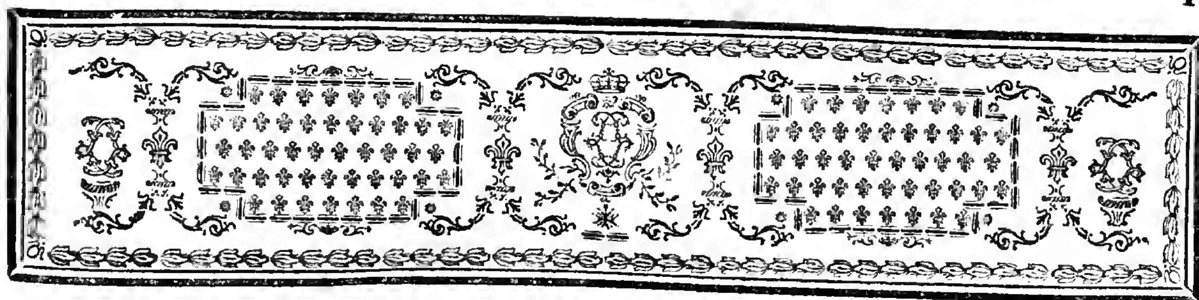
Le

TABLE.

TABLE.

Par M. DE MONTBEILLARD.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

LES GRIVES.

LA famille des grives a ſans doute beaucoup de rapports avec celle des merles *(a)*, mais pas aſſez néanmoins pour qu'on doive les confondre toutes deux ſous une même dénomination, comme ont fait pluſieurs Naturaliſtes; & en cela le commun des hommes me paroît avoir agi plus ſagement en donnant des noms diſtincts à des choſes vraiment diſtinctes : on a appelé grives ceux de ces oiſeaux dont le plumage étoit grivelé *(b)*, ou marqué ſur la poitrine de petites mouchetures diſpoſées avec une ſorte de régularité *(c)*; au contraire, on a appelé merles ceux dont le

(a) *Merulæ & turdi amicæ ſunt aves*, dit Pline, on ne peut guère douter que les merles & les grives n'aillent de compagnie, puiſqu'on les prend communément dans les mêmes piéges.

(b) Ce mot *grivelé* eſt formé viſiblement du mot *grive*, & celui-ci paroît l'être d'après le cri de la plupart de ces oiſeaux.

(c) Quoique les Anciens ne fiſſent guère la deſcription des oiſeaux très-connus, cependant un trait échappé à Ariſtote, ſuppoſe que tous les oiſeaux compris ſous le nom Grec χίχλαι, qui répond à notre mot François *grives*, étoient mouchetés, puiſqu'en parlant du *turdus iliacus*, qui eſt notre mauvis, il dit que c'eſt l'eſpèce qui a le moins de ces mouchetures. Voyez *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. XX.

plumage étoit uniforme, ou varié ſeulement par de grandes parties; nous adoptons cette diſtinction de noms d'autant plus volontiers, que la différence du plumage n'eſt pas la ſeule qui ſe trouve entre ces oiſeaux; & réſervant les merles pour un autre article, nous nous bornons dans celui-ci à parler uniquement des grives. Nous en diſtinguons quatre eſpèces principales vivant dans notre climat, à chacune deſquelles nous rapporterons, ſelon notre uſage, ſes variétés, & autant qu'il ſera poſſible les eſpèces étrangères analogues.

La première eſpèce ſera la grive proprement dite, repréſentée *planche 406,* ſous le nom de *litorne:* je rapporte à cette eſpèce comme variétés, la *grive à tête blanche* d'Aldrovande, & la *grive huppée* de Schwenckfeld; & comme eſpèces étrangères analogues, la *grive de la Guiane,* repréſentée *planche 398, fig. 1;* & la *grivette* d'Amérique, dont parle Cateſby *(d).*

La ſeconde eſpèce ſera la *draine,* repréſentée *planche 489,* qui eſt le *turdus viſcivorus* des Anciens, & à laquelle je rapporte comme variété, la *draine blanche.*

La troiſième eſpèce ſera la *litorne,* repréſentée *planche 490,* ſous le nom de *calandrote.* C'eſt le *turdus pilaris* des Anciens, j'y rapporte comme variétés, la *litorne tachetée* de Klein, la *litorne à tête blanche* de M. Briſſon; & comme eſpèces étrangères analogues, la *litorne de la Caroline* de Cateſby *(e),* dont M. Briſſon a fait ſa huitième grive, & la *litorne de Canada* du même Cateſby *(f),* dont M. Briſſon a fait ſa neuvième grive.

(d) Tome I, page 31.

(e) Ibid. page 28.

(f) Ibid. page 29.

La quatrième eſpèce ſera le mauvis, repréſenté *planche 51*, qui eſt le *turdus iliacus* des Anciens, & notre véritable *calandrote* de Bourgogne.

Enfin je placerai à la ſuite de ces quatre eſpèces principales, quelques grives étrangères qui ne ſont point aſſez connues pour pouvoir les rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre, telles que la *grive verte de Barbarie* du Docteur Shaw *(g)*, & le *hoami* de la Chine de M. Briſſon *(h)*, que j'admets parmi les grives, ſur la parole de ce Naturaliſte, quoiqu'il me paroiſſe différer des grives, non-ſeulement par ſon plumage qui n'eſt point grivelé, mais encore par les proportions du corps.

Des quatre eſpèces principales appartenantes à notre climat, les deux premières, qui ſont la grive & la draine, ont de l'analogie entre elles : toutes deux paroiſſent moins aſſujetties à la néceſſité de changer de lieu, puiſqu'elles font ſouvent leur ponte en France, en Allemagne, en Italie, en un mot, dans le pays où elles ont paſſé l'hiver; toutes deux chantent très-bien & ſont du petit nombre des oiſeaux dont le ramage eſt compoſé de différentes phraſes; toutes deux paroiſſent d'un naturel ſauvage & moins ſocial, car elles voyagent ſeules, ſelon quelques Obſervateurs. M. Friſch reconnoît encore entre ces deux eſpèces d'autres traits de conformité dans les couleurs du plumage & l'ordre de leur diſtribution, &c. *(i)*.

Les deux autres eſpèces, je veux dire la litorne & le mauvis, ſe reſſemblent auſſi de leur côté en ce qu'elles vont par bandes nombreuſes, qu'elles ſont plus paſſagères, qu'elles ne nichent

(g) *Travels*, page 253.

(h) C'eſt ſa ſeptième grive. Voyez *tome II*, *page 221*.

(i) Voyez Friſch, *planche 27*.

presque jamais dans notre pays, & que par cette raison elles n'y chantent l'une & l'autre que très-rarement *(k)*, en sorte que leur chant est inconnu, non-seulement au plus grand nombre des Naturalistes, mais encore à la plupart des Chasseurs. Elles ont plutôt un gazouillement qu'un chant, & quelquefois lorsqu'elles se trouvent une vingtaine sur un peuplier, elles babillent toutes à la fois, & font un très-grand bruit & très-peu mélodieux.

En général parmi les grives, les mâles & les femelles sont à peu-près de même grosseur, & également sujets à changer de couleurs d'une saison à l'autre *(l)*; toutes ont la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, les bords du bec échancrés vers la pointe, & aucune ne vit de grains, soit qu'ils ne conviennent point à leur appétit, soit qu'elles aient le bec ou l'estomac trop foible pour les broyer ou les digérer. Les baies sont le fond de leur nourriture, d'où leur est venu la dénomination de *baccivores;* elles mangent aussi des insectes, des vers, & c'est pour attraper ceux qui sortent de terre après les pluies, qu'on les voit courir alors dans les champs & gratter la terre, surtout les draines & les litornes; elles font la même chose l'hiver dans les endroits bien exposés où la terre est dégelée.

Leur chair est un très-bon manger, sur-tout celle de nos première & quatrième espèces qui sont la grive proprement dite & le mauvis; mais les anciens Romains en faisoient encore plus de cas que nous *(m)*, & ils conservoient ces oiseaux toute l'année dans des espèces de volières qui méritent d'être connues.

(k) Frisch, planche 28. — *In æstate apud nos*, dit Turner, *aut rarò aut nunquam videtur turdus pilaris, in hieme verò tanta copia est ut nullius avis major sit.*

(l) Alius eis hieme color, alius æstate. Aristot.

(m) Inter aves turdus . . . . . Inter quadrupedes gloria prima lepus. Martial.

Chaque

Chaque volière contenoit plusieurs milliers de grives & de merles, sans compter d'autres oiseaux bons à manger, comme ortolans, cailles, &c. & il y avoit une si grande quantité de ces volières aux environs de Rome, sur-tout au pays des Sabins, que la fiente des grives étoit employée comme engrais pour fertiliser les terres, & ce qui est à remarquer, on s'en servoit encore pour engraisser les bœufs & les cochons *(n)*.

Les grives avoient moins de liberté dans ces volières que nos pigeons fuyards n'en ont dans nos colombiers, car on ne les en laissoit jamais sortir, aussi n'y pondoient-elles point; mais comme elles y trouvoient une nourriture abondante & choisie, elles y engraissoient au grand avantage du propriétaire *(o)*. Les individus sembloient prendre leur servitude en gré; mais l'espèce restoit libre. Ces sortes de *grivières* étoient des pavillons voûtés, garnis en dedans d'une quantité de juchoirs, vu que la grive est du nombre des oiseaux qui se perchent; la porte en étoit très-basse, ils avoient peu de fenêtres & tournées de manière qu'elles ne laissoient voir aux grives prisonnières ni la campagne, ni les bois, ni les oiseaux sauvages voltigeant en liberté, ni rien de tout ce qui auroit pu renouveler leurs regrets & les empêcher d'engraisser. Il ne faut pas que des esclaves voient trop clair; on ne leur laissoit de jour que pour distinguer les choses destinées

---

(n) Ego arbitror præstare (stercus) ex aviariis turdorum ac merularum quod non solùm ad agrum utile, sed etiam ad cibum ita bubus & suibus ut fiant pingues. Varro, *De re Rusticâ*, lib. I, cap. XXXVIII.

(o) Chaque grive grasse se vendoit, hors des temps du passage, jusqu'à trois deniers romains, qui reviennent à environ trente sous de notre monnoie, & lorsqu'il y avoit un triomphe ou quelque festin public, ce genre de commerce rendoit jusqu'à douze cents pour cent. Voyez Columelle, *De re Rusticâ*, lib. VIII, cap. x.—Varron, *lib. III, cap. v.*

à ſatisfaire leurs principaux beſoins. On les nourriſſoit de millet & d'une eſpèce de pâtée faite avec des figues broyées & de la farine, & outre cela de baies de lentiſque, de mirthe, de lierre, en un mot, de tout ce qui pouvoit rendre leur chair ſucculente & de bon goût. On les abreuvoit avec un filet d'eau courante qui traverſoit la volière. Vingt jours avant de les prendre pour les manger, on augmentoit leur ordinaire & on le rendoit meilleur, on pouſſoit l'attention juſqu'à faire paſſer doucement dans un petit réduit qui communiquoit à la volière, les grives graſſes & bonnes à prendre, & on ne les prenoit en effet qu'après avoir bien refermé la communication, afin d'éviter tout ce qui auroit pu inquiéter & faire maigrir celles qui reſtoient; on tâchoit même de leur faire illuſion en tapiſſant la volière de ramée & de verdure ſouvent renouvelées, afin qu'elles puſſent ſe croire encore au milieu des bois : en un mot, c'étoit des eſclaves bien traités parce que le propriétaire entendoit ſes intérêts. Celles qui étoient nouvellement priſes ſe gardoient quelque temps dans de petites volières ſéparées avec pluſieurs de celles qui avoit déjà l'habitude de la priſon *(p)*, & moyennant tous ces ſoins on venoit à bout de les accoutumer un peu à l'eſclavage, mais preſque jamais on n'a pu en faire des oiſeaux vraiment privés.

On remarque encore aujourd'hui quelques traces de cet uſage des Anciens, perfectionné par les Modernes, dans celui où l'on eſt en certaines provinces de France d'attacher au haut des arbres fréquentés par les grives, des pots où elles puiſſent trouver un abri commode & ſûr ſans perdre la liberté, & où elles ne manquent guère de pondre leurs œufs *(q)*, de les couver &

(p) Voyez Columelle & Varron, *locis citatis.*

(q) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.

d'élever leurs petits : tout cela se fait plus sûrement dans ces espèces de nids artificiels que dans ceux qu'elles auroient faits elles-mêmes ; ce qui contribue doublement à la multiplication de l'espèce, soit par la conservation de la couvée, soit parce que perdant moins de temps à arranger leurs nids, elles peuvent faire aisément deux pontes chaque année *(r)*. Lorsqu'elles ne trouvent point de pots préparés, elles font leurs nids sur les arbres & même dans les buissons, & les font avec beaucoup d'art; elles les revêtissent par-dehors de mousse, de paille, de feuilles sèches, &c. mais le dedans est fait d'une sorte de carton assez ferme, composé avec de la boue mouillée, gachée & battue, fortifiée avec des brins de paille & de petites racines : c'est sur ce carton que la plupart des grives déposent leurs œufs à crud & sans aucun matelas, au contraire de ce que font les pies & les merles.

Ces nids sont des hémisphères creux, d'environ quatre pouces de diamètre. La couleur des œufs varie, selon les diverses espèces, du bleu au vert, avec quelques petites taches obscures, plus fréquentes au gros bout que par-tout ailleurs. Chaque espèce a aussi son cri différent, quelquefois même on est venu à bout de leur apprendre à parler *(s)*, ce qui doit s'entendre de la grive proprement dite ou de la draine, qui paroissent avoir les organes de la voix plus perfectionnés.

On prétend que les grives avalant les graines entières du

(r) Il paroît même qu'elles font quelquefois trois couvées, car M. Salerne a trouvé au commencement de septembre un nid de grives de vigne où il y avoit trois œufs qui n'étoient point encore éclos, ce qui avoit bien l'air d'une troisième ponte. Voyez son *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 169.

(s) Agrippina conjux Cl. Cæsaris turdum habuit, quod nunquam ante, imitantem sermones hominum. Plin. *lib. X, cap. XLII.* Voyez aussi le *Traité du Rossignol*, page 93.

genièvre, du gui, du lierre, &c. les rendent souvent assez bien conservées pour pouvoir germer & produire lorsqu'elles tombent en terrein convenable *(t)*; cependant Aldrovande assure avoir fait avaler à ces oiseaux des raisins de vigne sauvage & des baies de gui, sans avoir jamais retrouvé dans leurs excrémens aucune de ces graines qui eût conservé sa forme *(u)*.

Les grives ont le ventricule plus ou moins musculeux, point de jabot, ni de dilatation de l'œsophage qui puisse en tenir lieu, & presque point de *cæcum*, mais toutes ont une vésicule du fiel, le bout de la langue divisé en deux ou plusieurs filets, dix-huit pennes à chaque aile & douze à la queue.

Ce sont des oiseaux tristes, mélancoliques, & comme c'est l'ordinaire, d'autant plus amoureux de leur liberté; on ne les voit guère se jouer, ni même se battre ensemble, encore moins se plier à la domesticité; mais s'ils ont un grand amour pour leur liberté, il s'en faut bien qu'ils aient autant de ressources pour la conserver ni pour se conserver eux-mêmes : l'inégalité d'un vol oblique & tortueux, est presque le seul moyen qu'ils aient pour échapper au plomb du chasseur *(x)* & à la serre de l'oiseau carnassier : s'ils peuvent gagner un arbre touffu, ils s'y tiennent immobiles de peur, & on ne les en fait partir que difficilement *(y)*. On en prend par milliers dans les piéges;

(t) *Disseminator visci, ilicis . . . . juniperi.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. x, page 168.

(u) *Ornithologia*, tome II, page 585.

(x) D'habiles Chasseurs m'ont assuré que les grives étoient fort difficiles à tirer, & plus difficiles que les beccassines.

(y) C'est peut-être ce qui a fait dire qu'ils étoient sourds, & qui a fait passer leur surdité en proverbe, χωφοτέρος χίχλη; mais c'est une vieille erreur : tous les Chasseurs savent que la grive a l'ouïe fort bonne.

mais

mais la grive proprement dite & le mauvis ſont les deux eſpèces qui ſe prennent le plus aiſément au lacet, & preſque les ſeules qui ſe prennent à la pipée.

Les lacets ne ſont autre choſe que deux ou trois crins de cheval tortillés enſemble & qui ſont un nœud coulant; on les place autour des genièvres, ſous les aliziers, dans le voiſinage d'une fontaine ou d'une marre, & quand l'endroit eſt bien choiſi & les lacets bien tendus, dans un eſpace de cent arpens, on prend pluſieurs centaines de grives par jour.

Il réſulte des obſervations faites en différens pays, que lorſque les grives paroiſſent en Europe, vers le commencement de l'automne, elles viennent des climats ſeptentrionaux avec ces volées innombrables d'oiſeaux de toute eſpèce qu'on voit aux approches de l'hiver traverſer la mer Baltique, & paſſer de la Lapponie, de la Sibérie, de la Livonie, en Pologne, en Pruſſe, & de-là dans les pays plus méridionaux. L'abondance des grives eſt telle alors ſur la côte méridionale de la Baltique, que ſelon le calcul de M. Klein, la ſeule ville de Dantzick en conſomme chaque année quatre-vingt-dix mille paires *(z)*; il n'eſt pas moins certain que lorſque celles qui ont échappé aux dangers de la route, repaſſent après l'hiver, c'eſt pour retourner dans le nord. Au reſte, elles n'arrivent pas toutes à la fois; en Bourgogne c'eſt la grive qui paroît la première, vers la fin de ſeptembre, enſuite le mauvis, puis la litorne avec la draine; mais cette dernière eſpèce eſt beaucoup moins nombreuſe *(a)* que les trois autres, & elle doit le paroître moins en effet, ne fût-ce que parce qu'elle eſt plus diſperſée.

(z) Ordo Avium, page 178.

(a) Klein, *loco citato.*

Il ne faut pas croire non plus que toutes les eſpèces de grives paſſent toujours en même quantité; quelquefois elles ſont en très-petit nombre, ſoit que le temps ait été contraire à leur multiplication, ou qu'il ſoit contraire à leur paſſage *(b)*; d'autres fois elles arrivent en grand nombre, & un Obſervateur très-inſtruit *(c)* m'a dit avoir vu des nuées prodigieuſes de grives de toute eſpèce, mais principalement de mauvis & de litornes, tomber au mois de mars dans la Brie & couvrir, pour ainſi dire, un eſpace d'environ ſept ou huit lieues; cette paſſée qui n'avoit point d'exemple, dura près d'un mois, & on remarqua que le froid avoit été fort long cet hiver.

Les Anciens diſoient que les grives venoient tous les ans en Italie de de-là les mers, vers l'équinoxe d'automne, qu'elles s'en retournoient vers l'équinoxe du printemps (ce qui n'eſt pas généralement vrai de toutes les eſpèces, du moins pour notre Bourgogne), & que ſoit en allant, ſoit en venant, elles ſe raſſembloient & ſe repoſoient dans les îles de Pontia, Palmaria & Pandataria, voiſines des côtes d'Italie *(d)*. Elles ſe repoſent auſſi dans l'île de Malte, où elles arrivent en octobre & novembre; le vent de nord-oueſt y en amène quelques volées, celui de ſud ou de ſud-oueſt les fait quelquefois diſparoître, mais elles n'y vont pas toujours avec des vents déterminés, & leur apparition

(b) On m'aſſure qu'il y a des années où les mauvis ſont très-rares en Provence; & la même choſe eſt vraie des contrées plus ſeptentrionales.

(c) M. Hebert, Receveur général de l'Extraordinaire des guerres, qui a fait de nombreuſes & très-bonnes obſervations ſur la partie la plus obſcure de l'Ornithologie; je veux dire les mœurs & les habitudes naturelles des oiſeaux.

(d) Varro, *de re Ruſticâ*, lib. III, cap. v. Ces iſles ſont ſituées au midi de la ville de Rome, tirant un peu à l'eſt. On croit que l'iſle de *Pandataria* eſt celle qui eſt connue aujourd'hui ſous le nom de Ventotene.

dépend souvent plus de la température de l'air que de son mouvement ; car si dans un temps serein le ciel se charge tout-à-coup avec apparence d'orage, la terre se trouve alors couverte de grives *(e)*.

Au reste, il paroît que l'île de Malte n'est point le terme de la migration des grives du côté du midi, vu la proximité des côtes de l'Afrique, & qu'il s'en trouve dans l'intérieur de ce continent, d'où elles passent, dit-on, tous les ans en Espagne *(f)*.

Celles qui restent en Europe se tiennent l'été dans les bois en montagnes; aux approches de l'hiver elles quittent l'intérieur des bois, où elles ne trouvent plus de fruits ni d'insectes, & elles s'établissent sur les lisières des forêts ou dans les plaines qui leur sont contiguës: c'est sans doute dans le mouvement de cette migration que l'on en prend une si grande quantité au commencement de novembre dans la forêt de Compiegne. Il est rare, suivant Belon, que les différentes espèces se trouvent en grand nombre, en même temps, dans les mêmes endroits *(g)*.

(e) Voyez Lettres de M. le Commandeur Godeheu-de-Riville, *tome I, pages 91 & 92 des Mémoires présentés à l'Académie royale des Sciences par les Savans étrangers.*

(f) « Étant en Espagne, en 1707, dit le Traducteur d'Edwards, dans le royaume de Valence, sur les côtes de la mer, à deux pas de Castillon de la Plane, je vis en « octobre de grandes troupes d'oiseaux qui venoient d'Afrique en ligne directe. On « en tua quelques-uns qui se trouvèrent être des grives, mais si sèches & si maigres » qu'elles n'avoient ni substance ni goût: les habitans de la campagne m'assurèrent que « tous les ans en pareille saison elles venoient par troupes chez eux, mais que la « plupart alloient encore plus loin. » Voyez Edwards, *Préface du tome I, page xxvij.* En admettant le fait, je me crois fondé à douter que ces grives qui arrivoient en Espagne au mois d'octobre, vinssent en effet d'Afrique, parce que la marche ordinaire de ces oiseaux est toute contraire, & que d'ailleurs la direction de leur route, au moment de leur arrivée, ne prouve rien; cette direction pouvant varier dans un trajet un peu long, par mille causes différentes.

(g) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.

Toutes ou presque toutes ont les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, l'intérieur du bec jaune, sa base accompagnée de quelques poils ou soies noires dirigées en avant, la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, la partie supérieure du corps d'une couleur plus rembrunie, & la partie inférieure d'une couleur plus claire & grivelée; enfin dans toutes ou presque toutes, la queue est à peu-près le tiers de la longueur totale de l'oiseau, laquelle varie dans ces différentes espèces, entre huit & onze pouces, & n'est elle-même que les deux tiers du vol, les ailes dans leur situation de repos s'étendent au moins jusqu'à la moitié de la queue, & le poids de l'individu varie d'une espèce à l'autre de deux onces & demie à quatre onces & demie.

M. Klein prétend être bien informé que la partie septentrionale de l'Inde a aussi ses grives, mais qui diffèrent des nôtres, en ce qu'elles ne changent point de climat *(h)*.

(h) De Avibus, page 170.



LA

* *LA GRIVE (a).*

CETTE eſpèce que je place ici la première, parce qu'elle a donné ſon nom au genre, n'eſt que la troiſième dans l'ordre de la grandeur; elle eſt fort commune en certains cantons de Bourgogne où les gens de la campagne la connoiſſent ſous les noms de *grivette* & de *mauviette ;* elle arrive ordinairement chaque année à peu-près au temps des vendanges, elle ſemble être attirée par la maturité des raiſins, & c'eſt pour cela ſans doute qu'on lui a donné le nom de *grive de vigne :* elle diſparoît aux gelées & ſe remontre aux mois de mars ou d'avril, pour

* Voyez *la planche 406* où cette grive eſt nommée par erreur la *litorne.*

(a) La grive proprement dite; en Grec Κίχλα, Κύχλη; en Latin, *Turdus, Turdus minor, Turdus muſicus;* en Italien, *Tordo mezzano;* en Eſpagnol, *Zorzal;* en Allemand, *Droſſel* ou *Droſtel,* mot qui s'altère de ſept ou huit façons différentes, ſelon les différens dialectes, & auquel on ajoute quelquefois des épithètes qui ont rapport ou au plumage ou au chant de l'oiſeau, *Sing-droſtel, Weiſs-droſtel,* &c. Dans le Brandebourg, *Zippe;* en Anglois, *Throſtle, Troſſel, Thrush, Song-Thrush, Mavis;* en Gallois, *Ceiliog bron fraith;* en Pologne, *Drozd;* en Smolande, *Klera;* en Oſtrogothie, *Klaedra;* en certaines provinces de France, *Tourdre, petit Tourd, oiſeau Dunette, Grive, Siſelle, Vendangette, Grivette, Mauviette.* M. Salerne voyant que cette grive s'apelloit *Mavis* en Anglois, & *Mauvis* en François, dans la Brie & quelques autres Provinces, s'eſt perſuadé qu'elle devoit être le Mauvis des Naturaliſtes, & en conſéquence il lui a appliqué tous les noms donnés par Belon au véritable Mauvis. (Voyez *Nature des Oiſeaux,* page 327.) Mais un coup-d'œil de comparaiſon ſur ces oiſeaux, ou même ſur leurs deſcriptions, lui eût fait connoître que le mauvis de Belon a le deſſous & le pli de l'aile orangé, en quoi il reſſemble à la *Grive rouge,* dont M. Salerne a fait ſa quatrième eſpèce, & non à ſa ſeconde eſpèce qu'il nomme *petite grive de gui,* laquelle eſt celle de cet article, & a le deſſous de l'aile rouſſâtre tirant un peu au citron. Voyez ſon *Hiſtoire des Oiſeaux,* page 168. Un Hollandois qui avoit voyagé, m'a aſſuré que notre grive ordinaire, qui eſt la plus commune en Hollande, y étoit connue, ainſi qu'à Riga & ailleurs, ſous le nom de litorne. C'eſt la *petite grive* de M. Briſſon & ſa deuxième eſpèce, *tome II, page 205.*

disparoître encore au mois de mai. Chemin faisant, la troupe perd toujours quelques traîneurs qui ne peuvent suivre, ou qui plus pressés que les autres par les douces influences du printemps, s'arrêtent dans les forêts qui se trouvent sur leur passage pour y faire leur ponte *(b)*: c'est par cette raison qu'il reste toujours quelques grives dans nos bois, où elles font leurs nids sur les pommiers & les poiriers sauvages, & même sur les genévriers & dans les buissons, comme on l'a observé en Silésie *(c)* & en Angleterre *(d)*. Quelquefois elles l'attachent contre le tronc d'un gros arbre à dix ou douze pieds de hauteur, & dans sa construction elles emploient par préférence le bois pourri & vermoulu.

Elle s'apparient ordinairement sur la fin de l'hiver, & forment des unions durables : elles ont coutume de faire deux pontes par an, & quelquefois une troisième, lorsque les premières ne sont pas venues à bien. La première ponte est de cinq ou six œufs d'un bleu foncé avec des taches noires plus fréquentes sur le gros bout que par-tout ailleurs, & dans les pontes suivantes le nombre des œufs va toujours en diminuant. Il est difficile dans cette espèce de distinguer les mâles des femelles, soit par la

---

(b) M. le Docteur Lottinger m'assure qu'elles arrivent aux mois de mars & d'avril dans les montagnes de la Lorraine, & qu'elles s'en retournent aux mois de septembre & d'octobre ; d'où il s'ensuivroit que c'est dans ces montagnes, ou plutôt dans les bois dont elles sont couvertes, qu'elles passent l'été, & que c'est de-là qu'elles nous viennent en automne; mais ce que dit M. Lottinger doit-il s'appliquer à toute l'espèce, ou seulement à un certain nombre de familles qui s'arrêtent en passant dans les forêts de la Lorraine, comme elles font dans les nôtres? c'est ce qui ne peut être décidé que par de nouvelles observations.

(c) Voyez Frisch, *planche 27.*

(d) *British Zoology*, page 91.

groſſeur, qui eſt égale dans les deux ſexes, ſoit par le plumage dont les couleurs ſont variables, comme je l'ai dit. Aldrovande avoit vu & fait deſſiner trois de ces grives, priſes en des ſaiſons différentes, & qui différoient toutes trois par la couleur du bec, des pieds & des plumes : dans l'une les mouchetures de la poitrine étoient fort peu apparentes *(e)*. M. Friſch prétend néanmoins que les vieux mâles ont une raie blanche au-deſſus des yeux, & M. Linnæus fait de ces ſourcils blancs un des caractères de l'eſpèce; preſque tous les autres Naturaliſtes s'accordent à dire que les jeunes mâles ne ſe font guère reconnoître qu'en s'eſſayant de bonne heure à chanter; car cette eſpèce de grive chante très-bien, ſur-tout dans le printemps *(f)*, dont elle annonce le retour, & l'année a plus d'un printemps pour elle, puiſqu'elle fait pluſieurs pontes; auſſi dit-on qu'elle chante les trois quarts de l'année : elle a coutume pour chanter, de ſe mettre tout au haut des grands arbres, & elle s'y tient des heures entières; ſon ramage eſt compoſé de pluſieurs couplets différens, comme celui de la draine, mais il eſt encore plus varié & plus agréable, ce qui lui a fait donner en pluſieurs pays la dénomination de *grive chanteuſe :* au reſte ce chant n'eſt pas ſans intention, & l'on ne peut en douter, puiſqu'il ne faut que ſavoir le contrefaire, même imparfaitement, pour attirer ces oiſeaux.

Chaque couvée va ſéparément ſous la conduite des père & mère; quelquefois pluſieurs couvées ſe rencontrant dans les bois, on pourroit penſer à les voir ainſi raſſemblées, qu'elles vont par

---

(e) *Ornithologia*, tome II, pages 581 & 601.

(f) Dans les premiers jours de ſon arrivée, ſur la fin de l'hiver, elle ne fait entendre qu'un petit ſifflement, la nuit comme le jour, de même que les ortolans, ce que les Chaſſeurs provençaux appellent *piſter.*

troupes nombreuſes; mais leurs réunions ſont fortuites, momentanées, bientôt on les voit ſe diviſer en autant de petits pelotons qu'il y avoit de familles réunies *(g)*, & même ſe diſperſer abſolument lorſque les petits ſont aſſez forts pour aller ſeuls *(h)*.

Ces oiſeaux ſe trouvent ou plutôt voyagent en Italie, en France, en Lorraine, en Allemagne, en Angleterre, en Écoſſe, en Suède où ils ſe tiennent dans les bois qui abondent en érables *(i)*; ils paſſent de Suède en Pologne quinze jours avant la Saint-Michel, & quinze jours après lorſqu'il fait chaud & que le ciel eſt ſerein.

Quoique la grive ait l'œil perçant, & qu'elle ſache fort bien ſe ſauver des ennemis déclarés & ſe garantir des dangers manifeſtes, elle eſt peu ruſée au fond, & n'eſt point en garde contre les dangers moins apparens : elle ſe prend facilement ſoit à la pipée, ſoit au lacet, mais moins cependant que le mauvis. Il y a des cantons en Pologne où on en prend une ſi grande quantité qu'on en exporte de petits bateaux chargés *(k)*. C'eſt un oiſeau des bois & c'eſt dans les bois qu'on peut lui tendre des piéges avec ſuccès; on le trouve très-rarement dans les plaines, & lors même que ces grives ſe jettent aux vignes, elles ſe retirent habituellement dans les taillis voiſins le ſoir & dans le chaud du jour, en ſorte que pour faire de bonnes chaſſes, il faut choiſir ſon temps, c'eſt-à-dire, le matin à la ſortie, le ſoir

---

(g) Friſch, article relatif à la *planche 27*. M. le Docteur Lottinger dit auſſi que quoiqu'elles ne voyagent pas en troupes, on en trouve pluſieurs enſemble ou peu éloignées les unes des autres.

(h) On m'aſſure cependant qu'elles aiment la compagnie des calandres.

(i) Linnæus, *Fauna Suecica*, page 72.

(k) Rzaczynski, *Auctuarium*, page 425.

à la

à la rentrée, & encore l'heure de la journée où la chaleur eſt la plus forte. Quelquefois elles s'enivrent à manger des raiſins mûrs, & c'eſt alors que tous les piéges ſont bons.

Willughby qui nous apprend que cette eſpèce niche en Angleterre & qu'elle y paſſe toute l'année, ajoute que ſa chair eſt d'un goût excellent, mais en général la qualité du gibier dépend beaucoup de ſa nourriture : celle de notre grive en automne conſiſte dans les baies, la faine, les raiſins, les figues, la graine de lierre, le genièvre, l'alize & pluſieurs autres fruits; on ne ſait pas ſi bien de quoi elle ſubſiſte au printemps; on la trouve alors le plus communément à terre dans les bois, aux endroits humides & le long des buiſſons qui bordent les prairies où l'eau s'eſt répandue; on pourroit croire qu'elle cherche les vers de terre, les limaces, &c. S'il ſurvient au printemps de fortes gelées, les grives, au lieu de quitter le pays, & de paſſer dans des climats plus doux dont elles ſavent le chemin, ſe retirent vers les fontaines où elles maigriſſent & deviennent étiques; il en périt même un grand nombre ſi ces ſecondes gelées durent trop, d'où l'on pourroit conclure que le froid n'eſt point la cauſe, du moins la ſeule cauſe déterminante de leurs migrations, mais que leur route eſt tracée indépendamment des températures de l'atmoſphère, & qu'elles ont chaque année un certain cercle à parcourir dans un certain eſpace de temps. On dit que les pommes de Grenade ſont un poiſon pour elles. Dans le Bugey on recherche les nids de ces grives ou plutôt leurs petits, dont on fait de fort bons mets.

Je croirois que cette eſpèce n'étoit point connue des Anciens, car Ariſtote n'en compte que trois toutes différentes de celle-ci *(l)*,

(l) Hiſtoria Animalium, lib. IX, cap. XX.

& dont il ſera queſtion dans les articles ſuivans : & l'on ne peut pas dire non plus, ce me ſemble, que Pline l'ait eue en vue en parlant de l'eſpèce nouvelle qui parut en Italie dans le temps de la guerre entre Othon & Vitellius; car cet oiſeau étoit preſque de la groſſeur du pigeon *(m)*, & par conſéquent quatre fois plus gros que la grive proprement dite qui ne pèſe que trois onces.

J'ai obſervé dans une de ces grives que j'ai eue quelque temps vivante, que lorſqu'elle étoit en colère, elle faiſoit craquer ſon bec & mordoit à vide. J'ai auſſi remarqué que ſon bec ſupérieur étoit mobile, quoique beaucoup moins que l'inférieur. Ajoutez à cela que cette eſpèce a la queue un peu fourchue, ce que la figure n'indique pas aſſez clairement.

(m) Pline, *lib. X, cap.* XLIX.



VARIÉTÉS DE LA GRIVE
proprement dite.

I. LA GRIVE BLANCHE; elle n'en diffère que par la blancheur de ſon plumage : on attribue communément cette blancheur à l'influence des climats du nord, quoiqu'elle puiſſe être produite par des cauſes particulières ſous les climats les plus tempérés, comme nous l'avons vu dans l'hiſtoire du corbeau. Au reſte, cette couleur n'eſt ni pure ni univerſelle; elle eſt preſque toujours ſemée à l'endroit du cou & de la poitrine, de ces mouchetures qui ſont propres aux grives, mais qui ſont ici plus foibles & moins tranchées; quelquefois elle eſt obſcurcie ſur le dos par un mélange de brun plus ou moins foncé, altérée ſur la poitrine par une teinte de roux, comme dans celles que Friſch a repréſentées ſans les décrire, *planche 33*. Quelquefois il n'y a dans toute la partie ſupérieure que le ſommet de la tête qui ſoit blanc, comme dans l'individu que décrit Aldrovande *(a)*: d'autres fois c'eſt la partie poſtérieure du cou qui a une bande tranſverſale blanche en manière de demi-collier; & l'on ne doit pas douter que cette couleur ne ſe combine de beaucoup d'autres manières en différens individus avec les couleurs propres à l'eſpèce; mais on doit auſſi ſe ſouvenir que ces différentes combinaiſons loin de conſtituer des races diverſes ne conſtituent pas même des variétés conſtantes.

II. LA *grive huppée* dont parle Schwenckfeld *(b)* doit être

(a) Ornithologia, tome II, page 601.

(b) Aviarium Sileſiæ, page 362.

auſſi regardée comme variété de cette eſpèce, non-ſeulement parce qu'elle en a la groſſeur & le plumage, à l'exception de ſon aigrette blanchâtre, faite comme celle de l'alouette huppée, & de ſon collier blanc, mais encore parce qu'elle eſt très-rare; on peut même dire qu'elle eſt unique juſqu'ici, puiſque Schwenckfeld eſt le ſeul qui l'ait vue, & qu'il ne l'a vue qu'une ſeule fois: elle avoit été priſe en 1599 dans les forêts du duché de Lignitz. Il eſt bon de remarquer que les oiſeaux acquièrent quelquefois en ſe deſſéchant une huppe, par une certaine contraction des muſcles de la peau qui recouvre la tête.



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la Grive *proprement dite.*

I.

LA GRIVE DE LA GUYANE.

LA figure repréſentée *planche 398, fig. 1,* dit de ce petit oiſeau à peu-près tout ce que nous en ſavons : on voit qu'il a la queue plus longue & les ailes plus courtes à proportion que la grive, mais ce ſont preſque les mêmes couleurs; ſeulement les mouchetures ſont répandues juſque ſur les dernières couvertures inférieures de la queue.

Comme la grive proprement dite fréquente les pays du nord, & que d'ailleurs elle aime à changer de lieu, elle a pu très-bien paſſer dans l'Amérique ſeptentrionale, & de-là ſe répandre dans les parties du midi, où elle aura éprouvé les altérations que doit produire le changement de climat & de nourriture.

II.

LA GRIVETTE D'AMÉRIQUE (a).

CETTE grive ſe trouve non-ſeulement en Canada, mais encore dans la Penſylvanie, la Caroline & juſqu'à la Jamaïque,

(a) C'eſt le *Mauvis* de la Caroline de M. Briſſon, *tome II, page 212.* La *petite Grive* d'Edwards, *planche 296.* La *petite Grive* de Cateſby, *tome I, page 31.* Le *Merula fuſca* de M. Hans Sloane, *Jamaïca, tome II, page 305.* Je ne ſais pourquoi pluſieurs Naturaliſtes ont confondu cette grive avec le *Tamatia* de Marcgrave, *page 208,* lequel ayant le bec & la tête d'une grandeur diſproportionnée, & manquant abſolument de queue, paroît être un oiſeau tout différent des grives.

avec cette différence qu'elle ne paſſe ſeulement que l'été en Penſylvanie, en Canada & autres pays ſeptentrionaux, où les hivers ſont trop rudes, au lieu qu'elle paſſe l'année entière dans les contrées plus méridionales, comme la Jamaïque *(b)* & même la Caroline *(c)*; & que dans cette dernière province elle choiſit pour le lieu de ſa retraite les bois les plus épais aux environs des marécages, tandis qu'à la Jamaïque, qui eſt un pays plus chaud, c'eſt toujours dans les bois qu'elle habite, mais dans les bois qui ſe trouvent ſur les montagnes.

Les individus décrits ou repréſentés par les divers Naturaliſtes, diffèrent entre eux par la couleur des plumes, du bec & des pieds, ce qui donne lieu de croire (ſi tous ces individus appartiennent à la même eſpèce) que le plumage des grives d'Amérique n'eſt pas moins variable que celui de nos grives d'Europe, & qu'elles ſortent toutes d'une ſouche commune. Cette conjecture eſt fortifiée par le grand nombre de rapports qu'a l'oiſeau dont il s'agit ici avec nos grives & dans ſa forme, & dans ſon port, & dans ſon habitude de voyager, & dans celle de ſe nourrir de baies, & dans la couleur jaune de ſes parties intérieures, obſervée par M. Sloane, & dans les mouchetures de la poitrine; mais il paroît avoir des rapports encore plus particuliers avec la grive proprement dite & le mauvis qu'avec les autres, & ce n'eſt qu'en comparant les traits de conformité que l'on peut déterminer à laquelle de ces deux eſpèces elle doit être ſpécialement rapportée.

(b) M. Sloane qui parle des endroits où habite cette grive, ne dit point que ce ſoit un oiſeau de paſſage, d'où l'on peut préſumer qu'il ne la regardoit point comme telle.

(e) Voyez Cateſby, *loco citato.*

Cet oiseau est plus petit qu'aucune de nos grives, comme sont en général tous les oiseaux d'Amérique, relativement à ceux de l'ancien continent; il ne chante point, non plus que le mauvis; il a moins de mouchetures que le mauvis, qui en a moins qu'aucune de nos quatre espèces; enfin sa chair est comme celle du mauvis un très-bon manger. Tels sont les rapports de la grive de Canada avec notre mauvis; mais elle en a davantage, & à mon avis de beaucoup plus décisifs, avec notre grive proprement dite, à laquelle elle ressemble par les barbes qu'elle a autour du bec, par une espèce de plaque jaunâtre qu'on lui voit sur la poitrine, par sa facilité à devenir sédentaire dans tout pays où elle trouve sa subsistance, par son cri assez semblable au cri d'hiver de la grive, & par conséquent fort peu agréable, comme sont ordinairement les cris de tous les oiseaux de ces contrées sauvages habitées par des Sauvages : & si l'on ajoute à tous ces rapports l'induction résultante de ce que la grive & non le mauvis se trouve en Suède *(d)*, d'où elle aura pu facilement passer en Amérique, il semble qu'on sera en droit de conclure que la grive de Canada doit être rapportée à notre grive proprement dite.

Cette grive qui, comme je l'ai dit, est passagère dans le nord de l'Amérique, arrive en Pensylvanie au mois d'avril; elle y reste tout l'été, pendant lequel temps elle fait sa ponte & élève ses petits. Catesby nous apprend qu'on voit peu de

---

(d) M. Brisson prend pour le mauvis le *turdus alis subtus ferrugineis, &c. n.° 189* de la *Fauna Suecica ;* mais il paroît que c'est une méprise, puisque M. Linnæus le donne pour un oiseau qui chante très-bien & pour le même que le *turdus viscivorus minor*, que le *turdus simpliciter dictus* de M. Ray, & que le *turdus musicus*, lequel est la quatrième grive du *Syst. Nat. page 169*, & certainement notre grive proprement dite.

ces grives à la Caroline, ſoit parce qu'il n'y en reſte qu'une partie de celles qui y arrivent, ou parce que, comme on l'a vu plus haut, elles ſe tiennent cachées dans les bois; elles ſe nourriſſent de baies de houx, d'aubépine, &c.

Les ſujets décrits par M. Sloane, avoient les ouvertures des narines plus amples & les pieds plus longs que ceux décrits par Cateſby & M. Briſſon; ils n'avoient pas non plus le même plumage, & ſi ces différences étoient permanentes on ſeroit fondé à les regarder comme les caractères d'une autre race, ou ſi l'on veut d'une variété conſtante dans l'eſpèce dont il s'agit ici.



LA

LA ROUSSEROLLE (a).

ON a donné à cet oiseau (*pl. 513*) le nom de Rossignol de rivière, parce que le mâle chante la nuit comme le jour, tandis que la femelle couve, & parce qu'il se plaît dans les endroits humides; mais il s'en faut bien que son chant soit aussi agréable que celui du rossignol, quoiqu'il ait plus d'étendue : il l'accompagne ordinairement d'une action très-vive, & d'un trémoussement de tout son corps : il grimpe le long des roseaux & des saules peu élevés, comme font les grimpereaux, & il vit des insectes qu'il y trouve.

L'habitude qu'a la rousserolle de fréquenter les marécages, semble l'éloigner de la classe des grives, mais elle s'en rapproche tellement par sa forme extérieure, que M. Klein qui l'a vu presque vivante, puisqu'on en tua une en sa présence, doute qu'on puisse la rapporter à un autre genre. Il nous apprend que ces oiseaux se tiennent dans les îles de l'embouchure de la Vistule, qu'ils font leur nid à terre sur le penchant des petits tertres couverts de mousse (*b*). Enfin il soupçonne qu'ils passent

(*a*) C'est la sixième *grive* de M. Brisson, *tome II*, *page 219*. Belon a cru mal-à-propos que c'étoit l'*alcyon vocal* d'Aristote; car cet alcyon a le dos bleu : on lui a donné le nom de *rousserolle*, à cause de la couleur rousse de son plumage; d'autres celui de *roucherolle*, parce qu'elle se tient parmi les *rouches*, c'est-à-dire, parmi les joncs; d'autres celui de *tire-arrache*, à cause de son cri : selon Belon elle prononce distinctement ces syllabes: *toro*, *trèt*, *fuys*, *huy*, *tret*. En Latin, *Turdus palustris*, *Junco*, *Cinclus*, *Passer aquaticus*; en Italien, *Passere d'acqua*; en Allemand, *Bruch-weiden-rohr-drossel*; en Anglois, *Greater-reed-sparrow*; en Américain, *Atototloquichitl*, selon Nieremberg; *Acototloquichitl*, selon Fernandez; *Caracura*, selon Laët.

(*b*) Ils le font entre les cannes & rouches, avec de petites pailles de rouseaux, suivant Belon, & ils pondent cinq à six œufs, *page 224*.

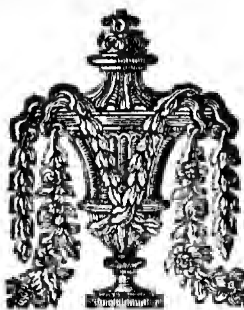
l'hiver dans les bois épais & marécageux *(c)* : il ajoute qu'ils ont toute la partie ſupérieure du corps d'un brun roux, la partie inférieure d'un blanc ſale, avec quelques taches cendrées; le bec noir, le dedans de la bouche orangé comme les grives, & les pieds plombés *(d)*.

Un habile Obſervateur m'a aſſuré qu'il connoiſſoit en Brie une petite rouſſerolle, nommée vulgairement *effarvatte*, laquelle babille auſſi continuellement, & ſe tient dans les roſeaux comme la grande. Cela explique la contrariété des opinions ſur la taille de la rouſſerolle que M. Klein a vu groſſe comme une grive, & M. Briſſon, ſeulement comme une alouette. C'eſt un oiſeau qui vole peſamment & en battant des ailes : les plumes qu'il a ſur la tête ſont plus longues que les autres, & lui font une eſpèce de huppe aſſez peu marquée.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines une véritable rouſſerolle, parfaitement ſemblable à celle de la *planche 513*.

(c) Belon qui avoit d'abord regardé la rouſſerolle comme oiſeau de paſſage, aſſure que depuis il avoit connu le contraire.

(d) Voyez *Ordo Avium*, page 179.



LA DRAINE *(a)*.

CETTE grive *(pl. 489)* se distingue de toutes les autres par sa grandeur, & cependant il s'en faut bien qu'elle soit aussi grosse que la pie, comme on le fait dire à Aristote *(b)*, peut-être par une erreur de Copiste, car la pie a presque le double de masse, à moins que les grives ne soient plus grosses en Grèce qu'ici, où la draine, qui est certainement la plus grosse de toutes, ne pèse guère que cinq onces.

Les Grecs & les Romains regardoient les grives comme oiseaux de passage *(c)*, & ils n'avoient point excepté la draine qu'ils connoissoient parfaitement sous le nom de grive *viscivore*, ou *mangeuse de gui*.

(a) La Draine ou la grosse Grive de M. Brisson, *tome II, page 200 ;* en Grec, Χίχλας, Ἰξόβορος, Μυρτοπουλλὸς ; en Turc, *Garatauk ;* en Latin, *Turdus major, maximus, viscivorus ;* en Italien, *Tordo, Turdela, Gardenna, Dressa, Dressano, Gasotto, Columbina ;* en Allemand, *Krambs-vogel, Schnarre, Ziering, Zeher, Zerrer, Schnerrer ;* en Suisse, *Mistler, Mistel-drostel, Mistel-ziemmer, &c.* en Anglois, *Missle* ou *Missel-bird, Shrite, Shreitch, Misse-toe Thrush ;* en Gallois ou vieux Breton, *Pen-yellwyn* (c'est-à-dire, *Maître du Buisson), Y Dresglen, Crecer ;* en Polonois, *Orozd Naywieksky, Jemiolucha, Cnapio :* on l'appelle en différentes provinces de France, *Ciserre, Jocasse* ou *Jacode, Grive de Brou, Grive Provençale, Gillonière* (du mot *Gillon*, qui signifie *Gui* en Savoyard) *Trie, Trage, Truie, Treiche, Traîne, Tric-trac, &c.* Le tout selon M. Salerne qui applique mal-à-propos à la draine *(page 168)* les noms de *Cha-cha, Chia-chia, Gia-gia,* lesquels expriment évidemment le cri de la litorne. Belon prétend que c'est par erreur qu'on l'appelle à Paris une *Calandre ; (Nature des Oiseaux, page 324)* nous avons vu en effet que c'étoit le nom de la grosse allouette, & il ne faut pas donner le même nom à des espèces différentes. La draine s'appelle aussi *Haute grive* en Lorraine, & *Verquete* en Bugey où le gui se nomme *Verquet.*

(b) Historia Animalium, lib. IX, cap. XX.

(c) Voyez Aristot. *Historia animalium, lib. VIII, cap. XVI.* — Pline, *lib. X, cap. XXIV.* — Varro, *de re Rusticâ, lib. III, cap. V.*

En Bourgogne, les draines arrivent en troupes aux mois d'octobre & de novembre, venant selon toute apparence des montagnes de Lorraine *(d)*, une partie continue sa route & s'en va, toujours par bandes, dès le commencement de l'hiver, tandis qu'une autre partie demeure jusqu'au mois de mars & même plus long-temps; car il en reste toujours beaucoup pendant l'été, tant en Bourgogne qu'en plusieurs autres provinces de France & d'Allemagne, de Pologne, &c. *(e)*. Il en reste même une si grande quantité en Italie & en Angleterre, qu'Aldrovande a vu les jeunes de l'année se vendre dans les marchés *(f)*, & qu'Albin ne regarde point du tout les draines comme oiseaux de passage *(g)*. Celles qui restent, pondent, comme on voit,

---

(d) M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg, m'assure que celles de ces grives qui s'éloignent des montagnes de Lorraine aux approches de l'hiver, partent en septembre & en octobre, qu'elles reviennent aux mois de mars & d'avril, qu'elles nichent dans les forêts dont ces montagnes sont couvertes, &c. tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous avons dit d'après nos connoissances particulières; mais je ne dois pas dissimuler la contrariété qui se trouve entre une autre observation que le même M. Lottinger m'a communiquée & celle d'un Ornithologiste très-habile: celui-ci (M. Hébert) prétend qu'en Brie les grives ne se réunissent dans aucun temps de l'année, & M. Lottinger assure qu'en Lorraine elles volent toujours par troupes, soit au printemps, soit en automne, & en effet nous les voyons arriver par bandes aux environs de Montbard, comme je l'ai remarqué; leurs allures seroient-elles différentes en des pays ou en des temps différens? cela n'est pas sans exemple; & je crois devoir ajouter ici, d'après une observation plus détaillée, que le passage du mois de novembre étant fini, celles qui restent l'hiver dans nos cantons, vivent séparément & continuent de vivre ainsi jusqu'après la couvée; en sorte que les assertions des deux Observateurs se trouvent vraies, pourvu qu'on leur ôte leur trop grande généralité & qu'on les restreigne à un certain temps & à de certains lieux.

(e) Rzaczynski, *Auctuarium*, page 423.

(f) *Ornithologia*, tome II, page 5.

(g) Albin, *tome I, page 28.* Les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne disent point non plus que ce soit un oiseau de passage.

&

& couvent avec ſuccès : elles établiſſent leur nid tantôt ſur des arbres de hauteur médiocre, tantôt ſur la cime des plus grands arbres, préférant ceux qui ſont le plus garnis de mouſſe; elles le conſtruiſent tant en dehors qu'en dedans avec des herbes, des feuilles & de la mouſſe, mais ſur-tout de la mouſſe blanche, & ce nid reſſemble moins à ceux des autres grives qu'à celui du merle, ne fût-ce qu'en ce qu'il eſt matelaſſé en dedans. Elles produiſent à chaque ponte quatre ou cinq œufs gris tachetés *(h)*, & nourriſſent leurs petits avec des chenilles, des vermiſſeaux, des limaces & même des limaçons dont elles caſſent la coquille. Pour elles, elles mangent toutes ſortes de baies pendant la bonne ſaiſon, des cériſes, des cornouilles, des raiſins, des aliſes, des olives, &c. Pendant l'hiver, des graines de genièvre, de houx, de lierre & de nerprun, des prunelles, des ſenelles, de la faine & ſur-tout du gui *(i)*. Leur cri d'inquiétude eſt *tré, tré, tré, tré*, d'où paroît formé leur nom Bourguignon *draine*, & même quelques-uns de leurs noms Anglois; au printemps les femelles n'ont pas un cri différent, mais les mâles chantent alors fort agréablement, ſe plaçant à la cime des arbres, & leur ramage eſt coupé par phraſes différentes qui ne ſe ſuccèdent jamais deux fois dans le même ordre : l'hiver on ne les entend plus. Le mâle ne diffère extérieurement de la femelle que parce qu'il a plus de noir dans ſon plumage.

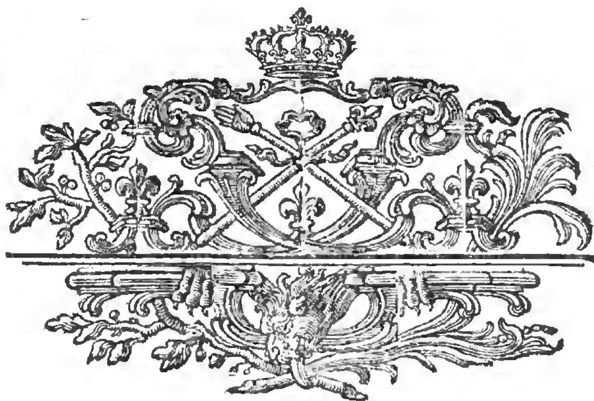
(h) « Ces oiſeaux, dit Albin, ne pondent guère plus de quatre ou cinq œufs, ils en couvent trois, & n'ont jamais plus de quatre petits. » Je ne rapporte ce paſſage que pour faire voir avec quelle négligence cet ouvrage a été traduit, & combien on doit être en garde contre les fautes que cette traduction a ajoutées à celles de l'original.

(i) Suivant Belon, elles mangent l'été le gui des ſapins, & l'hiver celui des arbres fruitiers. *Nature des Oiſeaux*, page 326.

Ces oiſeaux ſont tout-à-fait pacifiques : on ne les voit jamais ſe battre entre eux, & avec cette douceur de mœurs ils n'en ſont pas moins attentifs à leur conſervation; ils ſont même plus méfians que les merles qui paſſent pour l'être beaucoup; car on prend nombre de ceux-ci à la pipée, & l'on n'y prend jamais de draines; mais comme il eſt difficile d'éviter tous les piéges, elle ſe prend quelquefois au lacet, moins cependant que la grive proprement dite & le mauvis.

Belon aſſure que la chair de la draine, qu'il appelle grande grive, eſt de meilleur goût que celle des trois autres eſpèces *(k)*; mais cela eſt contredit par tous les autres Naturaliſtes, & par notre propre expérience. Il eſt vrai que nos draines ne vivent pas d'olives, ni nos petites grives, de gui, comme celles dont il parle, & l'on ſait juſqu'à quel point la différence de nourriture peut influer ſur la qualité & le fumet du gibier.

(k) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.



VARIÉTÉ DE LA DRAINE.

LA ſeule variété que je trouve dans cette eſpèce, c'eſt la draine blanchâtre obſervée par Aldrovande *(a)* : elle avoit les pennes de la queue & des ailes d'une couleur foible & preſque blanchâtre, & la tête cendrée, ainſi que tout le deſſus du corps.

Il faut remarquer dans cette variété l'altération de la couleur des pennes des ailes & de la queue, leſquelles on regarde ordinairement comme moins ſujettes au changement, & comme étant, pour ainſi dire, de meilleur teint que toutes les autres plumes.

Je dois ajouter ici qu'il y a toujours des draines qui nichent au Jardin du Roi ſur les arbres effeuillés : elles paroiſſent très-friandes de la graine de l'if, & en mangent tant que leur fiente en eſt rouge : elles ſont auſſi fort avides de la graine de micocoulier.

En Provence, on a une eſpèce d'appeau avec lequel on imite en automne le chant que les draines & les grives font entendre au printemps; on ſe cache dans une loge de verdure, d'où l'on peut découvrir par une petite fenêtre une perche que l'on a attachée ſur un arbre à portée; l'appeau attire les grives ſur cette perche où elles accourent croyant trouver leurs ſemblables; elles n'y trouvent que les embuches de l'homme & la mort: on les tue de la loge à coups de fuſil.

(a) Tome II, page 594.



* LA LITORNE (a).

CETTE grive eſt la plus groſſe après la draine, & ne ſe prend guère plus qu'elle à la pipée, mais elle ſe prend comme elle au lacet : elle diffère des autres grives par ſon bec jaunâtre, par ſes pieds d'un brun plus foncé, & par la couleur cendrée, quelquefois variée de noir, qui règne ſur ſa tête, derrière ſon cou & ſur ſon croupion.

Le mâle & la femelle ont le même cri, & peuvent également ſervir pour attirer les litornes ſauvages dans le temps du paſſage *(b)*; mais la femelle ſe diſtingue du mâle par la couleur de ſon bec, laquelle eſt beaucoup plus obſcure. Ces oiſeaux qui nichent en Pologne & dans la baſſe Autriche *(c)*, ne nichent point dans notre pays : ils y arrivent en troupes après le mauvis, vers le commencement de décembre, & crient beaucoup en volant *(d)*;

* Voyez *la planche 490*, où la litorne a été repréſentée mal-à-propos ſous le nom de *calandrote*.

(a) La litorne, en Grec, Κίχλα, Τρίχας; en Latin, *Turdus pilaris*, *Trichas;* en Italien, *Tordo*, *Viſcada*, *Viſcardo*, & parmi le peuple, *Schiron;* en Eſpagnol, *Tordo*, *Zorzol;* en Allemand, *Krammet-vogel*, *Kranwit-vogel*, *Ziemmer;* dans la Lorraine Allemande, *Schomerlin;* en Suédois, *Krams-fogel;* en Suiſſe, *Reckolter*, *Wecholter*, *Wachholderdroſtel;* en Anglois, *Field-fare;* en Gallois, *Caſed y ddryccin;* en Polonois, *Drozd-ſrzedni*, *Kwiczot;* en Illyrien, *Kwicziela;* en différentes provinces de France, *Tourdelle*, *Cha-cha*, *Cla-cla*, *Fia-fia*, *Tia-tia*, *Cancoine*, *Serre-montagnarde*, *&c.* La plupart de ces noms paroiſſent formés d'après ſon cri, qui a pluſieurs inflexions. M. Salerne dit qu'elle s'appelle en Picardie, *Columbaſſe :* ce nom qui vraiſemblablement a été donné à la plus groſſe des Grives, conviendroit mieux à la draine, d'autant qu'en Italien on la nomme *Columbina.*

(b) Voyez Friſch, *planche 26.*

(c) Klein, *de Avibus*, page 178. — Kramer, *Elenchus*, page 361.

(d) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium*, *&c.* page 424.

ils

ils ſe tiennent alors dans les friches où croît le genièvre, & lorſqu'ils reparoiſſent au printemps *(e)*, ils préfèrent le ſéjour des prairies humides, & en général ils fréquentent beaucoup moins les bois que les deux eſpèces précédentes. Quelquefois ils font dès le commencement de l'automne une première & courte apparition dans le moment de la maturité des alizes dont ils ſont très-avides, & ils n'en reviennent pas moins au temps accoutumé. Il n'eſt pas rare de voir les litornes ſe raſſembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des alizes mûres, & elles les mangent ſi avidement qu'elles en jettent la moitié par terre. On les voit auſſi fort ſouvent après les pluies courir dans les ſillons pour attraper les vers & les limaces. Dans les fortes gelées, elles vivent de gui, du fruit de l'épine blanche & d'autres baies *(f)*.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les litornes ont les mœurs différentes de celles de la grive ou de la draine, & beaucoup plus ſociales. Elles vont quelquefois ſeules, mais le plus ſouvent elles forment, comme je l'ai remarqué, des bandes très-nombreuſes, & lorſqu'elles ſe ſont ainſi réunies elles voyagent & ſe répandent dans les prairies ſans ſe ſéparer; elles ſe jettent auſſi toutes enſemble ſur un même arbre à certaines heures du jour, ou lorſqu'on les approche de trop près.

M. Linnæus parle d'une litorne, qui ayant été élevée chez un Marchand de vin, ſe rendit ſi familière qu'elle couroit ſur la table & alloit boire du vin dans les verres; elle en but tant qu'elle devint chauve, mais ayant été renfermée pendant un an

(e) Elles arrivent en Angleterre vers le commencement d'octobre, & elles s'en vont au mois de mars. Voyez la *Zoologie Britannique*, page 90.

(f) M. Le Docteur Lottinger.

dans une cage, ſans boire de vin, elle reprit ſes plumes *(g)*. Cette petite anecdote nous offre deux choſes à remarquer, l'effet du vin ſur les plumes des oiſeaux, & l'exemple d'une litorne apprivoiſée, ce qui eſt aſſez rare; les grives, comme je l'ai dit plus haut, ne ſe privant pas aiſément.

Plus le temps eſt froid, plus les litornes abondent, il ſemble même qu'elles en preſſentent la ceſſation, car les chaſſeurs & les habitans de la campagne ſont dans l'opinion que tant qu'elles ſe font entendre, l'hiver n'eſt pas encore paſſé. Elles ſe retirent l'été dans les pays du nord, où elles font leur ponte & où elles trouvent du genièvre en abondance; Friſch attribue à cette nourriture le bon goût qu'il reconnoît dans leur chair *(h)*. J'avoue qu'il ne faut point diſputer des goûts, mais au moins puis-je dire qu'en Bourgogne cette grive paſſe pour un manger aſſez médiocre, & qu'en général le fumet que communique le genièvre eſt mêlé de quelque amertume. D'autres prétendent que la chair de la litorne n'eſt jamais meilleure ni plus ſucculente que dans le temps où elle ſe nourrit de vers & d'inſectes.

La litorne a été connue des Anciens, ſous le nom de *turdus pilaris*, non point parce que de tout temps elle s'eſt priſe au lacet, comme le dit M. Salerne *(i)*, car cette propriété ne l'auroit point diſtinguée des autres eſpèces qui toutes ſe prennent de même; mais parce qu'elle a autour du bec des eſpèces de poils ou barbes noires, qui reviennent en avant & qui ſont plus longues que dans la grive & la draine. Il faut ajouter qu'elle a la ſerre très-forte, comme l'ont remarqué les Auteurs de la

---

(g) *Fauna Suecica*, page 71.

(h) Friſch, *article relatif à la planche 26*.

(i) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 171*.

Zoologie Britannique. Friſch rapporte que lorſqu'on met les petits de la draine dans le nid de la litorne, celle-ci les adopte, les nourrit & les élève comme ſiens; mais je ne conclurois point de cela ſeul, comme fait M. Friſch, qu'on peut eſpérer de tirer des mulets du mélange de ces deux eſpèces; car on ne s'attend pas ſans doute à voir éclore une race nouvelle du mélange de la poule & du canard, quoiqu'on ait vu ſouvent des couvées entières de cannetons menées & élevées par une poule.



VARIÉTÉ DE LA LITORNE.

LA LITORNE PIE ou TACHETÉE *(a)*. Elle eſt en effet variée de blanc, de noir & de pluſieurs autres couleurs, diſtribuées de manière qu'excepté la tête & le cou, qui ſont blancs tachetés de noir, & la queue qui eſt toute noire, les couleurs ſombres règnent ſur la partie ſupérieure du corps avec des taches blanches, & au contraire, les couleurs claires & ſur-tout le blanc ſur la partie inférieure avec des mouchetures noires dont la plupart ont la forme de petits croiſſans. Cette litorne eſt de la groſſeur de l'eſpèce ordinaire.

On doit rapporter à cette variété la litorne à tête blanche de M. Briſſon *(b)*; elle a comme elle la tête blanche, ainſi qu'une partie du cou, mais ſans mouchetures noires, & elle ne diffère de la litorne commune que par cette tête blanche, en ſorte qu'on peut la regarder comme la nuance entre la litorne commune & la litorne pie. Il eſt même aſſez naturel de croire que la variation du plumage commence par la tête, le plumage de cette partie étant en effet ſujet à varier dans cette eſpèce d'un individu à l'autre, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent.

(a) *Voyez* Albin, *tome II, page 24.* — Klein, *Ordo avium*, page 67, n.° X. — Briſſon, *Ornithologie*, tome II, page 218.

(b) *Tome II, page 217.*



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la LITORNE.

I.

LA LITORNE DE CAYENNE.*

JE rapporte cette grive à la litorne, parce qu'elle me paroît avoir plus de rapport à cette espèce qu'à toute autre par la couleur du dessus du corps & par celle des pieds : au reste, elle diffère de toutes ces grives, en ce qu'elle n'a pas à beaucoup près les grivelures de la poitrine & du dessous du corps aussi marquées, en ce que son plumage est varié plus universellement, quoique d'une autre manière, presque toutes les plumes du dessus & du dessous du corps ayant un bord de couleur plus claire, qui dessine nettement leur contour; en ce que la gorge est de couleur cendrée, sans mouchetures; enfin en ce qu'elle a les bords du bec inférieur échancrés vers le bout, ce qui m'autorise à en faire une espèce différente, jusqu'à ce que l'on connoisse mieux sa nature, ses mœurs & ses habitudes.

II.

LA LITORNE DE CANADA (a).

C'EST ainsi que Catesby appelle la grive qu'il a décrite &

* Voyez *la pl. 515*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Grive de Cayenne*.

(a) C'est la neuvième grive de M. Brisson, & qu'il nomme *Grive de Canada*, tome II, page 225. Le nom de *Fied-fare* que lui donne M. Catesby, est celui qui en Anglois désigne particulièrement la litorne. Voyez Willughby, *page 138*; & *British Zoology*, page 90.

fait repréſenter dans ſon hiſtoire de la Caroline *(b)*, & j'adopte cette dénomination d'autant plus volontiers que la litorne ſe trouvant en Suède, du moins une partie de l'année, elle a bien pu paſſer de notre continent dans l'autre & y produire des races nouvelles.

La litorne de Canada *(pl. 556, fig. 1)* a le tour de l'œil blanc, une marque de cette même couleur entre l'œil & le bec, le deſſus du corps rembruni, le deſſous orangé dans ſa partie antérieure, & varié dans ſa partie poſtérieure de blanc ſale, & d'un brun roux, voilé d'une teinte verdâtre; elle a auſſi quelques mouchetures ſous la gorge dont le fond eſt blanc. Pendant l'hiver elle paſſe par troupes nombreuſes du nord de l'Amérique à la Virginie & à la Caroline, & s'en retourne au printemps comme fait notre litorne, mais elle chante mieux *(c)*. M. Cateſby dit qu'elle a la voix perçante comme la grive de guy, qui eſt notre draine. Ce même Auteur nous apprend qu'une de ces litornes de Canada ayant fait la découverte du premier alaterne qui eût été planté dans la Virginie, prit tant de goût à ſon fruit qu'elle reſta tout l'été pour en manger. On a aſſuré à Cateſby que ces oiſeaux nichoient dans le Maryland, & y demeuroient toute l'année.

(b) Tome I, page 29.

(c) Il faut toujours ſe rappeler qu'on ne ſait point comment chante un oiſeau quand on ne l'a pas entendu chanter au temps de l'amour, & que la litorne ne niche point dans nos contrées.



LE MAUVIS (a).

IL ne faut pas confondre le mauvis *(planche 51)* avec les mauviettes qu'on ſert ſur les tables à Paris pendant l'hiver, & qui ne ſont autre choſe que des alouettes ou d'autres petits oiſeaux tout différens du mauvis. Cette petite grive eſt la plus intéreſſante de toutes, parce qu'elle eſt la meilleure à manger, du moins dans notre Bourgogne, & que ſa chair eſt d'un goût très-fin *(b)*. D'ailleurs elle ſe prend plus fréquemment au lacet qu'aucune autre *(c)*, ainſi c'eſt une eſpèce précieuſe & par la qualité & par la quantité. Elle paroît ordinairement la ſeconde, c'eſt-à-dire, après la grive & avant la litorne; elle arrive en

---

(a) Le Mauvis, en Grec, Κίχλη, ἰλίας, ἰλίαδα; en Latin, *Turdus, Illas, Iliacus, Tylas;* en Italien, *Malvizzo, Tordo-ſacello, Cion, Cipper;* en Eſpagnol, *Malvis;* en Catalan, *Tort-alaroitg;* en Allemand, *Wein-droſtel, Roth-droſtel, Heide-droſtel, Pfieff-droſtel, Rot-troſtel, Heide-ziemmer, Beemer-ziemmer, Behemle, Boemerlin, Boemerle, Weingarſvogel,* & parmi le peuple, *Bitter;* en Suiſſe *Berg-troſtel, Wintzel, Girerle, Gixerle;* en Illyrien, *Giraweckz;* en Polonois, *Drozd-nmieyſſy;* en Anglois, *Wind-trush, red-wing, Swine-pipe;* en Gallois, *Y Dreſglen-goch, Soccen-yreira;* en différentes provinces de France & pays limitrophes, *Grive montagnarde, Grivette, Roſelle, Grive Champenoiſe, Grive des Ardennes, Ardennoiſe, Grive de vendange, Tris, Siffleur.* (Voyez Salerne, *page 172.*) Les payſans de Brie lui donnent le nom de *Can* ou *Quan*, qui paroît évidemment formé de ſon cri. Nos payſans des environs de Montbart lui donnent celui de *Boute-quelon* & celui de *Calandrotte*, qui dans nos planches a été donné mal-à-propos à la litorne, *pl. 490.*

(b) M. Linnæus dit le contraire, *Syſt. Nat. page 169.* Cette différence d'un pays à l'autre, dépend apparemment de celle de la nourriture ou peut-être de celle des goûts.

(c) M. Friſch & les Oiſeleurs aſſurent qu'elle ne ſe prend pas aiſément aux lacets, quand ils ſont faits de crin blanc ou de crin noir; & il eſt vrai qu'en Bourgogne l'uſage eſt de les faire de crins noirs & de crins blancs tortillés enſemble. *Voyez* Friſch, *article de la planche 28.*

grandes bandes au mois de novembre, & repart avant Noël; elle fait sa ponte dans les bois qui sont aux environs de Dantzick *(d)*, elle ne niche presque jamais dans nos cantons, non plus qu'en Lorraine où elle arrive en avril & qu'elle abandonne sur la fin de ce même mois pour ne reparoître qu'en automne, quoiqu'elle pût trouver dans les vastes forêts de cette province une nourriture abondante & convenable; mais du moins elle y séjourne quelque temps, au lieu qu'elle ne fait que passer en certains endroits de l'Allemagne, selon M. Frisch. Sa nourriture ordinaire, ce sont les baies & les vermisseaux, qu'elle sait fort bien trouver en grattant la terre. On la reconnoît à ce qu'elle a les plumes plus lustrées, plus polies que les autres grives, & à ce qu'elle a le bec & les yeux plus noirs que la grive proprement dite, dont elle approche pour la grosseur, & qu'elle a moins de mouchetures sur la poitrine : elle se distingue encore par la couleur orangée du dessous de l'aile, raison pourquoi on la nomme en plusieurs langues, *Grive à ailes rouges.*

Son cri ordinaire est *tan, tan, kan, kan,* & lorsqu'elle a aperçu un renard, son ennemi naturel, elle le conduit fort loin, comme font aussi les merles, en répétant toujours le même cri. La plupart des Naturalistes remarquent qu'elle ne chante point; cela me semble trop absolu, il faut dire qu'on ne l'entend guère chanter dans les pays où elle ne se trouve pas dans la saison de l'amour, comme en France, en Angleterre, &c. Cette restriction est d'autant plus nécessaire qu'un très-bon Observateur (M. Hébert) m'a assuré en avoir entendu chanter dans la Brie au printemps; elles étoient au nombre de douze ou quinze sur un arbre, & gazouilloient à peu-près comme des linottes. Un autre

(d) Klein, *Ordo Avium*, page 178.

Obſervateur, habitant la Provence méridionale, m'aſſure que le mauvis ne fait que ſiffler, & qu'il ſiffle toujours; d'où l'on peut conclure qu'il ne niche pas dans ce pays.

Ariſtote en a parlé ſous le nom de *turdus Iliacus*, comme de la plus petite grive & la moins tachetée *(e)*. Ce nom de *turdus Iliacus*, ſemble indiquer qu'elle paſſoit en Grèce des côtes d'Aſie où ſe trouve la ville d'*Ilium*.

L'analogie que j'ai établie entre cette eſpèce & la litorne, ſe fonde ſur ce qu'elles ſont l'une & l'autre étrangères à notre climat, où on ne les voit que deux fois l'année *(f)*, ſur ce qu'elles ſe réuniſſent en troupes nombreuſes à certaines heures, pour gazouiller toutes enſemble, & encore ſur une certaine conformité dans la grivelure de la poitrine; mais cette analogie n'eſt point excluſive, & on doit avouer que le mauvis a auſſi quelque choſe de commun avec la grive proprement dite; ſa chair n'eſt pas moins délicate; il a le deſſous de l'aile jaune, mais à la vérité d'une teinte orangée & beaucoup plus vive; on le trouve quelquefois ſeul dans les bois & il ſe jette aux vignes, comme la grive, avec laquelle M. Lottinger a obſervé qu'il voyage ſouvent de compagnie, ſur-tout au printemps. Il réſulte de tout cela que cette eſpèce a les moyens de ſubſiſter des deux autres, & qu'à bien des égards on peut la regarder comme faiſant la nuance entre la grive & la litorne.

(e) Ariſtot. *Hiſt. Animalium*, lib. IX, cap. XX.

(f) En Hiſtoire Naturelle, comme en bien d'autres matières, il ne faut rien prendre trop abſolument. Quoiqu'il ſoit très-vrai en général que le mauvis ne paſſe point l'hiver dans notre pays, cependant M. Hébert m'aſſure qu'il en a tué une année, par un froid rigoureux, pluſieurs douzaines ſur une aubépine qui étoit encore chargée de ſes fruits rouges.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux GRIVES & aux MERLES.

I.

LA GRIVE BASSETTE DE BARBARIE (a).

J'APPELLE ainſi cet oiſeau à cauſe de ſes pieds courts : il reſſemble aux grives par ſa forme totale, par ſon bec, par les mouchetures de la poitrine, ſemées régulièrement ſur un fond blanc, en un mot, par tous les caractères extérieurs, excepté les pieds & le plumage; ſes pieds ſont non-ſeulement plus courts, mais plus forts, en quoi il eſt directement oppoſé à l'hoamy, & ſemble ſe rapprocher un peu de la draine, qui a les pieds plus courts à proportion que nos trois autres grives. A l'égard du plumage, il eſt d'une grande beauté : la couleur dominante du deſſus du corps, compris la tête & le cou, eſt un vert clair & brillant, le croupion eſt teint d'un beau jaune, ainſi que l'extrémité des couvertures de la queue & des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur moins vive; mais il s'en faut bien que cette énumération de couleurs, fût-elle plus détaillée, pût donner une idée juſte de l'effet qu'elles produiſent dans l'oiſeau même : pour rendre ces ſortes d'effets il faut un pinceau & non pas des paroles. M. Shaw, qui a obſervé cette grive dans ſon pays natal, en compare le plumage à celui des plus beaux oiſeaux d'Amérique (b) : il ajoute qu'elle n'eſt pas fort

(a) Thomas Shaw lui donne le nom de *Green thrush.*

(b) Thomas Shaw's Travels, *page 253.*

commune, & qu'elle ne paroît qu'en été au temps de la maturité des figues; ce qui suppose que ces fruits ont quelque influence sur l'ordre de sa marche; & dans ce seul fait j'aperçois deux nouvelles analogies entre cet oiseau & les grives, qui sont pareillement des oiseaux de passage, & qui aiment beaucoup les figues *(c)*.

II.

LE TILLY

OU

LA GRIVE CENDRÉE D'AMÉRIQUE (d).

TOUT le dessus du corps, de la tête & du cou est d'un cendré-foncé dans l'oiseau dont il s'agit ici *(pl. 560, fig. 1)*: cette couleur s'étend sur les petites couvertures des ailes, & passant sous le corps, remonte d'une part jusqu'à la gorge exclusivement, & descend d'autre part, mais en se dégradant, jusqu'au bas ventre, qui est de couleur blanche ainsi que les couvertures du dessous de la queue: la gorge est blanche aussi, mais grivelée de noir; les pennes & les grandes couvertures des ailes sont noirâtres & bordées extérieurement de cendré: les douze pennes de la queue sont étagées & noirâtres comme celles de l'aile, mais les trois latérales de chaque côté sont terminées par une marque blanche d'autant plus grande dans chaque penne

---

(c) Nous avons vu plus haut que c'étoit la nourriture que les Anciens recommandoient de donner aux grives qu'on vouloit engraisser pour la table; & nous verrons plus bas qu'elle rend la chair des merles plus délicate.

(d) C'est le *Red leg'd Thrush* ou la *Grive aux pieds rouges* de Catesby, *(tome I, page 30)* & le *Turdus viscivorus plumbeus* de Klein, *Ordo Avium*, gen. V, sp. XXII; enfin la *quarantième Grive* de M. Brisson, *tome II, page 288.*

que cette penne eſt plus extérieure. L'iris, le tour des yeux, le bec & les pieds ſont rouges, l'eſpace entre l'œil & le bec eſt noir, & le palais eſt teint d'un orangé fort vif.

La longueur totale du tilly eſt d'environ dix pouces, ſon vol de près de quatorze, ſa queue de quatre, ſon pied de dix-huit lignes, ſon bec de douze, & ſon poids de deux onces & demie: enfin ſes ailes dans leur repos ne vont pas juſqu'à la moitié de la queue.

Cette eſpèce eſt ſujette à des variétés, car l'individu obſervé par Cateſby avoit le bec & la gorge noirs; cette différence de couleurs ne tiendroit-elle pas à celle du ſexe? Cateſby ſe contente de dire que la femelle eſt d'un tiers plus petite que le mâle; il ajoute que ces oiſeaux mangent les baies de l'arbre qui donne la gomme élemi.

Ils ſe trouvent à la Caroline & ſont très-communs dans les îles d'Andros & d'Ilathera, ſuivant M. Briſſon.

III.

LA PETITE GRIVE DES PHILIPPINES.

ON peut rapporter au genre des grives cette nouvelle eſpèce, dont nous ſommes redevables à M. Sonnerat : elle a le cou & la gorge grivelés de blanc ſur un fond roux; le reſte du deſſous du corps d'un blanc ſale tirant au jaune, & le deſſus du corps d'un brun fondu avec une teinte olivâtre.

La groſſeur de cette grive étrangère eſt au-deſſous de celle du mauvis : on ne peut rien dire de l'étendue de ſon vol, parce que le nombre des pennes des ailes n'étoit point complet dans le ſujet qui a été obſervé.

IV.

I V.

L'HOAMY DE LA CHINE.

M. BRISSON eſt le premier qui ait décrit cet oiſeau, ou plutôt la femelle de cet oiſeau *(e)*. Cette femelle eſt un peu moins groſſe que le mauvis; elle lui reſſemble, ainſi qu'à la grive proprement dite, & bien plus encore à la grivette de Canada, en ce qu'elle a les pieds plus longs proportionnellement que les autres grives; ils ſont jaunâtres de même que le bec; le deſſus du corps eſt d'un brun tirant ſur le roux, le deſſous d'un roux clair, uniforme; la tête & le cou ſont rayés longitudinalement de brun; la queue l'eſt auſſi de la même couleur, mais tranſverſalement.

Voilà à peu-près ce qu'on dit de l'extérieur de cet oiſeau étranger; mais on ne nous apprend rien de ſes mœurs & de ſes habitudes. Si c'eſt en effet une grive, comme on le dit, il faut avouer cependant qu'elle n'a point de grivelures ſur la poitrine, non plus que la rouſſerolle.

V.

LA GRIVELETTE DE SAINT-DOMINGUE.

CETTE grive *(pl. 398, fig. 2)* eſt voiſine pour la petiteſſe de la grivette d'Amérique, & elle eſt encore plus petite; elle a la tête ornée d'une eſpèce de couronne ou de calotte d'un orangé vif & preſque rouge.

L'individu qu'a deſſiné M. Edwards, *pl. 252*, diffère du nôtre en ce qu'il n'eſt point du tout grivelé ſous le ventre: il

(e) Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 221.

avoit été pris au mois de novembre 1751, ſur mer, à huit ou dix lieues de l'île de Saint-Domingue, ce qui donna l'idée à M. Edwards, que c'étoit un de ces oiſeaux de paſſage qui quittent chaque année le continent de l'Amérique ſeptentrionale aux approches de l'hiver, & partent du cap de la Floride pour aller paſſer cette ſaiſon dans des climats plus doux. Cette conjecture a été juſtifiée par l'obſervation; car M. Bartram a mandé enſuite à M. Edwards, que ces oiſeaux arrivoient en Penſylvanie au mois d'avril, & qu'ils y demeuroient tout l'été; il ajoute que la femelle bâtit ſon nid à terre, ou plutôt dans des tas de feuilles sèches, où elle fait une eſpèce d'excavation en manière de four, qu'elle le matelaſſe avec de l'herbe; qu'elle l'établit toujours ſur le penchant d'une montagne, à l'expoſition du midi, & qu'elle y pond cinq œufs blancs mouchetés de brun. Cette différence dans la couleur des œufs, dans celle du plumage, dans la manière de nicher, à terre & non ſur les arbres, quoique les arbres ne manquent point, ſemble indiquer une nature fort différente de celle de nos grives d'Europe.

V I.

LE PETIT MERLE HUPPÉ DE LA CHINE.

JE place encore cet oiſeau *(pl. 508)* entre les grives & les merles, parce qu'il a le port & le fond des couleurs des grives, ſans en avoir les grivelures, que l'on regarde généralement comme le caractère diſtinctif de ce genre. Les plumes du ſommet de la tête ſont plus longues que les autres, & l'oiſeau peut en les relevant s'en former une huppe. Il a une marque couleur de roſe derrière l'œil, il en a une plus conſidérable de même couleur, mais moins vive ſous la queue, & ſes pieds ſont

d'un brun rougeâtre; en ſorte que ce ſera, ſi l'on veut, dans l'eſpèce des grives, le pendant du merle couleur de roſe. Sa groſſeur eſt à peu-près celle de l'alouette, & les ailes qui, déployées, lui font une envergure d'environ dix pouces, ne s'étendent guère, dans leur repos, qu'à la moitié de la queue. Cette queue eſt compoſée de douze pennes étagées. Le brun plus ou moins foncé eſt la couleur dominante du deſſus du corps, compris les ailes, la huppe & la tête, mais les quatre pennes latérales de chaque côté de la queue ſont terminées de blanc; le deſſous du corps eſt de cette dernière couleur, avec quelques teintes de brun au-deſſus de la poitrine : je ne dois point omettre deux traits noirâtres qui partant des coins du bec, & ſe prolongeant en arrière ſur un fond blanc, font à cet oiſeau une eſpèce de mouſtache, dont l'effet eſt marqué.



LES MOQUEURS.

UN oiſeau remarquable par quelqu'endroit a toujours beaucoup de noms, & lorſque cet oiſeau eſt étranger, cette multitude embarraſſante de noms, qui eſt un abus en ſoi, donne lieu à un autre abus plus fâcheux encore, celui de la multiplication des eſpèces purement nominales, & par conſéquent imaginaires, dont l'extinction n'importe pas moins à l'Hiſtoire Naturelle que la découverte de nouvelles eſpèces véritables : c'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard des moqueurs d'Amérique. En effet, il eſt aiſé de reconnoître, en comparant le moqueur de M. Briſſon *(a)* & le merle cendré de Saint-Domingue, repréſenté *pl. 558*, que ces deux oiſeaux appartiennent à la même eſpèce, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par la couleur du deſſous du corps qui eſt un peu moins griſe dans le merle cendré de Saint-Domingue que dans le moqueur : on reconnoîtra pareillement & par la même voie de comparaiſon, que le merle de Saint-Domingue de M. Briſſon *(b)* eſt encore le même oiſeau, ne différant du moqueur que par quelques teintes plus ou moins foncées dans les couleurs du plumage, & parce que les pennes de ſa queue ne ſont point ou preſque point étagées. On ſe convaincra de la même manière que le tzonpan de Fernandez *(c)* eſt ou la femelle du *cencontlatolli*, c'eſt-à-dire, du moqueur, comme le ſoupçonne

(a) *Ornithologie*, tome II, page 262.

(b) *Ibid.* tome II, page 284.

(c) *Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ*, cap. XXX. — Nieremberg l'appelle *Tzanpan*, Hiſt. Nat. *lib. X, cap. 77;* & M. Edwards, *Tzaupan*, page 78.

ſoupçonne Fernandez lui-même, ou tout au plus une variété conſtante dans cette même eſpèce. Il eſt vrai que ſon plumage eſt moins uniforme, étant mêlé par-deſſus de blanc, de noir & de brun, & par-deſſous de blanc, de noir & de cendré; mais le fond en eſt abſolument le même, ainſi que la taille, la forme totale, le ramage & le climat. On en doit dire autant du *tetzonpan* & du *centzonpantli* de Fernandez *(d);* car la courte notice qu'en donne cet Auteur, ne préſente que traits de reſſemblance pour la groſſeur, les couleurs, le chant, & pas un ſeul trait de diſparité; ſi l'on joint à cela la conformité des noms *tzonpan, tetzonpan, centzonpantli,* on ſera fondé à croire que tous ces noms ne déſignent qu'une ſeule eſpèce réelle qui aura produit pluſieurs eſpèces nominales, ſoit par l'erreur des copiſtes, ſoit par la diverſité des dialectes Mexicains. Enfin, l'on ne pourra s'empêcher d'admettre auſſi dans l'eſpèce du moqueur, l'oiſeau appelé *grand moqueur* par M. Briſſon *(e),* & qu'il dit être le même que le moqueur de M. Sloane, quoique ſelon les dimenſions qu'en a donné M. Sloane, il ſoit le plus petit des moqueurs connus : d'ailleurs M. Sloane le regarde comme étant de la même eſpèce que le *cencontlalli* de Fernandez, dont M. Briſſon a fait ſon moqueur ſimplement dit. Mais il y a plus, & M. Briſſon lui-même a reconnu, ſans s'en apercevoir, cette identité d'eſpèce que je prétends établir; car M. Ray ayant parlé du moqueur, *pages 64 & 65,* & en ayant renvoyé la deſcription à l'*appendix (page 159).* M. Briſſon a rapporté la première citation au grand moqueur, & la dernière au petit,

---

(d) *Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ,* cap. CXV.

(e) Tome II, page 266.

quoique dans l'intention de M. Ray, elles se rapportassent évidemment toutes deux au même oiseau. Les seules différences qui distinguent le prétendu grand moqueur de l'autre, c'est que son plumage est un peu plus rembruni, qu'il semble avoir les pieds plus longs *(f)*, & que les Descripteurs n'ont pas dit qu'il eût la queue étagée.

Cette réduction ainsi faite, il ne nous restera que deux espèces de moqueurs; savoir, le moqueur François & le moqueur proprement dit. Je vais parler de ces deux espèces dans l'ordre où je les ai nommées, parce que c'est à peu-près l'ordre de leur ressemblance avec les grives.

(f) L'expression de M. Sloane a quelque chose d'équivoque; il dit que les jambes & les pieds ont un pouce trois quarts de long; mais que doit-on entendre par les jambes & les pieds? est-ce la jambe véritable avec le tarse? ou bien le tarse avec les doigts? M. Brisson l'a entendu du tarse seul.



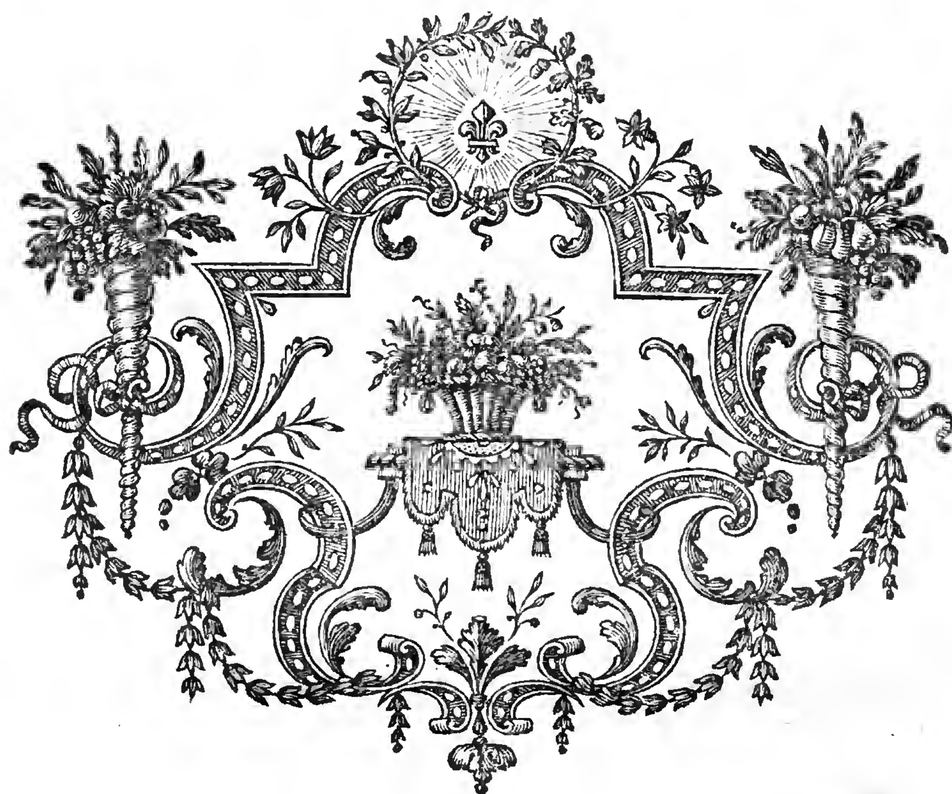
LE MOQUEUR FRANÇOIS (a).

PARMI les oiſeaux d'Amérique appelés *moqueurs*, c'eſt celui-ci *(pl. 645)* qui reſſemble le plus à nos grives par les grivelures ou mouchetures de la poitrine ; mais il en diffère d'une manière aſſez marquée par les proportions relatives de la queue & des ailes, celles-ci dans leur état de repos finiſſant preſque où la queue commence. La queue a plus de quatre pouces de longueur, c'eſt-à-dire, plus du tiers de la longueur totale de l'oiſeau, qui n'eſt que de onze pouces. Sa groſſeur eſt moyenne entre celle de la draine & de la litorne. Il a les yeux jaunes, le bec noirâtre, les pieds bruns & tout le deſſus du corps du même roux que le poil du renard, cependant avec quelque mélange de brun : ces deux couleurs règnent auſſi ſur les pennes des ailes, mais ſéparément ; ſavoir le roux ſur les barbes extérieures, & le brun ſur les intérieures. Les grandes & les moyennes couvertures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme deux traits de cette couleur qui traverſent obliquement les ailes.

Le deſſous du corps eſt blanc-ſale, tacheté de brun-obſcur ; mais les taches ſont plus clairſemées que dans le plumage de nos grives : la queue eſt étagée, un peu tombante & entièrement rouſſe. Le ramage du moqueur François a quelque variété, mais il n'eſt pas comparable à celui du moqueur proprement dit.

(a) Voyez Cateſby, *Hiſt. Nat. de la Caroline*, page 28. Il lui a donné les noms de *Grive rouſſe;* en Anglois, *Fox-couloured-Thrush*, *French-mock-bird.* M. Briſſon en fait ſa huitième grive, ſous le nom de Grive de la Caroline. *Ornithologie*, tome II, page 223.

Il ſe nourrit ordinairement du fruit d'une ſorte de ceriſier noir fort différent de nos ceriſiers d'Europe, puiſque ſes fruits ſont diſpoſés en grappes. Il reſte toute l'année à la Caroline & à la Virginie; & par conſéquent il n'eſt pas, au moins pour ces contrées, un oiſeau de paſſage; nouveau trait de diſſemblance avec nos grives.



*LE MOQUEUR (a).

NOUS trouvons dans cet oiſeau ſingulier, une exception frappante à une obſervation générale faite ſur les oiſeaux du nouveau monde. Preſque tous les Voyageurs s'accordent à dire qu'autant les couleurs de leur plumage ſont vives, riches, éclatantes, autant le ſon de leur voix eſt aigre, rauque, monotone, en un mot déſagréable. Celui-ci eſt au contraire, ſi l'on en croit Fernandez, Nieremberg & les Américains, le chantre le plus excellent parmi tous les volatiles de l'Univers, ſans même en excepter le roſſignol : car il charme, comme lui, par les accens flatteurs de ſon ramage, & de plus il amuſe par le talent inné qu'il a de contrefaire le chant ou plutôt le cri des autres oiſeaux ; & c'eſt de-là ſans doute que lui eſt venu le nom de *moqueur :* cependant bien loin de rendre ridicules ces chants étrangers qu'il répète, il paroît ne les imiter que pour les embellir ; on croiroit qu'en s'appropriant ainſi tous les ſons qui frappent ſes oreilles, il ne cherche qu'à enrichir & perfectionner ſon propre chant, & qu'à exercer de toutes les manières poſſibles ſon infatigable goſier. Auſſi les Sauvages lui ont-ils donné le nom de *cencont-*

* Voyez *la planche 558, fig. 1,* où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Merle cendré de Saint-Domingue.*

(a) Ce ſont les trois *moqueurs* de M. Briſſon, *tome II, pages 262, 265 & 266,* & ſon *merle de Saint-Domingue,* page 284 ; en Mexicain, *Cencontlatolli,* dont nos Voyageurs, tels que Gemelli Careri & d'autres, ont fait *Seſontlé, Tzonpan ;* en Latin, *Mimus, Turdus, Sylvia, Avis polyglotta ;* en Anglois, *American mock-bird, Nightingale, American ſong-thruſh, Singing bird, Grey mocking bird.* Voyez Cateſby, *tome I, page 27. Nota.* Que des Voyageurs ont pris pour moqueurs certaines eſpèces de troupiales. Voyez *Eſſay on Hiſt. Nat. of Guiana,* page 178.

latolli, qui veut dire quatre cents langues, & les Savans celui de *polyglotte*, qui ſignifie à peu-près la même choſe. Non-ſeulement le moqueur chante bien & avec goût, mais il chante avec action, avec ame, ou plutôt ſon chant n'eſt que l'expreſſion de ſes affections intérieures ; il s'anime à ſa propre voix, & l'accompagne par des mouvemens cadencés, toujours aſſortis à l'inépuiſable variété de ſes phraſes naturelles & acquiſes. Son prélude ordinaire eſt de s'élever d'abord peu-à-peu les ailes étendues, de retomber enſuite la tête en bas, au même point d'où il étoit parti ; & ce n'eſt qu'après avoir continué quelque temps ce bizarre exercice que commence l'accord de ſes mouvemens divers, ou ſi l'on veut de ſa danſe, avec les différens caractères de ſon chant : exécute-t-il avec ſa voix des roulemens vifs & légers, ſon vol décrit en même temps dans l'air une multitude de cercles qui ſe croiſent; on le voit ſuivre en ſerpentant les tours & retours d'une ligne tortueuſe ſur laquelle il monte, deſcend & remonte ſans ceſſe. Son goſier forme-t-il une cadence brillante & bien battue, il l'accompagne d'un battement d'ailes également vif & précipité. Se livre-t-il à la volubilité des harpéges & des batteries, il les exécute une ſeconde fois par les bonds multipliés d'un vol inégal & ſautillant. Donne-t-il eſſor à ſa voix dans ces tenues ſi expreſſives où les ſons d'abord pleins & éclatans, ſe dégradent enſuite par nuances, & ſemblent enfin s'éteindre tout-à-fait & ſe perdre dans un ſilence qui a ſon charme comme la plus belle mélodie; on le voit en même temps planer moelleuſement au-deſſus de ſon arbre, ralentir encore par degrés les ondulations imperceptibles de ſes ailes, & reſter enfin immobile, & comme ſuſpendu au milieu des airs.

Il s'en faut bien que le plumage de ce roſſignol d'Amérique

réponde à la beauté de son chant; les couleurs en sont très-communes & n'ont ni éclat ni variété. Le dessus du corps est gris-brun plus ou moins foncé; le dessus des ailes & de la queue est encore plus brun; seulement ce brun est égayé 1.° sur les ailes, par une marque blanche, qui les traverse obliquement vers le milieu de leur longueur, & quelquefois par de petites mouchetures blanches qui se trouvent à la partie antérieure; 2.° sur la queue par une bordure de même couleur blanche, enfin sur la tête par un cercle encore de même couleur, qui lui forme une espèce de couronne *(b)*, & qui se prolongeant sur les yeux lui dessine comme deux sourcils assez marqués *(c)*. Le dessous du corps est blanc depuis la gorge jusqu'au bout de la queue: on aperçoit dans le sujet représenté par M. Edwards quelques grivelures, les unes sur les côtés du cou, & les autres sur le blanc des grandes couvertures des ailes.

Le moqueur approche du mauvis pour la grosseur; il a la queue un peu étagée *(d)*, les pieds noirâtres, le bec de la même couleur, accompagné de longues barbes qui naissent au-dessus des angles de son ouverture; enfin il a les ailes plus courtes que nos grives, mais cependant moins courtes que le moqueur François.

Il se trouve à la Caroline, à la Jamaïque, à la nouvelle Espagne, &c. En général il se plaît dans les pays chauds & subsiste dans les tempérés: à la Jamaïque il est fort commun

---

(b) Voyez Fernandez, *loco citato*.

(c) Tel est l'individu représenté par M. Edwards, *pl. 78*.

(d) Cela ne paroît point du tout dans la figure de M. Sloane, & il n'en est point question dans la description.

dans les ſavanes des contrées où il y a beaucoup de bois *(e)* : il ſe perche ſur les plus hautes branches, & c'eſt de-là qu'il fait entendre ſa voix. Il niche ſouvent ſur les ébéniers. Ses œufs ſont tachetés de brun. Il vit de ceriſes, de baies d'aubépine & de cornouiller & même d'inſectes ; ſa chair paſſe pour un fort bon manger. Il n'eſt pas facile de l'élever en cage, cependant on en vient à bout lorſqu'on ſait s'y prendre, & l'on jouit une partie de l'année de l'agrément de ſon ramage ; mais il faut pour cela ſe conformer à ſes goûts, à ſon inſtinct, à ſes beſoins : il faut à force de bons traitemens lui faire oublier ſon eſclavage ou plutôt la liberté. Au demeurant, c'eſt un oiſeau aſſez familier, qui ſemble aimer l'homme, s'approche des habitations & vient ſe percher juſque ſur les cheminées.

Celui qu'a ouvert M. Sloane avoit le ventricule peu muſculeux, le foie blanchâtre & les inteſtins roulés & repliés en un grand nombre de circonvolutions.

(e) Jamaïca, page 305, pl. 256, fig. 3.



LE

LE MERLE (a).

LE mâle adulte dans cette espèce *(pl. 2)* est encore plus noir que le corbeau; il est d'un noir plus décidé, plus pur, moins altéré par des reflets: excepté le bec, le tour des yeux, le talon & la plante du pied qu'il a plus ou moins jaunes, il est noir par-tout & dans tous les aspects; aussi les Anglois l'appellent-ils l'oiseau noir par excellence. La femelle au contraire n'a point de noir décidé dans tout son plumage, mais différentes nuances de brun mêlées de roux & de gris; son bec ne jaunit que rarement, elle ne chante pas non plus comme le mâle, & tout cela a donné lieu de la prendre pour un oiseau d'une autre espèce *(b)*.

Les merles ne s'éloignent pas seulement du genre des grives par la couleur du plumage, & par la différente livrée du mâle & de la femelle, mais encore par leur cri que tout le monde

(a) En Grec, Κόσσυφος, Κόττυφος, Κόψιχος; en Grec moderne, Κοζίφος; d'où se sont formés les noms corrompus, *Cassifos, Cesesos, Kepsos, &c.* En Latin, *Merula, Merulus, Nigretum;* en Italien, *Merlo;* en Espagnol, *Mierla;* en Portugais, *Melroa;* en bas Allemand, *Merl;* en Flamand, *Merlaer, Meerel;* dans certaines provinces de France la femelle s'appelle *Merlesse, Merlette,* & même *Merluche;* le mâle se nomme *Mesle, Merlat, Mierle* ou *Normesle;* & le jeune, *Merlot* ou *Merleau.* Suivant M. Salerne, *page 176,* tous ces noms dérivent assez visiblement de *Merula,* lequel suivant les Étymologistes vient lui-même de *Mera* qui signifie *seul, solitaire,* & cette dénomination convient assez au Merle, qu'on ne voit jamais voler en troupe: en Allemand, *Amsel,* que Frisch tire aussi de *Merula;* en Hollandois, *Lyster;* en Suédois, *Trast, Kohl-trost;* en Anglois, *Black-ozel, Black-bird;* en Gallois, *Yr aderyndu, Celliog mwyalch;* en Illyrien, *Kos;* en Turc, *Felvek,* & selon d'autres, *Eelvek.* C'est la dixième Grive de M. Brisson, *tome II, page 227.*

(b) Frisch, *planche 29.* Je soupçonne que c'est à cette femelle qu'on donne en certains pays le nom de *merle-grive.*

connoît, & par quelques-unes de leurs habitudes : ils ne voyagent, ni ne vont en troupe comme les grives, & néanmoins quoique plus ſauvages entre eux, ils le ſont moins à l'égard de l'homme; car nous les apprivoiſons plus aiſément que les grives, & ils ne ſe tiennent pas ſi loin des lieux habités : au reſte, ils paſſent communément pour être très-fins, parce qu'ayant la vue perçante ils découvrent les Chaſſeurs de fort loin, & ſe laiſſent approcher difficilement; mais en les étudiant de plus près, on reconnoît qu'ils ſont plus inquiets que ruſés, plus peureux que défians, puiſqu'ils ſe laiſſent prendre aux gluaux, aux lacets, & à toutes ſortes de piéges, pourvu que la main qui les a tendus, ſache ſe rendre inviſible.

Lorſqu'ils ſont renfermés avec d'autres oiſeaux plus foibles, leur inquiétude naturelle ſe change en pétulance; ils pourſuivent, ils tourmentent continuellement leurs compagnons d'eſclavage, & par cette raiſon on ne doit pas les admettre dans les volières où l'on veut raſſembler & conſerver pluſieurs eſpèces de petits oiſeaux.

On peut, ſi l'on veut, en élever à part à cauſe de leur chant; non pas de leur chant naturel qui n'eſt guère ſupportable qu'en pleine campagne, mais à cauſe de la facilité qu'ils ont de le perfectionner, de retenir les airs qu'on leur apprend, d'imiter différens bruits, différens ſons d'inſtrumens *(c)*, & même de contrefaire la voix humaine *(d)*.

Comme les merles entrent de bonne heure en amour, & preſque auſſi-tôt que les grives, ils commencent auſſi à chanter

(c) Olina, *Uccelliera*, page 29.

(d) Olina. *Ibidem.* — Philoſtrat. *Vita Apollonii*, lib. VII. — Geſner, *de Avibus*, page 606.

de bonne heure; & comme ils ne font pas pour une ſeule ponte, ils continuent de chanter bien avant dans la belle ſaiſon; ils chantent donc lorſque la plupart des autres chantres des bois ſe taiſent & éprouvent la maladie périodique de la mue, ce qui a pu faire croire à pluſieurs que le merle n'étoit point ſujet à cette maladie *(e)*; mais cela n'eſt ni vrai, ni même vraiſemblable: pour peu qu'on fréquente les bois on voit ces oiſeaux en mue ſur la fin de l'été, on en trouve même quelquefois qui ont la tête entièrement chauve: auſſi Olina & les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, diſent-ils que le merle ſe tait comme les autres oiſeaux dans le temps de la mue *(f)*, & les Zoologues ajoutent qu'il recommence quelquefois à chanter au commencement de l'hiver; mais le plus ſouvent dans cette ſaiſon il n'a qu'un cri enroué & déſagréable.

Les Anciens prétendoient que pendant cette même ſaiſon, ſon plumage changeoit de couleur & prenoit du roux *(g)*, & Olina, l'un des Modernes qui a le mieux connu les oiſeaux dont il a parlé, dit que cela arrive en automne; ſoit que ce changement de couleur ſoit un effet de la mue, ſoit que les femelles & les jeunes merles, qui ſont en effet plus roux que noirs, ſoient en plus grand nombre, & ſe montrent alors plus fréquemment que les mâles adultes.

Ces oiſeaux font leur première ponte ſur la fin de l'hiver, elle eſt de cinq ou ſix œufs d'un vert bleuâtre avec des taches couleur de rouille, fréquentes & peu diſtinctes. Il eſt rare que

---

(e) *Merulæ, Turdique & ſturni plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap.* XXIV.

(f) Olina. *Ibidem.* — *British* Zoology, page 92.

(g) *Merula ex nigrâ ruſeſcit.* Pline, *lib. X, cap.* XXIX.

cette première ponte réussisse, à cause de l'intempérie de la saison; mais la seconde va mieux, & n'est que de quatre ou cinq œufs. Le nid des merles est construit à peu-près comme celui des grives, excepté qu'il est matelassé en-dedans: ils le font ordinairement dans les buissons, ou sur des arbres de hauteur médiocre; il semble même qu'ils soient portés naturellement à le placer près de terre, & que ce n'est que par l'expérience des inconvéniens qu'ils apprennent à le mettre plus haut *(h)*. On m'en a apporté un, une seule fois, qui avoit été pris dans le tronc d'un pommier creux.

De la mousse, qui ne manque jamais sur le tronc des arbres, du limon, qu'ils trouvent au pied ou dans les environs, sont les matériaux dont ils font le corps du nid; des brins d'herbe & de petites racines sont la matière d'un tissu plus mollet dont ils le revêtent intérieurement, & ils travaillent avec une telle assiduité qu'ils ne leur faut que huit jours pour finir l'ouvrage. Le nid achevé, la femelle se met à pondre, & ensuite à couver ses œufs; elle les couve seule, & le mâle ne prend part à cette opération, qu'en pourvoyant à la subsistance de la couveuse *(i)*. L'Auteur du *Traité du Rossignol*, assure avoir

(h) Nidum hujusce modi . . . . . . in cespitibus spinosis prope terram repertum diligenter consideravi. Gesner. — Un merle voyant qu'un chat lui avoit mangé ses deux premières couvées dans le nid, fait au pied d'une haie, en fit une troisième sur un pommier, à huit pieds de hauteur. *Histoire Naturelle des Oiseaux* de M. Salerne, *page 176*.

(i) M. Salerne entre sur tout cela dans des détails qui lui ont été fournis par un curieux Observateur, mais dont quelques-uns lui sont suspects à lui-même, & qui pour la plupart me paroissent sans vraisemblance. Suivant ce curieux Observateur, un mâle & sa femelle ayant été renfermés au temps de la ponte dans une grande volière, commencèrent par poser de la mousse pour base du nid, ensuite ils répandirent sur cette mousse de la poussière dont ils avoient rempli leur gosier, & piétinant dans l'eau

avoir vu un jeune merle de l'année, mais déjà fort, ſe charger volontiers de nourrir des petits de ſon eſpèce nouvellement dénichés; mais cet Auteur ne dit point de quel ſexe étoit ce jeune merle.

J'ai obſervé que les petits éprouvoient plus d'une mue dans la première année, & qu'à chaque mue le plumage des mâles devient plus noir, & le bec plus jaune, à commencer par la baſe. A l'égard des femelles, elles conſervent, comme j'ai dit, les couleurs du premier âge, comme elles en conſervent auſſi la plupart des attributs : elles ont cependant le dedans de la bouche & du goſier du même jaune que les mâles, & l'on peut auſſi remarquer dans les uns & dans les autres un mouvement aſſez fréquent de la queue de haut en bas, qu'ils accompagnent d'un léger trémouſſement d'ailes, & d'un petit cri bref & coupé.

Ces oiſeaux ne changent point de contrée pendant l'hiver *(k)*,

---

l'eau pour ſe mouiller les pieds, ils détrempèrent cette pouſſière & continuèrent ainſi couche par couche.... Les petits éclos, ils les nourriſſoient de vers de terre coupés par morceaux, & ſe nourriſſoient eux-mêmes en partie de la fiente que rendoient leurs petits après avoir reçu la béquée...... Enfin de quatre couvées qu'ils firent de ſuite dans cette volière, ils mangèrent les deux dernières; ce qui explique, dit-on, pourquoi les merles qui ſont ſi féconds, ſont néanmoins ſi peu multipliés en comparaiſon des grives & des alouettes. Voyez l'*Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de M. Salerne, *page 176*. Mais avant de tirer des conſéquences de pareils faits, il faut attendre que de nouvelles obſervations les aient confirmés, & fuſſent-ils confirmés en effet, il faudroit encore diſtinguer ſoigneuſement les faits généraux qui appartiennent à l'hiſtoire de l'eſpèce, des actions particulières & propres à quelques individus.

(k) Bien des gens prétendent qu'ils quittent la Corſe vers le 15 février, & qu'ils n'y reviennent que ſur la fin d'octobre; mais M. Artier, Profeſſeur Royal de Philoſophie à Baſtia, doute du fait, & il ſe fonde ſur ce qu'en toute ſaiſon ils peuvent trouver dans cette iſle la température qui leur convient; pendant les froids qui ſont toujours très-modérés, dans les plaines; & pendant les chaleurs, ſur les montagnes. M. Artier ajoute qu'ils y trouvent auſſi une abondante nourriture en tout temps, des fruits ſauvages de toute eſpèce, des raiſins, & ſur-tout des olives

mais ils choisissent dans la contrée qu'ils habitent l'asile qui leur convient le mieux pendant cette saison rigoureuse ; ce sont ordinairement les bois les plus épais, sur-tout ceux où il y a des fontaines chaudes & qui sont peuplés d'arbres toujours verds, tels que piceas, sapins, lauriers, myrtes, cyprès, genevriers sur lesquels ils trouvent plus de ressources, soit pour se mettre à l'abri des frimats, soit pour vivre; aussi viennent-ils quelquefois les chercher jusque dans nos jardins, & l'on pourroit soupçonner que les pays où l'on ne voit point de merles en hiver, sont ceux où il ne se trouve point de ces sortes d'arbres, ni de fontaines chaudes.

Les merles sauvages se nourrissent outre cela de toutes sortes de baies, de fruits, d'insectes, & comme il n'est point de pays si dépourvu qu'il ne présente quelqu'une de ces nourritures, & que d'ailleurs le merle est un oiseau qui s'accommode à tous les climats, il n'est non plus guère de pays où cet oiseau ne se trouve au nord & au midi, dans le vieux & dans le nouveau continent, mais plus ou moins différent de lui-même, selon qu'il a reçu plus ou moins fortement l'empreinte du climat où il s'est fixé.

Ceux que l'on tient en cage mangent aussi de la viande cuite ou hachée, du pain, &c. mais on prétend que les pepins de pommes de grenade sont un poison pour eux comme pour les grives; quoi qu'il en soit, ils aiment beaucoup à se baigner, & il ne faut pas leur épargner l'eau dans les volières. Leur chair est un fort bon manger, & ne le cède point à celle de la draine

---

qui dans l'isle de Corse ne sont cueillies totalement que sur la fin d'avril. M. Lottinger croit que les mâles passent l'hiver en Lorraine, mais que les femelles s'en éloignent un peu dans les temps les plus rudes.

ou de la litorne; il paroît même qu'elle est préférée à celle de la grive & du mauvis dans les pays où ils se nourrissent d'olives qui la rendent succulente & de baies de myrte qui la parfument. Les oiseaux de proie en sont aussi avides que les hommes, & leur font une guerre presque aussi destructive; sans cela ils se multiplieroient à l'excès. Olina fixe la durée de leur vie à sept ou huit ans.

J'ai disséqué une femelle qui avoit été prise sur ses œufs vers le 15 de mai, & qui pesoit deux onces deux gros: elle avoit la grappe de l'ovaire garnie d'un grand nombre d'œufs de grosseurs inégales; les plus gros avoient près de deux lignes de diamètre & étoient de couleur orangée; les plus petits étoient d'une couleur plus claire, d'une substance moins opaque, & n'avoient guère qu'un tiers de ligne de diamètre. Elle avoit le bec absolument jaune, ainsi que la langue & tout le dedans de la bouche, le tube intestinal long de dix-sept à dix-huit pouces, le gésier très-musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel oblongue, & point de *cœcum*.



VARIÉTÉS DU MERLE.

LES MERLES BLANCS ET TACHETÉS DE BLANC. Quoique le merle ordinaire ſoit l'oiſeau noir par excellence, & plus noir que le corbeau, cependant on ne peut nier que ſon plumage ne prenne quelquefois du blanc, & que même il ne change en entier du noir au blanc, comme il arrive dans l'eſpèce du corbeau, & dans celle des corneilles, des choucas & de preſque tous les autres oiſeaux, tantôt par l'influence du climat, tantôt par d'autres cauſes plus particulières & moins connues. En effet, la couleur blanche ſemble être dans la plupart des animaux, comme dans les fleurs d'un grand nombre de plantes, la couleur dans laquelle dégénèrent toutes les autres, y compris le noir, & cela bruſquement & ſans paſſer par les nuances intermédiaires : rien cependant de ſi oppoſé en apparence que le noir & le blanc ; celui-là réſulte de la privation ou de l'abſorption totale des rayons colorés, & le blanc au contraire, de leur réunion la plus complette; mais en Phyſique on trouve à chaque pas que les extrêmes ſe rapprochent, & que les choſes qui dans l'ordre de nos idées, & même de nos ſenſations, paroiſſent les plus contraires, ont dans l'ordre de la Nature des analogies ſecrettes qui ſe déclarent ſouvent par des effets inattendus.

Entre tous les merles blancs ou tachetés de blanc qui ont été décrits, les ſeuls qui me paroiſſent devoir ſe rapporter à l'eſpèce du merle ordinaire, ſont 1.° le merle blanc, qui avoit été envoyé de Rome à Aldrovande, & 2.° celui à tête blanche du

du même Auteur, lesquels ayant tous deux le bec & les pieds jaunes *(a)*, comme le merle ordinaire, sont censés appartenir à cette espèce. Il n'en est pas de même de quelques autres en plus grand nombre & plus généralement connus, dont je ferai mention dans l'article suivant.

(a) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome II, pages 606 & 609.



* LE MERLE À PLASTRON BLANC (a).

J'AI changé la dénomination de merle à collier que plusieurs avoient jugé à propos d'appliquer à cet oiseau, & je lui ai substitué celle de merle à plastron blanc, comme ayant plus de justesse, & même comme étant nécessaire pour distinguer cette race de celle du véritable merle à collier dont je parlerai plus bas.

Dans l'espèce dont il s'agit ici, le mâle a en effet au-dessus de la poitrine une sorte de plastron blanc très-remarquable; je dis le mâle, car le plastron de la femelle est d'un blanc plus terne, plus mêlé de roux; & comme d'ailleurs le plumage de cette femelle est d'un brun roux, son plastron tranche beaucoup moins sur ce fond presque de même couleur, & cesse quelquefois tout-à-fait d'être apparent *(b)*; c'est sans doute ce qui a donné lieu à quelques Nomenclateurs de faire de cette femelle une espèce particulière sous le nom de *merle de montagne;* espèce purement nominale, qui a les mêmes mœurs que le merle à

---

* *Voyez la planche 516.* Je dois dire par exactitude que dans deux individus que j'ai eu occasion d'observer, le bec étoit moins rougeâtre qu'il ne le paroît ici; que les pieds étoient plus bruns, les taches blanches de l'aile moins marquées, & qu'au contraire celles du ventre & de la poitrine l'étoient davantage.

(a) Ce merle se nomme en Italien, *Merulo alpestro;* en Allemand, *Ring-amsel, Rotz-amsel,* parce qu'il se nourrit quelquefois des vers qu'il trouve dans la fiente de cheval, &c. *Wald-amsel, Stein-amsel, Birg-amsel, Kurer-amsel, Schnee-amsel, Meer-amsel, Krametz-merle;* en Anglois, *Ring ouzel;* en Gallois, *Mwyalchen y graig;* en quelques provinces de France, selon M. Salerne, *Merle terrier* ou *buissonnier;* dans l'Orléanois, *Merle gris, Merle d'Espagne* ou *de Savoie,* & encore *Torcol noir,* à cause de son prétendu collier.

(b) Voyez Willughby, *Ornithologia,* page 144.

plaſtron blanc, & qui en diffère moins, ſoit en groſſeur, ſoit en couleur, que les femelles ne diffèrent de leurs mâles dans la plupart des eſpèces.

Ce merle a beaucoup de rapports avec le merle ordinaire; il a comme lui le fond du plumage noir, les coins & l'intérieur du bec jaune & à peu-près la même taille, le même port; mais il s'en diſtingue par ſon plaſtron, par le blanc dont ſon plumage eſt émaillé, principalement ſur la poitrine, le ventre & les ailes *(c)*; par ſon bec plus court & moins jaune; par la forme des pennes moyennes des ailes, qui ſont quarrées par le bout avec une petite pointe ſaillante au milieu, formée par l'extrémité de la côte; enfin, il en diffère par ſon cri *(d)* ainſi que par ſes habitudes & par ſes mœurs. C'eſt un véritable oiſeau de paſſage, mais qui parcourt chaque année la circonférence d'un cercle dont tous les points ne ſont pas encore bien connus. On ſait ſeulement qu'en général il ſuit les chaînes des montagnes, ſans néanmoins tenir de route bien certaine *(e)*. On n'en voit guère paroître aux environs de Montbard que dans les premiers jours d'octobre; ils arrivent alors par petits pelotons de douze ou quinze, & jamais en grand nombre : il ſemble que ce ſoit quelques familles égarées qui ont quitté le gros de la troupe; ils reſtent rarement plus de deux ou trois ſemaines, & la moindre

(c) M. Willughby a vu à Rome un de ces oiſeaux qui avoit le plaſtron gris, & toutes les plumes bordées de cette même couleur, il jugea que c'étoit un jeune oiſeau ou une femelle. *Ornithologia*, page 143.

(d) Ce cri eſt en automne, *crr, crr, crr:* mais un homme digne de foi avoit aſſuré à Geſner qu'il avoit entendu chanter ce merle au printemps, & d'une manière fort agréable. *De Avibus*, page 607.

(e) Il ne ſe montre pas tous les ans en Siléſie, ſelon Schwenckfeld *(Aviar. Sileſiæ*, page 302), & c'eſt la même choſe en certains cantons de la Bourgogne.

gelée ſuffit alors pour les faire diſparoître; cependant je ne dois point diſſimuler que M. Klein nous apprend qu'on lui a apporté de ces oiſeaux vivans pendant l'hiver *(f)*. Ils repaſſent vers le mois d'avril ou de mai, du moins en Bourgogne, en Brie *(g)*, & même dans la Siléſie & la Friſe, ſelon Geſner.

Il eſt très-rare que ces merles habitent les plaines dans la partie tempérée de l'Europe; néanmoins M. Salerne aſſure qu'on a trouvé de leurs nids en Sologne & dans la forêt d'Orléans; que ces nids étoient faits comme ceux du merle ordinaire, qu'ils contenoient cinq œufs de même groſſeur, de même couleur, & (ce qui s'éloigne des habitudes du merle) que ces oiſeaux nichent contre terre, au pied des buiſſons, d'où leur vient apparemment le nom de *merles terriers* ou *buiſſonniers*. Ce qui paroît ſûr, c'eſt qu'ils ſont très-communs en certains temps de l'année ſur les hautes montagnes de la Suède, de l'Écoſſe, de l'Auvergne, de la Savoie, de la Suiſſe, de la Grèce, &c. Il y a même apparence qu'ils ſont répandus en Aſie, en Afrique & juſqu'aux Açores; car c'eſt à cette eſpèce voyageuſe, ſociale, ayant du blanc dans ſon plumage, & ſe tenant ſur les montagnes, que s'applique naturellement ce que dit Tavernier des volées de merles qui paſſent de temps en temps ſur les frontières de la Médie & de l'Arménie, & délivrent le pays des ſauterelles *(h)*; comme auſſi ce que dit M. Adanſon de ces merles noirs tachetés de blanc qu'il a vus ſur les ſommets des montagnes de l'île Fayal,

(f) De Avibus erraticis, page 180.

(g) M. Hébert m'aſſure qu'en Brie, où il a beaucoup chaſſé en toute ſaiſon, il a tué grand nombre de ces merles dans les mois d'avril & de mai, & qu'il ne lui eſt jamais arrivé d'en rencontrer au mois d'octobre. En Bourgogne au contraire ils ſemblent être moins rares en automne qu'au printemps.

(h) Tavernier, *tome II de ſes Voyages*, page 24.

ſe

ſe tenant par compagnies ſur les arbouziers dont ils mangeoient le fruit en jaſant continuellement *(i)*.

Ceux qui voyagent en Europe ſe nourriſſent auſſi de baies. M. Willughby a trouvé dans leur eſtomac des débris d'inſectes & des baies ſemblables à celles du groſeiller; mais ils aiment de préférence celles de lierre, & les raiſins : c'eſt dans le temps de la vendange qu'ils ſont ordinairement le plus gras, & que leur chair devient à la fois ſavoureuſe & ſucculente.

Quelques Chaſſeurs prétendent que ces merles attirent les grives, & que lorſqu'on peut en avoir de vivans, on fait de très-bonnes chaſſes de grives au lacet; on a auſſi remarqué qu'ils ſe laiſſent plus aiſément approcher que nos merles communs, quoiqu'ils ſoient plus difficiles à prendre dans les piéges.

J'ai trouvé, en les diſſéquant, la véſicule du fiel oblongue, fort petite, & par conſéquent fort différente de ce que dit Willughby *(k)*; mais l'on ſait combien la forme & la ſituation des parties molles ſont ſujettes à varier dans l'intérieur des animaux; le ventricule étoit muſculeux, ſa membrane interne ridée à l'ordinaire & ſans adhérence : dans cette membrane je vis des débris de grains de genièvre & rien autre choſe; le canal inteſtinal, meſuré entre ſes deux orifices extrêmes, avoit environ vingt pouces, le ventricule ou géſier ſe trouvoit placé entre le quart & le cinquième de ſa longueur; enfin j'aperçus quelques veſtiges de *cæcum*, dont l'un paroiſſoit double.

(i) Voyage au Sénégal, page 186.

(k) *Cyſtis fellea magna. Ornithologia*, page 143.



VARIÉTÉS DU MERLE À PLASTRON BLANC.

I. LES MERLES BLANCS ou TACHETÉS DE BLANC. J'ai dit que la plupart de ces variétés devoient se rapporter à l'espèce du plastron blanc : & en effet, Aristote qui connoissoit les merles blancs, en fait une espèce distincte du merle ordinaire, quoiqu'ayant la même grosseur & le même cri ; mais il savoit bien qu'ils n'avoient pas les mêmes habitudes, & qu'ils se plaisoient dans les pays montueux *(a)*. Belon ne reconnoît non plus d'autres différences entre les deux espèces que celle du plumage, & celle de l'instinct qui attache le merle blanc aux montagnes *(b)*. On le trouve en effet, non-seulement sur celles d'Arcadie, de Savoie & d'Auvergne, mais encore sur celles de Silésie, sur les Alpes, l'Apennin, &c. *(c)*. Or cette disparité d'instinct par laquelle le merle blanc s'éloigne de la nature du merle ordinaire, est un trait de conformité par lequel il se rapproche de celle du merle à plastron blanc. D'ailleurs il est oiseau de passage comme lui, & passe dans le même temps ; enfin n'est-il pas évident que la nature du merle à plastron blanc a plus de tendance au blanc, & n'est-il pas naturel de croire que la couleur blanche qui existe dans son plumage peut s'étendre avec plus de facilité sur les

---

(a) Circa Cyllenem Arcadiæ familiare, nec usquam alibi nascens. Hist. Animal. lib. IX, cap. XIX.

(b) Voyez *Nature des Oiseaux*, page 317, où Belon dit expressément que ce merle ne descend jamais des montagnes.

(c) Willughby, *Ornithologia*, page 140.

plumes voiſines, que le plumage du merle ordinaire ne peut changer en entier du noir au blanc ? Ces raiſons m'ont paru ſuffiſantes pour m'autoriſer à regarder la plupart des merles blancs, ou tachetés de blanc, comme des variétés dans l'eſpèce du merle à plaſtron blanc. Le merle blanc que j'ai obſervé, avoit les pennes des ailes & de la queue plus blanches que tout le reſte, & le deſſus du corps, excepté le ſommet de la tête, d'un gris plus clair que le deſſous du corps. Le bec étoit brun avec un peu de jaune ſur les bords ; il y avoit auſſi du jaune ſous la gorge & ſur la poitrine, & les pieds étoient d'un gris brun foncé. On l'avoit pris aux environs de Montbard dans les premiers jours de novembre, avant qu'il eût encore gelé, c'eſt-à-dire, au temps juſte du paſſage des merles à plaſtron blanc, puiſque peu de jours auparavant on m'en avoit apporté deux de cette dernière eſpèce.

Parmi les merles tachetés de blanc, cette dernière couleur ſe combine diverſement avec le noir ; quelquefois elle ſe répand excluſivement ſur les pennes de la queue & des ailes, que cependant l'on dit être moins ſujettes aux variations de couleur *(d)*, tandis que toutes les autres plumes que l'on regarde comme étant d'une couleur moins fixe, conſervent leur noir dans toute ſa pureté ; d'autres fois elle forme un véritable collier qui tourne tout autour du cou de l'oiſeau, & qui eſt moins large que le plaſtron blanc du merle précédent. Cette variété n'a point échappé à Belon, qui dit avoir vu en Grèce, en Savoie & dans la vallée de Maurienne une grande quantité de merles au collier, ainſi nommés parce qu'ils ont une ligne blanche qui leur

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia,* tome II, page 606.

tourne tout le cou *(e)*. M. Lottinger qui a eu occasion d'étudier ces oiseaux dans les montagnes de la Lorraine, où ils font quelquefois leur ponte, m'assure qu'ils y nichent de très-bonne heure, qu'ils construisent & posent leur nid à peu-près comme la grive, que l'éducation de leurs petits se trouve achevée dès la fin de juin, qu'ils font un voyage tous les ans, mais que leur départ n'est rien moins qu'à jour nommé; il commence sur la fin de juillet & dure tout le mois d'août; pendant lequel temps on ne voit pas un seul de ces oiseaux dans la plaine, quel qu'en soit le nombre, ce qui prouve bien qu'ils suivent la montagne. On ignore le lieu où ils se retirent, M. Lottinger ajoute que cet oiseau qui étoit autrefois fort commun dans les Vosges, y est devenu assez rare.

II. LE GRAND MERLE DE MONTAGNE. Il est tacheté de blanc, mais n'a point de plastron, & il est plus gros que la draine. Il passe en Lorraine tout à la fin de l'automne, & il est alors singulièrement chargé de graisse. Les Oiseleurs n'en prennent que très-rarement; il fait la guerre aux limaçons, & sait casser adroitement leur coquille sur un rocher, pour se nourrir de leur chair; à défaut de limaçons il se rabat sur la graine de lierre : cet oiseau est un fort bon gibier, mais il dégénère des merles quant à la voix qu'il a fort aigre & fort triste *(f)*.

(e) Observations, *fol. 11 verso.*

(f) Je tiens ces faits de M. le Docteur Lottinger.



LE

LE MERLE COULEUR DE ROSE (a).

TOUS les Ornithologistes qui ont fait mention de ce merle *(planche 251)*, n'en ont parlé que comme d'un oiseau rare, étranger, peu connu, que l'on ne voyoit qu'à son passage, & dont on ignoroit la véritable patrie. M. Linnæus est le seul qui nous apprenne qu'il habite la Lapponie & la Suisse *(b)*, mais il ne nous dit rien de ce qu'il y fait, de ses amours, de son nid, de sa ponte, de sa nourriture, de ses voyages, &c. Aldrovande qui a parlé le premier des merles couleur de rose, dit seulement qu'ils paroissent quelquefois dans les campagnes des environs de Bologne, où ils sont connus des Oiseleurs sous le nom d'*étourneaux de mer;* qu'ils se posent sur les tas de fumier *(c)*, qu'ils prennent beaucoup de graisse, & que leur chair est un bon manger; on en a vu deux en Angleterre que M. Edwards suppose y avoir été portés par quelque coup de vent *(d)*: nous en avons observé plusieurs en Bourgogne, lesquels avoient été pris dans le temps du passage, & il est probable qu'ils poussent leurs excursions jusqu'en Espagne, s'il est vrai, comme le dit M. Klein, qu'ils aient un nom dans la langue Espagnole *(e)*.

(a) En Latin, *Turdus roseus, merula rosea, avis incognita.* Les Oiseleurs des environs de Bologne l'appellent *Storno marino;* en Espagnol, *Tordos;* en Anglois, *The roze or carnation-coloured-ouzel;* en Allemand, *Haarkopfige-Drossel.* M. Brisson en a fait sa vingtième grive, *tome II, page 250.*

(b) Syst. Nat. edit. x, page 170.

(c) Ornithologia, tome II, pages 626 & 627.

(d) Voyez son Histoire des Oiseaux, *1.re partie, pl. 20;* & les additions, *4.me partie, page 222.*

(e) Ordo Avium, page 71, n.° 37.

Le plumage du mâle eſt diſtingué, il a la tête, le cou, les pennes des ailes & de la queue noires, avec des reflets brillans qui jouent entre le vert & le pourpre : la poitrine, le ventre, le dos, le croupion & les petites couvertures des ailes ſont d'un couleur de roſe de deux teintes, l'une plus claire & l'autre plus foncée, avec quelques taches noires répandues çà & là ſur cette eſpèce de ſcapulaire qui deſcend par-deſſus juſqu'à la queue, & par-deſſous juſqu'au bas-ventre excluſivement : outre cela, la tête a pour ornement une eſpèce de huppe qui ſe jette en arrière comme celle du jaſeur, & qui doit faire un bel effet lorſque l'oiſeau la relève.

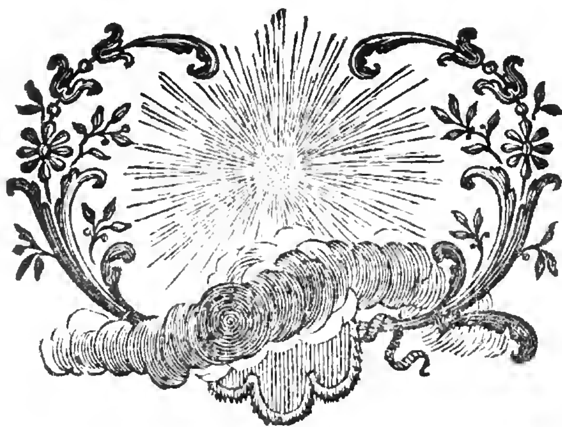
Le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les jambes ſont d'une couleur rembrunie; le tarſe & les doigts d'un orangé terne; le bec mi-parti de noir & de couleur de chair; mais la diſtribution de ces couleurs ſemble n'être point fixe en cette partie; car dans les individus que nous avons obſervés & dans ceux d'Aldrovande, la baſe du bec étoit noirâtre & tout le reſte couleur de chair; au lieu que dans les individus obſervés par M. Edwards, c'étoit la pointe du bec qui étoit noire, & ce noir ſe changeoit par nuances en un orangé terne qui étoit la couleur de la baſe du bec & celle des pieds. Le deſſous de la queue paroît comme marbré, effet produit par la couleur de ſes couvertures inférieures qui ſont noirâtres & terminées de blanc.

La femelle a la tête noire comme le mâle, mais non pas le cou, ni les pennes de la queue & des ailes qui ſont d'une teinte moins foncée, les couleurs du ſcapulaire ſont auſſi moins vives.

Cet oiſeau eſt plus petit que notre merle ordinaire, il a le bec, les ailes, les pieds & les doigts plus longs à proportion;

il a beaucoup plus de rapports de grandeur, de conformation & même d'inſtinct avec le merle à plaſtron blanc, car il eſt voyageur comme lui; cependant il faut avouer que l'un des merles couleur de roſe qui a été tué en Angleterre, alloit de compagnie avec des merles à bec jaune. Sa longueur priſe de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue eſt de ſept pouces trois quarts, & juſqu'au bout des ongles de ſept pouces & demi; il en a treize à quatorze de vol, & ſes ailes, dans leur repos, atteignent preſque l'extrémité de la queue *(f)*.

(f) Voici ſes autres dimenſions, la queue a 3 pouces, le bec environ 13 lignes, le pied 14, & le doigt du milieu de 14 à 15.



LE MERLE DE ROCHE (a).

LE nom qu'on a donné à cet oiseau *(planche 562)* indique assez les lieux où il faut le chercher; il habite les rochers & les montagnes; on le trouve sur celles du Bugey & dans les endroits les plus sauvages; il se pose ordinairement sur les grosses pierres & toujours à découvert; il est très-rare qu'il se laisse approcher à la portée du fusil. Dès qu'on s'avance un peu trop, il part & va se poser à une juste distance, sur une autre pierre située de manière qu'elle puisse dominer ce qui l'environne. Il semble qu'il n'est sauvage que par défiance, & qu'il connoît tous les dangers du voisinage de l'homme; ce voisinage a cependant moins de dangers pour lui que pour bien d'autres oiseaux, il ne risque guère que sa liberté; car comme il chante bien naturellement, & qu'il est susceptible d'apprendre à chanter encore

(a) C'est la treizième & la quatorzième grive de M. Brisson, *tome II, pages 238 & 240.* Les différences de ces deux oiseaux ne m'ont pas paru suffisantes pour constituer deux espèces. M. Linnæus qui avoit fait de cet oiseau une grive dans sa *Fauna Suecica*, n.° 187, en fait un corbeau dans son *Systema Naturæ*, edit. x, page 107. En général l'histoire du *Merle de roche* est fort mêlée avec celle du *Merle bleu* & du *Merle solitaire.* Dans les montagnes du Bugey on lui donne le nom de *Passereau solitaire, &c.* Cet oiseau n'a point de nom Grec, car celui de Πετροκοσσυφὸς appartient au *Merle bleu*, qui n'est point du tout le *Merle de roche.* Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 316. En Latin, *Turdus seu merula*, *seu rubecula*, *seu rubicilla major*, *saxatilis*, *sylvia pectore rubro*; en Italien, *Codirosso maggiore*, *corossolo*, *crosserone*, *tordo marino*; en Allemand, *Stein-roetele*, *stein-trostel*, *stein-reitling*, *blau-koepfiger otheamsel*, *grosse-rothe-wiistlich*; en Anglois, *Greater-red start*; en Suédois, *Lappskata*, *olycksfogel*, si toutefois l'oiseau qui porte ce nom en Suède est le même que notre merle de roche: il paroît avoir des mœurs différentes, car M. Linnæus le représente comme un oiseau hardi, vorace, & qui bien loin de fuir l'homme vient enlever les viandes jusque sur sa table.

mieux,

mieux, on le recherche bien moins pour le manger, quoiqu'il ſoit un fort bon morceau, que pour jouir de ſon chant, qui eſt doux, varié & fort approchant de celui de la fauvette : d'ailleurs il a bientôt fait de s'approprier le ramage des autres oiſeaux & même celui de notre muſique. Il commence tous les jours à ſe faire entendre un peu avant l'aurore qu'il annonce par quelques ſons éclatans, & il fait de même au coucher du ſoleil. Lorſqu'on s'approche de ſa cage au milieu de la nuit avec une lumière, il ſe met auſſitôt à chanter, & pendant la journée lorſqu'il ne chante point, il ſemble s'exercer à demi-voix & préparer de nouveaux airs.

Par une ſuite de leur caractère défiant, ces oiſeaux cachent leurs nids avec grand ſoin, & l'établiſſent dans des trous de rocher, près du plafond des cavernes les plus inacceſſibles; ce n'eſt qu'avec beaucoup de riſque & de peine qu'on peut grimper juſqu'à leur couvée, & ils la défendent avec courage contre les raviſſeurs en tâchant de leur crever les yeux.

Chaque ponte eſt de trois ou quatre œufs; lorſque leurs petits ſont éclos, ils les nourriſſent de vers & d'inſectes, c'eſt-à-dire, des alimens dont ils vivent eux-mêmes : cependant ils peuvent s'accommoder d'une autre nourriture, & lorſqu'on les élève en cage, on leur donne avec ſuccès la même pâtée qu'aux roſſignols : mais pour pouvoir les élever il faut les prendre dans le nid, car dès qu'ils ont fait uſage de leurs ailes & qu'ils ont pris poſſeſſion de l'air, ils ne ſe laiſſent attraper à aucune ſorte de piéges, & quand on viendroit à bout de les ſurprendre, ce ſeroit toujours à pure perte; ils ne ſurvivroient pas à leur liberté *(b)*.

(b) Voyez Friſch, *planche 32.*

Les merles de roche ſe trouvent en quelques endroits de l'Allemagne, dans les Alpes, les montagnes du Tirol, du Bugey, &c. On m'a apporté une femelle de cette eſpèce, priſe le 12 mai ſur ſes œufs; elle avoit établi ſon nid ſur un rocher dans les environs de Montbard, où ces oiſeaux ſont fort rares & tout-à-fait inconnus : ſes couleurs avoient moins d'éclat que celles du mâle. Celui-ci eſt un peu moins gros que le merle ordinaire, & proportionné tout différemment : ſes ailes ſont très-longues, & telles qu'il convient à un oiſeau qui niche au plafond des cavernes; elles forment, étant déployées, une envergure de treize à quatorze pouces, & elles s'étendent, étant repliées, preſque juſqu'au bout de la queue, qui n'a pas trois pouces de long : le bec a environ un pouce.

A l'égard du plumage, la tête & le cou ſont comme recouverts d'un coqueluchon cendré, varié de petites taches rouſſes; le dos eſt rembruni près du cou, & d'une couleur plus claire près de la queue. Les dix pennes latérales de celle-ci ſont rouſſes, & les deux intermédiaires brunes. Les pennes des ailes & leurs couvertures ſont d'une couleur obſcure & bordées d'une couleur plus claire : enfin la poitrine & tout le deſſous du corps ſont orangés, variés par de petites mouchetures, les unes blanches & les autres brunes : le bec & les pieds ſont noirâtres.



*LE MERLE BLEU (a).

ON retrouve dans ce merle le même ſond de couleur que dans le merle de roche, c'eſt-à-dire, le cendré-bleu (mais ſans aucun mélange d'orangé); la même taille, à peu-près les mêmes proportions, le goût des mêmes nourritures, le même ramage, la même habitude de ſe tenir ſur les ſommets des montagnes & de poſer ſon nid ſur les rochers les plus eſcarpés; en ſorte qu'on ſeroit tenté de le regarder comme une race appartenante à la même eſpèce que le merle de roche; auſſi pluſieurs Ornithologiſtes les ont pris l'un pour l'autre. Les couleurs de ſon plumage varient un peu dans les deſcriptions & ſont probablement ſujettes à des variations réelles d'un individu à l'autre, ſelon l'âge, le ſexe, le climat, &c. Le mâle que M. Edwards a repréſenté, *planche XVIII*, n'étoit pas d'un bleu uniforme par-tout; la teinte de la partie ſupérieure du corps étoit plus foncée que la teinte de la partie inférieure; il avoit les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes brunes, ainſi que leurs grandes couvertures, & celles-ci terminées de blanc; les yeux entourés d'un cercle jaune, le dedans de la bouche orangé, le bec & les pieds d'un brun preſque noir. Il paroît qu'il y a plus d'uniformité dans le plumage de la femelle.

*La *pl. 250*, repréſente la femelle; & la *pl. XVIII* de M. Edwards repréſente le mâle.

(a) C'eſt la *trente-ſeptième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 282.* Je doute fort que ce ſoit le Κυανὸς d'Ariſtote, (*Hiſt. Anim.* lib. IX, cap. XXI) qui avoit le bec long, le pied grand & le tarſe court, ce qui ne convient guère au *merle bleu:* en Grec moderne Πετροκοσσυφὸς; en Latin, *Cyanus*, *Cæruleus*, *&c.* en Italien, *Merlo biavo;* en Allemand, *Blau-vogel*, *Blau-ſtein-amſel*, *Klein Blau-zimmer.* On lui a auſſi appliqué les noms qui conviennent au *merle de roche*, & même ceux de *moineau* ou *paſſereau ſolitaire.*

Belon qui a vu de ces oiſeaux à Raguſe en Dalmatie, nous dit qu'il y en a auſſi dans les îles de Négrepont, de Candie, de Zante, de Corfou, &c. & qu'on les recherche beaucoup à cauſe de leur chant; mais il ajoute qu'il ne s'en trouve point naturellement en France, ni en Italie; cependant le bras de mer qui ſépare la Dalmatie de l'Italie, n'eſt point une barrière inſurmontable, ſur-tout pour ces oiſeaux, qui, ſuivant Belon lui-même, volent beaucoup mieux que le merle ordinaire, & qui, au pis aller, pourroient faire le tour & pénétrer en Italie en paſſant par l'État de Veniſe. D'ailleurs c'eſt un fait que ces merles ſe trouvent en Italie; celui que M. Briſſon a décrit, & celui que nous avons fait repréſenter *(pl. 250)* ont été tous deux envoyés de ce pays. M. Edwards avoit appris par la voix publique qu'ils y nichoient ſur les rochers inacceſſibles ou dans les vieilles tours abandonnées *(b)*, & de plus il en a vu quelques-uns qui avoient été tués aux environs de Gibraltar; d'où il conclut, avec aſſez de fondement, qu'ils ſont répandus dans tout le midi de l'Europe : mais cela doit s'entendre ſeulement des montagnes, car il eſt rare qu'on rencontre de ces oiſeaux dans la plaine; leur ponte eſt ordinairement de quatre ou cinq œufs, & leur chair, ſur-tout celle des jeunes, paſſe pour un fort bon manger *(c)*.

(b) M. Lottinger me parle d'un merle plombé qui paſſe dans les montagnes de Lorraine aux mois de ſeptembre & d'octobre, qui eſt alors beaucoup plus gras & de meilleur goût que nos merles ordinaires, mais qui ne reſſemble ni au mâle ni à la femelle de cette dernière eſpèce. Comme la notice que j'ai reçue de cet oiſeau n'étoit point accompagnée de deſcription, je ne puis décider s'il doit être rapporté comme variété à l'eſpèce du merle bleu dont il ſemble ſe rapprocher par le plumage & par les mœurs.

(c) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 317.

LE

LE MERLE SOLITAIRE (a).

VOICI encore un merle habitant des montagnes, & renommé pour sa belle voix : on sait que le roi François I.er prenoit un singulier plaisir à l'entendre, & qu'aujourd'hui même un mâle apprivoisé de cette espèce se vend fort cher à Genève & à Milan *(b)*, & beaucoup plus cher encore à Smyrne & à Constantinople *(c)*. Le ramage naturel du merle solitaire est en effet très-doux, très-flûté, mais un peu triste, comme doit être le chant de tout oiseau vivant en solitude : celui-ci se tient toujours seul, excepté dans la saison de l'amour. A cette époque non-seulement le mâle & la femelle se recherchent, mais souvent ils quittent de compagnie les sommets agrestes & déserts où jusque-là ils avoient fort bien vécu séparément, pour venir dans

(a) C'est la *trentième grive* de M. Brisson, *tome II, page 268.* Il est probable que c'est ici le Κόσσυφος βαιὸς ou petit merle, dont Aristote dit, *liv. IX, chap. XIX* de son *Histoire des Animaux*, qu'il est semblable au merle noir, excepté que son plumage est brun, que son bec n'est point jaune, & qu'il a coutume de se tenir sur les rochers ou sur les toits : je ne sache que le solitaire à qui tout cela puisse convenir; d'ailleurs cet oiseau se trouve dans les isles de l'Archipel, & par conséquent ne put être inconnu à Aristote ou à ses correspondans. En Grec moderne, Μεσολα; en Latin, *Passer seu turdus solitarius*, dont les Italiens ont fait *Passera solitaria;* les François, *Paisse solitaire;* les Allemands, *Passer solitary*, & les Anglois, *Solitary sparrow;* les Italiens l'appellent encore *Merulo solitario, Saxatili, Stercoroso, Merlo chiappa;* les Catalans, *Soliviar*, dont M. Barrere a jugé à propos de faire une *Mesange;* en Turc, *Kajabulbul*, c'est-à-dire, *Rossignol de rocher;* en Suédois, *Sten-naecktergahl*, qui signifie la même chose; en Polonois, *Wrobel osobny.*

(b) Voyez Olina, *Uccelliera*, page 14; Gesner, *page 608.* Willugby, *page 140; Si mas fuerit & cicur, & canere noverit, nummo aureo venit.*

(c) Venditur Constantinopoli & Smyrnæ interdum a 50 ad 100 piastris. Hasselquist, *in Actis Upsal. Annorum 1744—1750.*

les lieux habités, & ſe rapprocher de l'homme. Ils ſentent le beſoin de la ſociété dans le moment où la plupart des animaux qui ont coutume d'y vivre, ſe paſſeroient de tout l'Univers : on diroit qu'ils veulent avoir des témoins de leur bonheur, afin d'en jouir de toutes les manières poſſibles. A la vérité ils ſavent ſe garantir des inconvéniens de la foule, & ſe faire une ſolitude au milieu de la ſociété, en s'élevant à une hauteur où les importunités ne peuvent atteindre que difficilement. Ils ont coutume de poſer leur nid, fait de brins d'herbe & de plumes, tout au haut d'une cheminée iſolée, ou ſur le comble d'un vieux château, ou ſur la cime d'un grand arbre, & preſque toujours à portée d'un clocher ou d'une tour élevée; c'eſt ſur le coq de ce clocher, ou ſur la girouette de cette tour, que le mâle ſe tient des heures & des journées entières, ſans ceſſe occupé de ſa compagne tandis qu'elle couve, & s'efforçant de charmer les ennuis de ſa ſituation par un chant continuel; ce chant, tout pathétique qu'il eſt, ne ſuffit pas à l'expreſſion du ſentiment dont il eſt plein; un oiſeau ſolitaire ſent plus, & plus profondément qu'un autre; on voit quelquefois celui-ci s'élever en chantant, battre des ailes, étaler les plumes de ſa queue, relever celles de ſa tête & décrire en piaffant pluſieurs cercles dont ſa femelle chérie eſt le centre unique.

Si quelque bruit extraordinaire ou la préſence de quelque objet nouveau, donne de l'inquiétude à la couveuſe, elle ſe réfugie dans ſon fort, c'eſt-à-dire, ſur le clocher ou ſur la tour habitée par ſon mâle, & bientôt elle revient à ſa couvée qu'elle ne renonce jamais.

Dès que les petits ſont éclos, le mâle ceſſe de chanter; mais il ne ceſſe pas d'aimer, au contraire il ne ſe tait que pour donner

à celle qu'il aime une nouvelle preuve de ſon amour & partager avec elle le ſoin de porter la béquée à leurs petits; car dans les animaux l'ardeur de l'amour n'annonce pas ſeulement une plus grande fidélité au vœu de la Nature pour la génération des êtres, mais encore un zèle plus vif & plus ſoutenu pour leur conſervation.

Ces oiſeaux pondent ordinairement cinq ou ſix œufs; ils nourriſſent leurs petits d'inſectes, & ils s'en nourriſſent eux-mêmes, ainſi que de raiſins & d'autres fruits *(d)*. On les voit arriver au mois d'avril dans les pays où ils ont coutume de paſſer l'été, ils s'en vont à la fin d'août, & reviennent conſtamment chaque année au même endroit où ils ont en premier lieu fixé leur domicile. Il eſt rare qu'on en voie deux paires établies dans le même canton *(e)*.

Les jeunes, pris dans le nid, ſont capables d'inſtruction; la ſoupleſſe de leur goſier ſe prête à tout, ſoit aux airs, ſoit aux paroles; car ils apprennent auſſi à parler, & ils ſe mettent à chanter au milieu de la nuit ſitôt qu'ils voient la lumière d'une chandelle. Ils peuvent vivre en cage juſqu'à huit ou dix ans lorſqu'ils ſont bien gouvernés. On en trouve ſur les montagnes de France & d'Italie *(f)*, dans preſque toutes les îles de l'Archipel, ſur-tout dans celles de Zira & de Nia, où l'on dit qu'ils nichent parmi des tas de pierres *(g)*, & dans l'île de Corſe,

---

(d) *Voyez* Willughby, Belon, &c.

(e) Il y en a tous les ans une paire ſur le clocher de Sainte-Reine, petite ville de mon voiſinage, ſituée à mi-côte d'une montagne paſſablement élevée.

(f) Belon dit « qu'ils font leur demeure quelque temps de l'année ſous les tuiles creuſes qu'on nomme *imbricées*, par les châteaux ſitués en haut lieu entre les « montagnes d'Auvergne. »

(g) Voyez *Acta Upſal.* Loco citato.

où ils ne ſont point regardés comme oiſeaux de paſſage *(h)*. Cependant en Bourgogne il eſt inouï que ceux que nous voyons arriver au printemps & nicher ſur les cheminées ou ſur le comble des égliſes, y paſſent l'hiver; mais il eſt poſſible de concilier tout cela : le merle ſolitaire peut très-bien ne point quitter l'île de Corſe, & néanmoins paſſer d'un canton à l'autre & changer de domicile ſuivant les ſaiſons, à peu-près comme il fait en France.

Les habitudes ſingulières de cet oiſeau & la beauté de ſa voix ont inſpiré au peuple une ſorte de vénération pour lui; je connois des pays où il paſſe pour un oiſeau de bon augure, où l'on ſouffriroit impatiemment qu'il fût troublé dans ſa ponte, & où ſa mort ſeroit preſque regardée comme un malheur public.

Le merle ſolitaire eſt un peu moins gros que le merle ordinaire, mais il a le bec plus fort & plus crochu par le bout *(i)*, & les pieds plus courts à proportion. Son plumage eſt d'un brun plus ou moins foncé & moucheté de blanc par-tout, excepté ſur le croupion & ſur les pennes des ailes & de la queue; outre cela le cou, la gorge, la poitrine & les couvertures des ailes ont dans le mâle une teinte de bleu & des reflets pourpres qui manquent abſolument dans le plumage de la femelle : celle-ci eſt d'un brun plus uniforme, & ſes mouchetures ſont jaunâtres. L'un & l'autre ont l'iris d'un jaune orangé, l'ouverture des narines

(h) C'eſt ce que j'apprends par M. Artier, Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle à Baſtia, que j'ai déjà eu occaſion de citer.

(i) Cela ſeul auroit dû le faire exclure du genre des merles dans toute diſtribution méthodique où l'on a établi pour l'un des caractères de ce genre, *le bout de la mandibule ſupérieure preſque droit*.

aſſez grande, les bords du bec échancrés près de la pointe, comme dans preſque tous les merles & toutes les grives; l'intérieur de la bouche jaune, la langue diviſée par le bout en trois filets, dont celui du milieu eſt le plus long; douze pennes à la queue, dix-neuf à chaque aile, dont la première eſt fort courte; enfin la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu. La longueur totale de ces oiſeaux eſt de huit à neuf pouces, leur vol de douze à treize, leur queue de trois, leur pied de treize lignes & leur bec de quinze; les ailes repliées s'étendent au-delà du milieu de la queue.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au MERLE SOLITAIRE.

I.

LE MERLE SOLITAIRE DE MANILLE.

CETTE eſpèce paroît faire la nuance entre notre merle ſolitaire & notre merle de roche; elle a les couleurs de celui-ci & diſtribuées en partie dans le même ordre, mais elle n'a pas les ailes ſi longues, quoiqu'elles s'étendent dans leur repos jusqu'aux deux tiers de la queue. Son plumage eſt d'un bleu d'ardoiſe, uniforme ſur la tête, la face poſtérieure du cou & le dos; preſque entièrement bleu ſur le croupion; moucheté de jaune ſur la gorge, la face antérieure du cou & le haut de la poitrine; plus foncé ſur les couvertures des ailes avec des mouchetures ſemblables, mais beaucoup plus clair-ſemées, & quelques taches blanches encore moins nombreuſes: le reſte du deſſous du corps eſt orangé, moucheté de bleu & blanc, les grandes pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres, & les dernières bordées de roux; enfin le bec eſt brun, & les pieds preſque noirs.

Ce ſolitaire *(pl. 636)* approche de la groſſeur de notre merle de roche: ſa longueur totale eſt d'environ 8 pouces, ſon vol de 12 ou 13, ſa queue de 3, & ſon bec d'un ſeul pouce.

La femelle * n'a point de bleu ni d'orangé dans ſon plumage, mais deux ou trois nuances de brun qui forment entre elles

* Voyez *la planche 564, fig. 2*, où cette femelle eſt repréſentée ſous le nom de *Merle ſolitaire de Manille.*

des mouchetures assez régulières sur la tête, le dos & tout le dessous du corps. Ces deux oiseaux faisoient partie de l'envoi de M. Sonnerat.

I I.

LE MERLE SOLITAIRE DES PHILIPPINES (b).

On retrouve dans cet oiseau *(pl. 339)* la figure, le port & le bec des solitaires, & quelque chose du plumage de celui de Manille; mais il est un peu plus petit: chaque plume du dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair bordé de brun; celles du dessus du corps sont brunes & ont un double bord, le plus intérieur noirâtre & le plus extérieur blanc sale; les petites couvertures des ailes ont une teinte de cendré, & celles du croupion & de la queue sont absolument cendrées; la tête est d'un olive tirant au jaune, le tour des yeux blanchâtre, les pennes de la queue & des ailes brunes bordées de gris, le bec & les pieds bruns.

La longueur totale de ce solitaire est d'environ 7 pouces & demi; il a plus de 12 pouces de vol, & ses ailes repliées vont jusqu'aux trois quarts de la queue, qui est composée de douze pennes, & n'a que 2 pouces $\frac{2}{3}$ de long.

Cet oiseau qui a été envoyé par M. Poivre, a tant de rapports avec le solitaire de Manille, que je serois peu surpris qu'il fût reconnu dans la suite pour n'être qu'une simple variété d'âge dans cette espèce, d'autant qu'il vient des mêmes contrées, qu'il est plus petit, & que ses couleurs sont, pour ainsi dire, moyennes entre celles du mâle & celles de la femelle.

(b) C'est la *trente-deuxième grive* de M. Brisson, *tome II, page 272.*



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux MERLES D'EUROPE.

I.

LE JAUNOIR

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

CE merle d'Afrique a l'uniforme de nos merles d'Europe, du noir & du jaune, & de-là ſon nom de *Jaunoir (pl. 199);* mais le noir de ſon plumage eſt plus brillant, & il a des reflets qui lui donnent à certains jours un œil verdâtre : on ne voit du jaune ou plutôt du roux, que ſur les grandes pennes des ailes, dont les trois premières ſont terminées de brun & les ſuivantes de ce noir brillant dont j'ai parlé; ce même noir brillant & à reflets ſe retrouve ſur les deux pennes intermédiaires de la queue & ſur ce qui paroît au-dehors des pennes moyennes des ailes; tout ce qui eſt caché de ces pennes moyennes & toutes les pennes latérales de la queue en entier ſont d'un noir pur; le bec eſt de ce même noir, mais les pieds ſont bruns.

Le jaunoir eſt un peu plus gros que notre merle ordinaire; ſa longueur eſt de 11 pouces, ſon vol de 15 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 4, ſon bec, qui eſt gros & fort, de 15 lignes, & ſon pied de 14; ſes ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue.

(a) C'eſt le *Merle du cap de Bonne-eſpérance*, & la *cinquante-deuxième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 309.*

II.

II.

LE MERLE HUPPÉ DE LA CHINE (a).

QUOIQUE cet oiſeau *(pl. 507)* ſoit un peu plus gros que le merle, il a le bec & les pieds plus courts & la queue beaucoup plus courte; preſque tout ſon plumage eſt noirâtre avec une teinte obſcure de bleu, mais ſans aucun reflet; on voit au milieu des ailes une tache blanche appartenante aux grandes pennes de ces mêmes ailes, & un peu de blanc à l'extrémité des pennes latérales de la queue; le bec & les pieds ſont jaunes, & l'iris d'un bel orangé. Ce merle a ſur le front une petite touffe de plumes longuettes qu'il hériſſe quand il veut; mais malgré cette marque diſtinctive, & la différence remarquée dans ſes proportions, je ne ſais ſi l'on ne pourroit pas le regarder comme une variété de climat dans l'eſpèce de notre merle à bec jaune : il a comme lui une grande facilité pour apprendre à ſiffler des airs & articuler des paroles. On le tranſporte difficilement en vie de la Chine en Europe. Sa longueur eſt de 8 pouces $\frac{1}{2}$, ſes ailes dans leur repos s'étendent à la moitié de la queue qui n'a que 2 pouces $\frac{1}{2}$ de long, & qui eſt compoſée de douze pennes à peu-près égales.

(a) C'eſt la *vingt-unième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 253*, & la *gracula criſtatella* de M. Linnæus. M. Edwards lui donne auſſi le nom d'*étourneau de la Chine*, &, ſelon lui, les matelots Anglois l'appellent improprement *a Martin*, c'eſt-à-dire, en François *Martinet*. Voyez Edwards, *planche 19*. Les Voyageurs parlent d'un merle noir de Madagaſcar qui a une huppe poſée préciſément comme celle du merle de cet article. Voyez les *Voyages de François Cauch.*

III.

LE PODOBÉ DU SÉNÉGAL.

NOUS ſommes redevables à M. Adanſon de cette eſpèce étrangère & nouvelle *(planche 354)* qui a le bec brun, les ailes & les pieds de couleur rouſſe, les ailes courtes, la queue longue, étagée, marquée de blanc à l'extrémité de ſes pennes latérales & de ſes couvertures inférieures. Dans tout le reſte le podobé eſt noir comme nos merles & leur reſſemble pour la groſſeur, comme pour la forme du bec qui cependant n'eſt point jaune.

IV.

LE MERLE DE LA CHINE.

CE merle *(pl. 604)* eſt plus grand que le nôtre; il a les pieds beaucoup plus forts, la queue plus longue & d'une autre forme puiſqu'elle eſt étagée : l'accident le plus remarquable de ſon plumage, c'eſt comme une paire de lunettes qui paroît poſée ſur la baſe de ſon bec, & qui s'étend de part & d'autre ſur ſes yeux : les côtés de ces lunettes ſont de figure à peu-près ovale & de couleur noire, en ſorte qu'ils tranchent ſur le plumage gris de la tête & du cou. Cette même couleur griſe, mêlée d'une teinte verdâtre, règne ſur tout le deſſus du corps, compris les ailes & les pennes intermédiaires de la queue; les pennes latérales ſont beaucoup plus rembrunies, une partie de la poitrine & le ventre ſont d'un blanc ſale un peu jaune, juſqu'aux couvertures inférieures de la queue, qui ſont rouſſes. Les ailes, dans leur repos, ne s'étendent pas fort au-delà de l'origine de la queue.

V.

* *LE VERT-DORÉ*

OU

MERLE À LONGUE QUEUE DU SÉNÉGAL (b).

LA queue de ce merle eſt en effet très-longue, puiſque la longueur de l'oiſeau entier, qui eſt d'environ ſept pouces, meſurée de la pointe du bec à l'extrémité du corps, ne fait pas les deux tiers de la longueur de cette queue : l'étendue de ſon vol ne répond pas à beaucoup près à cette dimenſion exceſſive; elle eſt même bien moindre à proportion, puiſqu'elle ſurpaſſe à peine celle du merle qui eſt un oiſeau plus petit; le vert-doré a auſſi le bec plus court proportionnellement, mais il a les pieds plus longs *(c)*. La couleur générale de cet oiſeau eſt ce beau vert éclatant que l'on voit briller ſur le plumage des canards, & elle ne varie que par différentes teintes, par différens reflets qu'elle prend en différens endroits : ſur la tête, c'eſt une teinte noirâtre à travers laquelle perce la couleur d'or; ſur le croupion & les deux longues pennes intermédiaires de la queue, ce ſont des reflets pourpres; ſur le ventre & les jambes, c'eſt un vert changeant en une couleur de cuivre de roſette; dans preſque tout le reſte, c'eſt un beau vert-doré, comme l'indique le nom que j'ai donné à cet oiſeau, en attendant que l'on ſache celui ſous lequel il eſt connu dans ſon pays.

---

* Voyez *la planche 220*. On a un peu exagéré la queue dans cette figure.

(b) C'eſt le *merle vert à longue queue* de M. Briſſon, qui en a fait ſa *cinquante-quatrième grive*, & a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 313*.

(c) Voici ſes meſures préciſes ſuivant M. Briſſon : longueur totale 18 pouces : longueur priſe de la pointe du bec au bout des ongles $10\frac{1}{2}$; vol $14\frac{1}{4}$; queue 11; bec 13 lignes; pied 18.

Il y a au Cabinet du Roi un oiſeau tout-à-fait reſſemblant à celui-ci *(d)*, excepté qu'il n'a pas la queue ſi longue à beaucoup près. Il eſt probable que c'eſt un vert-doré qui aura été pris au temps de la mue, temps où cet oiſeau peut perdre ſa longue queue, comme la veuve perd la ſienne.

VI.

LE FER-À-CHEVAL
OU
MERLE À COLLIER D'AMÉRIQUE (e).

UNE marque noire en forme de fer-à-cheval qui deſcend ſur la poitrine de cet oiſeau, & une bande de même couleur ſortant de chaque côté de deſſous ſon œil pour ſe jeter en arrière, ſont tout ce qu'il y a de noir dans ſon plumage; & la première de ces taches, par ſa forme déterminée, m'a paru ce qu'il y a de plus propre à caractériſer cette eſpèce, c'eſt-à-dire, à la diſtinguer des autres merles à collier. Ce fer-à-cheval ſe deſſine ſur un fond jaune, qui eſt la couleur de la gorge & de tout le deſſous du corps, & qui reparoît encore entre le bec & les yeux: le brun règne ſur la tête derrière le cou, & le gris-clair ſur les côtés; outre cela le ſommet de la tête eſt marqué d'une raie blanchâtre; tout le deſſus du corps eſt gris de perdrix; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes avec quelques taches rouſſâtres *(f)*, les pieds ſont bruns & fort

---

(d) Cet oiſeau eſt étiqueté, *Merle vert du Sénégal.*

(e) C'eſt la *quinzième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 242;* le *large Lark* ou la *grande Alouette de Virginie* de Cateſby, *page 33;* le *Dubbel-lerche* de Klein, *page 72;* en Latin, *Alauda magna.*

(f) M. Linnæus dit que les trois pennes latérales de la queue ſont blanches en partie. *Syſt. Nat.* edit. X, page 167.

longs,

longs, & le bec qui eſt preſque noir, a la forme de celui de nos merles : cet oiſeau a encore cela de commun avec eux, qu'il chante très-bien au printemps, quoique ſon chant ait peu d'étendue. Il ne ſe nourrit preſque que de menues graines qu'il trouve ſur la terre *(g)*, en quoi il reſſemble aux alouettes, mais il eſt beaucoup plus gros, plus gros même que notre merle, & il n'a point l'ongle poſtérieur alongé comme les alouettes. Il ſe perche ſur la cime des arbriſſeaux, & l'on a remarqué qu'il avoit dans la queue un mouvement fort bruſque de bas en haut. A vrai dire, ce n'eſt ni une alouette ni un merle; mais de tous les oiſeaux d'Europe celui avec qui il ſemble avoir plus de rapports, c'eſt notre merle ordinaire. Il ſe trouve non-ſeulement dans la Virginie & dans la Caroline, mais dans preſque tout le continent de l'Amérique *(h)*.

Le ſujet qu'a obſervé Cateſby peſoit trois onces & un quart; il avoit 10 pouces de la pointe du bec au bout des ongles, le bec long de 15 lignes & les pieds de 18; ſes ailes dans leur repos s'étendoient à la moitié de la queue.

VII.

LE MERLE VERT D'ANGOLA.

LE deſſus du corps, de la tête, du cou, de la queue & des ailes eſt dans cet oiſeau d'un vert olivâtre *(pl. 561)*; mais on aperçoit ſur les ailes des taches rembrunies, & le croupion eſt bleu; on voit auſſi ſur le dos, comme devant le cou, quelque mélange de bleu avec le vert; le bleu ſe retrouve ſur la partie

(g) Par exemple, celle de l'*Ornithogalum* à fleurs jaunes.

(h) M. Linnæus prétend qu'il ſe trouve auſſi en Afrique, *loco citato.*

ſupérieure de la gorge; le violet règne ſur la poitrine, le ventre, les jambes & les plumes qui recouvrent l'oreille; enfin, les couvertures inférieures de la queue ſont d'un jaune olivâtre, le bec & les pieds d'un noir décidé.

Cet oiſeau eſt de la même groſſeur que celui auquel M. Briſſon a donné le même nom *(i)*; & il lui reſſemble auſſi par les proportions du corps, mais le plumage de ce dernier eſt différent; c'eſt par-tout un beau vert canard, avec une tache de violet d'acier poli, ſur la partie antérieure de l'aile.

La groſſeur de ces oiſeaux eſt à peu-près celle de notre merle, leur longueur d'environ 9 pouces, leur vol de 12 $\frac{1}{4}$ & leur bec de 11 à 12 lignes; leurs ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui eſt compoſée de douze pennes égales.

Il eſt probable que ces deux oiſeaux appartiennent à la même eſpèce, mais j'ignore quel eſt celui des deux qui repréſente la tige primitive, & quel eſt celui qui doit n'être regardé que comme une branche collatérale, ou ſi l'on veut comme une ſimple variété.

VIII.

LE MERLE VIOLET
DU ROYAUME DE JUIDA.

LE plumage de cet oiſeau *(pl. 540)* eſt peint des mêmes couleurs que celui du précédent; c'eſt toujours du violet, du vert & du bleu, mais diſtribués différemment : le violet pur règne ſur la tête, le cou & tout le deſſous du corps; le bleu ſur la queue & ſes couvertures ſupérieures, le vert enfin ſur

(i) C'eſt ſa *cinquante-troiſième grive*, tome II, page 311.

les ailes; mais celles-ci ont une bande bleue près de leur bord intérieur.

Ce merle est encore de la même taille que notre merle vert d'Angola : il paroît avoir le même port, & comme il vient aussi des mêmes climats, je serois fort tenté de le rapporter à la même espèce s'il n'avoit les ailes plus longues, ce qui suppose d'autres allures & d'autres habitudes; mais comme le plus ou moins de longueur des ailes dans les oiseaux desséchés dépend en grande partie de la manière dont ils ont été préparés, on ne peut guère établir là-dessus une différence spécifique, & il est sage de rester dans le doute en attendant des observations plus décisives.

I X.

LE PLASTRON-NOIR DE CEILAN (k).

JE donne un nom particulier à cet oiseau *(pl. 272),* parce que ceux qui l'ont vu ne sont pas d'accord sur l'espèce à laquelle il appartient; M. Brisson en a fait un merle, & M. Edwards une pie, ou une pie-grièche *(l);* pour moi j'en fais un plastron-noir, en attendant que ses mœurs & ses habitudes mieux connues me mettent en état de le rapporter à ses véritables analogues Européens. Il est plus petit que le merle & il a le bec plus fort à proportion : sa longueur totale est d'environ 7 pouces ½, son vol de 11, sa queue de 3 ½, son bec de 12 à 13 lignes, & son pied de 14; ses ailes, dans leur repos, vont au-delà du milieu de la queue, qui est un peu étagée.

(k) C'est le *Merle à collier du cap de Bonne-espérance*, & la *quarante-sixième Grive* de M. Brisson qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 299.*

(l) Histoire des Oiseaux rares, pl. 321.

Le plastron-noir par lequel cet oiseau est caractérisé, fait d'autant plus d'effet qu'il est contigu par en haut & par en bas à une couleur plus claire; car la gorge & tout le dessous du corps sont d'un jaune assez vif. Des deux extrémités du bord supérieur de ce plastron partent comme deux cordons de même couleur, qui d'abord s'élevant de chaque côté vers la tête, servent de cadre à la belle plaque jaune orangée de la gorge, & qui se courbant ensuite pour passer au-dessous des yeux, vont se terminer & en quelque manière s'implanter à la base du bec. Deux sourcils jaunes qui prennent naissance tout proche des narines, embrassent l'œil par-dessus, & se trouvant en opposition avec les espèces de cordons noirs qui l'embrassent par-dessous, donnent encore du caractère à la physionomie. Toute la partie supérieure de cet oiseau est olivâtre, mais cette couleur semble ternie par un mélange de cendré sur le sommet de la tête, & elle est au contraire plus éclatante sur le croupion & sur le bord extérieur des pennes de l'aile: les plus grandes de ces pennes sont terminées de brun: les deux intermédiaires de la queue sont d'un vert olive, comme tout le dessus du corps, & les dix latérales sont noires, terminées de jaune.

La femelle n'a ni la plaque noire de la poitrine, ni les cordons de même couleur qui semblent lui servir d'attaches: elle a la gorge grise, la poitrine & le ventre d'un jaune verdâtre, & tout le dessus du corps de la même couleur, mais plus foncée. En général cette femelle ne diffère pas beaucoup de l'oiseau représenté *(planche 358)* sous le nom de *Merle à ventre orangé du Sénégal.*

M. Brisson a donné le plastron-noir dont il s'agit dans cet article, comme venant du cap de Bonne-espérance, & il en venoit

certainement, puiſqu'il en avoit été rapporté par M. l'abbé de la Caille; mais s'il en faut croire M. Edwards, il venoit encore de plus loin, & ſon véritable climat eſt l'iſle de Ceylan. M. Edwards a été à portée de prendre des informations exactes à ce ſujet de M. Jean-Gédéon Loten qui avoit été Gouverneur de Ceylan & qui à ſon retour des Indes fit préſent à la Société Royale de pluſieurs oiſeaux de ce pays, parmi leſquels étoit un plaſtron-noir. M. Edwards ajoute une réflexion très-juſte que j'ai déjà prévenue dans les Volumes précédens & qu'il ne ſera pas inutile de répéter ici, c'eſt que le cap de Bonne-eſpérance étant un point de partage où les vaiſſeaux abordent de toutes parts, on doit y trouver des marchandiſes, par conſéquent des oiſeaux de tous les pays, & que très-ſouvent on ſe trompe en ſuppoſant que tous ceux qui viennent de cette côte en ſont originaires. Cela explique aſſez bien pourquoi il y a dans les Cabinets un ſi grand nombre d'oiſeaux & d'autres animaux ſoi-diſant du cap de Bonne-eſpérance.

X.

L'ORANVERT

OU

MERLE À VENTRE-ORANGÉ DU SÉNÉGAL (m).

J'AI appliqué à cette nouvelle eſpèce le nom d'*oranvert*, parce qu'il rappelle l'idée des deux principales couleurs de l'oiſeau; un beau vert foncé enrichi par des reflets qui ſe jouent entre différentes nuances de jaune, règne ſur tout le deſſus du corps, compris la queue, les ailes, la tête & même la gorge; mais il

(m) Voyez *la planche 358.* Cet oiſeau a été envoyé au Cabinet du Roi par M. Adanſon.

est moins foncé sur la queue que par-tout ailleurs : le reste du dessous du corps, depuis la gorge, est d'un orangé brillant : outre cela on aperçoit sur les ailes repliées un trait blanc qui appartient au bord extérieur de quelques-unes des grandes pennes. Le bec est brun ainsi que les pieds. Cet oiseau est plus petit que le merle ; sa longueur est d'environ 8 pouces, son vol de $11\frac{1}{2}$, sa queue de $2\frac{2}{3}$, & son bec de 11 à 12 lignes.

VARIÉTÉ DE L'ORANVERT.

L'ORANBLEU. J'ai dit que l'oranvert avoit beaucoup de rapports avec la femelle du plastron-noir, mais il n'en a pas moins avec un autre oiseau représenté *planche 221*, sous le nom de *Merle du cap de Bonne-espérance*, & que j'appelle *Oranbleu*, parce qu'il a tout le dessous du corps orangé, depuis la gorge jusqu'au bas-ventre inclusivement, & que le bleu domine sur la partie supérieure depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue ; ce bleu est de deux teintes, & la plus foncée borde chaque plume, d'où résulte une variété douce, régulière & de bon effet. Le bec & les pieds sont noirs, ainsi que les pennes des ailes, mais plusieurs des moyennes sont bordées de gris-blanc ; enfin, les pennes de la queue sont de toutes les plumes du corps celles dont la couleur paroît le plus uniforme.

X I.

LE MERLE BRUN

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (n).

C'EST une espèce nouvelle dont nous sommes redevables à M. Sonnerat : elle est à peu-près de la grosseur du merle ; sa

(n) Il ne faut pas le confondre avec un autre merle brun du Cap, dont je parlerai bientôt sous le nom de *Brunet*, & qui est beaucoup plus petit.

longueur totale eſt de 10 pouces, & ſes ailes s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue. Preſque tout ſon plumage eſt d'un brun changeant, & jette des reflets d'un vert ſombre; le ventre & le croupion ſont blancs.

XII.

LE BANIAHBOU DE BENGALE (o).

LE plumage brun par-tout, mais plus foncé ſur la partie ſupérieure du corps, plus clair ſur la partie inférieure, comme auſſi ſur le bord des couvertures & des pennes des ailes, le bec & les pieds jaunes, la queue étagée, longue d'environ 3 pouces, & dépaſſant les ailes repliées d'environ la moitié de ſa longueur, voilà les principaux traits qui caractériſent cet oiſeau étranger, dont la groſſeur ſurpaſſe un peu celle de la grive.

M. Linnæus nous apprend, d'après les Naturaliſtes Suédois qui ont voyagé en Aſie, que ce même oiſeau ſe retrouve à la Chine; mais il paroît y avoir ſubi l'influence du climat, car les baniahbous de ce pays ſont gris par-deſſus, de couleur de rouille par-deſſous, & ils ont un trait blanc de chaque côté de la tête. La dénomination d'oiſeaux chanteurs que leur applique M. Linnæus *(p)*, ſans doute ſur de bons mémoires, ſuppoſe que ces merles étrangers ont le ramage agréable.

(o) Voyez l'*Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, d'Albin, *tome III, n.° XIX;* c'eſt la *Grive brune des Indes* d'Edwards, *planche 184;* le *Merle de Bengale* de M. Briſſon, & ſa *vingt-cinquième grive*, tome II, page 260; & tome VI, page 43; en Allemand, *Braungelber miſtler*, quelques-uns l'ont nommé *Beniahbou.*

(p) Canorus. Turdus griſeus, ſubtus ferrugineus, lineâ albâ ad latera capitis. Syſt. Nat. *edit. X, page 169.*

XIII.

L'OUROVANG

OU

MERLE CENDRÉ DE MADAGASCAR (q).

LA dénomination de merle cendré, donne en général une idée fort juste de la couleur qui règne dans le plumage de cet oiseau *(pl. 557, fig. 2)*; mais il ne faut pas croire que cette couleur soit par-tout du même ton : elle est très-foncée & presque noirâtre, avec une légère teinte de vert sur les plumes longues & étroites qui couvrent la tête; elle est moins foncée, mais sans mélange d'aucune autre teinte, sur les pennes de la queue & des ailes & sur les grandes couvertures de celles-ci; elle a un œil olive sur la partie supérieure du corps, les petites couvertures des ailes, le cou, la gorge & la poitrine; enfin, elle est plus claire sur le corps, & prend à l'endroit du bas-ventre une légère teinte de jaune.

Ce merle est à peu-près de la grosseur de notre mauvis, mais il a la queue un peu plus longue, les ailes un peu plus courtes & les pieds beaucoup plus courts *(r)*. Il a le bec jaune comme nos merles, marqué vers le bout d'une raie brune, & accompagné de quelques barbes autour de sa base; la queue composée de douze pennes égales & les pieds d'un brun clair.

XIV.

LE MERLE DES COLOMBIERS.

ON l'appelle aux Philippines l'*Étourneau des Colombiers*, parce

(q) C'est la *quarante-unième grive* de M. Brisson, *tome II, page 291.*

(r) La longueur totale de l'oiseau est de 8 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 12, sa queue de 3 $\frac{1}{2}$, son bec de 12 lignes, & son pied de 8 ou 9.

parce qu'il eſt familier par inſtinct, qu'il ſemble rechercher l'homme, ou plutôt ſes propres commodités dans les habitations de l'homme, & qu'il vient nicher juſque dans les colombiers; mais il a plus de rapports avec notre merle ordinaire qu'avec notre étourneau, ſoit par la forme du bec & des pieds, ſoit par les proportions des ailes qui ne vont qu'à la moitié de la queue, &c. Sa groſſeur eſt à peu-près celle du mauvis, & la couleur de ſon plumage eſt une, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit uniforme & monotone; c'eſt un vert changeant qui préſente ſans ceſſe des nuances différentes & qui ſe multiplie par les reflets. Cette eſpèce eſt nouvelle & nous en ſommes redevables à M. Sonnerat : on trouve auſſi dans ſa collection des individus venant du cap de Bonne-eſpérance, leſquels appartiennent viſiblement à la même eſpèce, mais qui en diffèrent en ce qu'ils ont le croupion blanc, tant deſſus que deſſous & qu'ils ſont plus petits : eſt-ce une variété de climat, ou ſeulement une variété d'âge?

X V.

LE MERLE OLIVE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (ſ).

Le deſſus du corps de cet oiſeau, compris tout ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes lorſqu'elles ſont en repos, eſt d'un brun olivâtre; la gorge eſt d'un brun fauve, moucheté de brun décidé; le cou & la poitrine ſont de la même couleur que la gorge, mais ſans mouchetures; tout le reſte du deſſous du corps eſt d'un beau fauve; enfin, le bec

(ſ) M. Briſſon, qui a décrit le premier cet oiſeau, en a fait ſa *quarante-troiſième grive*, tome II, page 294.

eſt brun ainſi que les pieds, & le côté intérieur des pennes des ailes & des pennes latérales de la queue.

Ce merle eſt de la groſſeur du mauvis; il a près de 13 pouces de vol, & 8 ¼ de longueur totale; le bec a 10 lignes, le pied 14; la queue, qui eſt compoſée de douze pennes égales, a 3 pouces, & les ailes repliées ne vont qu'à la moitié de ſa longueur.

XVI.

LE MERLE À GORGE NOIRE DE SAINT-DOMINGUE.

L'ESPÈCE de pièce noire qui recouvre la gorge de cet oiſeau *(pl. 559)*, s'étend d'une part juſque ſous l'œil & même ſur le petit eſpace qui eſt entre l'œil & le bec, & de l'autre elle deſcend ſur le cou & juſque ſur la poitrine: de plus elle eſt bordée d'une large bande d'un roux plus ou moins rembruni, qui ſe prolonge ſur les yeux & ſur la partie antérieure du ſommet de la tête: le reſte de la tête, la face poſtérieure du cou, le dos & les petites couvertures des ailes ſont d'un gris-brun varié légèrement de quelques teintes plus brunes: les grandes couvertures des ailes ſont, ainſi que les pennes, d'un brun noirâtre, bordé de gris-clair, & ſéparées de petites couvertures par une ligne jaune-olivâtre, appartenante à ces petites couvertures. Ce même jaune-olivâtre règne ſur le croupion & tout le deſſous du corps, mais ſous le corps il eſt varié par quelques taches noires aſſez grandes & clair-ſemées dans tout l'eſpace compris entre la pièce noire de la gorge & les jambes. La queue eſt du même gris que le deſſus du corps, mais dans ſon milieu

ſeulement, les pennes latérales étant bordées extérieurement de noirâtre : le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau, qui n'avoit pas encore été décrit, eſt à peu-près de la groſſeur du mauvis, ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, le bec d'un pouce, la queue de 3, & les ailes qui ſont fort courtes, ne vont guère qu'au quart de la longueur de la queue.

XVII.

LE MERLE DE CANADA (t).

CELUI de tous nos merles dont ſemble approcher le plus l'oiſeau dont il s'agit ici, c'eſt le merle de montagne qui n'eſt qu'une variété du plaſtron blanc. Le merle de Canada eſt moins gros, mais ſes ailes ſont proportionnées de même, relativement à la queue, ne s'étendant pas dans leur repos au-delà du milieu de ſa longueur, & les couleurs du plumage qui ne ſont pas fort différentes, ſont à peu-près diſtribuées de la même manière; c'eſt toujours un fond rembruni, varié d'une couleur plus claire par-tout, excepté ſur les pennes de la queue & des ailes qui ſont d'un brun noirâtre & uniforme : les couvertures des ailes ont des reflets d'un vert foncé, mais brillant : toutes les autres plumes ſont noirâtres & terminées de roux, ce qui les détachant les unes des autres, produit une variété régulière, & fait que l'on peut compter le nombre des plumes par le nombre des marques rouſſes.

(t) C'eſt la *dix-ſeptième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce étrangère, *tome II, page 232.*

XVIII.

LE MERLE OLIVE DES INDES (u).

TOUTE la partie ſupérieure de cet oiſeau *(pl. 564, fig. 1)* compris les pennes de la queue & ce qui paroît des pennes de l'aile, eſt d'un vert d'olive foncé; toute la partie inférieure eſt du même fond de couleur, mais d'une teinte plus claire & tirant ſur le jaune : les barbes intérieures des pennes de l'aile ſont brunes, bordées en partie de jaunâtre; le bec & les pieds ſont preſque noirs. Cet oiſeau eſt moins gros que le mauvis; ſa longueur totale eſt de 8 pouces, ſon vol de 12 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 3 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 13 lignes, ſon pied de 9, & ſes ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue.

XIX.

LE MERLE CENDRÉ DES INDES (x).

LA couleur cendrée du deſſus du corps eſt plus foncée que celle du deſſous : les grandes couvertures & les pennes des ailes ſont bordées de gris-blanc en dehors, mais les pennes moyennes ont ce bord plus large, & de plus elles ont un autre bord de même couleur en dedans, depuis leur origine juſqu'aux deux tiers de leur longueur : des douze pennes de la queue, les deux du milieu ſont du même cendré que le deſſus du corps, les deux ſuivantes ſont en partie de la même couleur, mais leur côté intérieur eſt noir; les huit autres ſont entièrement noires

(u) C'eſt la *quarante-cinquième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 298.*

(x) C'eſt la *trente-neuvième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce; *tome II, page 286.*

comme

comme le bec, les pieds & les ongles; le bec eſt accompagné de quelques barbes noirâtres près des angles de ſon ouverture.

Cet oiſeau eſt plus petit que le mauvis; il a 7 pouces ¾ de longueur totale, 12 ⅔ de vol, la queue de 3 pouces, le bec de 11 lignes & le pied de 10.

X X.

LE MERLE BRUN DU SÉNÉGAL (y).

RIEN de plus uniforme & de plus commun que le plumage de cet oiſeau *(pl. 563, fig. 2)*, mais auſſi rien de plus facile à décrire; du gris-brun ſur la partie ſupérieure & ſur l'antérieure, du blanc-ſale ſur la partie inférieure, du brun ſur les pennes des ailes & de la queue, comme ſur le bec & les pieds, voilà ſon ſignalement fait en trois coups de crayon. Il n'égale pas le mauvis en groſſeur, mais il a la queue plus longue & le bec plus court. Sa longueur totale, ſuivant M. Briſſon, eſt de 8 pouces, ſon vol de 11 ½, ſa queue de 3 ½, ſon bec de 9 lignes & ſon pied de 11; ajoutez à cela que les ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue, qui eſt compoſée de douze pennes égales.

X X I.

LE TANAOMBÉ

OU

MERLE DE MADAGASCAR (z).

JE conſerve à cet oiſeau *(pl. 557, fig. 1)* le nom qu'il a dans ſa patrie, & il ſeroit à ſouhaiter que les Voyageurs nous

---

(y) C'eſt la *vingt-ſixième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cet oiſeau étranger, *tome II, page 261.*

(z) C'eſt la *trente-troiſième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 274.*

apportassent ainsi les vrais noms des oiseaux étrangers; ce seroit le seul moyen de nous mettre en état d'employer avec succès toutes les observations faites sur chaque espèce, & de les appliquer sans erreur à leur véritable objet.

Le tanaombé est un peu moins gros que le mauvis; son plumage en général est très-rembruni sur la tête, le cou & tout le dessus du corps; mais les couvertures de la queue & des ailes ont une teinte de vert : la queue est vert-doré, bordée de blanc ainsi que les ailes, qui ont outre cela du violet changeant en vert à l'extrémité des grandes pennes, une couleur d'acier poli sur les pennes moyennes & les grandes couvertures, & une marque oblongue d'un beau jaune doré sur ces mêmes pennes moyennes : la poitrine est d'un brun roux, le reste du dessous du corps blanc; le bec & les pieds sont noirs & le tarse est fort court : la queue est un peu fourchue, les ailes dans leur repos ne vont qu'à la moitié de sa longueur, néanmoins ce merle a le vol plus étendu à proportion que le mauvis *(a)*. Il est à remarquer que dans un individu que j'ai eu occasion de voir, le bec étoit plus crochu vers la pointe qu'il ne paroît dans la figure, & qu'à cet égard le tanaombé semble se rapprocher du merle solitaire.

XXII.

LE MERLE DE MINDANAO.

LA couleur d'acier poli qui se trouve sur une partie des ailes du tanaombé, est répandue dans le merle de cet article sur la tête, la gorge, le cou, la poitrine & tout le dessus du corps

---

(a) Voici ses dimensions précises d'après M. Brisson : longueur totale 7 pouces $\frac{1}{3}$, vol 12 $\frac{1}{3}$, queue 2 $\frac{2}{3}$, bec 11 lignes, pied 9.

jusqu'au bout de la queue : les ailes ont une bande blanche près du bord extérieur & le reste du dessous du corps est blanc.

La longueur totale de l'oiseau *(pl. 627, fig. 1)* n'est que de 7 pouces, & ses ailes ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue qui est un peu étagée. C'est une espèce nouvelle apportée par M. Sonnerat.

M. Daubenton le jeune a observé un autre individu de la même espèce qui avoit les extrémités des longues pennes des ailes & de la queue d'un vert foncé & changeant, & plusieurs taches de violet changeant sur le corps; mais principalement derrière la tête. C'est peut-être une femelle ou même un jeune mâle.

XXIII.

LE MERLE VERT DE L'ISLE DE FRANCE.

LE plumage de cet oiseau *(pl. 648, fig. 2)* est de la plus grande uniformité, c'est par-tout à l'extérieur un vert bleuâtre rembruni, mais son bec & ses pieds sont cendrés. Il est au-dessous du mauvis pour la grosseur, sa longueur totale est d'environ 7 pouces, son vol de 10 ½, son bec de 10 lignes, & ses ailes, dans leur repos, vont au tiers de sa queue, qui n'a que 2 pouces ½. Les plumes qui recouvrent la tête & le cou sont longues & étroites. C'est une espèce nouvelle.

XXIV.

LE CASQUE-NOIR

OU

MERLE À TÊTE NOIRE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (b).

QUOIQU'AU premier coup d'œil le casque-noir *(pl. 392)* ressemble par le plumage à l'espèce suivante, qui est le *Brunet*, & sur-tout au *Merle à cul-jaune du Sénégal,* que je regarde comme une variété de cette même espèce; cependant si l'on veut prendre la peine de comparer ces oiseaux en détail, on trouvera des différences assez marquées dans les couleurs, & de plus considérables encore dans les proportions des membres. Le casque-noir est moins gros que le mauvis, sa longueur totale est de 9 pouces, son vol de 9 $\frac{1}{2}$, sa queue de 3 $\frac{2}{3}$, son bec de 13 lignes, & son pied de 14; d'où il suit qu'il a le vol moins étendu, & au contraire le bec, la queue & les pieds proportionnellement plus longs que le brunet; il a aussi la queue autrement faite, & composée de douze pennes étagées, chaque aile en a dix-neuf, dont les plus longues sont la cinquième & la sixième.

A l'égard du plumage, il ressemble par la couleur brune de la partie supérieure du corps, mais il diffère par la couleur du casque, qui est un noir brillant, par la couleur rousse du croupion & des couvertures supérieures de la queue, par la couleur roussâtre de la gorge & de tout le dessous du corps

(b) C'est la *soixante-sixième grive* de M. Brisson, qui a le premier fait connoître cette espèce, *tome VI, supplément, page 47.*

jusques

jusques & compris les couvertures inférieures de la queue, par la petite rayure brune des flancs, par la petite tache blanche qui paroît sur les ailes & qui appartient aux grandes pennes, par la couleur noirâtre des pennes de la queue, & enfin par la marque blanche qui termine les latérales, & qui est d'autant plus grande que la penne est plus extérieure.

XXV.

LE BRUNET

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (c).

LA couleur dominante du plumage de cet oiseau est le brun foncé; elle règne sur la tête, le cou, tout le dessus du corps, la queue & les ailes; elle s'éclaircit un peu sur la poitrine & les côtés, elle prend un œil jaunâtre sur le ventre & les jambes, & elle disparoît enfin sur les couvertures inférieures de la queue pour faire place à un beau jaune. Cette tache jaune fait d'autant plus d'effet qu'elle tranche avec la couleur des pennes de la queue, lesquelles sont d'un brun encore plus foncé par-dessous que par-dessus. Le bec & les pieds sont tout-à-fait noirs.

Ce merle n'est pas plus gros qu'une alouette; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, ses ailes ne vont guère qu'au tiers de la queue, qui a près de 3 pouces de long & qui est composée de douze pennes égales.

(c) C'est la *vingt-quatrième grive* de M. Brisson à qui l'on est redevable de la première description qui ait été faite de ce merle étranger; il le nomme *Merle brun du Cap, tome II, page 259;* mais j'ai changé ce nom en celui de *Brunet* pour le distinguer d'un autre merle brun du Cap, dont j'ai parlé ci-dessus.

VARIÉTÉ DU BRUNET DU CAP.

L'OISEAU repréſenté *planche 317*, ſous le nom de *Merle à cul-jaune du Sénégal (d)*, a beaucoup de rapport avec le brunet; ſeulement il eſt un peu plus gros & il a la tête & la gorge noires, dans tout le reſte ce ſont les mêmes couleurs, & à peu-près les mêmes proportions, ce qui m'avoit fait croire d'abord que c'étoit une ſimple variété d'âge ou de ſexe; mais ayant eu dans la ſuite occaſion de remarquer que parmi un grand nombre d'oiſeaux envoyés par M. Sonnerat, il s'en étoit trouvé pluſieurs étiquetés *Merles du Cap*, leſquels étoient parfaitement ſemblables au ſujet décrit par M. Briſſon, & pas un ſeul individu à tête & gorge noires, il me paroît plus vraiſemblable que l'oiſeau de la *planche 317*, repréſente une variété de climat. Le bec de cet oiſeau eſt plus large à ſa baſe & plus courbe que celui du merle ordinaire.

XXVI.

LE MERLE BRUN DE LA JAMAÏQUE (e).

LE brun foncé règne en effet ſur la tête, le deſſus du corps, les ailes & la queue de cet oiſeau; un brun plus clair ſur le devant de la poitrine & du cou, un blanc-ſale ſur le ventre & le reſte du deſſous du corps: ce qu'il y a de plus remarquable dans ce merle, c'eſt ſa gorge blanche, ſon bec & ſes pieds

---

(d) Nota. Que le deſſus du corps eſt moins jaunâtre & plus brun dans un individu que j'ai obſervé, qu'il ne le paroît dans la *planche 317*.

(e) M. Sloane à qui nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, le nomme *Tresh* en Anglois. Voyez *Jamaïca*, page 305, planche 256, n.° XXXIII. C'eſt le *merle de la Jamaïque* de M. Briſſon & ſa *trente-quatrième grive*, tome II, page 277.

orangés. Il a les ouvertures des narines fort grandes. Sa longueur totale eſt d'environ 6 pouces 4 lignes, ſon vol de 9 pouces quelques lignes, ſa queue de 2 pouces 8 ou 9 lignes, ſon pied de 2 pouces $\frac{1}{4}$, ſon bec de 11 lignes, le tout réduction faite de la meſure Angloiſe à la nôtre. On peut juger par ces dimenſions qu'il eſt moins gros que notre mauvis. Il ſe tient ordinairement dans les bois en montagne & paſſe pour un bon gibier. Tout ce que M. Sloane nous apprend de l'intérieur de cet oiſeau, c'eſt que ſa graiſſe eſt d'un jaune orangé.

XXVII.

LE MERLE À CRAVATE DE CAYENNE.

LA cravate de ce merle *(pl. 560, fig. 2)* eſt fort ample & d'un beau noir bordé de blanc; elle s'étend depuis la baſe du bec inférieur, & même depuis l'eſpace compris entre le bec ſupérieur & l'œil, juſque ſur la partie moyenne de la poitrine où la bordure blanche, qui s'élargit en cet endroit, eſt rayée tranſverſalement de noir; elle couvre les côtés de la tête juſqu'aux yeux & elle embraſſe les trois quarts de la circonférence du cou. Les petites & les grandes couvertures des ailes ſont du même noir que la cravate, mais les petites ſont terminées de blanc, ce qui produit des mouchetures de cette couleur, & les deux rangs des grandes couvertures ſont terminés par une bordure fauve. Le reſte du plumage eſt canelle, mais le bec & les pieds ſont noirs.

Ce merle eſt plus petit que notre mauvis, & il a la pointe du bec crochue comme les ſolitaires; ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces, ſa queue de 2 $\frac{1}{2}$, ſon bec de onze lignes

& ses ailes, qui sont courtes, dépassent fort peu l'origine de la queue.

XXVIII.

LE MERLE HUPPÉ

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (f).

LA huppe de cet oiseau *(planche 563, fig. 1)* n'est point une huppe permanente, mais ce sont des plumes longues & étroites qui dans les momens de parfaite tranquillité se couchent naturellement sur le sommet de la tête, & que l'oiseau hérisse quand il veut. La couleur de cette huppe, du reste de la tête & de la gorge, est un beau noir avec des reflets violets; le devant du cou & la poitrine ont les mêmes reflets sur un fond brun. Cette dernière couleur brune domine sur tout le dessus du corps & s'étend sur le cou, sur les couvertures des ailes, sur une partie des pennes de la queue & même sous le corps, où elle forme une espèce de large ceinture qui passe au-dessus du ventre; mais dans tous ces endroits elle est égayée par une couleur blanchâtre qui borde & dessine le contour de chaque plume à peu-près comme dans le merle à plastron blanc. Celui de cet article a les couvertures inférieures de la queue rouges, les supérieures blanches, le bas-ventre de cette dernière couleur, enfin le bec & les pieds noirs : les angles de l'ouverture du bec sont accompagnés de longues barbes noires dirigées en avant : ce merle n'est guère plus gros que l'alouette huppée. Il a 11

(f) C'est la *vingt-troisième grive* de M. Brisson qui l'a décrite le premier. Cet oiseau a environ 8 pouces de la pointe du bec jusqu'au bout de la queue, 6½ jusqu'au bout des ongles; la queue a 3 pouces½, le bec 12 lignes, le pied autant, le doigt du milieu 9 lignes. Voyez l'*Ornithologie*, tome II, page 257.

à 12

à 12 pouces de vol, ses ailes dans leur situation de repos, ne s'étendent pas jusqu'à la moitié de la queue; leurs pennes les plus longues sont la quatrième & la cinquième, & la première est la plus courte de toutes.

XXIX.

LE MERLE D'AMBOINE (g).

JE laisse cet oiseau parmi les merles où M. Brisson l'a placé sans être bien sûr qu'il appartienne à ce genre plutôt qu'à un autre. Séba, qui le premier nous l'a fait connoître, nous dit qu'on le met au rang des rossignols à cause de la beauté de son chant; non-seulement il chante ses amours au printemps, mais il relève alors sa longue & belle queue, & la ramène sur son dos d'une manière remarquable. Il a tout le dessus du corps d'un brun rougeâtre, compris la queue & les ailes, excepté que celles-ci sont marquées d'une tache jaune; tout le dessous du corps est de cette dernière couleur, mais le dessous des pennes de la queue est doré. Ces pennes sont au nombre de douze & régulièrement étagées.

XXX.

LE MERLE DE L'ISLE DE BOURBON (h).

LA grosseur de ce petit oiseau est à peu-près celle de l'alouette huppée; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, & 11 $\frac{1}{3}$ de vol; son bec a 10 à 11 lignes, son pied autant, & ses ailes dans

(g) C'est le petit oiseau d'Amboine au chant mélodieux (*Avicula Amboinensis canora*) de Séba, *tome I, page 99*; & la *seizième grive* de M. Brisson, *tome II, page 244*.

(h) C'est la *quarante-deuxième grive* de M. Brisson, qui le premier a donné la description de cet oiseau, envoyé par M. de la Nux.

leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue, qui a 3 pouces ½, & fait par conséquent elle seule presque la moitié de la longueur totale de l'oiseau.

Le sommet de la tête est recouvert d'une espèce de calotte noire, tout le reste du dessus du corps, les petites couvertures des ailes, le cou en entier & la poitrine sont d'un cendré olivâtre, le reste du dessous du corps est d'un olivâtre tirant au jaune, à l'exception du milieu du ventre qui est blanchâtre. Les grandes couvertures des ailes sont brunes avec quelque mélange de roux, les pennes des ailes mi-parties de ces deux mêmes couleurs, de manière que le brun est en dedans & par-dessous, & le roux en dehors; il faut cependant excepter les trois pennes du milieu, qui sont entièrement brunes : celles de la queue sont brunes aussi, & traversées vers leur extrémité par deux bandes de deux bruns différens & fort peu apparentes, étant sur un fond brun: le bec & les pieds sont jaunâtres *(i)*.

XXXI.

LE MERLE DOMINIQUAIN DES PHILIPPINES.

LA longueur des ailes est un des attributs les plus remarquables de cette nouvelle espèce : elles s'étendent, dans leur repos, presque jusqu'au bout de la queue. Leur couleur, ainsi que celle du dessus du corps, est un fond brun sur lequel on voit quelques taches irrégulières d'acier poli ou plutôt de violet changeant *(k)* : ce fond brun prend un œil violet à l'origine

---

(i) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 293*.

(k) Ces taches violettes irrégulièrement semées sur le dessus du corps ont fait soupçonner à M. Daubenton le jeune, que cet individu avoit été tué sur la fin de la mue, & avant que les vraies couleurs du plumage eussent pris consistance.

de la queue, & un œil verdâtre à ſon extrémité; il s'éclaircit du côté du cou & devient blanchâtre ſur la tête & ſur toute la partie inférieure du corps. Le bec & les pieds ſont d'un brun clair.

Cet oiſeau *(pl. 627, fig. 2)* n'a guère que 6 pouces de longueur : c'eſt une nouvelle eſpèce dont on eſt redevable à M. Sonnerat.

XXXII.

LE MERLE VERT DE LA CAROLINE (l).

CATESBY qui a obſervé cet oiſeau dans ſon pays natal, nous apprend qu'il n'eſt guère plus gros qu'une alouette, qu'il en a à peu-près la figure, qu'il eſt fort ſauvage, qu'il ſe cache très-bien, qu'il fréquente les bords des grandes rivières, à deux ou trois cents milles de la mer, qu'il vole les pieds étendus en arrière, (comme font ceux de nos oiſeaux qui ont la queue très-courte) & qu'il a un ramage éclatant. Il y a apparence qu'il ſe nourrit de la graine de *ſolanum* à fleur couleur de pourpre.

Ce merle a tout le deſſus du corps d'un vert obſcur, l'œil preſque entouré de blanc, la mâchoire inférieure bordée finement de la même couleur, la queue brune, le deſſous du corps jaune, excepté le bas-ventre qui eſt blanchâtre, le bec & les pieds noirs; les pennes des ailes ne dépaſſent pas de beaucoup l'origine de la queue.

La longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{4}$ ſa queue de 3, ſon pied de 12 lignes, ſon bec de 10.

(l) C'eſt le *cul blanc à poitrine jaune* de Cateſby; en Anglois, *Yellow-breſted chat;* en Latin, *Ænante Americana*, &c. *Hiſtoire Naturelle de la Caroline,* tome I, page 50. M. Linnæus le nomme *Turdus virens,* &c. *(Syſt. Nat.* page 171, edit. x,) M. Briſſon en a fait ſa *cinquante-cinquième grive*, tome II, page 315.

XXXIII.

LE TERAT-BOULAN
OU
LE MERLE DES INDES (m).

CE qui caractérise cette espèce, c'est un bec, un pied & des doigts plus courts à proportion que dans les autres merles, & une queue étagée, mais autrement que de coutume; les six pennes du milieu sont d'égale longueur, & ce sont proprement les trois pennes latérales de chaque côté qui sont étagées. Ce merle *(pl. 273, fig. 2)* a le dessus du corps, du cou, de la tête & de la queue noir, le croupion cendré & les trois pennes latérales de chaque côté terminées de blanc. Cette même couleur blanche règne sur tout le dessous du corps & de la queue, sur le devant du cou, sur la gorge, & s'étend de part & d'autre jusqu'au dessus des yeux; mais il y a de chaque côté un petit trait noir qui part de la base du bec, semble passer par-dessous l'œil, & reparoît au-delà : les grandes pennes de l'aile sont noirâtres, bordées de blanc du côté intérieur jusqu'à la moitié de leur longueur; les pennes moyennes, ainsi que leurs grandes couvertures, sont aussi bordées de blanc, mais sur le côté extérieur dans toute sa longueur.

Cet oiseau est un peu plus gros que l'alouette; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, & ses ailes étant dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue : sa longueur mesurée de la pointe du bec jusqu'au bout de la queue est de 6 pouces $\frac{1}{2}$, & jusqu'au bout des ongles de 5 $\frac{1}{2}$; la queue en a 2 $\frac{1}{2}$, le bec 8 lignes $\frac{1}{2}$, le pied 9, & le doigt du milieu 7.

(m) C'est la *dix-neuvième grive* de M. Brisson, qui le premier a fait connoître cette espèce, *tome II, page 248.*

XXXIV.

XXXIV.

LE SAUI JALA

OU

LE MERLE DORÉ DE MADAGASCAR (n).

CETTE eſpèce, qui appartient à l'ancien continent, ne s'écarte pas abſolument de l'uniforme de nos merles; elle a le bec, les pieds & les ongles noirâtres, une ſorte de collier d'un beau velours noir qui paſſe ſous la gorge & ne s'étend qu'un peu au-delà des yeux; les pennes de la queue & des ailes, & les plumes du reſte du corps toujours noires, mais bordées de citron, comme elles ſont bordées de gris dans le merle à plaſtron blanc, en ſorte que le contour de chaque plume ſe deſſine agréablement ſur les plumes voiſines qu'elle recouvre.

Cet oiſeau *(pl. 539, fig. 2)* eſt à peu-près de la groſſeur de l'alouette; il a 9 pouces ½ de vol, & la queue plus courte que nos merles, relativement à la longueur totale de l'oiſeau qui eſt de 5 pouces ¾, & relativement à la longueur de ſes ailes, qui s'étendent preſque aux deux tiers de la queue lorſqu'elles ſont dans leur repos. Le bec a 10 lignes, la queue 16, le pied 11, & le doigt du milieu 10.

XXXV.

LE MERLE DE SURINAM (o).

NOUS retrouvons dans ce merle d'Amérique le même fond de couleur qui règne dans le plumage de notre merle ordinaire;

(n) C'eſt la *dix-huitième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cet oiſeau, & nous a appris ſon nom Madagaſcarien, *tome II, page 247.*

(o) C'eſt la *ſoixante-cinquième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome VI, ſupplément, page 47.*

il eſt preſque par-tout d'un noir brillant, mais ce noir eſt égayé par d'autres couleurs; ſur le ſommet de la tête, par une plaque d'un fauve jaunâtre; ſur la poitrine, par deux marques de cette même couleur, mais d'une teinte plus claire; ſur le croupion, par une tache de cette même teinte; ſur les ailes, par une ligne blanche qui les borde depuis leur origine juſqu'au pli du poignet ou de la troiſième articulation; & enfin ſous les ailes, par le blanc qui règne ſur toutes leurs couvertures inférieures; en ſorte qu'en volant, cet oiſeau montre autant de blanc que de noir : ajoutez à cela que les pieds ſont bruns, que le bec n'eſt que noirâtre, ainſi que les pennes de l'aile, & que toutes ces pennes, excepté les deux premières & la dernière, ſont d'un fauve jaunâtre à leur origine, mais du côté intérieur ſeulement.

Le merle de Surinam n'eſt pas plus gros qu'une alouette; ſa longueur totale eſt de 6 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 9 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 3 à peu-près, ſon bec de 8 lignes, & ſon pied de 7 à 8; enfin ſes ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue.

XXXVI.

LE PALMISTE (p).

L'HABITUDE qu'a cet oiſeau *(pl. 539, fig. 1)* de ſe tenir & de nicher ſur les palmiers, où ſans doute il trouve la nourriture qui lui convient, lui a fait donner le nom de palmiſte. Sa groſſeur égale celle de l'alouette, ſa longueur eſt de 6 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 10 $\frac{1}{3}$, ſa queue de 2 $\frac{1}{2}$, & ſon bec de 10 lignes.

Ce qui ſe fait remarquer d'abord dans ſon plumage, c'eſt une eſpèce de large calotte noire qui lui deſcend de part &

(p) C'eſt la *quarante-huitième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 303.*

d'autre plus bas que les oreilles, & qui de chaque côté a trois marques blanches, l'une près du front, une autre au-deſſus de l'œil, & la troiſième au-deſſous : le cou eſt cendré par-derrière dans tout ce qui n'eſt pas recouvert par cette calotte noire, il eſt blanc par-devant, ainſi que la gorge; la poitrine eſt cendrée & le reſte du deſſous du corps gris-blanc. Le deſſus du corps, compris les petites couvertures des ailes & les douze pennes de la queue, eſt d'un beau vert olive; ce qui paroît des pennes des ailes eſt à peu-près de la même couleur, & le reſte eſt brun : ces pennes dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue; le bec & les pieds ſont cendrés.

L'oiſeau dont M. Briſſon a fait une autre eſpèce de palmiſte *(q)*, ne diffère abſolument du précédent que parce que ſa calotte au lieu d'être noire en entier, a une bande de cendré ſur le ſommet de la tête, & qu'il a un peu moins de blanc ſous le corps; mais comme à cela près il a exactement les mêmes couleurs, que dans tout le reſte il lui reſſemble ſi parfaitement que la deſcription de l'un peut convenir à l'autre ſans y changer un mot, & qu'il vit dans le même pays, je ne puis m'empêcher de regarder ces deux individus comme appartenant à la même eſpèce, & je ſuis tenté de regarder le premier comme le mâle, & le ſecond comme la femelle.

XXXVII.

LE MERLE VIOLET

À VENTRE BLANC DE JUIDA.

LA dénomination de ce merle *(planche 648, fig. 1)* eſt une deſcription preſque complette de ſon plumage; il faut ajouter

(q) *Tome II, page 301.* C'eſt ſa *quarante-ſeptième grive.*

ſeulement qu'il a les grandes pennes des ailes noirâtres, le bec de même couleur & les pieds cendrés. A l'égard de ſes dimenſions il eſt un peu moins gros qu'une alouette : ſa longueur eſt d'environ 6 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 10 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 16 lignes, ſon bec de 8, ſon pied de 9 : les ailes dans leur repos vont aux trois quarts de la queue.

XXXVIII.

LE MERLE ROUX DE CAYENNE.

Il a la partie antérieure & les côtés de la tête, la gorge, tout le devant du cou & le ventre, roux; le ſommet de la tête & tout le deſſus du corps, compris les couvertures ſupérieures de la queue & les pennes des ailes, bruns; les couvertures ſupérieures des ailes, noires, bordées d'un jaune-vif qui tranche avec la couleur du fond, & termine chaque rang de ces couvertures par une ligne ondoyante; les couvertures inférieures de la queue ſont blanches; la queue, le bec & les pieds cendrés.

Cet oiſeau *(pl. 644, fig. 1)* eſt plus petit que l'alouette; il n'a que 6 $\frac{1}{2}$ pouces de longueur totale : je n'ai pu meſurer ſon vol, mais il ne doit pas être fort étendu, car les ailes dans leur repos ne vont pas au-delà des couvertures de la queue. Le bec & le pied ont chacun 11 ou 12 lignes.

XXXIX.

LE PETIT MERLE BRUN À GORGE ROUSSE DE CAYENNE.

Avoir nommé ce petit oiſeau *(pl. 644, fig. 2)* c'eſt preſque l'avoir décrit : j'ajoute pour tout commentaire, que la couleur rouſſe de la gorge s'étend ſur le cou & ſur la poitrine, que

que le bec eſt d'un cendré noir, & les pieds d'un jaune-verdâtre. Ce merle eſt à peu-près de la groſſeur du chardonneret; ſa longueur totale n'eſt guère que de 5 pouces, le bec de 7 ou 8 lignes, le pied de 8 ou 9, & les ailes repliées vont au moins à la moitié de la longueur de la queue, laquelle n'eſt en tout que de 18 lignes.

X L.

* LE

MERLE OLIVE DE SAINT-DOMINGUE (r).

CE petit oiſeau a le deſſus du corps olivâtre, & le deſſous d'un gris mêlé confuſément de cette même couleur d'olive; les barbes intérieures des pennes de la queue, des pennes des ailes & des grandes couvertures de celles-ci, ſont brunes, bordées de blanc ou de blanchâtre; le bec & les pieds ſont gris-bruns.

Cet oiſeau n'eſt guère plus gros qu'une fauvette; ſa longueur totale eſt de 6 pouces, ſon vol de 8 $\frac{3}{4}$, ſa queue de 2, ſon bec de 9 lignes, ſon pied de même longueur; ſes ailes dans leur repos vont plus loin que la moitié de la queue, celle-ci eſt compoſée de douze pennes égales.

On doit regarder le *merle olive de Cayenne*, repréſenté *planche 558*, comme une variété de celui-ci dont il ne diffère qu'en ce que le deſſus du corps eſt d'un vert plus brun & le deſſous d'un gris plus clair; les pieds ſont auſſi plus noirâtres.

Nota. *Au moment où l'on finit d'imprimer l'article des Merles, un illuſtre*

---

* Cet oiſeau eſt repréſenté dans la *planche 273, fig. 1*, ſous le nom de *Merle de Saint-Domingue.*

(r) M. Briſſon eſt le premier qui ait décrit cette eſpèce, dont il a fait ſa *quarante-quatrième grive*, tome II, page 296.

Anglois (M. le Chevalier Bruce) a la bonté de me communiquer les figures peintes d'après nature de plusieurs Oiseaux d'Afrique, parmi lesquels sont quatre nouvelles espèces de Merles. Je ne perds pas un instant pour donner au Public la description de ces espèces nouvelles, & j'y joins ce que M. le Chevalier Bruce a bien voulu m'apprendre de leurs habitudes, en attendant que des affaires plus importantes permettent à ce célèbre Voyageur de publier le corps immense de ses belles Observations sur toutes les parties des Sciences & des Arts.

X L I.

LE
MERLE OLIVÂTRE DE BARBARIE.

M. le Chevalier Bruce a vu en Barbarie un merle plus gros que la draine, qui avoit tout le dessus du corps d'un jaune olivâtre, les petites couvertures des ailes de la même couleur, avec une teinte de brun, les grandes couvertures & les pennes noires, les pennes de la queue noirâtres, terminées de jaune, & toutes de longueur égale, le dessous du corps d'un blanc-sale, le bec brun-rougeâtre, les pieds courts & plombés; les ailes dans leur état de repos n'alloient qu'à la moitié de la queue. Ce merle a beaucoup de rapport avec la grive bassette de Barbarie dont il a été question ci-dessus *(t)*, mais il n'a point comme elle, de grivelures sur la poitrine; & d'ailleurs on peut s'assurer en comparant les descriptions, qu'il en diffère assez pour que l'on doive regarder ces deux oiseaux comme appartenant à deux espèces distinctes.

(t) Page 42 de ce Volume. J'aurois placé ce *merle olivâtre* à la suite de la *grive bassette*, si je l'eusse connu assez tôt.

XLII.

LE MOLOXITA

OU

LA RELIGIEUSE D'ABYSSINIE.

NON-SEULEMENT cet oiſeau a la figure & la groſſeur du merle, mais il eſt, comme lui, un habitant des bois, & vit de baies & de fruits; ſon inſtinct, ou peut-être ſon expérience, le porte à ſe tenir ſur les arbres qui ſont au bord des précipices; en ſorte qu'il eſt difficile à tirer, & ſouvent plus difficile encore à trouver lorſqu'on l'a tué. Il eſt remarquable par un grand coqueluchon noir qui embraſſe la tête & la gorge, & qui deſcend ſur la poitrine en forme de pièce pointue : c'eſt ſans doute à cauſe de ce coqueluchon qu'on lui a donné le nom de *religieuſe*. Il a tout le deſſus du corps d'un jaune plus ou moins brun, les couvertures des ailes & les pennes de la queue brunes bordées de jaune, les pennes des ailes d'un noirâtre plus ou moins foncé, bordé de gris-clair ou de blanc, tout le deſſous du corps & les jambes d'un jaune-clair, les pieds cendrés & le bec rougeâtre.

XLIII.

LE MERLE NOIR ET BLANC D'ABYSSINIE.

LE noir règne ſur toute la partie ſupérieure, depuis & compris le bec, juſqu'au bout de la queue, à l'exception néanmoins des ailes ſur leſquelles on aperçoit une bande tranſverſale blanche qui tranche ſur ce fond noir : le blanc règne ſur la partie inférieure, & les pieds ſont noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du mauvis, mais d'une forme un peu

plus arrondie; il a la queue ronde & carrée par le bout, & les ailes si courtes, qu'elles ne s'étendent guère au-delà de l'origine de la queue; il chante à peu-près comme le coucou, ou plutôt comme ces horloges de bois qui imitent le chant du coucou.

Il se tient dans les bois les plus épais, où il seroit souvent difficile de le découvrir s'il n'étoit décelé par son chant, ce qui peut faire douter qu'en se cachant si soigneusement dans les feuillages il ait intention de se dérober au chasseur; car avec une pareille intention il se garderoit bien d'élever la voix: l'instinct qui est toujours conséquent, lui eût appris que souvent ce n'est point assez de se cacher dans l'obscurité pour vivre heureux, mais qu'il faut encore savoir garder le silence.

Cet oiseau vit de fruits & de baies, comme nos merles & nos grives.

XLVI.

LE MERLE BRUN D'ABYSSINIE.

LES Anciens ont parlé d'un olivier d'Éthiopie qui ne porte jamais de fruit: le merle de cet article se nourrit en partie de la fleur de cette espèce d'olivier; & s'il s'en tenoit-là, on pourroit dire qu'il est du très-petit nombre qui ne vit pas aux dépens d'autrui; mais il aime aussi les raisins, & dans la saison il en mange beaucoup. Ce merle est à peu-près de la grosseur du mauvis; il a tout le dessus de la tête & du corps, brun; les couvertures des ailes de même couleur; les pennes des ailes & de la queue, d'un brun foncé, bordé d'un brun plus clair, la gorge d'un brun-clair, tout le dessous du corps d'un jaune-fauve, & les pieds noirs.



LE

*LE GRISIN DE CAYENNE.

LE ſommet de la tête eſt noirâtre, la gorge noire, & ce noir s'étend depuis les yeux juſqu'au bas de la poitrine : les yeux ſont ſurmontés par des eſpèces de ſourcils blancs qui tranchent avec ces couleurs rembrunies & qui ſemblent tenir l'un à l'autre par une ligne blanche, laquelle borde la baſe du bec ſupérieur : tout le deſſus du corps eſt d'un gris cendré; la queue eſt plus foncée & terminée de blanc, ſes couvertures inférieures ſont de cette dernière couleur, ainſi que le bas-ventre: les couvertures des ailes ſont noirâtres & leur contour eſt exactement deſſiné par une bordure blanche : les pennes des ailes ſont bordées extérieurement de gris-clair & terminées de blanchâtre; le bec eſt noir & les pieds cendrés.

Cet oiſeau n'eſt pas plus gros qu'une fauvette; ſa longueur eſt d'environ 4 ½ pouces, ſon bec de 7 lignes, ſes pieds de même, & ſes ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui eſt un peu étagée.

La femelle du griſin a le deſſus du corps plus cendré que le mâle; ce qui eſt noir dans celui-ci n'eſt en elle que noirâtre, & par cette raiſon le bord des couvertures des ailes tranche moins avec le fond.

Voyez *la planche 643, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.



LE VERDIN DE LA COCHINCHINE.

LE nom de cet oiſeau *(pl. 643, fig. 3)* indique aſſez la couleur principale & dominante de ſon plumage qui eſt le vert; ce vert eſt mêlé d'une teinte de bleu plus ou moins forte ſur la queue, ſur le bord extérieur des grandes pennes des aîles & ſur les petites couvertures qui avoiſinent le dos; la gorge eſt d'un noir de velours, à l'exception de deux petites taches bleues qui ſe trouvent de part & d'autre à la baſe du bec inférieur: le noir de la gorge s'étend derrière les coins de la bouche, & remonte ſur le bec ſupérieur où il occupe l'eſpace qui eſt entre ſa baſe & l'œil, & par en bas il eſt environné d'une eſpèce de hauſſe-col jaune qui tombe ſur la poitrine; le ventre eſt vert, le bec noir & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu près de la groſſeur du chardonneret; je n'ai pu meſurer ſa longueur totale, parce que les pennes de la queue n'avoient pas pris tout leur accroiſſement lorſque l'oiſeau a été tué & qu'on les voit encore engagées dans le tuyau; auſſi ne dépaſſent-elles point l'extrémité des aîles repliées.

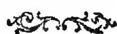
Le bec a environ dix lignes, & paroît formé ſur le modèle de celui des merles, ſes bords ſont échancrés près de la pointe. Ce petit merle vient certainement de la Cochinchine, car il s'eſt trouvé dans la même caiſſe que l'animal porte-muſc envoyé en droiture de ce pays.

L'AZURIN.

CET oiseau *(planche 355)* n'est certainement pas un merle; il n'en a ni le port, ni la physionomie, ni les proportions; cependant comme il en a quelque chose dans la forme du bec, des pieds, &c. on lui a donné le nom de *merle de la Guyane,* en attendant que des Voyageurs zélés pour le progrès de l'Histoire Naturelle nous instruisent de son vrai nom, & sur-tout de ses mœurs. A en juger par le peu qu'on en sait, c'est-à-dire par l'extérieur, je le placerois entre les geais & les merles.

Trois larges bandes d'un beau noir velouté, séparées par deux bandes plus étroites d'un jaune-orangé, occupent en entier le dessus & les côtés de la tête & du cou; la gorge est d'un jaune pur, la poitrine est décorée d'une grande plaque bleue; tout le reste du dessous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, est rayé transversalement de ces deux dernières couleurs, & le bleu règne seul sur les pennes de la queue qui sont étagées. Le dessus du corps depuis la naissance du cou, & les couvertures des ailes les plus voisines, sont d'un brun-rougeâtre; les couvertures les plus éloignées sont noires, ainsi que les pennes des ailes; mais quelques-unes des premières ont de plus une tache blanche, d'où résulte une bande de cette couleur, dentelée profondément, & qui court presque parallèlement au bord de l'aile repliée. Le bec & les pieds sont bruns.

Cet oiseau est un peu plus gros qu'un merle; sa longueur totale est de 8 $\frac{1}{2}$ pouces, sa queue de 2 $\frac{1}{2}$, son bec de 12 lignes, & ses pieds de 18. Les ailes dans leur repos vont presque à la moitié de la queue.



LES BREVES.

JE n'ai pu m'empêcher de séparer ces oiseaux d'avec les merles, voyant les différences de conformation extérieure par lesquelles la Nature elle-même les a distingués; en effet, les breves ont la queue beaucoup plus courte que nos merles, le bec plus fort & les pieds plus longs, sans parler des autres différences que celles-là supposent dans le port, dans les habitudes, peut-être même dans les mœurs.

Nous ne connoissons que quatre oiseaux de cette espèce: je dis de cette espèce, à la lettre & dans la rigueur du terme; car ils se ressemblent tellement entr'eux & pour la forme totale, & pour les principales couleurs & pour leur distribution, qu'on ne peut guère les regarder que comme représentant les variétés d'une seule & même espèce. Tous quatre ont le cou, la tête & la queue noirs, en tout ou en partie; tous quatre ont le dessus du corps d'un vert plus ou moins foncé; tous quatre ont les couvertures supérieures des ailes & de la queue peintes d'une belle couleur d'aigue-marine, & une tache blanche ou blanchâtre sur les grandes pennes de l'aile, enfin presque tous, excepté notre breve des Philippines *(a)*, ont du jaune sur la partie inférieure du corps.

I. CETTE breve des Philippines a la tête & le cou recouverts d'une sorte de coqueluchon totalement noir, la queue de

(a) Voyez *la planche 89*. C'est le même oiseau que celui que M. Brisson nomme *Merle vert à tête noire des Moluques*, & dont il a fait sa *cinquante-septième grive*, tome II, page 319.

même

même couleur ; le dessus du corps, compris les couvertures & les petites pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert foncé ; la poitrine & le haut du ventre d'un vert plus clair ; le bas-ventre & les couvertures de la queue couleur de rose ; les grandes pennes des ailes, noires à leur origine & à leur extrémité, & marquées d'une tache blanche entre deux ; le bec brun-jaunâtre & les pieds orangés.

La longueur totale de l'oiseau n'est que de 6 $\frac{1}{4}$ pouces à cause de sa courte queue ; mais il a plus de 8 pouces étant mesuré de la pointe du bec au bout des pieds, & il est à très-peu près de la grosseur de notre merle : ses ailes qui forment, étant déployées, une envergure de 12 pouces, s'étendent dans leur repos au-delà de la queue qui n'a que 12 lignes, les pieds en ont 18.

II. La breve que M. Edwards a représentée *pl. 324 (b)*, sous le nom de *pie à courte queue des Indes Orientales*, n'a pas la tête entièrement noire ; elle a seulement trois bandes de cette couleur partant de la base du bec, l'une passant sur le sommet de la tête & derrière le cou, & chacune des deux autres passant sous l'œil & descendant sur les côtés du cou : ces deux dernières bandes sont séparées de celles du milieu par une autre bande mi-partie, suivant sa longueur, de jaune & de blanc, le jaune avoisinant cette même bande du milieu, & le blanc avoisinant la bande noire latérale. De plus, cet oiseau a le dessous de la queue & le bas-ventre couleur de rose, comme

(b) Cette breve paroît être le même oiseau que la *pie ordinaire des Indes* de M. Ray, & qui s'appelle aux Indes *Ponnunky pitta*, & *Ponnanduky*. Voyez *Synopsis Avium*, page 195 ; en Anglois, *The madrass-jay.* M. Edwards la nomme *Short-tailed pye ;* Albin, *Caille de Bengale*, tome I, n.° XXXI ; en Allemand, *Caap-wachtel.* Klein, *Ordo Avium*, page 115.

le précédent; mais tout le reste du dessous du corps jaune, la gorge blanche & la queue bordée de vert par le bout. Il venoit de l'île de Ceylan.

III. NOTRE breve de Bengale *(c)* a, comme la première, la tête & le cou enveloppés d'un coqueluchon noir, mais sur lequel se dessinent deux grands sourcils orangés; tout le dessous du corps est jaune, & ce qui est noir dans les grandes pennes de l'aile des deux oiseaux précédens, est dans celui-ci d'un vert foncé, comme le dos. Cette breve est un peu plus grande que la première & de la grosseur du merle ordinaire.

IV. NOTRE breve de Madagascar *(d)* a encore le plumage de la tête différent de tout ce qu'on vient de voir: le sommet est d'un brun noirâtre qui prend un peu de jaune par-derrière & sur les côtés; le tout est encadré par un demi-collier noir qui embrasse le cou par-derrière, à sa naissance, & par deux bandes de même couleur qui s'élevant des extrémités de ce demi-collier, passent au-dessous des yeux & vont se terminer à la base du bec tant supérieur qu'inférieur; la queue est bordée par le bout d'un vert d'aigue-marine. Les ailes sont comme dans notre première breve; la gorge est mêlée de blanc & de jaune, & le dessous du corps est d'un jaune brun.

(c) Voyez *la planche 258.* C'est le *merle vert des Moluques* de M. Brisson, qui en a fait sa *cinquante-sixième grive.* Voyez *tome II, page 316.*

(d) Elle est représentée dans la *planche 257,* sous le nom de *Merle des Moluques.*



LE MAINATE
DES INDES ORIENTALES (a).

IL suffit de jeter un coup d'œil de comparaison sur cet oiseau étranger *(pl. 268)*, pour sentir qu'on doit le séparer du genre des merles, des grives, des étourneaux & des choucas, avec lesquels il a été trop légèrement associé, pour le rapprocher du goulin des Philippines & sur-tout du martin, lesquels sont du même pays, ont le bec de même, & des parties nues à la tête comme lui. Cet oiseau n'est guère plus gros qu'un merle ordinaire; son plumage est noir par-tout, mais d'un noir plus lustré sur la partie supérieure du corps, sur la gorge, les ailes, la queue, & dont les reflets jouent entre le vert & le violet. Ce que cet oiseau a de plus remarquable, c'est une double crête jaune, irrégulièrement découpée, qui prend naissance de chaque côté de la tête derrière l'œil; ces deux crêtes tombent en arrière en se rapprochant l'une de l'autre, & ne sont séparées sur l'*occiput* que par une bande de plumes longues & étroites qui part de la base du bec; les autres plumes du sommet de la tête sont comme

(a) C'est la *cinquantième grive* de M. Brisson, *tome II, page 305*. M. Edwards croit que son vrai nom Indien est *Minor* ou *Mino*. On lui a donné les noms de *Choucas*, de *Pie*, d'*Étourneau*, de *Merle*. Voyez Bontius, *Hist. Nat. Indiæ or.* page 67. Klein, *Ordo Avium*, page 60, n.° 12, &c. C'est la *quarante-neuvième grive* de M. Brisson, *tome II, page 305*. Les Anglois l'appellent *Indian stare;* M. Linnæus, *Gracula religiosa;* M. Osbeck, *Corvus javanensis.* C'est selon toute apparence le *Merula persica* de Joseph-George Camel *(Transact. Philosoph.* n.° 285, art. III, page 1397). « *Canora & garrula avis*, dit cet Auteur, *atra*, *sed circa oculos depilis ut Illing*, *minùs tamen.* » Cet *Illing*, paroît quelques lignes plus bas sous le nom d'*Iting*, & c'est notre *Goulin.*

une eſpèce de velours noir. Le bec, qui a dix-huit lignes de long, eſt jaune, mais il prend une teinte rougeâtre près de la baſe; enfin les pieds ſont d'un jaune orangé. Cet oiſeau a la queue plus courte & les ailes plus longues que notre merle; celles-ci, qui étant repliées s'étendent à un demi-pouce près de l'extrémité de la queue, forment, étant déployées, une envergure de dix-huit à vingt pouces. La queue eſt compoſée de douze pennes; & parmi celles de l'aile, c'eſt la première qui eſt la plus courte, & la troiſième qui eſt la plus longue.

Tel étoit le mainate que nous avons fait repréſenter dans la *planche 268;* mais il ne faut pas diſſimuler que cette eſpèce eſt fort variable, non-ſeulement dans ſes couleurs, mais dans ſa taille, & dans la forme même de cette double crête qui la caractériſe, & qu'on peut compter preſque autant de variétés qu'il y a eu de deſcriptions. Avant d'entrer dans le détail de ces variétés, je dois ajouter que le mainate a beaucoup de talent pour ſiffler, pour chanter & pour parler, qu'il a même la prononciation plus franche que le perroquet, nommé l'oiſeau parleur par excellence, & qu'il ſe plaît à exercer ſon talent juſqu'à l'importunité.



VARIÉTÉS

VARIÉTÉS DU MAINATE.

I. LE mainate de M. Briſſon *(a)* diffère du nôtre, en ce qu'il a ſur le milieu des premières pennes de l'aile, une tache blanche qui ne paroît pas dans notre planche, ſoit qu'elle n'exiſtât point en effet dans le ſujet qui a ſervi de modèle, ſoit qu'étant cachée ſous les autres pennes, elle ait échappé au Deſſinateur. On peut remarquer que la côte de ces premières pennes eſt noire, même à l'endroit de la tache blanche qui les traverſe.

II. LE mainate de Bontius *(b)* avoit le plumage bleu de pluſieurs teintes, & par conſéquent un peu différent du plumage du nôtre, qui eſt noir avec des reflets bleus, verts, violets, &c. une autre différence très-remarquable, c'eſt que ce fond bleu étoit ſemé de mouchetures ſemblables à celles de l'étourneau, quant à leur forme & à leur diſtribution, mais non quant à la couleur, car Bontius ajoute qu'elles ſont d'un gris-cendré.

III. LE petit mainate de M. Edwards *(c)* avoit ſur les ailes la tache blanche de celui de M. Briſſon, mais ce qui le différencie d'une manière aſſez marquée, c'eſt que ſes deux crêtes s'uniſſant derrière l'*occiput,* lui formoient une demi-couronne qui embraſſoit le derrière de la tête d'un œil à l'autre. M. Edwards en a diſſéqué un qui ſe trouva femelle, il laiſſe à décider ſi malgré la diſproportion de la taille on doit la regarder comme la femelle du ſuivant.

(a) Ornithologie, tome II, page 305.

(b) Hiſt. Nat. Indiæ or. loco citato.

(c) Planche 17.

IV. LE grand mainate de M. Edwards *(d)* a la même conformation de crête que ſon petit mainate, dont il ne diffère que par la taille & par de très-légères variétés de couleurs. Il eſt à peu-près de la groſſeur du geai, par conſéquent double du précédent, & le jaune du bec & des pieds eſt franc ſans aucune teinte de rougeâtre. On ne dit pas que la crête de tous ces mainates ſoit ſujette à changer de couleur, ſelon les différentes ſaiſons de l'année & ſelon les différens mouvemens dont ils ſont agités.

(d) Planche 17.



LE GOULIN (a).

IL y a au Cabinet du Roi deux individus de cette espèce; tous deux ont le dessus du corps d'un gris-clair argenté, la queue & les ailes plus rembrunies, les yeux environnés d'une peau absolument nue, formant un ovale irrégulier couché sur son côté, & dont l'œil occupe le foyer intérieur, enfin sur le sommet de la tête une ligne de plumes noirâtres qui court entre ces deux pièces de peau nue; mais l'un de ces oiseaux est beaucoup plus grand que l'autre. Le plus grand est à peu-près de la grosseur de notre merle; il a le dessous du corps brun, varié de quelques taches blanches, la peau nue qui environne les yeux couleur de chair, le bec, les pieds & les ongles noirs. Le plus petit a le dessous du corps d'un brun jaunâtre, les parties chauves de la tête jaunes ainsi que les pieds, les ongles & la moitié antérieure du bec. M. Poivre nous apprend que cette peau nue tantôt jaune, tantôt couleur de chair, qui environne les yeux,

(a) C'est le *merle chauve des Philippines* de M. Brisson, *tome II, page 280,* & sa *trente-sixième grive.* M. Brisson dit qu'il s'appelle *Coulin* aux Philippines; comme il ne cite point d'autorités, j'ai cru devoir déférer à celle de Joseph-George Camel, qui a donné ses observations sur les oiseaux des Philippines dans les *Transactions Philosophiques*, n.° 285. Il dit que le *Goulin* est connu dans ces Isles sous les noms d'*Iting*, ou d'*Illing* & de *Tabaduru:* il ajoute que c'est une espèce de *Palalaca,* & son *Palalaca* est un *grand Pic.* Il peut se tromper dans cette dernière assertion, mais on ne peut guère douter que son *Gulin* ou *Goulin* ne soit le même oiseau dont il s'agit ici. Voici la description qu'il en donne, « il est de la grosseur de l'étourneau; il a le bec, les ailes, la queue & les pieds noirs, le reste est comme argenté; la « tête est nue à l'exception d'une ligne de plumes noires qui court sur son sommet; « c'est un oiseau chanteur & qui babille beaucoup. » Il ne faut pas confondre avec ce merle chauve l'oiseau que quelques-uns ont nommé *Merle chauve de Cayenne,* & qui est notre *Colnud.* Voyez *tome III, page 126.*

ſe peint d'un rouge décidé lorſque l'oiſeau eſt en colère; ce qui doit encore avoir lieu, ſelon toute apparence, lorſqu'au printemps il eſt animé d'un ſentiment auſſi vif & plus doux. Je conſerve à cet oiſeau *(planche 200)* le nom de *goulin* ſous lequel il eſt connu aux Philippines, parce qu'il s'éloigne beaucoup de l'eſpèce du merle, non-ſeulement par la nudité d'une partie de la tête, mais encore par la forme & la groſſeur du bec.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines un oiſeau chauve qui a beaucoup de rapport avec celui repréſenté *planche 200,* mais qui en diffère par ſa grandeur & par ſon plumage. Il a près d'un pied de longueur totale; les deux pièces de peau nue qui environnent ſes yeux ſont couleur de chair, & ſéparées ſur le ſommet de la tête par une ligne de plumes noires qui court entre deux. Toutes les autres plumes qui entourent cette peau nue, ſont pareillement d'un beau noir, ainſi que le deſſous du corps, les ailes & la queue: le deſſus du corps eſt gris, mais cette couleur eſt plus claire ſur le croupion & le cou, plus foncée ſur le dos & les flancs. Le bec eſt noirâtre; les ailes ſont très-courtes & excèdent à peine l'origine de la queue. Si les deux merles chauves qui ſont au Cabinet du Roi appartiennent à la même eſpèce, il faut regarder le plus grand comme un jeune individu qui n'avoit pas encore pris ſon entier accroiſſement ni ſes véritables couleurs, & le plus petit comme un individu encore plus jeune.

Ces oiſeaux nichent ordinairement dans des trous d'arbres, ſur-tout de l'arbre qui porte les cocos; ils vivent de fruits & ſont très-voraces, ce qui a donné lieu à l'opinion vulgaire qu'ils n'ont qu'un ſeul inteſtin, lequel s'étend en droite ligne de l'orifice de l'eſtomac juſqu'à l'anus, & par où la nourriture ne fait que paſſer.



LE

LE MARTIN (a).

CET oiſeau *(planche 219)* eſt un deſtructeur d'inſectes, & d'autant plus grand deſtructeur qu'il eſt d'un appétit très-glouton : il donne la chaſſe aux mouches, aux papillons, aux ſcarabées : il va comme nos corneilles & nos pies, chercher dans le poil des chevaux, des bœufs & des cochons la vermine qui les tourmente quelquefois juſqu'à leur cauſer la maigreur & la mort : ces animaux qui ſe trouvent ſoulagés, ſouffrent volontiers leurs libérateurs ſur leur dos, & ſouvent au nombre de dix ou douze à la fois; mais il ne faut pas qu'ils aient le cuir entamé par quelque plaie, car les martins, qui s'accommodent de tout, becqueteroient la chair vive & leur feroient beaucoup plus de mal que toute la vermine dont ils les débarraſſent : ce ſont, à vrai dire, des oiſeaux carnaſſiers, mais qui ſachant meſurer leurs forces, ne veulent qu'une proie facile, & n'attaquent de front que des animaux petits & foibles : on a vu un de ces oiſeaux qui étoit encore jeune, ſaiſir un rat long de plus de deux pouces, non compris la queue, le battre ſans relâche contre le plancher de ſa cage, lui briſer les os, & réduire tous ſes membres à l'état de ſoupleſſe & de flexibilité qui convenoit à ſes vues, puis le prendre par la tête & l'avaler preſque en un inſtant; il en fut quitte pour une eſpèce d'indigeſtion qui ne dura qu'un quart d'heure, pendant lequel il eut les ailes traînantes & l'air ſouffrant; mais ce mauvais quart-d'heure paſſé, il couroit par la maiſon avec ſa gaieté ordinaire; & environ une heure après ayant trouvé un

(a) C'eſt le *merle des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 278.*

autre rat, il l'avala comme le premier & avec aussi peu d'inconvénient.

Les sauterelles sont encore une des proies favorites du martin; il en détruit beaucoup, & par-là il est devenu un oiseau précieux pour les pays affligés de ce fléau, & il a mérité que son histoire se liât à celle de l'homme. Il se trouve dans l'Inde & les Philippines, & probablement dans les contrées intermédiaires; mais il a été long-temps étranger à l'île de Bourbon. Il n'y a guère plus de vingt ans que M. Desforges-Boucher, Gouverneur général, & M. Poivre, Intendant, voyant cette île désolée par les sauterelles *(b)*, songèrent à faire sérieusement la guerre à ces insectes, & pour cela ils tirèrent des Indes quelques paires de martins, dans l'intention de les multiplier, & de les opposer comme auxiliaires à leurs redoutables ennemis. Ce plan eut d'abord un commencement de succès, & l'on s'en promettoit les plus grands avantages, lorsque des Colons ayant vu ces oiseaux fouiller avec avidité dans des terres nouvellement ensemencées, s'imaginèrent qu'ils en vouloient au grain; ils prirent aussi-tôt l'alarme, la répandirent dans toute l'île & dénoncèrent le martin comme un animal nuisible : on lui fit son procès dans les formes; ses défenseurs soutinrent que s'il fouilloit la terre fraîchement remuée, c'étoit pour y chercher, non le grain, mais les insectes ennemis du grain, en quoi il se rendoit le bienfaiteur des Colons; malgré tout cela il fut proscrit par le Conseil, & deux heures après l'arrêt qui les condamnoit, il n'en restoit pas une seule paire dans l'île. Cette prompte exécution fut suivie d'un prompt

(b) Ces sauterelles avoient été apportées de Madagascar, & voici comment : on avoit fait venir de cette isle des plants dans de la terre & il s'étoit trouvé malheureusement dans cette terre des œufs de sauterelles.

repentir, les ſauterelles s'étant multipliées ſans obſtacles, cauſèrent de nouveaux dégâts, & le peuple qui ne voit jamais que le préſent, ſe mit à regretter les martins comme la ſeule digue qu'on pût oppoſer au fléau des ſauterelles. M. de Morave ſe prêtant aux idées du peuple, fit venir ou apporta quatre de ces oiſeaux, huit ans après leur proſcription; ceux-ci furent reçus avec des tranſports de joie; on fit une affaire d'État de leur conſervation & de leur multiplication, on les mit ſous la protection des loix & même ſous une ſauve-garde encore plus ſacrée; les Médecins de leur côté décidèrent que leur chair étoit une nourriture mal-ſaine. Tant de moyens ſi puiſſans, ſi bien combinés, ne furent pas ſans effet; les martins depuis cette époque ſe ſont prodigieuſement multipliés & ont entièrement détruit les ſauterelles; mais de cette deſtruction même il eſt réſulté un nouvel inconvénient, car ce fonds de ſubſiſtance leur ayant manqué tout d'un coup, & le nombre des oiſeaux augmentant toujours, ils ont été contraints de ſe jeter ſur les fruits, principalement ſur les mûres, les raiſins & les dattes; ils en ſont venus même à déplanter les blés, le riz, le mays, les fèves, & à pénétrer juſque dans les colombiers pour y tuer les jeunes pigeons & en faire leur proie, de ſorte qu'après avoir délivré ces Colonies des ravages des ſauterelles, ils ſont devenus eux-mêmes un fléau plus redoutable *(c)* & plus difficile à extirper, ſi ce n'eſt peut-être par la multiplication d'oiſeaux de proie plus forts; mais ce remède auroit à coup ſûr d'autres inconvéniens. Le grand ſecret ſeroit d'entretenir en tout temps un nombre

---

(c) Ils ſe rendent encore nuiſibles en détruiſant des inſectes utiles, tels que la demoiſelle, dont la larve connue ſous le nom de *petit Lion*, fait une guerre continuelle aux pucerons cotonneux qui cauſent tant de dommage aux caffiers.

ſuffiſant de martins, pour ſervir au beſoin contre les inſectes nuiſibles, & de ſe rendre maître juſqu'à un certain point de leur multiplication. Peut-être auſſi qu'en étudiant l'hiſtoire des ſauterelles, leurs mœurs, leurs habitudes, &c. on trouveroit le moyen de s'en défaire ſans avoir recours à ces auxiliaires de trop grande dépenſe.

Ces oiſeaux ne ſont pas fort peureux, & les coups de fuſil les écartent à peine. Ils adoptent ordinairement certains arbres, ou même certaines allées d'arbres, ſouvent fort voiſines des habitations, pour y paſſer la nuit, & ils y tombent le ſoir par nuées ſi prodigieuſes que les branches en ſont entièrement couvertes, & qu'on n'en voit plus les feuilles. Lorſqu'ils ſont ainſi raſſemblés, ils commencent par babiller tous à la fois, & d'une manière très-incommode pour les voiſins. Ils ont cependant un ramage naturel fort agréable, très-varié & très-étendu. Le matin ils ſe diſperſent dans les campagnes, tantôt par petits pelotons, tantôt par paires, ſuivant la ſaiſon.

Ils font deux pontes conſécutives chaque année, la première vers le milieu du printemps, & ces pontes réuſſiſſent ordinairement fort bien, pourvu que la ſaiſon ne ſoit pas pluvieuſe; leurs nids ſont de conſtruction groſſière, & ils ne prennent aucune précaution pour empêcher la pluie d'y pénétrer; ils les attachent dans les aiſſelles des feuilles du palmier-latanier ou d'autres arbres: ils les font quelquefois dans les greniers, c'eſt-à-dire, toutes les fois qu'ils peuvent. Les femelles pondent ordinairement quatre œufs à chaque couvée, & les couvent pendant le temps ordinaire. Ces oiſeaux ſont fort attachés à leurs petits; ſi l'on entreprend de les leur enlever, ils voltigent çà & là en faiſant entendre une eſpèce de croaſſement qui eſt chez eux le cri de la colère, puis fondent

fondent ſur le raviſſeur à coups de bec, & ſi leurs efforts ſont inutiles, ils ne ſe rebutent point pour cela, mais ils ſuivent de l'œil leur géniture, & ſi on la place ſur une fenêtre ou dans quelque lieu ouvert, qui donne un libre accès aux père & mère, ils ſe chargent l'un & l'autre de lui apporter à manger, ſans que la vue de l'homme ni aucune inquiétude pour eux-mêmes, ou, ſi l'on veut, aucun intérêt perſonnel puiſſe les détourner de cette intéreſſante fonction.

Les jeunes martins s'apprivoiſent fort vîte, ils apprennent facilement à parler; tenus dans une baſſe-cour, ils contrefont d'eux-mêmes les cris de tous les animaux domeſtiques, poules, coqs, oies, petits chiens, moutons, &c. & ils accompagnent leur babil de certains accens & de certains geſtes qui ſont remplis de gentilleſſes.

Ces oiſeaux ſont un peu plus gros que les merles; ils ont le bec & les pieds jaunes comme eux, mais plus longs & la queue plus courte; la tête & le cou noirâtres; derrière l'œil une peau nue & rougeâtre, de forme triangulaire, le bas de la poitrine & tout le deſſus du corps, compris les couvertures des ailes & de la queue, d'un brun-marron, le ventre blanc, les douze pennes de la queue & les pennes moyennes des ailes brunes, les grandes noirâtres depuis leur extrémité juſqu'au milieu de leur longueur, & de-là, blanches juſqu'à leur origine, ce qui produit une tache oblongue de cette couleur près du bord de chaque aile lorſqu'elle eſt pliée; les ailes ainſi pliées s'étendent aux deux tiers de la queue.

On a peine à diſtinguer la femelle du mâle par aucun attribut extérieur *(d)*.

(d) Les principaux faits de l'hiſtoire de cet oiſeau ſont dûs à M. Sonnerat & à M. de la Nux, Correſpondans du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle.

LE JASEUR (a).

L'ATTRIBUT caractéristique qui distingue cet oiseau *(pl. 261)* de tout autre, ce sont de petites appendices rouges qui terminent plusieurs des pennes moyennes de ses ailes; ces appendices ne sont autre chose qu'un prolongement de la côte au-delà des barbes, lequel prolongement s'aplatit en s'élargissant en forme de petite palette, & prend une couleur rouge : on compte quelquefois jusqu'à huit pennes de chaque côté, lesquelles ont de ces appendices : quelques-uns ont dit que les mâles en avoient sept & les femelles cinq, d'autres que les femelles n'en avoient

(a) C'est la *soixante-troisième grive* de M. Brisson, *tome II, page 334.* Le Γνάφαλος d'Aristote, *(lib. IX, cap. XVI)* ce mot Grec signifie une espèce de matelas ou d'oreiller, & fait allusion aux plumes soyeuses du *Jaseur.* C'est l'*Ampelis* d'Aldrovande qui lui a appliqué cette dénomination, non d'après Aristote, comme l'a dit M. Brisson, mais d'après le Poëte Callimaque, comme nous l'apprend Aldrovande lui-même *(tome I, page 796)*, & sans être bien sûr que son *Ampelis* & celle du Poëte grec, fussent un seul & même oiseau. D'ailleurs ce nom d'*Ampelis* ayant été donné plus anciennement à d'autres petits oiseaux, tels que le bequefigue (Gesner, *page 385)* qui se nourrit de raisins comme le jaseur, Aldrovande ni M. Linnæus n'auroient pas dû l'appliquer à celui-ci. C'est le *Garrulus Bohemicus* de Gesner, *page 703;* le *Bombycilla* de Schwenckfeld, *page 229;* le *Micro-phenix;* le *Galerita varia* de Fabricio de Padoue; le *Lanius remigibus secundariis, apice membranaceo colorato* de M. Linnæus, *g. 43. sp. 10;* le *Turdus cristatus* de Klein, *page 70,* & de Frisch, *planche 32.* Quelques-uns l'ont pris très-mal-à-propos pour le *Merops* d'Aristote, c'est-à-dire pour notre *Guepier;* d'autres pour l'*Avis incendiaria* des Anciens, & par corruption *Incineraria,* ou pour l'oiseau de la forêt Hercinienne dont parle Pline, quoique ses plumes ne jettent point de feu pendant la nuit, comme on dit que faisoient celles de cet oiseau, si ce n'est peut-être un feu allégorique, car le *Jaseur* a l'iris des yeux & les larmes des ailes couleur de feu. On a encore nommé cet oiseau *Avis Bohemica, Adepellus, Pteroclia, Fullo, Gallulus sylvestris, Zinzirella,* & par corruption *Zincirella,* d'après son cri ordinaire qui est *zi, zi, ri;* en Allemand, *Zinzerelle,* formé du précédent, *Boehemer, Boeheimle, Boehmische drostel, Hauben drostel, Pest-vogel, Krieg-vogel, Wipstertz, Seide-schwantz, Schnee-lesche, Schnee-vogel;* le nom de *Beemerle* attribué au

point du tout *(b)* : pour moi j'ai obſervé des individus qui en avoient ſept à l'une des ailes & cinq à l'autre, quelques-uns qui n'en avoient que trois, & d'autres qui n'en avoient pas une ſeule & qui avoient encore d'autres différences de plumage; enfin j'ai remarqué que ces appendices ſe partagent quelquefois longitudinalement en deux branches à peu-près égales, au lieu de former de petites palettes d'une ſeule pièce comme à l'ordinaire.

C'eſt avec grande raiſon que M. Linnæus a ſéparé cet oiſeau des grives & des merles, ayant très-bien remarqué qu'indépendamment des petites appendices rouges qui le diſtinguent, il étoit modelé ſur des proportions différentes; qu'il avoit le bec plus court, plus crochu, armé d'une double dent ou échancrure qui ſe trouve près de ſa pointe dans la pièce inférieure comme dans la ſupérieure, &c. *(c)* mais il eſt difficile de comprendre

---

jaſeur par M. Briſſon ne lui appartient point, mais à un petit oiſeau de la groſſeur du *chardonneret* ainſi appelé aux environs de Nuremberg, & qui n'a de commun avec le jaſeur que d'être regardé par le peuple comme un précurſeur de la peſte : en Suédois, *Siden-Swantz;* en Italien, *Beccofriſone, Galletro del boſco, Uccello del mondo nuovo;* en Anglois, *Bohemian Chatterer, Bohemian jay, Silk-tail;* en Bohème, *Brkoſtaw;* en Polonois, *Jedwabnicska, Jemiolucha.*

On trouve dans la liſte qu'a donnée M. Briſſon des ſynonymes du *Jaſeur*, le *Xomotl* de Séba, bien différent du *Xomotl* de Fernandez, *cap. 124*, qui à la vérité eſt huppé; mais qui a le dos & les ailes noires, & la poitrine brune, qui de plus eſt palmipède, & dont les Mexicains emploient les plumes pour en former ces ſinguliers tiſſus qui font partie de leur luxe ſauvage; or le *Xomotl* de Séba eſt preſque auſſi différent du *Jaſeur de Bohème*, au moins quant aux couleurs du plumage, que du *Xomotl* de Fernandez, car il a la tête rouge, du rouge ſur le dos & la poitrine, du rouge ſur la queue, du rouge ſous les ailes, & le bec jaune.

(b) Edwards.

(c) Le Docteur Liſter prétend avoir obſervé dans un de ces oiſeaux, que les bords du bec ſupérieur n'étoient point échancrés près de la pointe, ce qui ne pourroit être regardé que comme une ſingularité individuelle très-rare; mais cette obſervation vraie ou fauſſe a corrigé le Docteur Liſter d'une erreur où il étoit tombé d'abord en aſſociant, comme a fait M. Linnæus, le jaſeur aux pies-grièches.

comment il a pu l'aſſocier avec les pies-grièches, en avouant qu'il ſe nourrit de baies, & qu'il n'eſt point oiſeau carnaſſier : à la vérité il a pluſieurs traits de conformité avec les pies-grièches & les écorcheurs, ſoit dans la diſtribution des couleurs, principalement de celles de la tête, ſoit dans la forme du bec, &c. mais la différence de l'inſtinct, qui eſt la plus réelle, n'en eſt que mieux prouvée, puiſqu'avec tant de rapports extérieurs & de moyens ſemblables, le jaſeur ſe nourrit & ſe conduit ſi différemment.

Ce n'eſt pas choſe aiſée de déterminer le climat propre de cet oiſeau; on ſe tromperoit fort ſi d'après les noms de geai de Bohème, de jaſeur de Bohème, d'oiſeau de Bohème que Geſner, M. Briſſon & pluſieurs autres lui ont donné, on ſe perſuadoit que la Bohème fût ſon pays natal, ou même ſon principal domicile : il ne fait qu'y paſſer comme dans beaucoup d'autres contrées *(d)*; en Autriche on croit que c'eſt un oiſeau de Bohème & de Stirie, parce qu'on le voit en effet venir de ces côtés-là; mais en Bohème on ſeroit tout auſſi fondé à le regarder comme un oiſeau de la Saxe, & en Saxe comme un oiſeau du Danemarck ou des autres pays que baigne la mer Baltique. Les Commerçans anglois aſſurèrent au Docteur Liſter, il y a près de cent ans, que les jaſeurs étoient fort communs dans la Pruſſe; Rzaczynski nous apprend qu'ils paſſent dans la grande & la petite Pologne & dans la Lithuanie *(e)* : on a mandé de Dreſde à M. de Reaumur qu'ils nichoient dans les environs

(d) Friſch aſſure, d'après les habitans du pays, que les jaſeurs ne nichent pas dans la Bohème & qu'ils viennent de plus loin, *planche 32*.

(e) Auctuarium, &c. page 382.

environs de Péterſbourg : M. Linnæus a avancé, apparemment ſur de bons Mémoires, qu'ils paſſent l'été, & par conſéquent font leur ponte dans les pays qui ſont au-delà de la Suède; mais ſes correſpondans ne lui ont appris aucun détail ſur cette ponte & ſes circonſtances : enfin M. de Stralemberg a dit à Friſch qu'il en avoit trouvé en Tartarie dans des trous de rochers; c'eſt ſans doute dans ces trous qu'ils font leurs nids. Au reſte, quel que ſoit le domicile de choix des jaſeurs, je veux dire, celui où rencontrant une température convenable, une nourriture abondante & facile, & toutes les commodités relatives à leur façon de vivre, ils jouiſſent de l'exiſtence & ſe ſentent preſſés de la tranſmettre à une nouvelle génération, toujours eſt-il vrai qu'ils ne ſont rien moins que ſédentaires, & qu'ils font des excurſions dans toute l'Europe : ils ſe montrent quelquefois au nord de l'Angleterre *(f)*, en France *(g)*, en Italie *(h)*, & ſans doute en Eſpagne; mais ſur ce dernier article nous en ſommes réduits aux ſimples conjectures, car il faut avouer que l'Hiſtoire Naturelle de ce beau Royaume, ſi riche, ſi voiſin de nous, habité par une Nation ſi renommée

(f) Le ſujet repréſenté dans la *Zoologie Britannique*, planche CI, avoit été tiré ſur les marais de Flamborough, dans la province d'Yorck, & les deux qu'a vus le Docteur Liſter avoient été tués aux environs de la Capitale de cette même province. Voyez la *Lettre de ce Docteur à M. Ray*, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 175, art. 3.

(g) Il y a quelques années qu'il fut tué un jaſeur à Marcilly près la Ferté-Lowendhal : depuis peu on en a pris quatre dans la Beauce au fort de l'hiver, leſquels s'étoient réfugiés dans un colombier. Voyez Salerne, *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, page 253.

(h) Aldrovandi Ornithologia, page 796.

à tant d'autres égards, ne nous eſt guère plus connue que celle de la Californie & du Japon *(i)*.

Les migrations des jaſeurs ſont aſſez régulières dans chaque pays quant à la ſaiſon, mais s'ils voyagent tous les ans, comme Aldrovande l'avoit ouï dire, il s'en faut bien qu'ils tiennent conſtamment la même route. Le jeune Prince Adam d'Averſperg, Chambellan de Leurs Majeſtés Impériales, l'un des Seigneurs de Bohème qui a les plus belles chaſſes & qui en fait le plus noble uſage, puiſqu'il les fait contribuer au progrès de l'Hiſtoire Naturelle, nous apprend dans un Mémoire adreſſé à M. de Buffon *(k)*, que cet oiſeau paſſe tous les trois ou quatre ans *(l)* des montagnes de Bohème & de Stirie dans l'Autriche, au commencement de l'automne, qu'il s'en retourne ſur la fin de cette ſaiſon, & que même en Bohème on n'en voit pas un ſeul pendant l'hiver : cependant on dit qu'en Siléſie c'eſt en hiver qu'il ſe trouve de ces oiſeaux ſur les montagnes ; ceux qui ſe ſont égarés en France & en Angleterre, y ont paru dans le fort de l'hiver, & toujours en petit nombre *(m)*, ce qui donneroit lieu de croire que ce n'étoit en effet que des

(i) Il paroît que Geſner n'avoit point vu le jaſeur, & il dit qu'il eſt rare preſque par-tout, d'où l'on peut conclure qu'il eſt rare au moins en Suiſſe. *De Avibus*, pages 520 & 703.

(k) Ce Prince a accompagné ſon Mémoire d'un jaſeur empaillé qu'il conſervoit dans ſa Collection & dont il a fait préſent au Cabinet du Roi.

(l) D'autres diſent tous les cinq ans, d'autres tous les ſept ans. *Voyez* Geſner, *page 703*. Friſch, *planche 32*.

(m) Les deux dont parle le Docteur Liſter furent tués près d'Yorck ſur la fin de janvier ; les quatre dont parle Salerne furent trouvés dans un colombier de la Beauce au fort de l'hiver : On avoit dit à Geſner que cet oiſeau ne paroiſſoit que rarement & preſque toujours en temps d'hiver, *page 520* ; mais dans le langage ordinaire le mot hiver peut bien ſignifier la fin de l'automne, qui eſt ſouvent la ſaiſon des frimats.

égarés qui avoient été séparés du gros de la troupe par quelque accident, & qui étoient ou trop fatigués pour rejoindre leurs camarades, ou trop jeunes pour retrouver leur chemin. On pourroit encore inférer de ces faits que la France & l'Angleterre, de même que la Suisse, ne sont jamais sur la route que suivent les colonnes principales; mais on n'en peut pas dire autant de l'Italie, car on a vu plusieurs fois ces oiseaux y arriver en très-grand nombre, notamment en l'année 1571 au mois de décembre; il n'étoit pas rare d'y en voir des volées de cent & plus, & on en prenoit souvent jusqu'à quarante à la fois. La même chose avoit eu lieu au mois de février 1530 *(n)*, dans le temps que Charles-Quint se faisoit couronner à Bologne; car dans les pays où ces oiseaux ne se montrent que de loin en loin, leurs apparitions sont époque dans l'histoire politique, & d'autant plus que lorsqu'elles sont très-nombreuses, elles passent, on ne sait trop pourquoi, dans l'esprit des peuples pour annoncer la peste, la guerre ou d'autres malheurs; cependant il faut excepter de ces malheurs au moins les tremblemens de terre, car dans l'apparition de 1551, on remarqua que les jaseurs qui se répandirent dans le Modenois, le Plaisantin & dans presque toutes les parties de l'Italie *(o)*, évitèrent constamment d'entrer dans le Ferrarois, comme s'ils eussent pressenti

(n) Comme l'Italie est un pays plus chaud que l'Allemagne, ils peuvent s'y trouver encore plus tard, & je ne doute pas que dans des pays plus septentrionaux ils ne restassent une grande partie de l'hiver dans les années, où cette saison ne seroit pas rigoureuse.

(o) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome I, page 800. Il est vrai que cet Auteur ne parle à l'endroit cité que du Plaisantin & du Modenois, mais il avoit dit plus haut qu'on lui avoit envoyé des jaseurs sous différens noms de presque tous les cantons d'Italie, *page 796*.

le tremblement de terre qui s'y fit peu de temps après, & qui mit en fuite tous les oiseaux même du pays *(p)*.

On ne sait pas précisément quelle est la cause qui les détermine à quitter ainsi leur résidence ordinaire pour voyager au loin; ce ne sont pas les grands froids, puisqu'ils se mettent en marche dès le commencement de l'automne, comme nous l'avons vu, & que d'ailleurs ils ne voyagent que tous les trois ou quatre ans, ou même que tous les six ou sept ans, & quelquefois en si grand nombre que le Soleil en est obscurci *(q)*; seroit-ce une excessive multiplication qui produiroit ces migrations prodigieuses, ces sortes de débordemens, comme il arrive dans l'espèce des sauterelles, dans celle de ces rats du nord, appelés *lemings*, & comme il est arrivé même à l'espèce humaine, dans des temps où elle étoit moins civilisée, par conséquent plus forte, plus indépendante de l'équilibre qui s'établit à la longue entre toutes les puissances de la Nature *(r)*? ou bien les jaseurs seroient-ils chassés de temps en temps de leurs demeures par des disettes locales qui les forcent d'aller chercher ailleurs une nourriture qu'ils ne trouvent point chez eux? On prétend que lorsqu'ils s'en retournent ils vont fort loin dans les pays septentrionaux, & cela est confirmé par le témoignage de M. le Comte de Stralemberg, qui, comme nous l'avons dit plus haut, en a vu dans la Tartarie *(s)*.

(p) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome I, page 800.

(q) *Anno 1552, inter Moguntiam & Bingam juxta Rhenum, maximis examinibus apparuerunt in tantâ copiâ ut subitò quà transvolabant, ex umbrâ earum veluti nox appareret.* Gesner, *page 703*.

(r) Voyez l'*Histoire Naturelle générale & particulière*, tome VI, page 147.

(s) Frisch, *planche 32*.

La

La nourriture qui plaît le plus à cet oiseau, lorsqu'il se trouve dans un pays de vignes, ce sont les raisins, d'où Aldrovande a pris occasion de lui donner le nom d'*ampelis*, qu'on peut rendre en François par celui de *vinette*. Après les raisins il préfère, dit-on, les baies de troesne, ensuite celles de rosier sauvage, de genièvre, de laurier, les pignons, les amandes, les pommes, les sorbes, les groseilles sauvages, les figues, & en général tous les fruits fondans & qui abondent en suc; celui qu'Aldrovande a nourri pendant près de trois mois, ne mangeoit des baies de lierre & de la chair crue qu'à toute extrémité, & il n'a jamais touché aux grains; il buvoit souvent & à huit ou dix reprises à chaque fois *(t)*. On donnoit à celui qu'on a tâché d'élever dans la ménagerie de Vienne, de la mie de pain blanc, des carottes hachées, du chenevi concassé, & des grains de genièvre pour lequel il montroit un appetit de préférence *(u)*, mais malgré tous les soins qu'on a pris pour le conserver, il n'a vécu que cinq ou six jours; ce n'est pas que le jaseur soit difficile à apprivoiser & qu'il ne se façonne en peu de temps à l'esclavage; mais un oiseau accoutumé à la liberté, & par conséquent à pourvoir lui-même à tous ses besoins, trouvera toujours mieux ce qui lui convient en pleine campagne que dans la volière la mieux administrée. M. de Reaumur a observé que les jaseurs aiment la propreté, & que ceux qu'on tient dans les volières font constamment leurs ordures dans un même endroit *(x)*.

Ces oiseaux sont d'un caractère tout-à-fait social; ils vont ordinairement par grandes troupes, & quelquefois ils forment

(t) Aldrovande, *page 800*.
(u) Mémoire du Prince d'Aversperg.
(x) Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* de Salerne, *page 253*.

des volées innombrables; mais outre ce goût général qu'ils ont pour la société, ils paroissent capables entre eux d'un attachement de choix, & d'un sentiment particulier de bienveillance, indépendant même de l'attrait réciproque des sexes; car non-seulement le mâle & la femelle se caressent mutuellement & se donnent tour-à-tour à manger, mais on a observé les mêmes marques de bonne intelligence & d'amitié de mâle à mâle, comme de femelle à femelle. Cette disposition à aimer, qui est une qualité si agréable pour les autres, est souvent sujette à de grands inconvéniens pour celui qui en est doué; elle suppose toujours en lui plus de douceur que d'activité, plus de confiance que de discernement, plus de simplicité que de prudence, plus de sensibilité que d'énergie, & le précipite dans les piéges que des êtres moins aimans, & plus dominés par l'intérêt personnel multiplient sous ses pas : aussi ces oiseaux passent-ils pour être des plus stupides, & ils sont de ceux que l'on prend en plus grand nombre. On les prend ordinairement avec les grives qui passent en même temps, & leur chair est à peu-près de même goût *(y)*, ce qui est assez naturel vu qu'ils vivent à peu-près des mêmes choses; j'ajoute qu'on en tue beaucoup à la fois parce qu'ils se posent fort près les uns des autres *(z)*.

Ils ont coutume de faire entendre leur cri lorsqu'ils partent; ce cri est *zi, zi, ri,* selon Frisch & tous ceux qui les ont vu

---

(y) Gesner nous dit que c'est un gibier délicat qu'on sert sur les meilleures tables, & dont le foie sur-tout est fort estimé. Le Prince d'Auersperg assure que la chair du jaseur est d'un goût préférable à celle de la grive & du merle; & d'autre côté Schwenckfeld avance que c'est un manger médiocre & peu sain; tout cela dépend beaucoup de la qualité des choses dont l'oiseau s'est nourri.

(z) Frisch, *loco citato.*

vivans ; c'eſt plutôt un gazouillement qu'un chant *(a)*, & le nom de *jaſeur* qui leur a été donné, indique aſſez que dans les lieux où on les a nommés ainſi, on ne leur connoiſſoit ni le talent de chanter ni celui de parler qu'ont les merles ; car jaſer n'eſt ni chanter ni parler. M. de Reaumur va même juſqu'à leur diſputer le titre de jaſeurs *(b)*; néanmoins le Prince Averſperg dit que leur chant eſt très-agréable ; cela ſe peut concilier ; il eſt très-poſſible que le jaſeur ait un chant agréable dans le temps de l'amour, qu'il le faſſe entendre dans les pays où il perpétue ſon eſpèce, que par-tout ailleurs il ne faſſe que gazouiller & que jaſer lors même qu'il eſt en liberté ; enfin que dans des cages étroites il ne diſe rien du tout.

Son plumage eſt agréable dans l'état de repos ; mais pour en avoir une idée complette il faut le voir lorſque l'oiſeau déploie ſes ailes, épanouit ſa queue & relève ſa huppe, en un mot, lorſqu'il étale toutes ſes beautés, c'eſt-à-dire, qu'il faut le voir voler ; mais le voir d'un peu près. Ses yeux qui ſont d'un beau rouge, brillent d'un éclat ſingulier au milieu de la bande noire ſur laquelle ils ſont placés : ce noir s'étend ſous la gorge & tout autour du bec ; la couleur vineuſe plus ou moins foncée de la tête, du cou, du dos & de la poitrine, & la couleur cendrée du croupion ſont entourées d'un cadre émaillé de blanc, de jaune & de rouge, formé par les différentes taches des ailes & de la queue : celle-ci eſt cendrée à ſon origine, noirâtre dans ſa partie moyenne & jaune à ſon extrémité : les pennes des ailes ſont noirâtres, les troiſième & quatrième marquées de blanc vers la pointe, les cinq ſuivantes marquées de jaune, toutes les

(a) Friſch, *loco citato.*

(b) *Oiſeaux* de Salerne, *page 253.*

moyennes de blanc, & la plupart de celles-ci terminées par ces larmes plates de couleur rouge dont j'ai parlé au commencement de cet article. Le bec & les pieds sont noirs & plus courts à proportion que dans le merle. La longueur totale de l'oiseau est, selon M. Brisson, de 7 pouces $\frac{1}{4}$, sa queue de 2 $\frac{1}{4}$; son bec de 9 lignes, ainsi que son pied, & son vol de 13 pouces. Pour moi j'en ai observé un qui avoit toutes les dimensions plus fortes : peut-être que cette différence de grandeur n'indique qu'une variété d'âge ou de sexe, ou peut-être une simple variété individuelle.

J'ignore quelle est la livrée des jeunes, mais Aldrovande nous apprend que le bord de la queue est d'un jaune moins vif dans femelles, & qu'elles ont sur les pennes moyennes des ailes des marques blanchâtres & non pas jaunes comme elles sont dans les mâles: il ajoute une chose difficile à croire, quoiqu'il l'atteste d'après sa propre observation; c'est que dans les femelles la queue est composée de douze pennes, au lieu que selon lui, elle n'en a que dix dans les mâles. Il est plus aisé, plus naturel de croire que le mâle ou les mâles observés par Aldrovande, avoient perdu deux de ces pennes.

VARIÉTÉ DU JASEUR.

ON a dû remarquer en comparant les dimensions relatives du jaseur, qu'il avoit beaucoup plus de vol à proportion que notre merle & nos grives. De plus, Aldrovande a observé *(a)* qu'il avoit le *sternum* conformé de la manière la plus avantageuse

(a) Ornithologia, loco citato.

pour

pour fendre l'air & ſeconder l'action des ailes; on ne doit donc pas être ſurpris s'il entreprend quelquefois de ſi longs voyages dans notre Europe; & comme d'ailleurs il paſſe l'été dans les pays ſeptentrionaux, on doit naturellement s'attendre à le retrouver en Amérique; auſſi l'y a-t-on trouvé en effet. Il en étoit venu pluſieurs du Canada à M. de Reaumur, où on lui a donné le nom de *recollet (b)*, à cauſe de quelque ſimilitude obſervée entre ſa huppe & le froc d'un Moine *(c)*. Du Canada il a pu facilement ſe répandre & il s'eſt répandu du côté du ſud. Cateſby l'a décrit parmi les oiſeaux de la Caroline; Fernandez l'a vu dans le Mexique aux environs de Tezcuco *(d)*, & j'en ai obſervé un qui avoit été envoyé de Cayenne. Cet oiſeau ne pèſe qu'une once ſelon Cateſby; il a une huppe pyramidale, lorſqu'elle eſt relevée, le bec noir & à large ouverture, les yeux placés ſur une bande de même couleur ſéparée du fond par deux traits blancs, l'extrémité de la queue bordée d'un jaune éclatant, le deſſus de la tête, la gorge, le cou & le dos d'une couleur de noiſette vineuſe plus ou moins foncée, les couvertures & les pennes des ailes, le bas du dos, le croupion & une grande partie de la queue de différentes teintes de cendré, la poitrine blanchâtre ainſi que les couvertures inférieures de la queue; le ventre & les flancs d'un jaune pâle *(e)*. Il paroît d'après cette deſcription & d'après les meſures priſes, que ce jaſeur Américain

---

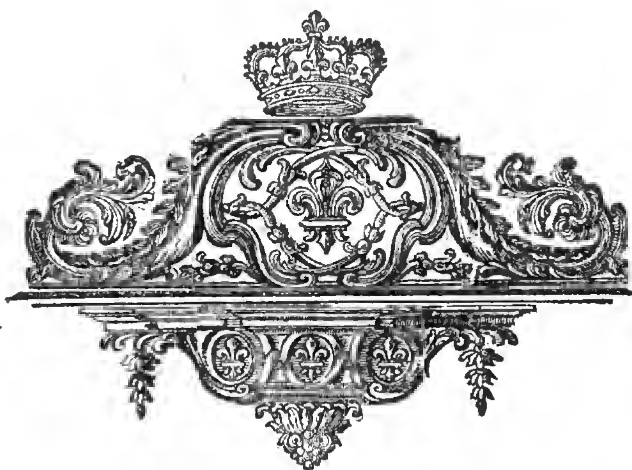
(b) C'eſt le *chaterer* de Cateſby *(pl. 46)* & d'Edwards *(pl. 242)*, le *caquantototl* de Fernandez *(cap. CCXV)*; en Allemand, *Grauer ſeiden-ſchwantz*.

(c) Oiſeaux de Salerne, page 253.

(d) Il dit qu'il ſe plaît dans les montagnes, qu'il vit de petites graines, que ſon chant n'a rien de remarquable, & que ſa chair eſt un manger médiocre.

(e) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 337*.

eſt un peu plus petit que celui d'Europe, qu'il a les ailes moins émaillées & d'une couleur un peu plus rembrunie ; enfin, que ces mêmes ailes ne s'étendent pas auſſi loin par rapport à la queue ; mais c'eſt évidemment le même oiſeau que notre jaſeur, & il a comme lui ſept ou huit des pennes moyennes de l'aile terminées par ces petits appendices rouges qui caractériſent cette eſpèce. M. Brooke, Chirurgien dans le Maryland, a aſſuré à M. Edwards que les femelles étoient privées de ces appendices, & qu'elles n'avoient pas les couleurs du plumage auſſi brillantes que les mâles ; le jaſeur de Cayenne que j'ai obſervé n'avoit pas en effet ces mêmes appendices, & j'ai auſſi remarqué quelques légères différences dans ſon plumage dont les couleurs étoient un peu moins vives, comme c'eſt l'ordinaire dans les femelles.



LE GROS-BEC *(a)*.

LE Gros-bec *(pl. 99, le mâle; & pl. 100, la femelle)* eſt un oiſeau qui appartient à notre climat tempéré, depuis l'Eſpagne & l'Italie, juſqu'en Suède. L'eſpèce, quoiqu'aſſez ſédentaire, n'eſt pas nombreuſe, on voit toute l'année cet oiſeau dans quelques-unes de nos provinces de France où il ne diſparoît que pour très-peu de temps pendant les hivers les plus rudes *(b)*;

(a) Le Gros-bec, ainſi nommé parce que ſon bec eſt plus gros que ſon corps ne paroît le comporter. On l'appelle auſſi *Pinçon à gros bec* & *Mangeur de noyaux;* dans le Maine, *Pinçon royal;* en Picardie, *Groſſe-tête;* en Sologne, *Malouaſſe* ou *Amalouaſſe gare*, *Pinçon maillé* ou *Ébourgeonneux*, de même que le Bouvreuil; en Champagne, *Caſſe-rognon*, *Caſſe-noix* ou *Caſſe-noyaux;* en Saintonge, *Gros pinçon* ou *Pinçon d'Eſpagne;* en Périgord, *Durbec;* le tout ſelon M. Salerne. En quelques endroits, *Geai de bataille*, *Coche-pierre;* ſuivant Geſner, qui a appliqué à cet oiſeau le nom Grec & Latin, *Coccothrauſtes*, *quod roſtro ſuo coccos & interiora grana ſive oſſicula ceraſorum confringere ſoleat ut nucleis veſcatur.* Ce nom néanmoins pouvoit appartenir à tout autre oiſeau qui a ces mêmes habitudes; car Heſychius & Varron, qui ſont les ſeuls Auteurs anciens où l'on trouve le nom des *Coccothrauſtes*, ne le déſignent en aucune façon & diſent ſeulement, *Coccothrauſtes avis quædam eſt.* En Italie on l'appelle *Froſone*, *Friſone*, *Griſone*, *Franguet del-re*, *Franguet montano;* en Catalogne, *Pinça mec*, *Pinça rogné;* en Allemagne, *Heine-byſſer*, *Bollebiek*, *Kirſch-finck*, *Kern-beiſz*, *Riſch-leske;* en Suiſſe, *Klepper;* en Suède, *Talbin;* en Anglois, *Groſſe-beak* ou *Haw-finch;* en Gallois, *Gylfinbraff.* — *Gros-bec*, *Pinçon royal*, Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 373 . . . . — *Idem*, Portrait d'Oiſeaux, *page 976.* — *Coccothrauſtes*, Geſner, *Avi. page 276.* — *Froſone*, Olina, *Avi. page 37*, avec une bonne figure. — Gros-bec ordinaire, Albin, *tome I*, *page 50*, avec une figure, *pl. 56.* — *Enucleator*, *Coccothrauſtes*, Friſch, *pl. 4*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — *Groſſ beak vel Haw-finch*, Edwards, *of birds*, *planche 188*, avec une bonne figure coloriée du mâle. — *Haw-finch*, British Zoology, *planche V*, *page 105*, avec une figure du mâle.

(b) Nota. On auroit peine à concilier cette obſervation dont je crois être ſûr; avec ce que diſent les Auteurs de la Zoologie Britannique, qu'on le voit rarement

l'été il habite ordinairement les bois, quelquefois les vergers, & vient autour des hameaux & des fermes en hiver. C'eſt un animal ſilencieux dont on entend très-rarement la voix, & qui n'a ni chant ni même aucun ramage décidé *(c)*; il ſemble qu'il n'ait pas l'organe de l'ouïe auſſi parfait que les autres oiſeaux & qu'il n'ait guère plus d'oreille que de voix, car il ne vient point à l'appeau, & quoique habitant des bois, on n'en prend pas à la pipée. Geſner, & la plupart des Naturaliſtes, après lui, ont dit que la chair de cet oiſeau eſt bonne à manger, j'en ai voulu goûter & je ne l'ai trouvée ni ſavoureuſe ni ſucculente.

J'ai remarqué qu'en Bourgogne il y a moins de ces oiſeaux en hiver qu'en été, & qu'il en arrive un aſſez grand nombre vers le 10 d'avril, ils volent par petites troupes & vont en arrivant ſe percher dans les taillis, ils nichent ſur les arbres & établiſſent ordinairement leur nid *(d)* à dix ou douze pieds de hauteur

---

en Angleterre, & qu'il n'y paroît jamais qu'en hiver; à moins de ſuppoſer que comme il y a peu de bois en Angleterre, il y a auſſi très-peu de ces oiſeaux qui ne ſe plaiſent que dans les bois, & que comme ils n'approchent des lieux habités que pendant l'hiver, les Obſervateurs n'en auront vu que dans cette ſaiſon.

(c) Nota. M. Salerne dit que cet oiſeau ne chante pas d'une manière déſagréable, & un peu plus bas il ajoute que Belon a raiſon de dire qu'on le garde rarement en cage, parce qu'il ne dit mot ou qu'il chante mal. Il faut écrire avec bien peu de ſoin pour dire ainſi deux choſes contradictoires dans la même page; ce que je puis dire moi-même, c'eſt que je n'ai jamais entendu chanter ou ſiffler aucun de ces oiſeaux, que j'ai gardés long-temps dans des volières, & que les gens les plus accoutumés à fréquenter les bois m'ont aſſuré n'avoir que rarement entendu leur voix. Le mâle l'a néanmoins plus forte & plus fréquente que la femelle qui ne rend qu'un ſon unique, un peu traîné & enroué, qu'elle répète de temps en temps.

(d) Nid de gros-bec trouvé le 24 avril 1774, ſur un prunier à 10 ou 12 pieds de hauteur, dans une bifurcation de branche, de forme ronde hémiſphérique, compoſé en

hauteur à l'inſertion des groſſes branches contre le tronc; ils le compoſent comme les tourterelles avec des bûchettes de bois ſec & quelques petites racines pour les entrelaſſer, ils pondent communément cinq œufs bleuâtres tachetés de brun. On peut croire qu'ils ne produiſent qu'une fois l'année, puiſque l'eſpèce en eſt ſi peu nombreuſe; ils nourriſſent leurs petits d'inſectes, de chryſalides, &c. & lorſqu'on veut les dénicher, ils les défendent courageuſement & mordent bien ſerré; leur bec épais & fort leur ſert à briſer les noyaux & autres corps durs; & quoiqu'ils ſoient granivores, ils mangent auſſi beaucoup d'inſectes: j'en ai nourri long-temps dans des volières, ils refuſent la viande, mais mangent de tout le reſte aſſez volontiers; il faut les tenir dans une cage particulière, car ſans paroître hargneux & ſans mot dire, ils tuent les oiſeaux (plus foibles qu'eux) avec leſquels ils ſe trouvent enfermés, ils les attaquent non en les frappant de la pointe du bec, mais en pinçant la peau & emportant la pièce. En liberté ils vivent de toutes ſortes de grains, de noyaux ou plutôt d'amandes de fruits; les loriots mangent la chair des cériſes & les gros-becs caſſent les noyaux & en mangent l'amande. Ils vivent auſſi de graines de ſapins, de pins, de hêtres, &c.

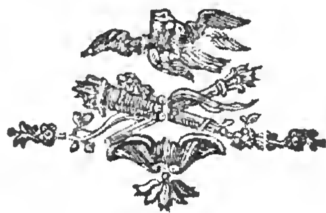
Cet oiſeau ſolitaire & ſauvage, ſilencieux, dur d'oreille & moins fécond que la plupart des autres oiſeaux, a toutes ſes qualités plus concentrées en lui-même & n'eſt ſujet à aucune des variétés qui, preſque toutes, proviennent de la ſurabondance

---

en dehors de petites racines & d'un peu de lichen; en dedans de petites racines plus menues & plus fines; contenant quatre œufs de forme ovoïde un peu pointue: grand diamètre 9 à 10 lignes; petit diamètre 6 lignes: taches d'un brun olivâtre & des traits irréguliers noirâtres peu marqués ſur un fond vert-clair bleuâtre. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

de la Nature. Le mâle & la femelle ſont de la même groſſeur & ſe reſſemblent aſſez *(e)*. Il n'y a dans notre climat aucune race différente, aucune variété de l'eſpèce, mais il y a beaucoup d'eſpèces étrangères qui paroiſſent en approcher plus ou moins & dont nous allons faire l'énumération dans l'article ſuivant.

(e) Quelqu'un qui n'auroit pas comparé ces oiſeaux en nature & qui s'en rapporteroit à la deſcription de M. Briſſon, croiroit qu'il y a de grandes différences entre la femelle & le mâle, d'autant que cet Auteur dit poſitivement que *la femelle diffère du mâle par ſes couleurs qui, outre qu'elles ne ſont pas ſi vives, ſont différentes en quelques endroits*, & il ajoute à cela une page & demie d'écriture pour l'énumération de ces prétendues différences; mais dans le vrai & en peu de mots, toutes ces différences ſe réduiſent comme il le dit lui-même à un peu moins de vivacité dans les couleurs de la femelle & en ce qu'elle a du gris-blanc au lieu de noir depuis l'œil juſqu'à la baſe du bec; au reſte il y a peu d'oiſeaux dans leſquels la différence des ſexes en produiſe moins que dans celui-ci. — La première penne de l'aile n'eſt pas la plus longue de toutes, & elle a une tache blanche ſur ſon côté intérieur comme la ſeconde & les ſuivantes où M. Briſſon l'a vue ſans parler de la première penne *(tome III, page 222)*. Cet oiſeau a le vol un peu plus étendu que ne le dit M. Briſſon; le bec ſupérieur cendré, mais d'une teinte plus claire près de la baſe; le bec inférieur cendré ſur les bords qui ſe reſſerrent, en ſorte qu'ils s'emboîtent dans le bec ſupérieur; le deſſous eſt couleur de chair avec une teinte cendrée. La langue eſt charnue, petite & pointue; le géſier très-muſculeux, précédé d'une poche contenant en été des grains de chenevis concaſſés, des chenilles vertes preſque entières, de très-petites pierres, &c. Dans un ſujet que j'ai diſſéqué dernièrement, le tube inteſtinal du pharynx au jabot avoit 3 pouces $\frac{1}{2}$ de longueur, du géſier à l'anus environ un pied. Il n'y avoit point de *cæcum*, ni de véſicule de fiel. *Obſervations communiquées par M. Gueneau de Montbeillard, le 22 avril 1774.*



LE BEC-CROISÉ (a).

L'ESPÈCE du Bec-croisé *(planche 218)* est très-voisine de celle du gros-bec, ce sont des oiseaux de même grandeur, de même figure, ayant tous deux le même naturel, les mêmes appétits *(b)*, & ne différant l'un de l'autre que par une espèce de difformité qui se trouve dans le bec; & cette difformité du bec-croisé qui seule distingue cet oiseau du gros-bec, le sépare aussi de tous les autres oiseaux; car il est l'unique qui ait ce caractère ou plutôt ce défaut: & la preuve que c'est plutôt un défaut, une erreur de nature, qu'un de ses traits constans, c'est que le type en est variable; tandis qu'en tout il est fixe, & que toutes ses productions suivent une loi déterminée dans leur développement & une règle invariable dans leur position, au lieu que le bec de cet oiseau se trouve croisé tantôt à gauche

---

(a) Le Bec-croisé ainsi nommé, parce que les deux mandibules du bec de cet oiseau se croisent à leur extrémité. Gesner lui a donné le nom Grec & Latin, *Loxia (ab obliquitate mandibularum)*. On l'appelle en Allemagne, *Kreutz-schnabel*, *Creutz-vogel;* par quelques-uns, *Krinis*, *Grünitz* (oiseau verdâtre); en Pologne, *Rzzywonos;* en Suède, *Kornaef*, *Kiaegelifware;* en Angleterre, *Croſſ-bill* ou *Croſſ-beak*, *Sheld-apple;* en Gallois, *Gyl-fingroes.*—*Loxia*, Gesner, *Avi. page 591.*—*Curvirostra*, Schwencfeld Theriotro. *Sil. page 252.* — *Loxia*, Albin, *tome I*, *page 53*, *pl. 61.* — *Loxia*, Frisch, *pl. 2*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — Le bec-croisé, Brisson, *Ornithologie*, *tome III*, *page 329*, avec une figure, *pl. XVII*, *fig. 3.* — *Croſſ-bill.* Edwards, Glanures, *pl. 303*, avec des figures coloriées du mâle & de la femelle. —*The croſſ-bill*, British Zoology, *pl. U*, *fig. 2*, le mâle.

(b) Nota. L'espèce du bec-croisé a paru à M. Frisch si voisine de celle du gros-bec, qu'il dit expressément qu'on pourroit les apparier ensemble pour en tirer des mulets, mais que comme tous deux ne chantent pas ou chantent mal, ils ne méritent pas qu'on prenne cette peine. Frisch, *tome I*, *pl. 2*, *art. 6.*

& tantôt à droite dans différens individus. Et comme nous ne devons ſuppoſer à la Nature que des vues fixes & des projets certains, invariables dans leur exécution, j'aime mieux attribuer cette différence de poſition, à l'uſage que cet oiſeau fait de ſon bec, qui ſeroit toujours croiſé du même côté ſi de certains individus ne ſe donnoient pas l'habitude de prendre leur nourriture à gauche au lieu de la prendre à droite; comme dans l'eſpèce humaine on voit des perſonnes ſe ſervir de la main gauche de préférence à la droite. L'ambiguité de poſition dans le bec de cet oiſeau eſt encore accompagnée d'un autre défaut qui ne peut que lui être très-incommode; c'eſt un excès d'accroiſſement dans chaque mandibule du bec; les deux pointes ne pouvant ſe rencontrer, l'oiſeau ne peut ni becqueter, ni prendre de petits grains, ni ſaiſir ſa nourriture autrement que de côté; & c'eſt par cette raiſon que s'il a commencé à la prendre à droite, le bec ſe trouve croiſé à gauche, *& vice verſâ.*

Mais comme il n'exiſte rien qui n'ait des rapports & ne puiſſe par conſéquent avoir quelqu'uſage, & que tout être ſentant tire parti, même de ſes défauts; ce bec difforme, crochu en haut & en bas, courbé par ſes extrémités en deux ſens oppoſés, paroît fait exprès pour détacher & enlever les écailles des pommes de pin & tirer la graine qui ſe trouve placée ſous chaque écaille; c'eſt de ces graines dont cet oiſeau fait ſa principale nourriture; il place le crochet inférieur de ſon bec au-deſſous de l'écaille pour la ſoulever, & il la ſépare avec le crochet ſupérieur; on lui verra exécuter cette manœuvre en ſuſpendant dans ſa cage une pomme de pin mûre *(c)*. Ce bec crochu eſt encore utile

(c) Friſch, *pl. 3, art. 6.*

utile à l'oiſeau pour grimper; on le voit s'en ſervir avec adreſſe lorſqu'il eſt en cage pour monter juſqu'au haut des juchoirs; il monte auſſi tout autour de la cage à peu-près comme le perroquet; ce qui, joint à la beauté de ſes couleurs, l'a fait appeler par quelques-uns, le *perroquet d'Allemagne.*

Le bec-croiſé n'habite que les climats froids ou les montagnes dans les pays tempérés. On le trouve en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Suiſſe, dans nos Alpes & dans nos Pyrénées. Il eſt abſolument ſédentaire dans les contrées qu'il habite & y demeure toute l'année, néanmoins ils arrivent quelquefois comme par haſard & en grandes troupes dans d'autres pays; ils ont paru en 1756 & 1757 dans le voiſinage de Londres en grande quantité, ils ne viennent point régulièrement & conſtamment à des ſaiſons marquées, mais plutôt accidentellement par des cauſes inconnues *(d)*; on eſt ſouvent pluſieurs années ſans en voir. Le caſſe-noix & quelques autres oiſeaux ſont ſujets à ces mêmes migrations irrégulières & qui n'arrivent qu'une fois en vingt ou trente ans. La ſeule cauſe qu'on puiſſe s'imaginer, c'eſt quelqu'intempérie dans le climat qu'habitent ces oiſeaux, qui dans de certaines années, auroit détruit ou fait avorter les fruits & les graines dont ils ſe nourriſſent; ou bien quelqu'orage, quelqu'ouragan ſubit qui les aura tous chaſſés du même côté, car ils arrivent en ſi grand nombre & en même temps ſi fatigués, ſi battus, qu'ils n'ont plus de ſouci de leur conſervation & qu'on les prend, pour ainſi dire, à la main ſans qu'ils fuyent.

Il eſt à préſumer que l'eſpèce du bec-croiſé qui habite les climats froids de préférence, ſe trouve dans le nord du nouveau

(d) Edwards, *Glanures, page 197.*

continent, comme dans celui de l'ancien ; cependant aucun Voyageur en Amérique n'en fait mention : Mais ce qui me porte à croire qu'on doit l'y trouver, c'est qu'indépendamment de la présomption générale toujours avérée, confirmée par le fait, que tous les animaux qui ne craignent pas le froid, ont passé d'un continent à l'autre & sont communs à tous deux; le bec-croisé se trouve en Groenland, d'où il a été apporté à M. Edwards par des Pêcheurs de baleines *(e)*, & ce Naturaliste, plus versé que personne dans la connoissance des oiseaux, remarque avec raison que les oiseaux, tant aquatiques que terrestres, qui fréquentent les hautes latitudes du nord, se répandent indifféremment dans les parties moins septentrionales de l'Amérique & de l'Europe *(f)*.

Le bec-croisé est l'un des oiseaux dont les couleurs sont les plus sujettes à varier, à peine trouve-t-on dans un grand nombre, deux individus semblables, car non-seulement les couleurs varient par les teintes, mais encore par leur position & dans le même individu, pour ainsi dire, dans toutes les saisons & dans tous les âges. M. Edwards qui a vu un très-grand nombre de ces oiseaux & qui a cherché les extrêmes de ces variations, peint le mâle d'un rouge couleur de rose, & la femelle d'un vert jaunâtre; mais dans l'un & dans l'autre, le bec, les yeux, les jambes & les pieds sont absolument de la même forme & des mêmes couleurs. Gesner dit avoir nourri un de ces oiseaux qui étoit noirâtre au mois de septembre & qui prit du rouge dès le mois d'octobre *(g)*; il ajoute que les parties où le rouge

---

(e) Edwards, *Glanures, page 197.*

(f) Ibidem.

(g) Gesner, *Avi. page 591.*

commence à paroître, ſont le deſſous du cou, la poitrine & le ventre, qu'enſuite le rouge devient jaune, que c'eſt ſur-tout pendant l'hiver que les couleurs changent, & qu'on prétend qu'en différens temps, elles tirent ſur le rouge, ſur le jaune, ſur le vert & ſur le gris-cendré. Il ne faut donc pas faire une eſpèce ou une variété particulière, comme l'ont fait nos Nomenclateurs modernes *(h)*, d'un *bec-croiſé verdâtre* trouvé dans les Pyrénées, puiſqu'il ſe trouve également ailleurs, & que dans certaines ſaiſons il y en a par-tout de cette couleur. Selon Friſch, qui connoiſſoit parfaitement ces oiſeaux qui ſont communs en Allemagne, la couleur du mâle adulte eſt rougeâtre ou d'un vert mêlé de rouge, mais ils perdent ce rouge comme les linottes lorſqu'on les tient en cage & ne conſervent que le vert qui eſt la couleur la plus fixe, tant dans les jeunes que dans les vieux; c'eſt par cette raiſon qu'on l'appelle en quelques endroits de l'Allemagne *krinis* ou *grünitz*, comme qui diroit oiſeau verdâtre. Ainſi les deux extrêmes de couleur n'ont pas été bien ſaiſis par M. Edwards; il n'eſt pas à préſumer, comme ſes figures coloriées l'indiquent, que le mâle ſoit rouge & la femelle verte, & tout porte à croire que dans la même ſaiſon & au même âge la femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs plus foibles.

Cet oiſeau qui a tant de rapport au gros-bec lui reſſemble encore par ſon peu de génie, il eſt plus bête que les autres oiſeaux, on l'approche aiſément, on le tire ſans qu'il fuie, on le prend quelquefois à la main; & comme il eſt auſſi peu agile

(h) *Loxia Pyrenaïca, & ſub ruſo nigricans; cervice & capite coccineis.* Barrere, *Ornithol.* cl. 3, gen. 18, ſp. 2. — *Loxia ruſeſcens.* Le bec-croiſé rouſſâtre. Briſſon, *Ornithol.* page 332.

que peu défiant, il eſt la victime de tous les oiſeaux de proie; il eſt muet pendant l'été & ſa voix qui eſt fort peu de choſe ne ſe fait entendre qu'en hiver *(i)*; il n'a nulle impatience dans la captivité, il vit long-temps en cage; on le nourrit avec du chenevis écraſé, mais cette nourriture contribue à lui faire perdre plus promptement ſon rouge *(k)*. Au reſte, on prétend qu'en été ſa chair eſt aſſez bonne à manger *(l)*.

Ces oiſeaux ne ſe plaiſent que dans les forêts noires de pins & de ſapins, ils ſemblent craindre le beau jour & ils n'obéiſſent point à la douce influence des ſaiſons, ce n'eſt pas au printemps mais au fort de l'hiver que commencent leurs amours; ils font leurs nids dès le mois de janvier, & leurs petits ſont déjà grands lorſque les autres oiſeaux ne commencent qu'à pondre; ils établiſſent le nid ſous les groſſes branches des pins & l'y attachent avec la réſine de ces arbres, ils l'enduiſent de cette matière, en ſorte que l'humidité de la neige ou des pluies ne peut guère y pénétrer; les jeunes ont, comme les autres oiſeaux, le bec, ou plutôt les coins de l'ouverture du bec jaunes, & ils le tiennent toujours ouvert tant qu'ils ſont dans l'âge de recevoir la becquée. On ne dit pas combien ils font d'œufs, mais on peut préſumer par leur grandeur, leur taille & leurs autres rapports avec les gros-becs qu'ils en pondent quatre ou cinq, & qu'ils ne produiſent qu'une ſeule fois l'année.

(i) Geſner, *loco citato.*

(k) Friſch, *loco citato.*

(l) Geſner & Friſch, *loco citato.*



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au GROS-BEC.

I.

L'OISEAU des Indes orientales, repréſenté dans la *planche 101, fig. 1,* ſous le nom de *Gros-bec de Coromandel,* & auquel nous conſervons cette dénomination, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que le gros-bec d'Europe, ayant la même forme, la même groſſeur, le même bec, la même longueur de queue & n'en différant que par les couleurs, qui même ſont en général diſtribuées dans le même ordre; en ſorte que cette différence de couleur peut être attribuée à l'influence du climat, & comme elle eſt la ſeule qu'il y ait entre cet oiſeau de Coromandel & le gros-bec d'Europe, on peut avec grande vraiſemblance ne le regarder que comme une ſeule & même eſpèce, dans laquelle ſe trouve cette belle variété dont aucun Naturaliſte n'a fait mention.

II.

L'OISEAU d'Amérique, repréſenté dans la *planche 154,* ſous la dénomination de *Gros-bec bleu d'Amérique (a),* & auquel nous ne donnerons pas un nom particulier, parce que nous ne ſommes pas ſûrs que ce ſoit une eſpèce particulière & différente de celle d'Europe; car cet oiſeau d'Amérique eſt de la même groſſeur & de la même taille que notre gros-bec,

(a) M. Briſſon a décrit cette eſpèce dans ſon ſupplément, *tome VI, page 89.*

il n'en diffère que par la couleur du bec qu'il a plus rouge & du plumage qu'il a plus bleu; & s'il n'avoit pas la queue plus longue, on ne pourroit pas douter qu'il ne fût une ſimple variété produite par la différence du climat. Aucun Naturaliſte n'a fait mention de cette variété ou eſpèce nouvelle, qu'il ne faut pas confondre avec l'oiſeau de la Caroline, auquel Cateſby a donné le même nom de *gros-bec bleu.*

III.

LE DUR-BEC (b).

L'OISEAU du Canada repréſenté dans la *planche 135, fig. 1,* ſous la dénomination de *Gros-bec de Canada,* & auquel nous avons donné le nom de *Dur-bec,* parce qu'il paroît avoir le bec plus dur, plus court & plus fort à proportion que les autres gros-becs; il lui falloit néceſſairement un nom particulier, parce que l'eſpèce eſt certainement différente, non-ſeulement de celle du gros-bec d'Europe, mais encore de toutes celles des gros-becs d'Amérique ou des autres climats. C'eſt un bel oiſeau rouge de la groſſeur de notre gros-bec avec une plus longue queue, & qu'il ſera toujours aiſé de diſtinguer de tous les autres oiſeaux par la ſeule inſpection de ſa figure coloriée. La femelle a ſeulement un peu de rougeâtre ſur la tête & le

(b) Le Gros-bec de Canada, Briſſon, *Ornithologie, tome III, page 250,* avec une figure du mâle, *planche XII, fig. 3; & ſupplément, page 87.* La groſſe pivoine d'Edwards, *planche 123* le mâle, *& 124* la femelle. Le *loxia lineâ alarum duplici albâ, rectricibus totis nigricantibus. Enucleator* de Linnæus, *edit. X. Nota.* Que M. Briſſon croit que cet oiſeau prend ſes belles couleurs rouges avec l'âge *(tome VI, page 87),* & que M. Linnæus dit au contraire qu'il eſt rouge dans le premier âge & qu'il devient jaune en vieilliſſant *(Syſt. Nat. page 171.)*

croupion, & une légère teinte couleur de rose sur la partie inférieure du corps. Salerne dit *(c)* qu'au Canada on appelle cet oiseau *bouvreuil.* Ce nom n'a pas été mal appliqué, car il a peut-être plus d'affinité avec les bouvreuils qu'avec les gros-becs; les habitans de cette partie de l'Amérique pourroient nous en instruire par une observation bien simple, c'est de remarquer si cet oiseau siffle comme le bouvreuil presque continuellement, ou s'il est presque muet comme le gros-bec.

I V.

LE CARDINAL HUPPÉ (d).

L'OISEAU des climats tempérés de l'Amérique, représenté dans la *planche 37,* sous la dénomination de *Gros-bec de Virginie,* appelé aussi *Cardinal huppé,* & auquel nous conserverons ce dernier nom, parce qu'il exprime en même temps deux caractères; savoir, la couleur & la huppe. Cette espèce approche assez de la précédente, c'est-à-dire, de celle du durbec; il est de la même grosseur & en grande partie de la même couleur; il a le bec aussi fort, la queue de la même longueur, & il est à peu-près du même climat. On pourroit donc, s'il n'avoit pas une huppe, le regarder comme une variété dans cette belle espèce. Le mâle a les couleurs beaucoup plus vives

---

(c) Ornithologie, page 272.

(d) Coccothraustes indica cristata, Aldrov. *Avi. tome II, page 647.* — *Rouge gros-bec* ou *rossignol de Virginie*, Albin, *tome I, page 51,* avec la figure du mâle, *planche 57;* & celle de la femelle, *tome III, planche 61.*—*Cardinal,* Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline*, tome I, page 38, avec une très-bonne figure coloriée. — *Enucleator indicus; Luscinia Virginiana; Coccothraustes cristata*, Frisch, *tab. 4,* avec une bonne figure. — *Gros-bec de Virginie.* Brisson, *tome III, page 253.*

que la femelle, dont le plumage n'eſt pas rouge, mais ſeulement d'un brun rougeâtre ; ſon bec eſt auſſi d'un rouge bien plus pâle, mais tous deux ont la huppe. Ils peuvent la remuer à volonté & la remuent très-ſouvent. Je placerois volontiers cet oiſeau avec les bouvreuils ou avec les pinçons, plutôt qu'avec les gros-becs, parce qu'il chante très-bien, au lieu que les gros-becs ne chantent pas *(e)*. M. Salerne dit que le ramage du cardinal huppé eſt délicieux, que ſon chant reſſemble à celui du roſſignol, qu'on lui apprend auſſi à ſiffler comme aux ſerins de Canarie, & il ajoute que cet oiſeau qu'il a obſervé vivant, eſt hardi, fort & vigoureux, qu'on le nourriſſoit de graines & ſur-tout de millet & qu'il s'apprivoiſe aiſément.

Les quatre oiſeaux étrangers que nous venons d'indiquer ſont tous de la même groſſeur à peu-près que le gros-bec d'Europe, mais il y a pluſieurs autres eſpèces moyennes & plus petites, que nous allons donner par ordre de grandeur & de climat, & qui, quoique toutes différentes entre elles, ne peuvent être mieux comparées qu'avec les gros-becs, & ſont plutôt du genre de ces oiſeaux que d'aucun autre genre auquel on voudroit les rapporter. On leur a même donné les noms de *moyens gros-becs, petits gros-becs*, parce qu'en effet leur bec eſt proportionnellement de la même forme & de la même grandeur que celui des gros-becs d'Europe.

V.

LE ROSE-GORGE.

LA première de ces eſpèces, de moyenne grandeur, eſt celle qui eſt repréſentée dans la *planche 153, fig. 2*, ſous la dénomination

(e) Salerne, *Ornithologie, page 255.*

dénomination de *gros-bec de la Louisiane,* auquel nous donnons le nom de *rose-gorge,* parce qu'il est très-remarquable par ce caractère, ayant la gorge d'un beau rouge-rose, & parce qu'il diffère assez de toutes les autres espèces du même genre pour qu'il doive être distingué par un nom particulier. M. Brisson a indiqué le premier cet oiseau, & en a donné une assez bonne figure *(f);* mais il ne dit rien de ses habitudes naturelles: nos habitans de la Louisiane pourroient nous en instruire.

V I.

LE GRIVELIN.

LA seconde espèce de ces moyens gros-becs est l'oiseau représenté dans la *planche 309, fig. 1,* sous la dénomination de *gros-bec du Bresil,* auquel nous avons donné le nom de *grivelin,* parce qu'il a tout le dessous du corps tacheté comme le sont les grives; c'est un oiseau très-joli & qui ne ressemblant à aucun autre, mérite un nom particulier. Il paroît avoir beaucoup de rapport avec l'oiseau indiqué par Marcgrave *(g),* & qui s'appelle au Bresil *guira-tirica.* Cependant, comme la courte description qu'en donne cet Auteur ne convient pas parfaitement à notre grivelin, nous ne pouvons pas prononcer sur l'identité de ces deux espèces.

Au reste, ces espèces de moyenne grandeur, & les plus petites encore desquelles nous allons faire mention, approchent beaucoup plus du moineau que du gros-bec, tant par la grandeur

---

(f) Brisson, *Ornithologie, tome III, page 247, pl. XII, fig. 2.*

(g) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras. page 211.* C'est le gros-bec du Bresil de Brisson, *tome III, page 246.*

que par la forme du corps, mais nous avons cru devoir les laiſſer avec les gros-becs, parce que leur bec eſt comme celui de ces oiſeaux, beaucoup plus large à la baſe que n'eſt celui des moineaux.

VII.

LE ROUGE-NOIR.

LA troiſième eſpèce de ces gros-becs de moyenne grandeur, eſt l'oiſeau repréſenté dans la *planche 309, fig. 2,* ſous le nom de *gros-bec de Cayenne,* & auquel nous donnons le nom de *rouge-noir,* parce qu'il a tout le corps rouge & la poitrine & le ventre noirs. Cet oiſeau, qui nous eſt venu de Cayenne, n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, mais comme nous ne l'avons pas eu vivant, nous ne pouvons rien dire de ſes habitudes naturelles: nos habitans de la Guiane pourront nous en inſtruire.

VIII.

LE FLAVERT.

LA quatrième eſpèce de ces moyens gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau repréſenté dans la *planche 152, fig. 2,* ſous la dénomination de *gros-bec de Cayenne,* auquel nous avons donné le nom de *flavert,* parce qu'il eſt jaune & vert, il diffère donc du précédent preſque autant qu'il eſt poſſible par les couleurs; cependant comme il eſt de la même groſſeur, de la même forme tant de corps que de bec & qu'il eſt auſſi du même climat, on doit le regarder comme étant d'une eſpèce très-voiſine du rouge-noir, ſi même ce n'eſt pas une ſimple variété d'âge ou de ſexe dans cette même eſpèce. M. Briſſon a le premier indiqué cet oiſeau *(h).*

(h) Briſſon, *Ornithologie, tome III, page 229,* avec une figure, *planche XI, fig. 3.*

I X.

LA QUEUE EN ÉVENTAIL.

LA cinquième eſpèce de ces gros-becs étrangers, de moyenne groſſeur, eſt l'oiſeau repréſenté dans la *planche 380,* ſous cette dénomination de *queue en éventail de Virginie;* il nous eſt venu de cette partie de l'Amérique, & n'a été indiqué par aucun Auteur avant nous. La figure ſupérieure dans la *planche 380,* repréſente probablement le mâle, & la figure inférieure repréſente la femelle, parce qu'elle a les couleurs moins fortes. Nous avons vu ces deux oiſeaux vivans, mais n'ayant pu les conſerver, nous ne ſommes pas ſûrs que ce ſoient en effet le mâle & la femelle, & ce pourroit être une variété de l'âge. Au reſte, ces oiſeaux ſont ſi remarquables par la forme de leur queue épanouie horizontalement, que ce caractère ſeul ſuffit pour ne les pas confondre avec les autres du même genre.

X.

LE PADDA ou L'OISEAU DE RIZ.

LA ſixième eſpèce de ces moyens gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau de la Chine, décrit & deſſiné par M. Edwards *(i),* & qu'il nous indique ſous ce nom de *Padda* ou *oiſeau de riz,* parce que l'on appelle en Chinois *Padda* le riz qui eſt encore en gouſſe, & que c'eſt de ces gouſſes de riz dont il ſe nourrit. Cet Auteur a donné la figure de deux de ces oiſeaux, & il ſuppoſe, avec toute apparence de raiſon, que celle de ſa

---

(i) Edwards, *Hiſt. of Birds, planches 41 & 42.* C'eſt le gros-bec cendré de la Chine de Briſſon, *tome III, page 244.*

planche 41, repréſente le mâle, & celle de la *planche 42* la femelle. Nous avons eu un mâle de cette eſpèce, qui eſt repréſenté dans notre *planche 152, fig. 1*. C'eſt un très-bel oiſeau, car indépendamment de l'agrément des couleurs, ſon plumage eſt ſi parfaitement arrangé, qu'une plume ne paſſe pas l'autre & qu'elles paroiſſent duvetées, ou plutôt couvertes par-tout d'une eſpèce de fleur comme on voit ſur les prunes, ce qui leur donne un reflet très-agréable. M. Edwards ajoute peu de choſe à la deſcription de cet oiſeau, quoiqu'il l'ait vu vivant; il dit ſeulement qu'il détruit beaucoup les plantations de riz; que les Voyageurs qui font le commerce des Indes orientales, l'appellent *moineau de Java* ou *moineau Indien;* que cela paroîtroit indiquer qu'il ſe trouve auſſi-bien dans les Indes qu'à la Chine, mais qu'il croit plutôt que dans le commerce qui ſe fait par les Européens entre la Chine & Java, on a apporté ſouvent ces beaux oiſeaux, & que c'eſt de-là qu'on les a nommés *moineaux de Java, moineaux Indiens;* & enfin que ce qui prouve qu'ils ſont naturels aux pays de la Chine, c'eſt qu'on en trouve la figure ſur les papiers peints & ſur les étoffes chinoiſes *(k)*.

Les eſpèces dont nous allons parler ſont encore plus petites que les précédentes & par conſéquent diffèrent ſi fort de notre gros-bec par la groſſeur, qu'on auroit tort de les rapporter à ce genre, ſi la forme du bec, la figure du corps, & même l'ordre & la poſition des couleurs, n'indiquoient pas que ces oiſeaux, ſans être précisément des gros-becs, appartiennent néanmoins plus à ce genre qu'à aucun autre.

(k) Edwards, *Hiſt. of Birds, planches 41 & 42.*

X I.

LE TOUCNAM-COURVI.

LE premier de ces petites espèces de gros-becs étrangers, est le toucnam-courvi des Philippines, dont M. Brisson a donné la description *(l)* avec une figure du mâle, sous le nom de *gros-bec des Philippines*, & dont nous avons fait représenter le mâle dans la *planche 135, fig. 2*, sous cette même dénomination, mais auquel nous conservons ici le nom qu'il porte dans son pays, parce qu'il est d'une espèce différente de toutes les autres. La femelle est de la même grosseur que le mâle, mais les couleurs ne sont pas les mêmes, elle a la tête brune, ainsi que le dessus du cou, tandis que le mâle l'a jaune, &c. M. Brisson donne aussi la description & la figure du nid de ces oiseaux *(m)*.

X I I.

L'ORCHEF.

LE second de ces petits gros-becs étrangers, est l'oiseau des Indes orientales, représenté dans la *planche 393, fig. 2*, sous la dénomination de *gros-bec des Indes*, & auquel nous donnons ici le nom d'*orchef*, parce qu'il a le dessus de la tête d'un beau jaune, & qu'étant d'une espèce différente de toutes les autres,

---

(l) Brisson, *Ornithologie, tome III, page 232, planche XXII, fig. 1*, le mâle.

(m) Ces oiseaux font leur nid d'une forme tout-à-fait singulière, il est composé de petites fibres de feuilles entrelassées les unes dans les autres & qui forment une espèce de petit sac dont l'ouverture est placée à un des côtés; à cette ouverture, est adapté un long canal composé de mêmes fibres des feuilles, tourné vers le bas & dont l'ouverture est en dessous, de sorte que la vraie entrée du nid ne paroît point du tout. Ces nids sont attachés par leur partie supérieure au bout des petites branches des arbres. Brisson, *Ornithologie, tome III, pages 234 & 235.*

il lui faut un nom particulier. Cette eſpèce eſt nouvelle & n'a été préſentée par aucun Auteur avant nous.

XIII.

LE GROS-BEC NONETTE.

La troiſième de ces petites eſpèces, eſt l'oiſeau repréſenté dans la *planche 393, fig. 3,* ſous la dénomination de *gros-bec,* appelé *la Nonette,* & auquel nous avons donné ce nom, parce qu'il a une ſorte de béguin noir ſur la tête. C'eſt encore une eſpèce nouvelle, mais ſur laquelle nous ne pouvons rien dire de plus, n'ayant pas même connoiſſance des pays où on la trouve. Cet oiſeau nous a été vendu par un marchand Oiſeleur qui n'a pu nous en informer.

XIV.

LE GRISALBIN.

La quatrième eſpèce de ces petits gros-becs étrangers, auſſi nouvelle & auſſi peu connue que les deux précédentes, eſt l'oiſeau repréſenté dans la *planche 393, fig. 1,* ſous la dénomination de *gros-bec de Virginie,* auquel nous donnons ici le nom de *griſalbin,* parce qu'il a le cou blanc, auſſi-bien qu'une partie de la tête, & tout le reſte du corps gris; & comme l'eſpèce diffère de toutes les autres, elle doit avoir un nom particulier.

XV.

LE QUADRICOLOR.

Le cinquième de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau

donné par Albin *(n)*, ſous le nom de *moineau de la Chine*, & enſuite par M. Briſſon *(o)*, ſous celui de *gros-bec de Java*, repréſenté dans la *planche 101, fig. 2*, ſous cette dénomination, *gros-bec de Java*, & auquel nous donnons ici le nom de *quadricolor*, qui ſuffira pour le diſtinguer de tous les autres & qui lui convient très-bien, parce que c'eſt un bel oiſeau, peint de quatre couleurs vives également éclatantes; ayant la tête & le cou bleus, le dos, les ailes & le bout de la queue verts; une large bande rouge en forme de ſangle ſous le ventre & ſur le milieu de la queue; & enfin, le reſte de la poitrine & du ventre d'un brun clair ou couleur de noiſette. Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

XVI.

LE JACOBIN ET LE DOMINO.

LA ſixième eſpèce de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau connu des Curieux, ſous le nom de *Jacobin*, & auquel nous conſerverons ce nom diſtinctif & aſſez bien appliqué; nous l'avons fait repréſenter dans la *planche 139, fig. 3*, ſous la dénomination de *gros-bec de Java*, dit le *Jacobin*, & nous croyons que celui de la même planche, *fig. 1*, & qu'on nous a donné ſous le nom de *gros-bec des Moluques*, eſt de la même eſpèce, & probablement la femelle du premier. Nous avons

---

(n) Moineau de la Chine, Albin, *tome II, page 34*, avec une figure du mâle, *planche 53*.

(o) Le gros-bec de Java, Briſſon, *Ornithologie*, *tome III, page 237*, avec une figure du mâle, *planche XIII, fig. 1*. La femelle, dit cet Auteur, diffère du mâle en ce qu'elle a les jambes d'un marron clair, & que la couleur de ſa queue n'eſt pas auſſi vive ni auſſi brillante. *Idem, pages 238 & 239*.

vu ces oiſeaux vivans & on les nourrit comme les ſerins. M. Edwards en a donné la deſcription & la figure ſous le nom de *gowry, planche XL;* & par la ſignification de ce mot, il préſume que l'oiſeau eſt des Indes, & non pas de la Chine *(p)*. Nous euſſions adopté ce nom *gowry* qu'il porte dans ſon pays natal, ſi celui de *Jacobin* n'eût pas déjà prévalu par l'uſage. On voit dans la même *planche 139, fig. 2,* & dans la *planche 153, fig. 1,* la repréſentation de deux autres oiſeaux que les Curieux appellent *Dominos,* & qu'ils diſtinguent des Jacobins; ils en diffèrent en effet en ce qu'ils ſont plus petits, mais on doit les conſidérer comme variétés dans la même eſpèce. Les mâles ſont probablement ceux qui ont le ventre tacheté, & les femelles l'ont d'un gris-blanc uniforme. On peut voir la deſcription de ces oiſeaux dans l'Ouvrage de M. Briſſon, depuis la *page 239* juſqu'à la *page 244;* mais il n'y a pas un mot de leurs habitudes naturelles.

XVII.

LE BAGLAFECHT.

C'EST un oiſeau d'Abyſſinie qui a beaucoup de rapport avec le toucnam-courvi; ſeulement il en diffère par quelques nuances, ou par quelque diſtribution de couleurs. La tache noire qui eſt des deux côtés de la tête, s'élève dans le baglafecht juſqu'au deſſus des yeux: la marbrure jaune & brune de la partie ſupérieure du corps eſt moins marquée, & les grandes couvertures des ailes, ainſi que les pennes de ces mêmes ailes & celles de

(p) On l'appelle oiſeau *coury,* parce que ſon prix ordinaire ne paſſe pas un *coury,* c'eſt-à-dire, la valeur d'une de ces petites coquilles qui ſervent comme monnoie dans les Indes: or cette monnoie n'a point cours à la Chine.

la queue, ſont d'un brun verdâtre bordées de jaune. Cet oiſeau a l'iris jaunâtre, & ſes ailes, dans leur état de repos, vont à peu-près au milieu de la queue.

Le baglafecht ſe rapproche encore du toucnam-courvi par les précautions induſtrieuſes qu'il prend pour garantir ſes œufs de la pluie & de tout autre danger, mais il donne à ſon nid une forme différente; il le roule en ſpirale à peu-près comme un nautile, il le ſuſpend comme le toucnam-courvi à l'extrémité d'une petite branche, preſque toujours au-deſſus d'une eau dormante, & ſon ouverture eſt conſtamment tournée du côté de l'eſt, c'eſt-à-dire, du côté oppoſé à la pluie. De cette manière le nid eſt non-ſeulement fortifié avec intelligence contre l'humidité, mais il eſt encore défendu contre les différentes eſpèces d'animaux qui cherchent les œufs du baglafecht pour s'en nourrir.

XVIII.

GROS-BEC D'ABYSSINIE.

JE rapporte encore aux gros-becs cet oiſeau d'Abyſſinie qui leur reſſemble par le trait caractériſtique, je veux dire par la groſſeur de ſon bec, comme auſſi par la groſſeur totale de ſon corps. Il a l'iris rouge, le bec noir, ainſi que le deſſus & les côtés de la tête, la gorge & la poitrine; le reſte du deſſous du corps, les jambes & la partie ſupérieure du corps d'un jaune clair, mais qui prend une teinte de brun à l'endroit où il s'approche du noir de la partie antérieure, comme ſi dans ces endroits ces deux couleurs ſe fondoient en une ſeule; les plumes ſcapulaires ſont noirâtres, les couvertures des ailes brunes bordées de gris, les pennes des ailes & de la queue brunes bordées de jaune, & les pieds d'un gris rougeâtre.

Ce que l'hiſtoire du gros-bec d'Abyſſinie offre de plus ſingulier, c'eſt la conſtruction de ſon nid & l'eſpèce de prévoyance qu'elle ſuppoſe dans cet oiſeau & qui lui eſt commune avec le toucnam-courvi & le baglafecht. La forme de ce nid eſt à peu-près pyramidale, & l'oiſeau a l'attention de le ſuſpendre toujours au-deſſus de l'eau à l'extrémité d'une petite branche: l'ouverture eſt ſur l'une des faces de la pyramide, ordinairement tournée à l'eſt; la cavité de cette pyramide eſt ſéparée en deux par une cloiſon, ce qui forme, pour ainſi dire, deux chambres, la première où eſt l'entrée du nid, eſt une eſpèce de veſtibule où l'oiſeau s'introduit d'abord, enſuite il grimpe le long de la cloiſon intermédiaire, puis il redeſcend juſqu'au fond de la ſeconde chambre où ſont les œufs. Par l'artifice aſſez compliqué de cette conſtruction, les œufs ſont à couvert de la pluie de quelque côté que ſouffle le vent, & il faut remarquer qu'en Abyſſinie la ſaiſon des pluies dure ſix mois; car c'eſt une obſervation générale que les inconvéniens exaltent l'induſtrie, à moins qu'étant exceſſifs ils ne la rendent inutile & ne l'étouffent entièrement. Ici il y avoit à ſe garantir non-ſeulement de la pluie, mais des ſinges, des écureuils, des ſerpens, &c. L'oiſeau ſemble avoir prévu tous ces dangers, & par des précautions raiſonnées les avoir écartés de ſa géniture. Cette eſpèce eſt nouvelle, & nous devons tout ce que nous en avons dit à M. le Chevalier Bruce.

XIX.

LE GUIFSO BALITO (q).

Il n'eſt point d'eſpèce Européenne avec laquelle cet oiſeau

(q) Le nom entier de cet oiſeau, tel qu'il ſe trouve ſur les figures de M. le Chevalier Bruce, eſt *guifso batito dimmo-won jerck.*

étranger ait plus de rapport que celle de nos gros-becs; comme eux, il fuit les lieux habités & vit retiré dans les bois solitaires; comme eux, il est assez peu sensible aux plaisirs de l'amour, puisqu'il ne connoît pas le plaisir de chanter; comme eux enfin il ne se fait guère entendre que par les coups de bec réitérés dont il perce les noyaux pour en tirer l'amande; mais il diffère des gros-becs par deux traits assez marqués; premièrement, son bec est dentelé sur les bords; en second lieu, ses pieds n'ont que trois doigts, deux en avant & un en arrière, disposition remarquable & qui n'a lieu que dans un petit nombre d'espèces. Ces deux traits de dissemblance m'ont paru assez décisifs pour que je dusse distinguer cet oiseau par un nom particulier, & je lui ai conservé celui sous lequel il est connu dans son pays natal.

La tête, la gorge & le devant du cou sont d'un beau rouge qui se prolonge en une bande assez étroite sous le corps jusqu'aux couvertures inférieures de la queue; il a tout le reste du dessous du corps, la partie supérieure du cou, le dos & la queue noirs, les couvertures supérieures des ailes brunes bordées de blanc, les pennes des ailes brunes bordées de verdâtre & les pieds d'un rouge très-obscur. Les ailes dans leur situation de repos ne vont qu'au milieu de la longueur de la queue.

X X.

GROS-BEC TACHETÉ

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

L'OISEAU que nous avons fait représenter sous ce nom dans la *planche 659, fig. 1*, quoique différent de nos gros-becs

d'Europe par les couleurs & la distribution des taches, nous paroît néanmoins assez voisin de cette espèce pour qu'on puisse le regarder comme une variété produite par le climat, & par cette raison nous ne lui donnons pas un nom particulier. D'ailleurs M. Sonnerat nous a assuré très-positivement que cet oiseau est le même que celui de l'article I.er représenté dans la *planche 101, fig. 1;* & il observe que ce qui fait paroître ces oiseaux différens les uns des autres, c'est qu'ils changent de couleurs tous les ans.

XXI.

LE GRIVELIN A CRAVATE.

L'OISEAU que nous avons fait représenter dans la *pl. 659, fig. 2,* sous la dénomination de gros-bec d'Angola, parce qu'il nous est venu de cette province de l'Afrique, nous paroît approcher de l'espèce du grivelin; & comme il a tout le cou & le dessous de la gorge revêtus & environnés d'une espèce de cravate blonde qui même s'étend jusqu'au-dessus du bec, nous avons cru pouvoir lui donner le nom de grivelin à cravate. Nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles.



LE

*LE MOINEAU (a).

AUTANT l'eſpèce du moineau eſt abondante en individus, autant le genre de ces oiſeaux paroît d'abord nombreux en eſpèces. Un de nos Nomenclateurs en compte juſqu'à ſoixante-ſept eſpèces différentes & neuf variétés, ce qui fait en tout ſoixante & ſeize oiſeaux *(b)*, dont il compoſe ou plutôt charge bien gratuitement ce genre, dans lequel on eſt étonné de trouver les linottes, les pinçons, les ſerins, les verdiers, les bengalis, les ſénégalis, les mayas, les cardinaux, les veuves, & quantité d'autres oiſeaux étrangers qu'on ne doit point appeler moineaux, & qui demandent chacun un nom particulier. Pour nous reconnoître au milieu de cette troupe confuſe, nous écarterons d'abord de notre moineau qui nous eſt bien connu, tous les oiſeaux que nous venons de nommer & qui nous ſont de même aſſez

---

* Voyez *Planche 6, fig. 1 ;* & *planche 55, fig. 1.*

(a) Le Moineau-franc. En Grec, Τρωγλιτὴς. La plupart des Interprètes & des Naturaliſtes ont dit que cet oiſeau s'appeloit en Grec, Στρουθὸς, mais ce mot *Strouthos* eſt le nom générique, & le nom *Troglites* eſt celui de notre moineau dom ſtique. En Latin, *Paſſer domeſticus ;* en Italien, *Paſſera* ou *Paſſere caſaringo ;* en Eſpagnol, *Pardal ;* en Allemand, *Huſſ-ſpar*, *Hauſ-ſperling ;* en Suédois, *Taelting*, *Grawparf ;* en Anglois, *Houſe-ſparrow ;* en Gallois, *Aderyn y to ;* en Polonois, *Wrobel domowy ;* en Provence, *Paſſeron ;* en Saintonge, *Paſſière ;* en Guyenne, *Paſſerat ;* en Languedoc, *Parat ;* en Picardie, *Pierrot* ou *Moinet ;* à Paris, *Pierrot ;* à Nantes, *Paiſſe* ou *Paiſſorelle ;* en Normandie, *Gros-pillery* ou *Guilleri ;* anciennement, *Moinet.* Le tout ſelon M. Salerne *(page 264.)*—*Moineau de ville*, Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 361. ... *Moineau*, *Moucet*, *Moiſſon*, *Paiſſe*, *Paſſereau*, *Paſſerat. Idem*, portraits d'Oiſeaux, *page 92, b.* — *Paſſera noſtrale*, Olina, *page 42*, avec une figure. — *Moineau*, Albin, *tome I, page 54*, avec une figure, *planche 62.* — *Paſſer domeſticus*, Friſch, *planche 8*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & la femelle.

(b) Briſſon, *Ornithologie*, *tome III, depuis la page 72 juſqu'à 218.*

connus pour assurer qu'ils ne sont pas des moineaux. Suivant donc ici notre plan général, nous ferons une espèce principale de chacun de ces oiseaux de notre climat, à laquelle nous rapporterons les espèces étrangères qui nous paroîtront en différer moins que de toutes les autres espèces; ainsi nous ferons un article pour le moineau, un autre pour la linotte, un troisième pour le pinçon, un quatrième pour le serin, un cinquième pour le verdier, &c.

Nous séparerons encore du moineau, proprement dit, deux autres oiseaux qui en sont encore plus voisins qu'aucun des précédens, qui sont également de notre climat, & dont l'un porte le nom de *moineau de campagne,* & l'autre de *moineau de bois.* Nous leur donnerons ou plutôt nous leur conserverons les noms de *friquet* & de *soulcie,* qui sont leurs anciens & vrais noms, parce qu'en effet ce ne sont pas des francs moineaux & qu'ils en diffèrent par la forme & par les mœurs. Nous ferons donc encore un article particulier pour chacun de ces deux oiseaux. C'est-là le seul moyen d'éviter la confusion des idées; car toutes les fois que dans une méthode l'on nous présente, comme ici, soixante ou quatre-vingts espèces sous le même genre & sous une dénomination commune, il n'en faut pas davantage pour juger non-seulement de la très-grande imperfection de cette méthode, mais encore de son mauvais effet, puisqu'elle confond les choses au lieu de les démêler, & que bien loin de porter la lumière sur les objets, elle rassemble à l'entour des nuages & des ténèbres.

Notre moineau est assez connu de tout le monde pour n'avoir pas besoin de description, cependant nous l'avons fait représenter dans les *planches 6 & 55,* pour faire voir les différences de

l'âge. La *planche 6, fig. 1,* repréſente le moineau adulte qui a ſubi ſes mues; & la *planche 55, fig. 1,* le jeune moineau avant ſa première mue. Ce changement de couleur dans le plumage & dans les coins de l'ouverture du bec, eſt général & conſtant; mais il y a dans cette même eſpèce des variétés particulières & accidentelles : car on trouve quelquefois des moineaux blancs, d'autres variés de brun & de blanc, d'autres preſque tout noirs *(c),* & d'autres jaunes *(d).* Les femelles ne diffèrent des mâles qu'en ce qu'elles ſont un peu plus petites & que leurs couleurs ſont plus foibles.

Indépendamment de ces premières variétés, dont les unes ſont générales & les autres particulières, & qui ſe trouvent toutes dans nos climats, il y en a d'autres dans des climats plus éloignés qui ſemblent prouver que l'eſpèce eſt répandue du nord au midi dans notre continent depuis la Suède *(e)* juſqu'en Égypte *(f),* au Sénégal, &c. nous ferons mention de ces variétés à l'article des oiſeaux étrangers qui ont rapport à notre moineau.

Mais dans quelque contrée qu'il habite on ne le trouve jamais dans les lieux déſerts ni même dans ceux qui ſont éloignés du ſéjour de l'homme; les moineaux ſont comme les rats attachés à nos habitations; ils ne ſe plaiſent ni dans les bois ni dans les

---

(c) Il ſe trouve en Lorraine des moineaux noirs, mais ce ſont certainement des moineaux ordinaires, leſquels ſe tenant habituellement dans les halles des verreries qui ſont répandues en grand nombre au pied des montagnes, s'y ſont enfumés; M. le Docteur Lottinger ſe trouvant dans une de ces verreries, vit une troupe de moineaux ordinaires parmi leſquels il y en avoit de plus ou moins noirs; un Ancien du lieu lui dit qu'ils le devenoient quelquefois dans les halles de cette verrerie au point d'être tout-à-fait méconnoiſſables.

(d) Aldrovande, *Avi. tome II, pages 556 & 557.*

(e) Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 212.

(f) Proſper Alpin, *Ægypti, tome I, page 197.*

vaſtes campagnes : on a même remarqué qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages, & qu'on n'en voit point dans les hameaux & dans les fermes qui ſont au milieu des forêts : ils ſuivent la ſociété pour vivre à ſes dépens ; comme ils ſont pareſſeux & gourmands, c'eſt ſur des proviſions toutes faites, c'eſt-à-dire, ſur le bien d'autrui qu'ils prennent leur ſubſiſtance ; nos granges & nos greniers, nos baſſes-cours & nos colombiers, tous les lieux, en un mot, où nous raſſemblons ou diſtribuons des grains, ſont les lieux qu'ils fréquentent de préférence ; & comme ils ſont auſſi voraces que nombreux, ils ne laiſſent pas de faire plus de tort que leur eſpèce ne vaut, car leur plume ne ſert à rien, leur chair n'eſt pas bonne à manger, leur voix bleſſe l'oreille, leur familiarité eſt incommode, leur pétulance groſſière eſt à charge ; ce ſont de ces gens que l'on trouve par-tout & dont on n'a que faire, ſi propres à donner de l'humeur que dans certains endroits on les a frappés de proſcription en mettant à prix leur vie *(g)*.

Et ce qui les rendra éternellement incommodes, c'eſt non-ſeulement leur très-nombreuſe multiplication, mais encore leur défiance, leur fineſſe, leurs ruſes & leur opiniâtreté à ne pas déſemparer les lieux qui leur conviennent ; ils ſont fins, peu craintifs, difficiles à tromper ; ils reconnoiſſent aiſément les piéges qu'on leur tend, ils impatientent ceux qui veulent ſe donner la peine de les prendre ; il faut pour cela tendre un filet d'avance & attendre pluſieurs heures, ſouvent en vain ; & il n'y a guère que dans les ſaiſons de diſette & dans les temps de neige où cette chaſſe puiſſe avoir du ſuccès, ce qui néanmoins ne peut

(g) En Allemagne, dans beaucoup de villages, on oblige les Payſans à apporter chaque année un certain nombre de têtes de moineau. Friſch, *tome I, art. 7.*

faire

faire une diminution ſenſible ſur une eſpèce qui ſe multiplie trois fois par an; leur nid eſt composé de foin au dehors & de plumes en dedans; ſi vous le détruiſez, en vingt-quatre heures ils en font un autre; ſi vous jetez leurs œufs, qui ſont communément au nombre de cinq ou ſix & ſouvent davantage *(h)*, huit ou dix jours après ils en pondent de nouveaux; ſi vous les tirez ſur les arbres ou ſur les toits, ils ne s'en récèlent que mieux dans vos greniers; il faut à peu-près vingt livres de blé par an pour nourrir une couple de moineaux, des perſonnes qui en avoient gardé dans des cages m'en ont aſſuré; que l'on juge par leur nombre de la déprédation que ces oiſeaux font de nos grains, car quoiqu'ils nourriſſent leurs petits d'inſectes dans le premier âge, & qu'ils en mangent eux-mêmes en aſſez grande quantité, leur principale nourriture eſt notre meilleur grain; ils ſuivent le Laboureur dans le temps des ſemailles, les Moiſſonneurs pendant celui de la récolte, les Batteurs dans les granges, la Fermière lorſqu'elle jette le grain à ſes volailles, ils le cherchent dans les colombiers & juſque dans le jabot des jeunes pigeons, qu'ils percent pour l'en tirer, ils mangent auſſi les mouches à miel & détruiſent ainſi de préférence les ſeuls inſectes qui nous ſoient utiles; enfin ils ſont ſi mal-faiſans, ſi incommodes, qu'il ſeroit à deſirer qu'on trouvât quelque moyen de les détruire. On m'avoit aſſuré qu'en faiſant fumer du ſoufre ſous les arbres où ils ſe raſſemblent en certaines ſaiſons & s'endorment le ſoir, cette fumée les ſuffoqueroit & les feroit tomber; j'en ai fait l'épreuve ſans ſuccès, & cependant je l'avois faite avec précaution & même avec intérêt, parce que l'on ne pouvoit leur faire quitter le voiſinage de mes volières, & que non-ſeulement ils troubloient

(h) Olina dit, qu'ils font juſqu'à huit œufs, & jamais moins de quatre.

le chant de mes oiſeaux par leur vilaine voix, mais que même à force de répéter leur déſagréable *tui, tui,* ils altéroient le chant des ſerins, des tarins, des linottes, &c. Je fis donc mettre ſur un mur couvert par de grands maronniers d'Inde dans leſquels les moineaux s'aſſembloient le ſoir en très-grand nombre; je fis mettre, dis-je, pluſieurs terrines remplies de ſoufre mêlé d'un peu de charbon & de réſine, ces matières, en s'enflammant, produiſirent une épaiſſe fumée qui ne fit d'autre effet que d'éveiller les moineaux; à meſure que la fumée les gagnoit, ils s'élevoient au haut des arbres, & enfin ils en déſemparèrent pour gagner les toits voiſins, mais aucun ne tomba, je remarquai ſeulement qu'il ſe paſſa trois jours ſans qu'ils ſe raſſemblaſſent en nombre ſur ces arbres enfumés, mais enſuite ils reprirent leur première habitude.

Comme ces oiſeaux ſont robuſtes on les élève facilement dans des cages, ils vivent pluſieurs années, ſur-tout s'ils y ſont ſans femelles, car on prétend que l'uſage immodéré qu'ils en font, abrège beaucoup leur vie *(i)*. Lorſqu'ils ſont pris jeunes, ils ont aſſez de docilité pour obéir à la voix, s'inſtruire & retenir quelque choſe du chant des oiſeaux auprès deſquels on les met; naturellement familiers, ils le deviennent encore davantage dans la captivité: cependant ce naturel familier ne les porte pas à vivre enſemble dans l'état de liberté, ils ſont aſſez ſolitaires & c'eſt peut-être là l'origine de leur nom *(k)*. Comme ils ne

---

(i) Sunt qui paſſerum mares anno diutius durare non poſſe arbitrantur, argumento quod veris initio, nulli mentum habere nigrum, ſpectantur, ſed poſtea, tanquam nullus anni ſuperioris ſervetur; fœminas vero hoc in genere eſſe vivaciores volunt, capi enim has cum novellis, cognoſci que labrorum callo aſſeverant. Ariſt. *Hiſt. Animal.* lib. X, cap. VII.

(k) Monos, Moine, Moineau.

quittent jamais notre climat & qu'ils ſont toujours autour de nos maiſons, il eſt aiſé de les obſerver & de reconnoître qu'ils vont ordinairement ſeuls ou par couple; il y a cependant deux temps dans l'année où ils ſe raſſemblent, non pas pour voler en troupes, mais pour ſe réunir & piailler tous enſemble, l'automne ſur les ſaules le long des rivières, & le printemps ſur les épicéas & autres arbres verts; c'eſt le ſoir qu'ils s'aſſemblent & dans la bonne ſaiſon ils paſſent la nuit ſur les arbres, mais en hiver ils ſont ſouvent ſeuls ou avec leurs femelles dans un trou de muraille ou ſous les tuiles de nos toits, & ce n'eſt que quand le froid eſt très-violent qu'on en trouve quelquefois cinq ou ſix dans le même gîte où probablement ils ne ſe mettent enſemble que pour ſe tenir chaud.

Les mâles ſe battent à outrance pour avoir des femelles, & le combat eſt ſi violent, qu'ils tombent ſouvent à terre. Il y a peu d'oiſeaux ſi ardens, ſi puiſſans en amour. On en a vu ſe joindre juſqu'à vingt fois de ſuite, toujours avec le même empreſſement, les mêmes trépidations, les mêmes expreſſions de plaiſir, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que la femelle paroît s'impatienter la première d'un jeu qui doit moins la fatiguer que le mâle, mais qui peut lui plaire auſſi beaucoup moins, parce qu'il n'y a nul préliminaire, nulles careſſes, nul aſſortiment à la choſe; beaucoup de pétulance ſans tendreſſe, toujours des mouvemens précipités qui n'indiquent que le beſoin pour ſoi-même; comparez les amours du pigeon à celles du moineau, vous y verrez preſque toutes les nuances du phyſique au moral.

Ces oiſeaux nichent ordinairement ſous les tuiles, dans les cheneaux, dans les trous de muraille, ou dans les pots qu'on leur offre, & ſouvent auſſi dans les puits & ſur les tablettes des

fenêtres, dont les vitrages sont défendus par des persiennes à claire-voie; néanmoins il y en a quelques-uns qui font leur nid sur les arbres; l'on m'a apporté de ces nids de moineaux pris sur de grands noyers & sur des saules très-élevés; ils les placent au sommet de ces arbres & les construisent avec les mêmes matériaux, c'est-à-dire, avec du foin en dehors & de la plume en dedans; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils y ajoutent une espèce de calotte par-dessus qui couvre le nid, en sorte que l'eau de la pluie ne peut y pénétrer, & ils laissent une ouverture pour entrer au-dessous de cette calotte, tandis que quand ils établissent leur nid dans des trous ou dans des lieux couverts, ils se dispensent avec raison de faire cette calotte qui devient inutile puisqu'il est à couvert. L'instinct se manifeste donc ici par un sentiment presque raisonné & qui suppose au moins la comparaison de deux petites idées. Il se trouve aussi des moineaux plus paresseux, mais en même temps plus hardis que les autres, qui ne se donnent pas la peine de construire un nid & qui chassent du leur les hirondelles à cul-blanc; quelquefois ils battent les pigeons, les font sortir de leur boulin & s'y établissent à leur place; il y a, comme l'on voit, dans ce petit peuple diversité de mœurs & par conséquent un instinct plus varié, plus perfectionné que dans la plupart des autres oiseaux, & cela vient sans doute de ce qu'ils fréquentent la société; ils sont à demi-domestiques sans être assujettis ni moins indépendans; ils en tirent tout ce qui leur convient sans y rien mettre du leur, & ils y acquièrent cette finesse, cette circonspection, cette perfection d'instinct qui se marque par la variété de leurs habitudes relatives aux situations, aux temps & aux autres circonstances.



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au MOINEAU.

I.

L'OISEAU repréſenté dans la *planche 223, fig. 1,* ſous la dénomination de *moineau du Sénégal,* & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que notre moineau d'Europe dont il ne diffère que par la couleur du bec, le ſommet de la tête & les parties inférieures du corps qu'il a rougeâtres, tandis que dans le moineau d'Europe, le bec eſt brun, le ſommet de la tête & les parties inférieures du corps ſont griſes; mais comme la grandeur, la forme, la poſition du corps, du bec, de la queue, des pieds, tout le reſte en un mot nous a paru ſemblable, nous ne pouvons guère douter de l'identité de l'eſpèce de cet oiſeau du Sénégal avec notre moineau d'Europe, & nous regardons la différence de couleur comme une variété produite par l'influence du climat.

L'oiſeau dont le mâle & la femelle ſont repréſentés, *fig. 1 & 2,* dans la *planche 665,* ne nous paroît être qu'une variété de celui-ci.

I I.

IL en eſt de même de l'oiſeau repréſenté dans la *pl. 183, fig. 2,* ſous la dénomination de *moineau à bec rouge du Sénégal,* & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il nous paroît être qu'une variété peut-être d'âge ou de ſexe du précédent, d'autant qu'il eſt du même climat; ainſi ces deux

oiſeaux d'Afrique doivent être regardés comme de ſimples variétés dans l'eſpèce du moineau d'Europe.

III.

LE PERE NOIR.

VOICI maintenant des oiſeaux étrangers dont l'eſpèce, quoique voiſine de celle de notre moineau, nous paroît néanmoins en différer aſſez pour leur donner des noms particuliers. Par exemple, l'oiſeau d'Amérique auquel les habitans de nos îles ont donné le nom de *Père noir* que nous lui conſervons, n'eſt pas préciſément un moineau. Cet oiſeau eſt repréſenté dans la *planche 201, fig. 1*, il paroît qu'on le trouve non-ſeulement dans nos îles, mais auſſi dans la terre ferme du continent méridional de l'Amérique, comme au Mexique; car il a été indiqué par Fernandez, ſous le nom Mexicain *Yohual tototl (a)*, & donné par Hans Sloane comme oiſeau de la Jamaïque *(b)*. Nous préſumons auſſi que les trois oiſeaux repréſentés dans la *planche 224*, pourroient bien n'être que des variétés de celui-ci; la ſeule choſe qui s'oppoſe à cette préſomption, c'eſt qu'ils ſe trouvent dans des climats très-éloignés les uns des autres; ils ont été nommés au bas de nos planches, I. Moineau de *Macao;* II. Moineau de *Java;* III. Moineau de *Cayenne;* néanmoins ils ne nous paroiſſent faire que le même oiſeau & n'être que des variétés de l'eſpèce du père noir; car quoique ces noms de climats aient été donnés par les Voyageurs qui ont apporté ces oiſeaux en France, je ne ſais s'ils méritent toute confiance. D'ailleurs il ſe pourroit auſſi que cette eſpèce d'oiſeau

---

(a) Yohual tototl, Fernandez, *Hiſt. Nov. Hiſp.* page 49.

(b) Paſſer niger punctis croceis notatus. Sloane, *Jamaïc.* page 311.

noir, se trouvât également dans les climats chauds des deux continens.

Indépendamment de ces trois oiseaux qu'on peut rapporter à l'espèce du père noir, il y en a encore d'autres qui ne nous paroissent être aussi que des variétés de cette même espèce. L'oiseau que nous avons fait représenter dans la *planche 291, fig. 1* le mâle, & *fig. 2* la femelle, sous le nom de *moineau du Bresil,* ressemble si fort au père noir, qu'on ne peut guère douter qu'il ne soit de son espèce; à la vérité, cette ressemblance presque parfaite, ne se trouve que dans le mâle, les couleurs de la femelle sont fort différentes, mais cela même nous apprend combien peu l'on doit compter sur la différence des couleurs pour constituer celle des espèces.

Enfin, il y a encore une espèce voisine de notre moineau & qu'on ne pourroit se dispenser de rapporter immédiatement à celle du père noir, s'il n'y avoit pas une grande différence dans la longueur de la queue; c'est l'oiseau représenté dans la *planche 183, fig. 1,* sous la dénomination de *moineau du royaume de Juda.* Nous l'appellerons *père noir à longue queue,* parce qu'il nous paroît être de la même espèce que le père noir, & n'en différer que par sa queue qui est plus longue & composée de plumes de grandeur inégale *(c).* Si les noms des climats nous ont été fidèlement transmis, on voit que l'espèce du

---

(c) M. le Chevalier Bruce après avoir attentivement examiné cet oiseau, l'a reconnu pour être le même que le mascalouf d'Abyssinie. On l'y nomme aussi *Oiseau de la Croix*, parce qu'il arrive ordinairement le jour de l'Exaltation de la S.[te] Croix dans cette contrée où il annonce la fin des pluies. M. Bruce ajoute qu'on voit aux sources du Nil, dans le même temps de la cessation des pluies un oiseau qui ressemble en tout au mascalouf, excepté par la queue qu'il a beaucoup plus courte.

père noir, se trouve aux îles Antilles, à la Jamaïque, au Mexique, à Cayenne, au Bresil, au royaume de Juda, ensuite en Abyssinie, à Java & jusqu'à Macao, c'est-à-dire, dans toutes les contrées méridionales de l'ancien & du nouveau continent.

IV.

LE DATTIER OU *MOINEAU DE DATTE.*

M. Shaw a parlé de cet oiseau dans ses Voyages, sous le nom de *moineau de Capsa,* & M. le Chevalier Bruce m'en a fait voir le portrait en miniature d'après lequel j'ai fait la description suivante.

Le moineau de datte a le bec court, épais à sa base & accompagné de quelques moustaches près des angles de son ouverture, la pièce supérieure noire, l'inférieure jaunâtre ainsi que les pieds, les ongles noirs, la partie antérieure de la tête & la gorge blanches, le reste de la tête, le cou, le dessus du corps & même le dessous d'un gris plus ou moins rougeâtre; mais la teinte est plus forte sur la poitrine *(d)* & les petites couvertures supérieures des ailes; les pennes des ailes & de la queue sont noires; la queue est un tant soit peu fourchue, assez longue & dépasse l'extrémité des ailes repliées des deux tiers de sa longueur.

Cet oiseau vole en troupes, il est familier & vient chercher les grains jusqu'aux portes des granges. Il est aussi commun dans

(d) M. Shaw parle de quelques reflets qu'il a aperçus sur la poitrine. *Travels, page 253.*

la partie

la partie de la Barbarie, ſituée au ſud du royaume de Tunis, que les moineaux le ſont en France, mais il chante beaucoup mieux, s'il eſt vrai, comme l'avance M. Shaw, que ſon ramage ſoit préférable à celui des ſerins & des roſſignols *(e)*. C'eſt dommage qu'il ſoit trop délicat pour être tranſporté loin de ſon pays natal; du moins toutes les tentatives qu'on a faites juſqu'ici pour nous l'amener vivant ont été infructueuſes.

(e) J'aurois été tenté à cauſe du joli ramage de cet oiſeau de le ranger avec les ſerins, mais M. le Chevalier Bruce qui l'a beaucoup vu, & à qui j'ai fait part de mon idée, a perſiſté dans l'opinion où il étoit qu'on devoit le rapporter aux moineaux.



LE FRIQUET (a).

CET oiſeau eſt certainement d'une eſpèce différente de celle du moineau, & par conſéquent ne doit pas en porter le nom. Quoiqu'habitans du même climat & des mêmes terres, ils ne ſe mêlent point enſemble & la plupart de leurs habitudes naturelles ſont toutes différentes. Le moineau ne quitte pas nos maiſons, ſe poſe ſur nos murailles & ſur nos toits, y niche & s'y nourrit. Le friquet *(pl. 267, fig. 1)* ne s'en approche guère, ſe tient à la campagne, fréquente les bords des chemins, ſe poſe ſur les arbuſtes & les plantes baſſes, & établit ſon nid dans des crevaſſes, dans des trous à peu de diſtance de terre : on prétend qu'il niche auſſi dans les bois & dans les creux d'arbres, cependant je n'en ai jamais vu dans les bois qu'en paſſant; ce ſont les campagnes ouvertes & les plaines qu'ils habitent de préférence. Le moineau a le vol peſant & toujours aſſez court; il ne peut auſſi marcher qu'en ſautillant aſſez lentement & de mauvaiſe grâce, au lieu que le friquet ſe tourne plus leſtement & marche mieux. L'eſpèce en eſt beaucoup moins nombreuſe que celle du moineau, & il y a

(a) Friquet, Belon, *Hiſt. des Oiſeaux*, page 363..... — Moineau à tête rouge, Albin, *tome III, page 28,* avec une figure, *planche 65*.... Moineau de montagne*, *idem, ib. planche 66.* — *Paſſer ſilveſtris*, Friſch, *planche 7,* avec une bonne figure coloriée. — Le Moineau de campagne ou le Friquet, Briſſon, *tome III, page 82*.... Le Moineau à collier, *idem, ibid. page 85*..... Le Moineau de montagne, *idem, ibid. page 79*. — Selon Salerne, le Friquet s'appelle en Guyenne un *Tchouet;* en Provence, *Paſſeron de muraille;* en Saintonge, *Paſſiere folle;* ailleurs, *Paſſereau* ou *Paſſeteau;* en Anjou, *Paiſſe de ſaule;* à Nantes, le *Saulet;* à Orléans, *Petrat* ou *Petra;* en Allemand, *Baum-ſperling;* en Polonois, *Ir.*

* *Nota.* La figure, *planche 65*, repréſente le mâle; & celle, *planche 66*, nous paroît repréſenter ou la femelle ou une variété & non pas une eſpèce différente.

toute apparence que leur ponte, qui n'eſt que de quatre ou cinq œufs, ne ſe répète pas, & ſe borne à une ſeule couvée, car les friquets ſe raſſemblent en grande troupe dès la fin de l'été & demeurent enſemble pendant tout l'hiver; il eſt aiſé, dans cette ſaiſon, d'en prendre un grand nombre ſur les buiſſons où ils gîtent.

Cet oiſeau lorſqu'il eſt poſé, ne ceſſe de ſe remuer, de ſe tourner, de *frétiller,* de hauſſer & baiſſer ſa queue, & c'eſt de tous ces mouvemens qu'il fait d'aſſez bonne grâce, que lui eſt venu le nom de *friquet;* quoique moins hardi que le moineau, il ne fuit pas l'homme, ſouvent même il accompagne les voyageurs & les ſuit ſans crainte; il vole en tournant & toujours aſſez bas, car on ne le voit point ſe percher ſur de grands arbres, & ceux qui lui ont donné le nom de moineau de noyer, ont confondu le friquet avec la ſoulcie, qui ſe tient en effet ſur les arbres élevés & particulièrement ſur les noyers.

Cette eſpèce eſt ſujette à varier; pluſieurs Naturaliſtes ont donné le moineau de *montagne (b),* le moineau *à collier (c)* & le moineau *fou* des Italiens, comme des eſpèces différentes de celle du friquet: cependant le moineau fou & le friquet, ſont abſolument le même oiſeau, & les deux autres eſpèces n'en ſont que de très-légères variétés; après avoir comparé les deſcriptions, les figures & les oiſeaux en nature, il nous a paru que tous quatre n'étoient dans le fond que le même oiſeau, &

(b) En Allemand, *Ringel-ſpatz, Ringel-ſperling, Feld-ſperling, Wald-ſperling;* en Polonois, *Wrobel-leſmf, Wrobel polny, Mazurek.*

(c) En Allemand, *Berg-ſperling, Wald-ſperling;* en Anglois, *Mountaîn ſparrow, White-cap;* en Gallois, *Golfan y mynydd;* en Polonois, *Wrobel gorny,* en Catalan, *Pardal royner;* en Grec; Στρουθὸς ἄγριος.

que ces quatre espèces nominales doivent se réduire à une seule espèce réelle, qui est celle du friquet *(d)*.

La preuve que le *passera mattugia* ou moineau fou des Italiens *(e)*, est le friquet même, ou tout au plus une simple variété de cette espèce dont il ne diffère que par la distribution des couleurs, c'est que Olina *(f)* qui en donne la description & la figure, dit positivement qu'on l'a nommé *passera mattugia,* moineau fou, parce qu'il ne peut rester un seul moment sans remuer *(g)*, & c'est à ce même mouvement continuel qu'on doit, comme je l'ai dit, attribuer l'origine de son nom françois. Ne seroit-il pas plus que singulier que cet oiseau, si peu rare en France, ne se trouvât point en Italie, comme l'ont écrit nos Nomenclateurs modernes qui n'ont pas reconnu que le moineau fou d'Italie étoit notre friquet? il paroît au contraire qu'il y a plus de variétés de cette espèce en Italie qu'en France; elle s'est donc répandue des pays tempérés dans les pays plus chauds & non pas dans les climats froids, car on ne la trouve point en Suède; mais je suis surpris que M. Salerne dise que cet oiseau ne se voit ni en Allemagne, ni en Angleterre, puisque les Naturalistes Allemands & Anglois en ont donné des descriptions & la figure. M. Frisch prétend même que le friquet & le serin

(d) Nota. Le moineau de montagne & le moineau à collier sont le même oiseau, & ils ne diffèrent du friquet que par un collier blanc ou blanchâtre qu'ils portent au haut du cou.

(e) Passera Mattugia. Olina, *page 46*, avec une figure. — *Passer stultus Bononiensium.* Aldrov. *Avi, tome II, page 563.*

(f) Passera montanina. Olina, *page 48*, avec figure.

(g) Passer silvestris. Aldrov. *tome II, page 561*........*Passer pusillus in juglandibus degens, idem, ibid.* page 563.

de

de Canarie peuvent s'unir & produire enſemble une race bâtarde & qu'on en a fait l'épreuve en Allemagne *(h)*.

Au reſte, le friquet, quoique plus remuant, eſt cependant moins pétulant, moins familier, moins gourmand que le moineau; c'eſt un oiſeau plus innocent & qui ne fait pas grand tort aux grains; il préfère les fruits, les graines ſauvages, telles que celles du chardon ſur lequel il ſe poſe volontiers & mange auſſi des inſectes; il fuit le ſéjour & la rencontre du moineau qui eſt plus fort & plus méchant que lui. On peut l'élever en cage & l'y nourrir comme le chardonneret, il y vit cinq ou ſix ans; ſon chant eſt aſſez peu de choſe, mais tout différent de la voix déſagréable du moineau. On a obſervé que quoiqu'il ſoit plus doux que le moineau, il n'eſt cependant pas auſſi docile, & cela vient de ſon naturel qui l'éloigne de l'homme, & qui, pour être un peu plus ſauvage, n'en eſt peut-être que meilleur.

(h) Friſch, à l'article *Paſſer ſilveſtris, planche 7.*



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au FRIQUET.

L'OISEAU qu'on appelle le *Passereau sauvage* en Provence, nous paroît être une simple variété du friquet. Son chant (dit M. Guys) ne finit point quand il commence & n'est pas le même que celui du moineau. Il ajoute que cet oiseau très-farouche cache sa tête entre des pierres, laissant le reste du corps à découvert & croit, par cette précaution, se mettre à l'abri des attaques. Il se nourrit de graines à la campagne, & il y a des années où il est très-rare en Provence.

Mais outre cet oiseau & les autres variétés de cette espèce, qui se trouvent dans nos climats, & que nous avons indiquées d'après les Nomenclateurs, sous les noms de *moineau de montagne, moineau à collier* & *moineau fou,* il s'en trouve d'autres dans des climats éloignés.

I.

LE PASSE-VERT.

LE premier de ces oiseaux étrangers qu'on peut rapporter au friquet comme variété, ou du moins comme espèce très-voisine de la sienne, est celui qui est représenté dans la *pl. 201, fig. 2,* sous la dénomination de *moineau à tête rouge de Cayenne,* & auquel nous donnons ici le nom de *passe-vert,* comme qui diroit *passereau vert,* parce qu'il a tout le dessus du corps verdâtre; mais quoiqu'il diffère presqu'autant qu'il est possible du friquet par les couleurs, c'est néanmoins de tous les oiseaux de notre climat celui dont il approche le plus.

II.

LE PASSE-BLEU.

Il en eſt de même de l'oiſeau repréſenté dans la *pl. 203, fig. 2*, ſous la dénomination de *moineau bleu de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *paſſe-bleu* on *paſſereau bleu*, parce qu'il eſt preſqu'entièrement bleu, & que du reſte il approche plus de l'eſpèce du friquet que d'aucune eſpèce de notre climat. Au reſte, le paſſe-vert & le paſſe-bleu étant tous deux du même climat de Cayenne, on ne peut guère décider ſi ce ſont deux eſpèces diſtinctes & ſéparées ou s'ils ſont d'une ſeule & même eſpèce.

III.

LES FOUDIS.

Une autre eſpèce qu'on peut rapporter à celle du friquet, c'eſt celle de l'oiſeau appelé à Madagaſcar *foudi lehémené*, auquel je conſerve ici partie de ce nom. M. Briſſon l'a indiqué le premier ſous la dénomination de *cardinal de Madagaſcar (a)*; il eſt repréſenté dans la *planche 134, fig. 2*, ſous le nom de *moineau de Madagaſcar*.

Il y a deux autres oiſeaux, dont l'un repréſenté dans la *planche 6, fig. 2*, ſous la dénomination de *cardinal du cap de Bonne-eſpérance*; & l'autre, *planche 134, fig. 1*, ſous celle de *moineau du cap de Bonne-eſpérance*, me paroiſſent être, le premier le mâle, & le ſecond la femelle, d'une variété dans l'eſpèce du foudi; car ils n'en diffèrent qu'en ce qu'ils ont le deſſous du corps noir; & par ce caractère nous les appellerons *foudis à ventre noir*, pour les diſtinguer du foudi qui a le

(a) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 112; planche VI, figure 2.* Idem, *page 114, planche VI, figure 3.*

ventre rouge. Mais comme ils ſe reſſemblent par tout le reſte, nous croyons qu'étant du même climat, ils ſont de la même eſpèce.

I V.

LE FRIQUET HUPPÉ.

UNE autre eſpèce étrangère qui nous paroît encore voiſine de celle du friquet par la grandeur & par la forme, quoiqu'elle en diffère beaucoup par les couleurs; c'eſt l'oiſeau repréſenté dans la *planche 181, fig. 1* & *fig. 2,* ſous les dénominations de *moineau de Cayenne* & de *moineau de la Caroline,* qui ſe reſſemblent aſſez pour nous porter à croire qu'étant des pays tempérés & chauds du même continent, l'un *(fig. 1)* eſt le mâle, & l'autre *(fig. 2)* la femelle. Nous lui donnons le nom de *friquet huppé,* pour le diſtinguer de tous les autres oiſeaux du même genre.

V.

LE BEAU MARQUET.

ENFIN nous croyons que l'on peut rapporter à l'eſpèce du friquet plutôt qu'à aucune autre, le bel oiſeau repréſenté dans la *planche 203, fig. 1,* ſous la dénomination de *moineau de la côte d'Afrique,* parce qu'il a été envoyé de ces contrées, & nous l'appellerons *beau marquet,* parce qu'étant d'une eſpèce différente de celle du friquet & de toutes les autres que nous venons d'indiquer, il mérite un nom particulier, & celui de beau marquet, déſigne qu'il eſt beau & bien marqué ſous le ventre. Ce nom, & un coup d'œil ſur la figure coloriée, ſuffiront pour le faire reconnoître & diſtinguer de tous les autres oiſeaux.



LA

LA SOULCIE (a).

ON a ſouvent confondu cet oiſeau, ainſi que le friquet, avec notre moineau; cependant il eſt d'une autre eſpèce, & il diffère de l'un & de l'autre en ce qu'il eſt plus grand, qu'il a le bec plus fort, plutôt rouge que noir, & qu'il n'a, pour ainſi dire, aucune habitude naturelle qui lui ſoit commune avec le moineau; celui-ci demeure dans les villes, la ſoulcie ne ſe plaît que dans les bois, & c'eſt ce qui lui a fait donner, par la plupart des Naturaliſtes, le nom de *moineau de bois*, il y niche dans des creux d'arbres, ne produit qu'une fois l'année quatre ou cinq œufs; ils ſe raſſemblent en troupes dès que les petits ſont aſſez forts pour accompagner les vieux, c'eſt-à-dire, vers la fin de juillet. Les ſoulcies *(pl. 225)* ſe réuniſſent donc ſix ſemaines plus tôt que les friquets, leurs troupes ſont auſſi plus nombreuſes, & ils vivent conſtamment enſemble juſqu'au retour de la ſaiſon des amours, où chacun ſe ſépare pour ſuivre ſa femelle. Quoique ces oiſeaux reſtent également & conſtamment dans notre climat pendant toute l'année, il paroît néanmoins qu'ils craignent le froid des pays plus ſeptentrionaux, car Linnæus n'en parle pas dans ſon énumération des oiſeaux de Suède. Ils ne ſont que

---

(a) La Soulcie. — Moineau à la ſoulcie ou au collier jaune. Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux, page 362;* & Portraits d'Oiſeaux, *page 93,* a. — *Paſſer torquatus,* Aldrov. *Avi. tome II, page 563....Oenanthe congener. id. ibid.* page 764. — *Fringilla ſubcana, maculâ luteâ in pectore.* Friſch, *planche 3,* avec une figure coloriée. — Le Moineau des bois. Briſſon, *Ornithologie, tome III, page 88,* avec une figure, *planche V, fig. 1.* En Italien, *Paſſara alpeſtre, Petronia marina;* en Allemand, *Grau-fink;* en Catalan, *Paſſerell dorat.*

de paſſage en Allemagne *(b)*, ils ne s'y réuniſſent pas en troupes & y arrivent un à un *(c)*. Enfin ce qui paroît confirmer ce que nous venons de préſumer, c'eſt qu'on trouve aſſez ſouvent de ces oiſeaux morts de froid dans des creux d'arbres lorſque l'hiver eſt rigoureux. Ils vivent non-ſeulement de grains & graines de toute eſpèce, mais encore de mouches & d'autres inſectes; ils aiment la ſociété de leurs ſemblables & les appellent dès qu'ils trouvent abondance de nourriture, & comme ils ſont preſque toujours en grandes bandes, ils ne laiſſent pas de faire beaucoup de tort dans les terres nouvellement enſemencées: on a de la peine à les chaſſer ou à les détruire, car ils participent de l'inſtinct & de la défiance du moineau domeſtique, ils reconnoiſſent les piéges, les gluaux, les trebuchets, mais on les prend en grand nombre avec des filets.

(b) Cet oiſeau n'étoit point ou preſque point connu ci-devant en Lorraine; mais depuis quelques années il y eſt devenu très-commun. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(c) Friſch, à l'article de la *planche 3*.



OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la SOULCIE.

I.

LE SOULCIET.

LA première eſpèce étrangère qui nous paroît voiſine de celle de la ſoulcie, au point de n'en être qu'une variété, s'il eſt poſſible que cet oiſeau ait paſſé d'un continent à l'autre, c'eſt celui qui eſt repréſenté dans la *planche 223, fig. 2,* ſous la dénomination de *moineau de Canada (a),* & que nous avons appelé le *ſoulciet,* parce qu'il eſt un peu plus petit que la ſoulcie, comme tous les autres animaux du nouveau continent qui ſont, dans la même eſpèce, moins grands que ceux de l'ancien.

I I.

LE PAROARE.

UN autre bel oiſeau *(pl. 55, fig. 2)* des contrées méridionales de l'Amérique, qui nous paroît voiſin de la ſoulcie, c'eſt celui que Marcgrave a indiqué, ſous le nom Braſilien, *tije guacu paroara (b),* & comme *guacu* n'eſt qu'un adjectif, qui veut dire *grand,* & *tije* un nom générique, nous avons adopté celui de *paroare* comme dénomination ſpécifique, d'autant qu'il faut conſerver le plus qu'il eſt poſſible à chaque eſpèce d'animal le nom de ſon pays, & c'eſt par cette raiſon que nous préférons ici le nom de *paroare,* que cet oiſeau porte au Breſil dans ſon

(a) *Nota.* M. Briſſon a indiqué le premier cet oiſeau ſous cette même dénomination de *moineau de Canada. Ornithologie, tome III, page 102.*

(b) *Tije guacu paroara Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 214.

pays natal, à celui de *cardinal Dominiquain,* que M. Briſſon a adopté, parce qu'il a la tête rouge & le corps noir & blanc *(c).* La femelle diffère du mâle en ce que le devant de ſa tête n'eſt pas rouge, mais d'un jaune orangé ſemé de points rougeâtres.

Nous appellerons auſſi paroare huppé, un oiſeau des mêmes continens qui ne nous paroît être qu'une variété du paroare, & qui en diffère par une huppe ou aigrette qu'il porte ſur la tête. Ce bel oiſeau eſt repréſenté dans la *planche 103,* ſous la dénomination de *cardinal Dominiquain huppé de la Louiſiane,* parce qu'il nous a été envoyé de cette contrée de l'Amérique ſous ce nom.

III.

LE CROISSANT.

LA troiſième eſpèce étrangère qu'on doit rapporter à celle de la ſoulcie, eſt l'oiſeau repréſenté dans la *planche 230, fig. 1,* ſous la dénomination de *moineau du cap de Bonne-eſpérance,* qui lui a été donné par M. Briſſon *(d),* & que nous appelons ici le *croiſſant,* parce qu'étant d'une eſpèce & d'un climat différens des autres, il lui faut un nom particulier tiré de quelques-uns de ſes attributs; or cet oiſeau qui par la diſtribution des couleurs ne s'éloigne pas de notre ſoulcie, porte un croiſſant blanc qui s'étend depuis l'œil juſque deſſous le cou; ce caractère unique nous a paru ſuffiſant pour le dénommer & le faire reconnoître.

(c) Le *Cardinal Dominiquain.* Briſſon, *Ornithologie, tome III, page 116,* avec une figure, *planche VI, fig. 4. Nota.* On a ſuivi dans l'inſcription de la *planche 55, fig. 2,* cette même dénomination.

(d) Le *Moineau du cap de Bonne-eſpérance.* Briſſon, *Ornithologie, tome III, page 104,* avec une figure, *planche V, fig. 3.*



LE

LE SERIN DES CANARIES.*

SI le rossignol est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; le premier tient tout de la Nature, le second participe à nos arts; avec moins de force d'organe, moins d'étendue dans la voix, moins de variété dans les sons, le serin a plus d'oreille, plus de facilité d'imitation *(a)*, plus de mémoire; & comme la différence du caractère (sur-tout dans les animaux) tient de très-près à celle qui se trouve entre leurs sens, le serin dont l'ouïe est plus attentive, plus susceptible de recevoir & de conserver les impressions étrangères, devient aussi plus social, plus doux, plus familier; il est capable de connoissance & même d'attachement *(b)*; ses caresses sont aimables, ses petits dépits innocens, & sa colère ne blesse ni n'offense : ses habitudes

* Le Serin des isles Canaries, *Passer Canarius.* Aldrov. *Avi, tome II, page 814;* la figure n'est pas bonne. — *Passera di Canaria.* Olina, *page 7:* la figure est assez bonne. — *Serin des Canaries.* Albin, *tome I, page 57;* la figure est mal coloriée. — *Passer Canariensis, Canarie-vogel.* Frisch, *tab. XII;* les figures de cet oiseau & de quelques-unes de ses variétés sont exactes & assez bien coloriées. — *Passer in toto corpore citrinus, remigibus, rectricibusque lateralibus interiùs & subtus albis....... Serinus Canariensis.* Le Serin des Canaries. Brisson, *Ornithol. tome III, page 184.* — Voyez *planche 202, figure 1.*

(a) Le Serin apprend à parler & il nomme plusieurs petites choses très-distinctement....... Au moyen d'un flageolet il apprend deux ou trois airs qu'il chante dans leur ton naturel en gardant toujours la mesure, &c. *Traité des Serins des Canaries, par M. Hervieux*, in-12. Paris, 1713, *pages 3 & 4.* — Un Serin placé encore jeune fort près de mon bureau y avoit pris un singulier ramage; il contrefaisoit le bruit que l'on fait en comptant des écus. *Note communiquée par M. Hébert, Receveur général à Dijon.*

(b) Il devient si familier, si caressant qu'il vient baiser & becqueter mille & mille fois son maître, & qu'il ne manque pas de revenir à sa voix lorsqu'il l'appelle. *Traité des Serins par M. Hervieux*, page 3.

naturelles le rapprochent encore de nous, il se nourrit de graines comme nos autres oiseaux domestiques; on l'élève plus aisément que le rossignol, qui ne vit que de chair ou d'insectes, & qu'on ne peut nourrir que de mets préparés. Son éducation plus facile est aussi plus heureuse : on l'élève avec plaisir, parce qu'on l'instruit avec succès; il quitte la mélodie de son chant naturel pour se prêter à l'harmonie de nos voix & de nos instrumens; il applaudit, il accompagne & nous rend au-delà de ce qu'on peut lui donner. Le rossignol plus fier de son talent, semble vouloir le conserver dans toute sa pureté; au moins paroît-il faire assez peu de cas des nôtres; ce n'est qu'avec peine qu'on lui apprend à répéter quelques-unes de nos chansons. Le serin peut parler & siffler, le rossignol méprise la parole autant que le sifflet & revient sans cesse à son brillant ramage. Son gosier toujours nouveau est un chef-d'œuvre de la Nature auquel l'art humain ne peut rien changer, rien ajouter; celui du serin est un modèle de grâces d'une trempe moins ferme que nous pouvons modifier. L'un a donc bien plus de part que l'autre aux agrémens de la société; le serin chante en tout temps, il nous récrée dans les jours les plus sombres, il contribue même à notre bonheur; car il fait l'amusement de toutes les jeunes personnes, les délices des recluses; il charme au moins les ennuis du cloître, porte de la gaieté dans les ames innocentes & captives; & ses petites amours, qu'on peut considérer de près en le faisant nicher, ont rappelé mille & mille fois à la tendresse des cœurs sacrifiés; c'est faire autant de bien que nos vautours savent faire de mal.

C'est dans le climat heureux des Hespérides que cet oiseau charmant semble avoir pris naissance ou, du moins avoir acquis

toutes ſes perfections; car nous connoiſſons en Italie *(c)* une eſpèce de ſerin plus petite que celle des Canaries, & en Provence une autre eſpèce preſque auſſi grande *(d)*; toutes deux plus agreſtes & qu'on peut regarder comme les tiges ſauvages d'une race civiliſée; ces trois oiſeaux peuvent ſe mêler enſemble dans l'état de captivité, mais dans l'état de nature ils paroiſſent ſe propager ſans mélange chacun dans leur climat, ils forment donc trois variétés conſtantes qu'il ſeroit bon de déſigner chacune par un nom différent afin de ne les pas confondre. Le plus grand s'appeloit *Cinit* ou *Cini* dès le temps de Belon (il y a plus de deux cents ans); en Provence on le nomme encore aujourd'hui *Cini* ou *Cigni*, & l'on appelle *Venturon* celui d'Italie. Le canari, le venturon & le cini ſont les noms propres que nous adopterons pour déſigner ces trois variétés, & le ſerin ſera le nom de l'eſpèce générique.

Le venturon ou ſerin d'Italie ſe trouve non-ſeulement dans toute l'Italie, mais en Grèce *(e)*, en Turquie, en Autriche, en

---

(c) *Citrinella.* Geſner, *Avium, page 260;* avec une aſſez bonne figure. — *Vercellino.* Olina, *page 15;* avec une bonne figure. — *Paſſer ſupernè ex viridi-flavicante varius; infernè luteo-vireſcens; remigibus rectricibuſque nigricantibus, oris exterioribus virideſcentibus. Serinus Italicus.* Le Serin d'Italie. Briſſon, *Ornith. tome III, page 182.* — Voyez *planche 658, figure 2.*

(d) *Serinus.* Geſner, *Avium, page 260;* avec une mauvaiſe figure. — *Serin.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page 354;* avec une figure peu exacte. — Serin. *Senicle, Cerifin, Cinit, Cedrin.* Belon, Portraits d'Oiſeaux, *page 90, recto;* avec la même figure peu exacte. — *Paſſer ſupernè ex fuſco viridi-flavicante varius, infernè luteo vireſcens, lateribus maculis fuſcis longitudinalibus variis, tæniâ in alis viridi-flavicante; remigibus, rectricibuſque ſupernè fuſcis, oris exterioribus griſeo-viridibus, apicis margine albicante... Serinus,* le Serin. Briſſon, *Ornith. tome III, page 79.* — Voy. *planche 658, figure 1.*

(e) Les anciens Grecs appeloient cet oiſeau Τεχυπὶς; les Grecs modernes, Σπίνιδυα (ſuivant Belon). Les Turcs le nomment *Sare;* les Catalans, *Gaffaru;* dans quelques endroits de l'Italie, *Luguarinera, Beagana, Raverin;* aux environs de Rome, *Verzellino;*

Provence, en Languedoc, en Catalogne, & probablement dans tous les climats de cette température. Néanmoins il y a des années où il eſt fort rare dans nos provinces méridionales & particulièrement à Marſeille. Son chant eſt agréable & varié, la femelle eſt inférieure au mâle & par le chant & par le plumage *(f)*. La forme, la couleur, la voix, & la nourriture du venturon & du canari ſont à peu-près les mêmes, à la différence ſeulement que le venturon a le corps ſenſiblement plus petit, & que ſon chant n'eſt ni ſi beau ni ſi clair *(g)*.

Le cini ou ſerin vert de Provence, plus grand que le venturon, a auſſi la voix bien plus grande; il eſt remarquable par ſes belles couleurs, par la force de ſon chant & par la variété des ſons qu'il fait entendre. La femelle un peu plus groſſe que le mâle & moins chargée de plumes jaunes, ne chante pas comme lui & ne répond, pour ainſi dire, que par monoſyllabes; il ſe nourrit des plus petites graines qu'il trouve à la campagne; il vit long-temps en cage, & ſemble ſe plaire à côté du chardonneret, il paroît l'écouter & en emprunter les accens qu'il emploie agréablement pour varier ſon ramage *(h)*. Il ſe trouve non-ſeulement en Provence, mais encore en Dauphiné, dans le Lyonnois *(i)*, en Bugey, à Genève, en Suiſſe, en Allemagne, en

dans le Boulonois, *Vidarino;* à Naples, *Lequilla;* à Gênes, *Scarino;* dans le Trentin, *Citrinella;* en Allemagne, *Citrynle* ou *Zitrynle;* à Vienne, *Citril.*

(f) Extrait d'un Mémoire qui accompagnoit un envoi conſidérable d'oiſeaux qui m'a été fait par M. Guys, de l'Académie de Marſeille, homme de Lettres, connu par pluſieurs bons Ouvrages & particulièrement par ſon *Voyage de Grèce.*

(g) Voyez les Amuſemens innocens *ou* le Parfait Oiſeleur, *page 42.*

(h) Extrait du Mémoire précédent de M. Guys.

(i) J'ai vu dans la campagne, en Bugey & aux environs de Lyon, des oiſeaux aſſez

en Italie, en Eſpagne *(k)*. C'eſt le même oiſeau qu'on connoît en Bourgogne ſous le nom de *ſerin*, il fait ſon nid ſur les oſiers plantés le long des rivières, & ce nid eſt composé de crin & de poil à l'intérieur, & de mouſſe au dehors. Cet oiſeau, qui eſt aſſez commun aux environs de Marſeille & dans nos provinces méridionales juſqu'en Bourgogne, eſt rare dans nos provinces ſeptentrionales. M. Lottinger dit qu'il n'eſt que de paſſage en Lorraine.

La couleur dominante du venturon, comme du cini, eſt d'un vert jaune ſur le deſſus du corps & d'un jaune vert ſur le ventre; mais le cini plus grand que le venturon en diffère encore par une couleur brune qui ſe trouve par taches longitudinales ſur les côtés du corps & par ondes au-deſſus *(l)*; au lieu que dans notre

---

aſſez ſemblables à des Serins de Canarie, on les y appeloit *Signis* ou *Cignis*; j'en ai vu auſſi à Genève dans des cages, & leur ramage ne me parut pas fort agréable; je crois qu'on les appelle à Paris, *Serins de Suiſſe. Note donnée par M. Hébert, Receveur général à Dijon.*

« L'on vante beaucoup (dit le Parfait Oiſeleur, *page 47*) les Serins d'Allemagne; ils ſurpaſſent ceux de Canarie par leur beauté & leur chant. Ils ne ſont jamais « ſujets à s'engraiſſer, la grande vigueur & la longueur de leur ramage étant, à ce « qu'on prétend, un obſtacle à ce qu'ils deviennent gras. On les élève dans des cages « ou dans des chambres préparées & expoſées au Levant, ils y couvent trois fois « l'année, depuis le mois d'avril juſqu'au mois d'août. » Ceci n'eſt pas exact en tout, car le chant de ces ſerins d'Allemagne qui ſont les mêmes que ceux de Suiſſe ou de Provence, quoique fort & perçant, n'approche pas pour la douceur & l'agrément de celui des ſerins de Canarie.

(k) On l'appelle en Catalogne, *Canari de Montanya;* en Italie, *Serin* ou *Scarzerin;* en Allemagne, *Fædenle;* aux environs de Vienne, *Hirn-gryll;* en Suiſſe, *Schwederle.*

(l) Voici une bonne deſcription du Cini qui m'a été envoyée par M. Hébert. « Cet oiſeau eſt un peu plus petit qu'un ſerin de Canarie, auquel il reſſemble beaucoup. Il a préciſément le même plumage qu'une ſorte de ſerin, qu'on appelle *Serin* « *gris*, & qui eſt peut-être le ſerin naturel & ſans altération; les variétés ſont dûes à « la domeſticité. «

Le devant de la tête, le tour des yeux, le deſſous de la tête, une ſorte de collier, «

climat la couleur ordinaire du canari eſt uniforme d'un jaune citron ſur tout le corps & même ſur le ventre. Ce n'eſt cependant qu'à leur extrémité que les plumes ſont teintes de cette belle couleur, elles ſont blanches dans tout le reſte de leur étendue. La femelle eſt d'un jaune plus pâle que le mâle. Mais cette couleur citron tirant plus ou moins ſur le blanc que le canari prend dans notre climat, n'eſt pas la couleur qu'il porte dans ſon pays natal, & elle varie ſuivant les différentes températures. « J'ai remarqué, » dit un de nos plus habiles Naturaliſtes *(m)*, que le ſerin des

---

» la poitrine & le ventre, juſqu'aux pattes, ſont de couleur jonquille avec une teinte » de vert. Les côtés de la tête, le haut des ailes, ſont mêlés de vert, de jonquille » & de noir. Le dos & le reſte des ailes ont du vert, du gris & du noir. Le crou- » pion eſt jonquille. La poitrine, quoique d'une ſeule couleur (jonquille) eſt cepen- » dant ondée. Les taches dont le plumage du Cini ſont parſemées, ne ſont point » tranchées & diſtinctes, mais comme fondues les unes dans les autres par petites » ondes. Celles de la tête ſont beaucoup plus fines & comme pointillées. Il y a aux » deux côtés de la poitrine & ſous le ventre, le long des ailes, des taches ou des » traits noirs.

» La queue eſt fourchue compoſée de douze plumes, les ailes ſont de même couleur » que le dos, l'extrémité des plumes qui recouvrent la naiſſance des grandes pennes » eſt légèrement bordée d'une ſorte de jaune peu apparent; les grandes pennes & » la queue ſont pareilles & d'un brun tirant ſur le noir avec un léger bordé de » gris, la queue eſt plus courte que celle du ſerin de Canarie.

» En général cet oiſeau eſt par-deſſous jonquille, ſur le dos varié de différentes » couleurs où le vert domine, ſans qu'on puiſſe dire laquelle ſert de fond aux autres. » Il n'a pas ſur le dos une ſeule plume qui ne ſoit variée de pluſieurs couleurs.

» Le bec eſt aſſez ſemblable à celui d'un canari, un peu plus court, un peu plus » petit. La pièce ſupérieure eſt horizontale avec le ſommet de la tête, fort peu con- » cave, plus large à ſa baſe, échancrée près de ſa naiſſance. La pièce inférieure eſt » plus concave poſée diagonalement ſous la ſupérieure dans laquelle elle s'emboîte.

» Ce cini n'avoit que 2 pouces 7 lignes depuis le ſommet de la tête juſqu'à la » naiſſance de la queue qui avoit 1 pouce 10 lignes, les ailes tombent au tiers de » la queue, les pattes ſont très-menues, le tarſe avoit 6 lignes de long, & les doigts à peu-près autant. Les ongles ne ſont pas exactement crochus. »

(m) M. Adanſon, *Voyage du Sénégal*, page 13.

Canaries qui devient tout blanc en France est à Ténériffe d'un « gris presqu'aussi foncé que la linotte; ce changement de couleur « provient vraisemblablement de la froideur de notre climat, » la couleur peut varier aussi par la diversité des alimens, par la captivité & sur-tout par les assortimens des différentes races; dès le commencement de ce siècle les Oiseleurs comptoient déjà, dans la seule espèce des canaris, vingt-neuf variétés toutes assez reconnoissables pour être bien indiquées *(n)*. La tige

---

(n) Nous les allons tous désigner en commençant par les plus communes, & finissant par les plus rares.

1. Le serin gris commun.
2. Le serin gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle *race de panachés*.
3. Le serin gris à queue blanche, *race de panachés*.
4. Le serin blond commun.
5. Le serin blond aux yeux rouges.
6. Le serin blond doré.
7. Le serin blond aux duvets, *race de panachés*.
8. Le serin blond à queue blanche, *race de panachés*.
9. Le serin jaune commun.
10. Le serin jaune aux duvets, *race de panachés*.
11. Le serin jaune à queue blanche, *race de panachés*.
12. Le serin agate commun.
13. Le serin agate aux yeux rouges.
14. Le serin agate à queue blanche, *race de panachés*.
15. Le serin agate aux duvets, *race de panachés*.
16. Le serin isabelle commun.
17. Le serin isabelle aux yeux rouges.
18. Le serin isabelle doré.
19. Le serin isabelle aux duvets, *race de panachés*.
20. Le serin blanc aux yeux rouges.
21. Le serin panaché commun.
22. Le serin panaché aux yeux rouges.
23. Le serin panaché de blond.
24. Le serin panaché de blond aux yeux rouges.
25. Le serin panaché de noir.
26. Le serin panaché de noir jonquille aux yeux rouges.
27. Le serin panaché de noir jonquille & régulier.
28. Le serin plein (c'est-à-dire, pleinement & entièrement jaune jonquille) qui est le plus rare.
29. Le serin à huppe (ou plutôt à couronne); c'est un des plus beaux.

Voyez le Traité des Serins de Canarie, par M. Hervieux, seconde édition. Paris, 1713, *pages 10 & suivantes.*

primitive de ces vingt-neuf variétés, c'eſt-à-dire, celle du pays natal ou du climat des Canaries eſt le ſerin gris commun. Tous ceux qui ſont d'autres couleurs uniformes les tiennent de la différence des climats; ceux qui ont les yeux rouges tendent plus ou moins à la couleur abſolument blanche, & les panachés ſont des variétés plutôt factices que naturelles *(o)*.

Indépendamment de ces différences qui paroiſſent être les premières variétés de l'eſpèce pure du ſerin des Canaries tranſporté dans différens climats; indépendamment de quelques races nouvelles qui ont paru depuis; il y a d'autres variétés encore plus apparentes qui proviennent du mélange du canari avec le venturon & avec le cini; car non-ſeulement ces trois oiſeaux peuvent s'unir & produire enſemble, mais les petits qui en réſultent & qu'on met au rang des mulets ſtériles, ſont des métis féconds dont les races ſe propagent. Il en eſt de même du mélange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, les linottes, les bruants, les pinçons; on prétend même qu'ils peuvent produire avec le moineau *(p)*.

(o) Les nuances & les diſpoſitions des couleurs varient beaucoup dans les ſerins panachés, il y en a qui ont du noir ſur la tête, d'autres qui n'en ont point, quelques-uns ſont tachés irrégulièrement, & d'autres le ſont très-régulièrement. Les différences de couleurs ne ſe marquent ordinairement que ſur la partie ſupérieure de l'oiſeau; elles conſiſtent en deux grandes plaques noires ſur chaque aile, l'une en avant & l'autre en arrière, en un large croiſſant de même couleur poſé ſur le dos tournant ſa concavité vers la tête, & ſe joignant par ſes deux cornes aux deux plaques noires antérieures des ailes. Enfin le cou eſt environné par-derrière d'un demi-collier d'un gris qui paroît être une couleur compoſée, réſultant du noir & du jaune fondus enſemble. La queue & ſes couvertures ſont preſque blanches. *Deſcription des couleurs d'un canari panaché, obſervé avec M. de Montbeillard.*

(p) M. d'Arnault a aſſuré à M. Salerne avoir vu à Orléans une ſerine griſe qui s'étoit échappée de la volière, s'accoupler avec un moineau & faire, dans un pot à *paſſereau*, ſa couvée qu'elle amena à bien. *Amuſemens innocens*, ou *le Parfait Oiſeleur*, in-12. Paris, 1774, *pages 40 & 41.*

Ces

Ces espèces d'oiseaux, quoique très-différentes & en apparence assez éloignées de celle des canaris, ne laissent pas de s'unir & de produire ensemble lorsqu'on prend les précautions & les soins nécessaires pour les apparier. La première attention est de séparer les canaris de tous ceux de leur espèce; & la seconde, d'employer à ces essais la femelle plutôt que le mâle; on s'est assuré que la serine de Canarie produit avec tous les oiseaux que nous venons de nommer, mais il n'est pas également certain que le mâle canari puisse produire avec les femelles de tous ces mêmes oiseaux *(q)*. Le tarin & le chardonneret sont les seuls sur lesquels il me paroît que la production de la femelle avec le mâle canari soit bien constatée. Voici ce que m'a écrit à ce sujet un de mes amis, homme aussi expérimenté que véridique *(r)*.

« Il y a trente ans que j'élève un grand nombre de ces petits oiseaux, & je me suis particulièrement attaché à leur éducation; « ainsi c'est d'après plusieurs expériences & observations que je « puis assurer les faits suivans. Lorsqu'on veut apparier des « canaris avec des chardonnerets, il faut prendre dans le nid des « jeunes chardonnerets de dix à douze jours, & les mettre dans « les nids de canaris du même âge; les nourrir ensemble & « les laisser dans la même volière, en accoutumant le char- « donneret à la même nourriture du canari. On met pour « l'ordinaire des chardonnerets mâles avec des canaris femelles, « ils s'accouplent beaucoup plus facilement & réussissent aussi «

(q) Gesner rapporte qu'un oiseleur Suisse ayant voulu apparier un mâle canari avec une femelle *scarzerine* (cini), il vint bien des œufs; mais que ces œufs furent inféconds. Gesner, *de Avibus, pages 260 & 261.*

(r) Le R. P. Bougot, alors Gardien des Capucins de Châtillon-sur-Seine, & aujourd'hui Gardien des Capucins de Semur en Auxois.

» beaucoup mieux que quand on donne aux ſerins mâles des » chardonnerets femelles. Il faut cependant remarquer que la » première progéniture eſt plus tardive, parce que le chardon- » neret n'entre pas ſitôt en *pariage* que le canari. Au contraire » lorſqu'on unit la femelle chardonneret avec le mâle canari, le » *pariage* ſe fait plus tôt *(ſ)*. Pour qu'il réuſſiſſe il ne faut » jamais lâcher le canari mâle dans des volières où il y a des » canaris femelles, parce qu'il préféreroit alors ces dernières à » celles du chardonneret.

» A l'égard de l'union du canari mâle avec la femelle tarin, » je puis aſſurer qu'elle réuſſit très-bien, j'ai depuis neuf ans » dans ma volière une femelle tarin qui n'a pas manqué de faire » trois pontes tous les ans, qui ont aſſez bien réuſſi les cinq » premières années; mais elle n'a fait que deux pontes par an » dans les quatre dernières. J'ai d'autres oiſeaux de cette même » eſpèce du tarin, qui ont produit avec les canaris, ſans avoir » été élevés ni placés ſéparément. On lâche pour cela ſimple- » ment le tarin mâle ou femelle dans une chambre avec un » bon nombre de canaris, on les verra s'apparier dans cette » chambre dans le même temps que les canaris entr'eux; au » lieu que les chardonnerets ne s'apparient qu'en cage avec le » canari, & qu'il faut encore qu'il n'y ait aucun oiſeau de » leur eſpèce. Le tarin vit autant de temps que le canari; il » s'accoutume & mange la même nourriture avec bien moins » de répugnance que le chardonneret.

» J'ai encore mis enſemble des linottes avec des canaris,

(ſ) Ceci prouve (comme nous le dirons dans la ſuite) que la femelle eſt moins déterminée par la Nature au ſentiment d'amour que par les deſirs & les émotions que lui communique le mâle.

mais il faut que ce soit une linotte mâle avec un canari femelle, autrement il arrive très-rarement qu'ils réussissent; la linotte même ne faisant pas son nid & pondant seulement quelques œufs dans le panier, lesquels pour l'ordinaire sont clairs. J'en ai vu l'expérience parce que j'ai fait couver ces œufs par des femelles canari & à plusieurs fois, sans aucun produit.

Les pinçons & les bruants sont très-difficiles à unir avec les canaris; j'ai laissé trois ans une femelle bruant avec un mâle canari, elle n'a pondu que des œufs clairs; il en est de même de la femelle pinçon, mais le pinçon & le bruant mâles avec la femelle canari ont produit quelques œufs féconds. »

Il résulte de ces faits & de quelques autres que j'ai recueillis, qu'il n'y a dans tous ces oiseaux que le tarin dont le mâle & la femelle produisent également avec le mâle ou la femelle du serin des Canaries; cette femelle produit aussi assez facilement avec le chardonneret, un peu moins aisément avec le mâle linotte, enfin elle peut produire, quoique plus difficilement, avec les mâles pinçons, bruants & moineaux, tandis que le serin mâle ne peut féconder aucune de ces dernières femelles. La Nature est donc plus ambiguë & moins constante, & le type de l'espèce moins ferme dans la femelle que dans le mâle; celui-ci en est le vrai modèle, la trempe en est beaucoup plus forte que celle de la femelle qui se prête à des modifications diverses & même subit des altérations par le mélange des espèces étrangères. Dans le petit nombre d'expériences que j'ai pu faire sur le mélange de quelques espèces voisines d'animaux quadrupèdes, j'ai vu que la brebis produit aisément avec le bouc, & que le bélier ne produit point avec la chèvre: on m'a assuré qu'il y avoit exemple de

la production du cerf avec la vache, tandis que le taureau ne s'eſt jamais joint à la biche; la jument produit plus aiſément avec l'âne que le cheval avec l'âneſſe. Et en général les races tiennent toujours plus du mâle que de la femelle. Ces faits s'accordent avec ceux que nous venons de rapporter au ſujet du mélange des oiſeaux. On voit que la femelle canari peut produire avec le venturon, le cini, le tarin, le chardonneret, la linotte, le pinçon, le bruant & le moineau; tandis que le mâle canari ne produit aiſément qu'avec la femelle du tarin, difficilement avec celle du chardonneret & point avec les autres. On peut donc en conclure que la femelle appartient moins rigoureuſement à ſon eſpèce que le mâle, & qu'en général c'eſt par les femelles que ſe tiennent de plus près les eſpèces voiſines. Il eſt bien évident que la ſerine approche beaucoup plus que le ſerin de l'eſpèce du bruant, de la linotte, du pinçon & du moineau, puiſqu'elle s'unit & produit avec tous, tandis que ſon mâle ne veut s'unir ni produire avec aucune femelle de ces mêmes eſpèces. Je dis ne veut, car ici la volonté peut faire beauoup plus qu'on ne penſe, & peut-être n'eſt-ce que faute d'une volonté ferme que les femelles ſe laiſſent ſubjuguer & ſouffrent des recherches étrangères & des unions diſparates. Quoi qu'il en ſoit, on peut en examinant les réſultats du mélange de ces différens oiſeaux, tirer des inductions qui s'accordent avec tout ce que j'ai dit au ſujet de la génération des animaux & de leur développement; comme cet objet eſt important, j'ai cru devoir donner ici les principaux réſultats du mélange des canaris, ſoit entre eux, ſoit avec les eſpèces que nous venons de citer.

La première variété qui paroît conſtituer deux races diſtinctes dans l'eſpèce du canari, eſt compoſée des canaris panachés & de

de ceux qui ne le ſont pas. Les blancs ne ſont jamais panachés non plus que les jaunes citron; ſeulement lorſque ces derniers ont quatre ou cinq ans, l'extrémité des ailes & la queue deviennent blanches. Les gris ne ſont pas d'une ſeule couleur griſe, il y a ſur le même oiſeau des plumes plus ou moins griſes, & dans un nombre de ces oiſeaux gris il s'en trouve d'un gris plus clair, plus foncé, plus brun & plus noir. Les agates ſont de couleur uniforme, ſeulement il y en a dont la couleur agate eſt plus claire ou plus foncée. Les iſabelles ſont plus ſemblables, leur couleur ventre-de-biche eſt conſtante & toujours uniforme, ſoit ſur le même oiſeau, ſoit dans pluſieurs individus. Dans les panachés les jaunes jonquilles ſont panachés de noirâtre; ils ont ordinairement du noir ſur la tête. Il y a des canaris panachés dans toutes les couleurs ſimples que nous avons indiquées; mais ce ſont les jaunes jonquilles qui ſont le plus panachés de noir.

Lorſque l'on apparie des canaris de couleur uniforme, les petits qui en proviennent ſont de la même couleur; un mâle gris & une femelle griſe ne produiront ordinairement que des oiſeaux gris; il en eſt de même des iſabelles, des blonds, des blancs, des jaunes, des agates, tous produiſent leurs ſemblables en couleur; mais ſi l'on mêle ces différentes couleurs en donnant, par exemple, une femelle blonde à un mâle gris ou une femelle griſe à un mâle blond, & ainſi dans toutes les autres combinaiſons, on aura des oiſeaux qui ſeront plus beaux que ceux des races de même couleur; & comme ce nombre de combinaiſons de races que l'on peut croiſer eſt preſque inépuiſable, on peut encore tous les jours amener à la lumière des nuances & des variétés qui n'ont pas encore paru. Les mélanges qu'on peut faire des canaris panachés avec ceux de couleur uniforme, augmentent encore de

plusieurs milliers de combinaisons les résultats que l'on doit en attendre ; & les variétés de l'espèce peuvent être multipliées, pour ainsi dire, à l'infini. Il arrive même assez souvent que sans employer des oiseaux panachés, on a de très-beaux petits oiseaux bien panachés, qui ne doivent leur beauté qu'au mélange des couleurs différentes de leurs pères & mères, ou à leurs ascendans, dont quelques-uns du côté paternel ou maternel étoient panachés *(t)*.

A l'égard du mélange des autres espèces avec celle du canari, voici les observations que j'ai pu recueillir. De tous les serins le cini ou le serin vert, est celui qui a la voix la plus forte & qui paroît être le plus vigoureux, le plus ardent pour la propagation, il peut suffire à trois femelles canaris, il leur porte à manger sur leurs nids ainsi qu'à leurs petits. Le tarin & le chardonneret ne sont ni si vigoureux ni si vigilans, & une seule femelle canari suffit à leurs besoins.

Les oiseaux qui proviennent des mélanges du cini, du tarin, & du chardonneret avec une serine, sont ordinairement plus forts que les canaris, ils chantent plus long-temps & leur voix très-sonore est plus forte, mais ils apprennent plus difficilement; la plupart ne sifflent jamais qu'imparfaitement, & il est rare d'en trouver qui puissent répéter un seul air sans y manquer.

Lorsqu'on veut se procurer des oiseaux par le mélange du chardonneret avec la serine de Canarie, il faut que le chardonneret

---

(t) Pour avoir de très-beaux oiseaux, il faut assortir un mâle panaché de blond avec une femelle jaune, queue blanche; ou bien un mâle panaché avec une femelle blonde, queue blanche ou autre, excepté seulement la femelle grise, queue blanche. Et lorsqu'on veut se procurer un beau jonquille, il faut mettre un mâle panaché de noir avec une femelle jaune, queue blanche. *Amusemens innocens*, page 51.

ait deux ans & la ſerine un an, parce qu'elle eſt plus précoce, & pour l'ordinaire ils réuſſiſſent mieux quand on a pris la précaution de les élever enſemble; néanmoins cela n'eſt pas abſolument néceſſaire, & l'Auteur du Traité des Serins *(u)* ſe trompe en aſſurant qu'il ne faut pas que la ſerine ſe ſoit auparavant accouplée avec un mâle de ſon eſpèce, que cela l'empêcheroit de recevoir les mâles d'une autre eſpèce. Voici un fait tout oppoſé. « Il m'eſt arrivé (dit le P. Bougot) de mettre enſemble douze canaris, « quatre mâles & huit femelles; du mouron de mauvaiſe qualité « fit mourir trois de ces mâles, & toutes les femelles perdirent « leur première ponte. Je m'aviſai de ſubſtituer aux trois mâles « morts, trois chardonnerets mâles pris dans un battant, je les « lâchai dans la volière au commencement de mai. Sur la fin « de juillet j'eus deux nids de petits mulets qui réuſſirent on ne « peut pas mieux, & l'année ſuivante j'ai eu trois pontes de « chaque chardonneret mâle avec les femelles canaris. Les femelles « canaris ne produiſent ordinairement avec le chardonneret que « depuis l'âge d'un an juſqu'à quatre, tandis qu'avec leurs mâles « naturels elles produiſent juſqu'à huit ou neuf ans d'âge, il n'y « a que la femelle commune panachée qui produiſe au-delà de « l'âge de quatre ans avec le chardonneret. Au reſte il ne faut « jamais lâcher le chardonneret dans une volière, parce qu'il « détruit les nids & caſſe les œufs des autres oiſeaux. » On voit que les ſerines, quoiqu'accoutumées aux mâles de leur eſpèce, ne laiſſent pas de ſe prêter à la recherche des chardonnerets, & ne s'en uniſſent pas moins avec eux. Leur union eſt même auſſi féconde qu'avec leurs mâles naturels, puiſqu'elles font trois pontes dans un an avec le chardonneret; il n'en eſt pas de même de

(u) Traité des ſerins de Canarie, *page 263.*

l'union du mâle linotte avec la ferine; il n'y a pour l'ordinaire qu'une feule ponte & très-rarement deux dans l'année.

Ces oifeaux bâtards qui proviennent du mélange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, &c. ne font pas des mulets ftériles, mais des métis féconds qui peuvent s'unir & produire non-feulement avec leurs races maternelle ou paternelle, mais même reproduire entre eux des individus féconds dont les variétés peuvent auffi fe mêler & fe perpétuer *(x)*. Mais il faut convenir que le produit de la génération de ces métis n'eft pas auffi certain ni auffi nombreux à beaucoup près que dans les efpèces pures; ces métis ne font ordinairement qu'une ponte par an & rarement deux, fouvent les œufs font clairs, & la production réelle dépend de plufieurs petites circonftances qu'il n'eft pas poffible de reconnoître & moins encore d'indiquer précifément. On prétend que parmi ces métis il fe trouve toujours beaucoup plus de mâles que de femelles. « Une femelle de canari & un » chardonneret (dit le P. Bougot) m'ont dans la même année » produit en trois pontes dix-neuf œufs qui tous ont réuffi; » dans ces dix-neuf petits mulets il n'y avoit que trois femelles fur feize mâles. » Il feroit bon de conftater ce fait par des obfervations réitérées. Dans les efpèces pures de plufieurs oifeaux, comme dans celle de la perdrix, on a remarqué qu'il y a auffi plus de mâles que de femelles. La même obfervation a été faite

(x) M. Sprengel a fait plufieurs obfervations fur les canaris mulets, & a fuivi à cet effet très-exactement la multiplication des oifeaux qui provenoient de l'accouplement des ferins avec les chardonnerets, & cet Oifeleur affure que les mulets provenus de ces oifeaux ont multiplié entr'eux & avec leur race paternelle & maternelle; les preuves qu'il en donne ne laiffent même rien à defirer à ce fujet, quoiqu'on ait toujours regardé avant lui les ferins mulets comme ftériles. *Amufemens innocens*, page 45.

ſur l'eſpèce humaine, il naît environ dix-ſept garçons ſur ſeize filles dans nos climats; on ignore quelle eſt la proportion du nombre des mâles & de celui des femelles dans l'eſpèce de la perdrix, on ſait ſeulement que les mâles ſont en plus grand nombre, parce qu'il y a toujours des *bourdons* vacans dans le temps du *pariage:* mais il n'eſt pas à préſumer que dans aucune eſpèce pure le nombre des mâles excède celui des femelles autant que ſeize excède trois, c'eſt-à-dire, autant que dans l'eſpèce mêlée de la ſerine & du chardonneret. J'ai ouï dire ſeulement qu'il ſe trouvoit de même plus de femelles que de mâles dans le nombre des mulets qui proviennent de l'âne & de la jument; mais je n'ai pu me procurer ſur cela des informations aſſez exactes pour qu'on doive y compter. Il s'agiroit donc (& cela ſeroit aſſez facile) de déterminer par des obſervations combien il naît de mâles, & combien de femelles dans l'eſpèce pure du canari, & voir enſuite ſi le nombre des mâles eſt encore beaucoup plus grand dans les métis qui proviennent des eſpèces mêlées du chardonneret & de la ſerine. La raiſon qui me porte à le croire, c'eſt qu'en général le mâle influe plus que la femelle ſur la force & la qualité des races. Au reſte, ces oiſeaux métis qui ſont plus forts & qui ont la voix plus perçante, l'haleine plus longue que les canaris de l'eſpèce pure, vivent auſſi plus long-temps. Mais il y a une obſervation conſtante qui porte ſur les uns & ſur les autres, c'eſt que, plus ils travaillent à la propagation & plus ils abrègent leur vie. Un ſerin mâle élevé ſeul & ſans communication avec une femelle, vivra communément treize ou quatorze ans; un métis provenant du chardonneret, traité de même, vit dix-huit & même dix-neuf ans. Un métis provenant du tarin, & également privé de femelles, vivra quinze ou ſeize ans, tandis

que le ſerin mâle, auquel on donne une femelle ou pluſieurs, ne vit guère que dix ou onze ans, le métis tarin onze ou douze ans, & le métis chardonneret quatorze ou quinze; encore faut-il avoir l'attention de les ſéparer tous de leurs femelles après les pontes, c'eſt-à-dire depuis le mois d'août juſqu'au mois de mars; ſans cela leur paſſion les uſe & leur vie ſe raccourcit encore de deux ou trois années.

A ces remarques particulières, qui toutes ſont intéreſſantes, je dois ajouter une obſervation générale plus importante & qui peut encore donner quelques lumières ſur la génération des animaux & ſur le développement de leurs différentes parties. L'on a conſtamment obſervé en mêlant les canaris, ſoit entr'eux, ſoit avec des oiſeaux étrangers, que les métis provenus de ces mélanges reſſemblent à leur père par la tête, la queue, les jambes, & à leur mère par le reſte du corps; on peut faire la même obſervation ſur les mulets quadrupèdes, ceux qui viennent de l'âne & de la jument ont le corps auſſi gros que leur mère, & tiennent du père, les oreilles, la queue, la ſéchereſſe des jambes; il paroît donc que dans le mélange des deux liqueurs ſéminales, quelqu'intime qu'on doive le ſuppoſer pour l'accompliſſement de la génération, les molécules organiques fournies par la femelle occupent le centre de cette ſphère vivante qui s'accroît dans toutes les dimenſions, & que les molécules données par le mâle environnent celles de la femelle, de manière que l'enveloppe & les extrémités du corps appartiennent plus au père qu'à la mère. La peau, le poil & les couleurs, qu'on doit auſſi regarder comme faiſant partie extérieure du corps, tiennent plus du côté paternel que du côté maternel. Pluſieurs métis que j'ai obtenus en donnant un bouc à des brebis avoient tous au lieu

de laine le poil rude de leur père. Dans l'espèce humaine on peut de même remarquer que communément le fils ressemble plus à son père qu'à sa mère par les jambes, les pieds, les mains, l'écriture, la quantité & la couleur des cheveux, la qualité de la peau, la grosseur de la tête; & dans les mulâtres qui proviennent d'un blanc & d'une négresse, la teinte de noir est plus diminuée que dans ceux qui viennent d'un nègre & d'une blanche; tout cela semble prouver que dans l'établissement local des molécules organiques fournies par les deux sexes, celles du mâle surmontent & enveloppent celles de la femelle, lesquelles forment le premier point d'appui & pour ainsi dire le noyau de l'être qui s'organise; & que malgré la pénétration & le mélange intime de ces molécules, il en reste plus de masculines à la surface & plus de féminines à l'intérieur, ce qui paroît naturel, puisque ce sont les premières qui vont chercher les secondes; d'où il résulte que dans le développement du corps les membres doivent tenir plus du père que de la mère, & le corps doit tenir plus de la mère que du père.

Et comme en général la beauté des espèces ne se perfectionne & ne peut même se soutenir qu'en croisant les races, & qu'en même temps la noblesse de la figure, la force & la vigueur du corps dépendent presqu'en entier de la bonne proportion des membres, ce n'est que par les mâles qu'on peut ennoblir ou relever les races dans l'homme & dans les animaux; de grandes & belles jumens avec de vilains petits chevaux ne produiront jamais que des poulains mal faits; tandis qu'un beau cheval avec une jument, quoique laide, produira de très-beaux chevaux & d'autant plus beaux que les races du père & de la mère seront plus éloignées, plus étrangères l'une à l'autre. Il en est de même

des moutons, ce n'eſt qu'avec des béliers étrangers qu'on peut en relever les races, & jamais une belle brebis avec un petit bélier commun ne produira que des agneaux tout auſſi communs. Il me reſteroit pluſieurs choſes à dire ſur cette matière importante, mais ici ce ſeroit ſe trop écarter de notre ſujet, dont néanmoins l'objet le plus intéreſſant, le plus utile pour l'Hiſtoire de la Nature, ſeroit l'expoſition de toutes les obſervations qu'on a déjà faites & que l'on pourroit faire encore ſur le mélange des animaux. Comme beaucoup de gens s'occupent ou s'amuſent de la multiplication des ſerins & qu'elle ſe fait en peu de temps, on peut aiſément tenter un grand nombre d'expériences ſur leurs mélanges avec des oiſeaux différens, ainſi que ſur les produits ultérieurs de ces mélanges; je ſuis perſuadé que par la réunion de toutes ces obſervations & leur comparaiſon avec celles qui ont été faites ſur les animaux & ſur l'homme, on parviendroit à déterminer peut-être aſſez préciſément l'influence, la puiſſance effective du mâle dans la génération relativement à celle de la femelle, & par conſéquent déſigner les rapports généraux par leſquels on pourroit préſumer que tel mâle convient ou diſconvient à telle ou telle femelle, &c.

Néanmoins il eſt vrai que dans les animaux comme dans l'homme, & même dans nos petits oiſeaux, la diſconvenance du caractère ou ſi l'on veut la différence des qualités morales, nuit ſouvent à la convenance des qualités phyſiques. Si quelque choſe peut prouver que le caractère eſt une impreſſion bonne ou mauvaiſe donnée par la Nature, & dont l'éducation ne peut changer les traits, c'eſt l'exemple de nos ſerins; « ils ſont preſque » tous (dit M. Hervieux) différens les uns des autres par leurs » inclinations; il y a des mâles d'un tempérament toujours triſte, rêveurs,

rêveurs, pour ainſi dire, & preſque toujours bouffis, chantant «
rarement & ne chantant que d'un ton lugubre........ qui «
ſont des temps infinis à apprendre & ne ſavent preſque jamais «
que très-imparfaitement ce qu'on leur a montré, & le peu «
qu'ils ſavent ils l'oublient aiſément....... Ces mêmes ſerins «
ſont ſouvent d'un naturel ſi mal-propre qu'ils ont toujours les «
pattes & la queue ſales, ils ne peuvent plaire à leur femelle «
qu'ils ne réjouiſſent jamais par leur chant, même dans le temps «
que ſes petits viennent d'éclore, & d'ordinaire ces petits ne «
valent pas mieux que leur père....... il y a d'autres ſerins «
qui ſont ſi mauvais qu'ils tuent la femelle qu'on leur donne, «
& qu'il n'y a d'autre moyen de les dompter qu'en leur en «
donnant deux, elles ſe réuniront pour leur défenſe commune, «
& l'ayant d'abord vaincu par la force, elles le vaincront enſuite «
par l'amour *(y)*. Il y en a d'autres d'une inclination ſi barbare «

(y) Il arrive quelquefois que ces mauvais mâles ont d'ailleurs d'autres qualités qui réparent en quelque ſorte ce défaut, comme par exemple d'avoir un chant fort mélodieux, un beau plumage & d'être fort familiers, ſi vous voulez donc les garder pour les faire nicher, vous prendrez deux femelles bien fortes & d'un an plus vieilles que ce mauvais mâle que vous voulez leur donner ; vous mettrez ces deux femelles quelques mois enſemble dans la même cage, afin qu'elles ſe connoiſſent bien ; & n'étant pas jalouſes l'une de l'autre, lorſqu'elles n'auront qu'un même mâle elles ne ſe battront pas. Un mois devant le temps qu'on les met couver vous les lâcherez toutes deux dans une même cabane, & quand le temps de les accoupler ſera venu vous mettrez ce mâle avec les deux femelles ; il ne manquera pas de vouloir les battre, ſur-tout les premiers jours qu'il ſera avec elles; mais les femelles ſe mettant toutes deux en défenſe contre lui, elles prendront certainement par la ſuite un empire abſolu ſur lui, en ſorte que ne pouvant rien gagner par la force, il s'apprivoiſera ſi bien en peu de temps avec ces deux femelles qu'il les vaincra enfin par la douceur. Ces ſortes de mariages forcés réuſſiſſent ſouvent mieux que d'autres dont on attendoit beaucoup & qui ſouvent ne produiſent rien. Pour conſerver la couvée, il faut dans ce cas ôter le premier œuf que la femelle aura pondu & en mettre un d'ivoire à la place; le lendemain vous ferez de même, ôtant toujours l'œuf dans le même inſtant que la femelle

» qu'ils caſſent & mangent les œufs lorſque la femelle les a » pondus, ou ſi ce père dénaturé les laiſſe couver, à peine les » petits ſont-ils éclos qu'il les ſaiſit avec le bec, les traîne dans la cabane & les tue *(z)* ». D'autres, qui ſont ſauvages, farouches, indépendans, qui ne veulent être ni touchés ni careſſés, qu'il faut laiſſer tranquilles & qu'on ne peut gouverner ni traiter comme les autres; pour peu qu'on ſe mêle de leur ménage, ils refuſent de produire; il ne faut ni toucher à leur cabane, ni

---

vient de le pondre pour que le mâle n'ait pas le temps de le caſſer; lorſqu'elle aura pondu ſon dernier œuf, elle n'aura plus beſoin de ſon mâle que vous enfermerez dans une cage ſéparée, laiſſant couver les œufs à la femelle. Le mâle reſtera dans ſa cage au milieu de la cabane pendant tout le temps que la femelle couvera ſes œufs & qu'elle nourrira ſes petits; mais auſſitôt qu'on aura ôté les petits pour les élever à la brochette, vous lâcherez le priſonnier & le rendrez à la femelle. *Traité des Serins des Canaries*, pages 117 & ſuivantes.

(z) Il y a des mâles d'un tempérament foible, indifférens pour les femelles, toujours malades après la nichée, il ne faut pas les apparier, car j'ai remarqué que les petits leur reſſemblent. Il y en a d'autres ſi pétulans qu'ils battent leur femelle pour la faire ſortir du nid, & l'empêchent de couver; ceux-ci ſont les plus robuſtes, les meilleurs pour le chant, & ſouvent les plus beaux pour le plumage & les plus familiers; d'autres caſſent les œufs & tuent leurs petits pour jouir plutôt de leur femelle, d'autres ont une ſimpathie ſingulière qui a l'air du choix & d'une préférence marquée. Un mâle mis avec vingt femelles en choiſit une ou deux qu'il ſuit par-tout, qu'il *embecque* & auxquelles il demeure conſtamment attaché ſans ſe ſoucier des autres. Ceux-ci ſont de bon naturel & le communiquent à leur progéniture. D'autres ne ſympathiſent avec aucune femelle & demeurent inactifs & ſtériles. On trouve dans les femelles comme dans les mâles la même différence pour le caractère & pour le tempérament. Les femelles jonquilles ſont les plus douces; les agates ſont remplies de fantaiſies & ſouvent quittent leurs petits pour ſe donner au mâle; les femelles panachées ſont aſſidues ſur leurs œufs & bonnes à leurs petits, mais les mâles panachés étant les plus ardens mâles de tous les canaris, ont beſoin de deux & même de trois femelles ſi l'on veut les empêcher de les chaſſer du nid & de caſſer les œufs. Ceux qui ſont entièrement jonquilles ont à peu-près la même pétulance & il leur faut auſſi deux ou trois femelles. Les mâles agate ſont les plus foibles, & les femelles de cette race meurent aſſez ſouvent ſur les œufs. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

leur ôter les œufs, & ce n'eſt qu'en les laiſſant vivre à leur fantaiſie qu'ils s'uniront & produiront. Il y en a d'autres enfin qui ſont très-pareſſeux; par exemple, les gris ne font preſque jamais de nid, il faut que celui qui les ſoigne faſſe leur nid pour eux, &c. Tous ces caractères ſont comme l'on voit très-diſtincts entre eux & très-différens de celui de nos ſerins favoris, toujours gais, toujours chantans, ſi familiers, ſi aimables, ſi bons maris, ſi bons pères & en tout d'un caractère ſi doux, d'un naturel ſi heureux, qu'ils ſont ſuſceptibles de toutes les bonnes impreſſions & doués des meilleures inclinations; ils récréent ſans ceſſe leur femelle par leur chant; ils la ſoulagent dans la pénible aſſiduité de couver; ils l'invitent à changer de ſituation, à leur céder la place & couvent eux-mêmes tous les jours pendant quelques heures; ils nourriſſent auſſi leurs petits, & enfin ils apprennent tout ce qu'on veut leur montrer. C'eſt par ceux-ci ſeuls qu'on doit juger l'eſpèce, & je n'ai fait mention des autres que pour démontrer que le caractère, même dans les animaux, vient de la Nature & n'appartient pas à l'éducation.

Au reſte le mauvais naturel apparent qui leur fait caſſer les œufs & tuer leurs petits, vient ſouvent de leur tempérament & de leur trop grande pétulance en amour; c'eſt pour jouir de leur femelle plus pleinement & plus ſouvent qu'ils la chaſſent du nid & lui raviſſent les plus chers objets de ſon affection. Auſſi la meilleure manière de faire nicher ces oiſeaux n'eſt pas de les ſéparer & de les mettre en cabane; il vaut beaucoup mieux leur donner une chambre bien expoſée au Soleil, & au levant d'hiver; ils s'y plaiſent davantage & y multiplient mieux; car s'ils ſont en cage ou en cabane avec une ſeule femelle, ils lui caſſeront ſes œufs pour en jouir de nouveau; dans la chambre, au

contraire, où il doit y avoir plus de femelles que de mâles, ils en chercheront une autre & laisseront la première couver tranquillement. D'ailleurs les mâles par jalousie ne laissent pas de se donner entr'eux de fortes distractions, & lorsqu'ils en voient un trop ardent tourmenter sa femelle & vouloir casser ses œufs, ils le battent assez pour amortir ses desirs.

On leur donnera, pour faire les nids, de la charpie de linge fin, de la bourre de vache ou de cerf qui n'ait pas été employée à d'autres usages, de la mousse & du petit-foin sec & très-menu. Les chardonnerets & les tarins qu'on met avec les serines, lorsqu'on veut se procurer des métis, emploient le petit-foin & la mousse de préférence, mais les serins se servent plutôt de la bourre & de la charpie; il faut qu'elle soit bien hachée, crainte qu'ils n'enlèvent les œufs avec cette espèce de filasse qui s'embarrasseroit dans leurs pieds.

Pour les nourrir on établit dans la chambre une trémie percée tout à l'entour, de manière qu'ils puissent y passer la tête. On mettra dans cette trémie une portion du mélange suivant; trois pintes de navette, deux d'avoine, deux de millet, & enfin une pinte de chenevis, & tous les douze ou treize jours on regarnira la trémie, prenant garde que toutes ces graines soient bien nettes & bien vannées. Voilà leur nourriture tant qu'ils n'ont que des œufs, mais la veille que les petits doivent éclore on leur donnera un échaudé sec & paîtri sans sel, qu'on leur laissera jusqu'à ce qu'il soit mangé, après quoi on leur donnera des œufs cuits durs; un seul œuf dur s'il n'y a que deux mâles & quatre femelles, deux œufs s'il y a quatre mâles & huit femelles, & ainsi à proportion du nombre: on ne leur donnera ni salade ni verdure pendant qu'ils nourrissent, cela affoibliroit beaucoup les petits;

petits; mais pour varier un peu leurs alimens & les réjouir par un nouveau mets, vous leur donnerez tous les trois jours sur une assiette, au lieu de l'échaudé, un morceau de pain blanc trempé dans l'eau & pressé dans la main; ce pain, qu'on ne leur donnera qu'un seul jour sur trois, étant pour ces oiseaux une nourriture moins substantielle que l'échaudé, les empêchera de devenir trop gras pendant leur ponte : on fera bien aussi de leur fournir dans le même temps quelques graines d'alpis, & seulement tous les deux jours, crainte de les trop échauffer; le biscuit sucré produit ordinairement cet effet qui est suivi d'un autre encore plus préjudiciable, c'est qu'étant nourris de biscuit ils font souvent des œufs clairs ou des petits foibles & trop délicats. Lorsqu'ils auront des petits, on leur fera tous les jours bouillir de la navette afin d'en ôter l'âcreté. « Une longue expérience (dit le P. Bougot) m'a appris que cette nourriture « est celle qui leur convient le mieux, quoiqu'en disent tous « les Auteurs qui ont écrit sur les canaris. »

Après leur ponte il faut leur donner du plantain & de la graine de laitue pour les purger, mais il faut en même temps ôter tous les jeunes oiseaux, qui s'affoibliroient beaucoup par cette nourriture, qu'on ne doit fournir que pendant deux jours aux pères & mères. Quand vous voudrez élever des serins à la brochette, il ne faudra pas, comme le conseillent la plupart des Oiseleurs, les laisser à leur mère jusqu'au onzième ou douzième jour, il vaut mieux lui ôter ses petits dès le huitième jour; on les enlèvera avec le nid & on ne lui laissera que le panier. On préparera d'avance la nourriture de ces petits; c'est une pâtée composée de navette bouillie, d'un jaune d'œuf & de mie d'échaudé, mêlée & paîtrie avec un peu d'eau, dont on leur donnera des

becquées toutes les deux heures; il ne faut pas que cette pâtée soit trop liquide, & l'on doit, crainte qu'elle ne s'aigrisse, la renouveler chaque jour jusqu'à ce que les petits mangent seuls.

Dans ces oiseaux captifs la production n'est pas aussi constante, mais paroît néanmoins plus nombreuse qu'elle ne le seroit probablement dans leur état de liberté; car il y a quelques femelles qui font quatre & même cinq pontes par an, chacune de quatre, cinq, six & quelquefois sept œufs: communément elles font trois pontes, & la mue les empêche d'en faire davantage *(a)*. Il y a néanmoins des femelles qui couvent pendant la mue, pourvu que leur ponte soit commencée avant ce temps. Les oiseaux de la même nichée ne muent pas tous en même temps. Les plus foibles sont les premiers qui subissent ce changement d'état, les plus forts ne muent souvent que plus d'un mois après. La mue des serins jonquilles est plus longue & ordinairement plus funeste que celle des autres. Ces femelles jonquilles ne font que trois pontes de trois œufs chacune; les blonds mâles & femelles sont trop délicats & leur nichée réussit rarement; les

---

(a) Il y a des femelles qui ne pondent point du tout & qu'on appelle *bréhaignes*, d'autres qui ne font qu'une ponte ou deux pendant toute l'année, encore après avoir pondu leur premier œuf, elles sont souvent le lendemain à se reposer, ne faisant leur second œuf que deux ou trois jours après; il y en a d'autres qui ne font que trois pontes, lesquelles sont pour ainsi dire réglées, ayant trois œufs à chacune de leur couvée tout de suite, c'est-à-dire, sans intervalle de jours. Il y en a d'une quatrième espèce, que l'on peut appeler *commune*, parce qu'elles sont en grand nombre, elles font quatre pontes & à chacune des pontes elles font quatre à cinq œufs, leurs pontes ne sont pas toujours réglées. Il y en a enfin d'autres plus œuvées que toutes celles dont je viens de parler, elles font cinq pontes & en feroient davantage si on les laissoit faire; chacune de leurs pontes est souvent de six à sept œufs. Lorsque cette espèce de serins nourrissent bien, ils sont parfaits, l'on ne les sauroit trop ménager, leur valeur doit surpasser le prix de six autres communs. *Traité des Serins des Canaries*, pages 171 & suiv.

isabelles ont quelque répugnance à s'apparier ensemble, le mâle prend rarement, dans une grande volière, une femelle isabelle, & ce n'est qu'en les mettant tous deux en cage qu'ils se déterminent à s'unir. Les blancs, en général, sont bons à tout; ils couvent, nichent & produisent aussi-bien & mieux qu'aucun des autres, & les blancs panachés sont aussi les plus forts de tous.

Malgré ces différences dans le naturel, le tempérament & dans le nombre de la production de ces oiseaux, le temps de l'incubation est le même, tous couvent également treize jours, & lorsqu'il y a un jour de plus ou de moins, cela paroît venir de quelque circonstance particulière; le froid retarde l'exclusion des petits & le chaud l'accélère; aussi arrive-t-il souvent que la première couvée, qui se trouve au mois d'avril, dure treize jours & demi ou quatorze jours au lieu de treize, si l'air est alors plus froid que tempéré; & au contraire dans la troisième couvée qui se fait pendant les grandes chaleurs du mois de juillet ou d'août, il arrive quelquefois que les petits sortent de l'œuf au bout de douze jours & demi ou même douze jours. On fera bien de séparer les mauvais œufs des bons, mais pour les reconnoître d'une manière sûre, il faut attendre qu'ils aient été couvés pendant huit ou neuf jours; on prend doucement chaque œuf par les deux bouts, crainte de les casser, on les mire au grand jour ou à la lumière d'une chandelle, & l'on rejette tous ceux qui sont clairs, ils ne feroient que fatiguer la femelle si on les lui laissoit; en triant ainsi les œufs clairs, on peut assez souvent de trois couvées n'en faire que deux, la troisième femelle se trouvera libre & travaillera bientôt à une seconde nichée *(b)*.

(b) Lorsqu'on distribue les œufs d'une femelle à d'autres, il faut qu'ils soient tous bons; les femelles panachées auxquelles on donneroit des œufs clairs ou mauvais,

Une pratique fort recommandée par les Oiſeleurs, c'eſt d'enlever les œufs à la femelle à meſure qu'elle les pond & de leur ſubſtituer des œufs d'ivoire, afin que tous les œufs puiſſent éclore en même temps, on attend le dernier œuf avant de rendre les autres à la femelle & de lui ôter ceux d'ivoire. D'ordinaire le moment de la ponte eſt à ſix ou ſept heures du matin, on prétend que quand elle retarde ſeulement d'une heure, c'eſt que la femelle eſt malade; la ponte ſe fait ainſi ſucceſſivement *(c)*; il eſt donc aiſé de ſe ſaiſir des œufs à meſure qu'ils ſont produits. Néanmoins cette pratique qui eſt plutôt relative à la commodité de l'homme qu'à celle de l'oiſeau, eſt contraire au procédé de la Nature, elle fait ſubir à la mère une plus grande déperdition de chaleur & la ſurcharge tout-à-la-fois de cinq ou ſix petits qui, venant tous enſemble, l'inquiètent plus qu'ils ne la réjouiſſent; tandis qu'en les voyant éclore ſucceſſivement les uns après les autres, ſes plaiſirs ſe multiplient & ſoutiennent ſes forces & ſon courage : auſſi des Oiſeleurs très-intelligens m'ont aſſuré qu'en n'ôtant pas les œufs à la femelle & les laiſſant éclore ſucceſſivement, ils avoient toujours mieux réuſſi que par cette ſubſtitution des œufs d'ivoire.

---

ne manqueroient pas de les jeter elles-mêmes hors du nid au lieu de les couver; & lorſque le nid eſt trop profond pour qu'elles puiſſent les faire couler à terre, elles ne ceſſent de les becqueter juſqu'à ce qu'ils ſoient caſſés, ce qui gâte les autres œufs & ſouvent infecte le nid & fait avorter la couvée entière; les femelles d'autres couleurs couvent les œufs clairs qu'on leur donne. *Note du Révérend P. Bougot.*

(c) La ponte ſe fait toujours à la même heure, ſi la femelle eſt dans le même état de ſanté; cependant il faut faire une exception pour le dernier œuf, qui eſt ordinairement retardé de quelques heures & quelquefois d'un jour. Ce dernier œuf eſt conſtamment plus petit que les autres, & l'on m'a aſſuré que le petit qui provient de ce dernier œuf eſt toujours un mâle : il ſeroit bon de conſtater ce fait ſingulier.

Au reste, nous devons dire qu'en général les pratiques trop recherchées & les soins scrupuleux que nos Écrivains conseillent de donner à l'éducation de ces oiseaux, sont plus nuisibles qu'utiles; il faut autant qu'il est possible se rapprocher de la Nature. Dans leur pays natal, les serins se tiennent sur les bords des petits ruisseaux ou des ravines humides *(d)*; il ne faut donc jamais les laisser manquer d'eau, tant pour boire que pour se baigner. Comme ils sont originaires d'un climat très-doux, il faut les mettre à l'abri de la rigueur de l'hiver; il paroît même qu'étant déjà assez anciennement naturalisés en France, ils se sont habitués au froid de notre pays, car on peut les conserver en les logeant dans une chambre sans feu, dont il n'est pas même nécessaire que la fenêtre soit vitrée, une grille maillée pour les empêcher de fuir suffira; je connois plusieurs Oiseleurs qui m'ont assuré qu'en les traitant ainsi on en perd moins que quand on les tient dans des chambres échauffées par le feu. Il en est de même de la nourriture, on pourroit la rendre plus simple & peut-être ils ne s'en porteroient que mieux *(e)*. Une attention qui paroît

---

(d) Les serins de Canarie qu'on apporte en Angleterre, sont nés dans les *Barancos* ou les ravins que l'eau forme en descendant des montagnes. *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 241.

(e) J'ai souvent éprouvé par moi-même & par d'autres qui se piquoient de suivre à la lettre & dans toute leur étendue les pratiques prescrites par les Auteurs, que souvent le trop de soins & d'attentions fait périr ces oiseaux; une nourriture réglée de navette & de millet; de l'eau d'un jour à l'autre en hiver, & d'une ou deux fois par jour en été; du seneçon, lorsqu'il en est, une fois le mois; du mouron dans le temps de la mue; au lieu de sucre, de l'avoine battue & du blé de Turquie, & sur-tout une grande propreté; c'est à quoi je me réduis depuis la fatale expérience que j'ai faite des leçons des autres. *Petit Traité de la nichée des Canaris, communiquée par M. Batteau, Avocat à Dijon.*

Nota. Je crois qu'il pourroit y avoir ici une petite erreur : tous les Oiseleurs que j'ai consultés m'ont dit qu'il falloit bien se garder de donner aux serins du mouron

plus néceſſaire qu'aucune autre, c'eſt de ne jamais preſſer le temps de la première nichée; on a coutume de permettre à ces oiſeaux de s'unir vers le 20 ou le 25 de mars, & l'on feroit mieux d'attendre le 12 ou le 15 d'avril, car lorſqu'on les met enſemble dans un temps encore froid, ils ſe dégoûtent ſouvent l'un de l'autre, & ſi par haſard les femelles font des œufs, elles les abandonnent, à moins que la ſaiſon ne devienne plus chaude; on perd donc une nichée toute entière en voulant avancer le temps de la première.

Les jeunes ſerins ſont différens des vieux, tant par les couleurs du plumage que par quelques autres caractères. « Un jeune ſerin » de l'année, obſervé le 13 ſeptembre 1772 *(f)*, avoit la tête, le » cou, le dos & les pennes des ailes noirâtres, excepté les quatre » premières pennes de l'aile gauche & les ſix premières pennes de » l'aile droite qui étoient blanchâtres; le croupion, les couvertures » des ailes, la queue qui n'étoit pas encore entièrement formée, » & le deſſous du corps étoient auſſi de couleur blanchâtre, & » il n'y avoit pas encore de plumes ſur le ventre depuis le *ſternum* » juſqu'à l'*anus*. Ce jeune oiſeau avoit le bec inférieur rentrant dans le bec ſupérieur, qui étoit aſſez gros & un peu crochu. » A meſure que l'oiſeau avance en âge la diſpoſition & les nuances de couleur changent; on diſtingue les vieux des jeunes par la force, la couleur & le chant; les vieux ont conſtamment les couleurs plus foncées & plus vives que les jeunes; leurs pattes ſont plus rudes & tirant ſur le noir, s'ils ſont de la race griſe;

---

dans la mue, & que cette nourriture trop rafraîchiſſante prolongeoit la durée de ce mauvais état de ſanté. Les autres conſeils que donne ici M. Batteau me paroiſſent bien fondés.

(f) Note communiquée par *M. Gueneau de Montbeillard.*

ils ont aussi les ongles plus gros & plus longs que les jeunes *(g)*. La femelle ressemble quelquefois si fort au mâle qu'il n'est pas aisé de les distinguer au premier coup d'œil; cependant le mâle a toujours les couleurs plus fortes que la femelle, la tête un peu plus grosse & plus longue, les tempes d'un jaune plus orangé, & sous le bec une espèce de flamme jaune qui descend plus bas que sous le bec de la femelle, il a aussi les jambes plus longues; enfin, il commence à gazouiller presque aussitôt qu'il mange seul. Il est vrai qu'il y a des femelles qui dans ce premier âge gazouillent aussi fort que les mâles. Mais en rassemblant ces différens indices on pourra distinguer, même avant la première mue, les serins mâles & les femelles. Après ce temps il n'y a plus d'incertitude à cet égard, car les mâles commencent dès-lors à déclarer leur sexe par le chant.

Toute expression subite de la voix est dans les animaux un indice vif de passion ; & comme l'amour est de toutes les émotions intérieures celle qui les remue le plus souvent & qui les transporte le plus puissamment, ils ne manquent guère de manifester leur ardeur. Les oiseaux par leur chant, le taureau par son mugissement, le cheval par le hennissement, l'ours par son gros murmure, &c. annoncent tous un seul & même desir. L'ardeur de ce desir n'est pas à beaucoup près aussi grande, aussi vive dans la femelle que dans le mâle, aussi ne l'exprime-t-elle que rarement par la voix ; celle de la serine n'est tout au plus qu'un petit ton de tendre satisfaction, un signe de consentement qui n'échappe qu'après avoir écouté long-temps, & après s'être laissé pénétrer de la prière ardente du mâle qui s'efforce d'exciter ses desirs en lui transmettant les siens. Néanmoins cette femelle

(g) Amusemens innocens, pages 61 & 62.

a, comme toutes les autres, grand beſoin de l'uſage de l'amour dès qu'elle eſt une fois excitée, car elle tombe malade & meurt, lorſqu'étant ſéparés, celui qui a fait naître ſa paſſion ne peut la ſatisfaire.

Il eſt rare que les ſerins élevés en chambre tombent malades avant la ponte, il y a ſeulement quelques mâles qui s'excèdent & meurent d'épuiſement; ſi la femelle devient malade pendant la couvée, il faut lui ôter ſes œufs & les donner à une autre, car quand même elle ſe rétabliroit promptement elle ne les couveroit plus. Le premier ſymptôme de la maladie, ſur-tout dans le mâle, eſt la triſteſſe; dès qu'on ne lui voit pas ſa gaieté ordinaire, il faut le mettre ſeul dans une cage & le placer au ſoleil dans la chambre où réſide ſa femelle. S'il devient bouffi, on regardera s'il n'a pas un bouton au-deſſus de la queue; lorſque ce bouton eſt mûr & blanc, l'oiſeau le perce ſouvent lui-même avec le bec, mais ſi la ſuppuration tarde trop, on pourra ouvrir le bouton avec une groſſe aiguille, & enſuite étuver la plaie avec de la ſalive ſans y mêler de ſel, ce qui la rendroit trop cuiſante ſur la plaie. Le lendemain on lâchera l'oiſeau malade & l'on reconnoîtra par ſon maintien & ſon empreſſement auprès de ſa femelle s'il eſt guéri ou non. Dans ce dernier cas, il faut le reprendre, lui ſouffler avec un petit tuyau de plume du vin blanc ſous les ailes, le remettre au ſoleil, & reconnoître en le lâchant le lendemain l'état de ſa ſanté; ſi la triſteſſe & le dégoût continuent après ces petits remèdes, on ne peut guère eſpérer de le ſauver; il faudra dès-lors le remettre en cage ſéparée & donner à ſa femelle un autre mâle reſſemblant à celui qu'elle perd, ou ſi cela ne ſe peut, on tâchera de lui donner un mâle de la même eſpèce qu'elle; il y a ordinairement plus

plus de ſympathie entre ceux qui ſe reſſemblent qu'avec les autres, à l'exception des ſerins iſabelles, qui donnent la préférence à des femelles d'autre couleur. Mais il faut que ce nouveau mâle qu'on veut ſubſtituer au premier ne ſoit point un novice en amour, & que par conſéquent il ait déjà niché. Si la femelle tombe malade on lui fera le même traitement qu'au mâle.

La cauſe la plus ordinaire des maladies, eſt la trop abondante ou la trop bonne nourriture : lorſqu'on fait nicher ces oiſeaux en cage ou en cabane, ſouvent ils mangent trop ou prennent de préférence les alimens ſucculens deſtinés aux petits; & la plupart tombent malades de réplétion ou d'inflammation. En les tenant en chambre, on prévient en grande partie cet inconvénient, parce qu'étant en nombre, ils s'empêchent réciproquement de s'excéder. Un mâle qui mange long-temps eſt ſûr d'être battu par les autres mâles; il en eſt de même des femelles : ces débats leur donnent du mouvement, des diſtractions & de la tempérance par néceſſité, c'eſt principalement pour cette raiſon qu'ils ne ſont preſque jamais malades en chambre pendant le temps de la nichée; ce n'eſt qu'après celui de la couvée que les infirmités & les maux ſe déclarent : la plupart ont d'abord le bouton dont nous venons de parler, enſuite tous ſont ſujets à la mue; les uns ſoutiennent aſſez bien ce changement d'état & ne laiſſent pas de chanter un peu chaque jour, mais le plus grand nombre ceſſent de chanter, & quelques-uns dépériſſent & meurent. Dès que les femelles ont atteint l'âge de ſix ou ſept ans, il en périt beaucoup dans la mue, les mâles ſupportent plus aiſément cette eſpèce de maladie & ſubſiſtent trois ou quatre années de plus. Cependant comme la mue eſt un effet dans l'ordre de la Nature plutôt qu'une maladie accidentelle, ces oiſeaux n'auroient pas beſoin de remèdes ou les

trouveroient eux-mêmes s'ils étoient élevés par leurs pères & mères dans l'état de nature & de liberté; mais étant contraints, nourris par nous, & devenus plus délicats, la mue qui pour les oiseaux libres n'est qu'une indisposition, un état de santé moins parfaite, devient pour ces captifs une maladie grave & très-souvent funeste, à laquelle même il y a peu de remèdes *(h)*. Au reste, la mue est d'autant moins dangereuse qu'elle arrive plus tôt, c'est-à-dire en meilleure saison. Les jeunes serins muent dès la première année, six semaines après qu'ils sont nés; ils deviennent tristes, paroissent bouffis & mettent la tête dans leurs plumes, leur duvet tombe dans cette première mue, & à la seconde, c'est-à-dire l'année suivante les grosses plumes, même celles des ailes & de la queue tombent; les jeunes oiseaux des dernières couvées, qui ne sont nés qu'en septembre ou plus tard, souffrent donc beaucoup plus de la mue que ceux qui sont nés au printemps, le froid est très-contraire à cet état, & ils périroient tous si on n'avoit soin de les tenir alors dans un lieu tempéré & même sensiblement chaud. Tant que dure la mue, c'est-à-dire, pendant six semaines ou deux mois, la Nature travaille à produire des plumes nouvelles, & les molécules organiques qui étoient précédemment employées à faire le fond de la liqueur séminale, se trouvent absorbées pour cette autre production: c'est par cette raison que dans ce même temps de

(h) Pour la mue il faut un morceau d'acier, & non de fer, dans leur eau, vous la changerez trois fois par semaine; ne leur donnez point d'autres remèdes, quoique M. Hervieux nous en indique de plusieurs sortes, il faut seulement mettre un peu plus de chenevis dans leur nourriture ordinaire pendant ce temps critique. *Note communiquée par le R. P. Bougot.* Observez que l'on ne recommande ici l'acier au lieu de fer, que pour être sûr qu'on ne mettra pas dans l'eau du fer rouillé qui feroit plus de mal que de bien.

mue les oiſeaux ne ſe cherchent ni ne s'accouplent & qu'ils ceſſent de produire, car ils manquent alors de ce ſurplus de vie dont tout être a beſoin pour pouvoir la communiquer à d'autres.

La maladie la plus funeſte & la plus ordinaire, ſur-tout aux jeunes ſerins, eſt celle qu'on appelle l'*avalure ;* il ſemble en effet que leurs boyaux ſoient alors *avalés* & deſcendus juſqu'à l'extrémité de leur corps. On les voit à travers la peau du ventre dans un état d'inflammation, de rougeur & de diſtenſion; les plumes de cette partie ceſſent de croître & tombent, l'oiſeau maigrit, ne mange plus & cependant ſe tient toujours dans la mangeoire, enfin il meurt en peu de jours; la cauſe du mal, eſt la trop grande quantité ou la qualité trop ſucculente de la nourriture qu'on leur a donnée. Tous les remèdes ſont inutiles; il n'y a que par la diète qu'on peut ſauver quelques-uns de ces malades dans un très-grand nombre. On met l'oiſeau dans une cage ſéparée, on ne lui donne que de l'eau & de la graine de laitue; cette nourriture rafraîchiſſante & purgative tempère l'ardeur qui le conſume & opère quelquefois des évacuations qui lui ſauvent la vie. Au reſte, cette maladie ne vient pas de la Nature, mais de l'art que nous mettons à élever ces oiſeaux, car il eſt très-rare que ceux qu'on laiſſe nourrir par leurs père & mère en ſoient atteints. On doit donc avoir la plus grande attention à ne leur donner que très-peu de choſe en les élevant à la brochette; de la navette bouillie, un peu de mouron & point du tout de ſucre ni de biſcuit, & en tout plutôt moins que trop de nourriture.

Lorſque le ſerin fait un petit cri fréquent, qui paroît ſortir du fond de la poitrine, on dit qu'il eſt aſthmatique; il eſt

encore ſujet à une certaine extinction de voix, ſur-tout après la mue ; on guérit cette eſpèce d'aſthme en lui donnant de la graine de plantain & du biſcuit dur trempé dans de bon vin blanc, & on fait ceſſer l'extinction de voix en lui fourniſſant de bonnes nourritures, comme du jaune d'œuf haché avec de la mie de pain, & pour boiſſon de la tiſane de régliſſe, c'eſt-à-dire, de l'eau où l'on en fera tremper.

Les ſerins ont quelquefois une eſpèce de chancre qui leur vient dans le bec; cette maladie provient des mêmes cauſes que celle de l'avalure, les nourritures trop abondantes ou trop ſubſtantielles que nous leur fourniſſons, produiſent une inflammation qui ſe porte à la gorge & au palais, au lieu de tomber ſur les inteſtins; auſſi guérit-on cette eſpèce de chancre comme l'avalure par la diète & par des rafraîchiſſans. On leur donne de la graine de laitue & on met dans leur eau quelques ſemences de melon concaſſées *(i)*.

Les mittes & la galle dont ces petits oiſeaux ſont ſouvent infectés, ne leur viennent ordinairement que de la malpropreté dans laquelle on les tient; il faut avoir ſoin de les bien nettoyer, de leur donner de l'eau pour ſe baigner, de ne jamais les mettre dans des cages ou des cabanes de vieux ou de mauvais bois, ne les couvrir qu'avec des étoffes neuves & propres où les teignes n'aient point travaillé; bien vaner, bien laver les graines & les herbes qu'on leur fournit. On leur doit ces petits ſoins ſi l'on veut qu'ils ſoient propres & ſains; ils le ſeroient s'ils avoient leur liberté, mais captifs & ſouvent mal ſoignés, ils ſont comme tous les priſonniers ſujets aux maux de la miſère. De tous ceux que nous venons d'expoſer, aucun ne paroît donc

(i) Traité des Serins de Canarie, pages 245 & ſuivantes.

leur

leur être naturel à l'exception de la mue. Il y a même plusieurs de ces oiseaux qui dans ce malheureux état de captivité ne sont jamais malades, & dans lesquels l'habitude semble avoir formé une seconde nature. En général leur tempérament ne pèche que par trop de chaleur ; ils ont toujours besoin d'eau ; dans leur état de liberté, on les trouve près des ruisseaux ou dans des ravines humides ; le bain leur est très-nécessaire, même en toute saison ; car si l'on met dans leur cabane ou dans leur volière un plat chargé de neige, ils se coucheront dedans & s'y tourneront plusieurs fois avec une expression de plaisir, & cela dans le temps même des plus grands froids ; ce fait prouve assez qu'il est plus nuisible qu'utile de les tenir dans des endroits bien chauds *(k)*.

Mais il y a encore une maladie à laquelle les serins, comme plusieurs autres oiseaux *(l)*, paroissent être sujets, sur-tout dans l'état de captivité ; c'est l'épilepsie : les serins jaunes en particulier tombent plus souvent que les autres de ce mal caduc, qui les saisit tout-à-coup & dans le temps même qu'ils chantent le plus fort ; on prétend qu'il ne faut pas les toucher ni les prendre dans le moment qu'ils viennent de tomber, qu'on doit regarder seulement s'ils ont jeté une goutte de sang par le bec, que dans ce cas on peut les prendre, qu'ils reviennent d'eux-mêmes, & reprennent en peu de temps leurs sens & la vie ; qu'il faut donc attendre de la Nature cet effort salutaire qui leur fait jeter

(k) Ces oiseaux n'ont pas besoin d'être dans un endroit chaud, comme plusieurs le prétendent ; dans les grands & les plus grands froids, ils se baignent & se vautrent dans la neige lorsqu'on leur en donne dans un plat ; pour moi je les laisse dans une chambre l'hiver avec un seul grillage de fer sans fermer les fenêtres, ils y chantent à merveille & il ne m'en périt point. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

(l) Les geais, les chardonnerets, tous les perroquets, même les plus gros aras, &c.

une goutte de ſang; qu'enfin ſi on les prenoit auparavant, le mouvement qu'on leur communiqueroit leur feroit jeter trop tôt cette goutte de ſang & leur cauſeroit la mort *(m)*; il ſeroit bon de conſtater cette obſervation, dont quelques faits me paroiſſent douteux; ce qu'il y a de certain, c'eſt que quand ils ne périſſent pas du premier accident, c'eſt-à-dire, dans le premier accès de cette eſpèce d'épilepſie, ils ne laiſſent pas de vivre long-temps & quelquefois autant que ceux qui ne ſont pas atteints de cette maladie; je crois néanmoins qu'on pourroit les guérir tous en leur faiſant une petite bleſſure aux pattes, car c'eſt ainſi que l'on guérit les perroquets de l'épilepſie.

Que de maux à la ſuite de l'eſclavage! Ces oiſeaux en liberté ſeroient-ils aſthmatiques, galeux, épileptiques, auroient-ils des inflammations, des abſcès, des chancres! & la plus triſte des maladies, celle qui a pour cauſe l'amour non ſatisfait, n'eſt-elle pas commune à tous les êtres captifs! les femelles ſur-tout plus profondément tendres, plus délicatement ſuſceptibles y ſont plus ſujettes que les mâles. On a remarqué *(n)* qu'aſſez ſouvent la ſerine tombe malade au commencement du printemps, avant qu'on l'ait appariée, elle ſe deſsèche, languit & meurt en peu de jours. Les émotions vaines & les deſirs vides ſont la cauſe de la langueur qui la ſaiſit ſubitement, lorſqu'elle entend pluſieurs mâles chanter à ſes côtés, & qu'elle ne peut s'approcher d'aucun. Le mâle, quoique premier moteur du deſir, quoique plus ardent en apparence, réſiſte mieux que la femelle au mal du célibat, il meurt rarement de privation, mais fréquemment d'excès.

(m) Note communiquée par le *R. P. Bougot.*

(n) Traité des Serins de Canarie, pages 231 & 232.

Au reste, le physique du tempérament dans la serine, est le même que dans les femelles des autres oiseaux; elle peut, comme les poules, produire des œufs sans communication avec le mâle. L'œuf en lui-même, comme nous l'avons dit, n'est qu'une matrice *(o)* que l'oiseau femelle jette au dehors; cette matrice demeure inféconde si elle n'a pas auparavant été imprégnée de la semence du mâle, & la chaleur de l'incubation corrompt l'œuf au lieu de le vivifier. On a de plus observé, dans les femelles privées de mâles, qu'elles ne font que rarement des œufs, si elles sont absolument sequestrées, c'est-à-dire, si elles ne peuvent les voir ni les entendre; qu'elles en font plus souvent & en plus grand nombre, lorsqu'elles sont à portée d'être excitées par l'oreille ou la vue, c'est-à-dire, par la présence du mâle, ou par son chant; tant les objets, même de loin, émeuvent les puissances dans tous les êtres sensibles; tant le feu de l'amour a de routes pour se communiquer *(p)!*

Nous ne pouvons mieux terminer cette histoire des serins, que par l'extrait d'une lettre de M. Daines Barrington, Vice-président de la Société royale, sur le chant des oiseaux, à M. Maty.

« La plupart de ceux qui ont des *serins de Canarie* ne savent pas que ces oiseaux chantent *(q)*, ou comme la *farlouse*, ou «

(o) *Voyez* dans le second volume de l'Histoire Naturelle *in-4.°*, le chapitre cinquième où il est traité de la formation & du développement des œufs.

(p) Nous ajouterons ici deux petits faits dont nous avons été témoins. Une femelle chantoit si bien qu'on la prit pour un mâle, & on l'avoit appariée avec une autre femelle; mieux reconnue on lui donna un mâle qui lui apprit les véritables fonctions de son sexe; elle pondit & ne chanta plus. L'autre fait est celui d'une femelle actuellement vivante, qui chante ou plutôt qui siffle un air, quoiqu'elle ait pondu deux œufs dans sa cage, qui se sont trouvés clairs comme tous les œufs que les oiseaux femelles produisent sans la communication du mâle.

(q) J'ai vu deux de ces oiseaux des îles Canaries qui ne chantoient point du tout, & j'ai su que dernièrement un Vaisseau apporta une grande quantité de ces

» comme le rossignol; cependant rien n'est plus marqué que ce » trait du chant du rossignol que les Anglois appellent *jug*, & » que la plupart des *serins du Tirol* expriment dans leur chant, » aussi-bien que quelques autres phrases de la chanson du rossignol.

» Je fais mention de la supériorité des habitans de Londres » dans ce genre de connoissances, parce que je suis convaincu que » si l'on en consulte d'autres sur le chant des oiseaux, leur réponse ne pourra que jeter dans l'erreur. »

---

oiseaux qui ne chantoient pas davantage; la plupart de ceux qui viennent du Tirol ont été instruits par leur père & mère, & ceux-ci, par leur père & mère, & ainsi de suite jusqu'à celui qui est le tronc de cette race, & qui avoit été instruit par un *rossignol.* Ceux d'Angleterre chantent pour l'ordinaire comme la *farlouse.*

Le trafic de ces oiseaux fait un petit article de commerce; le seul Tirol nous en fournit seize cents par an, & quoique les Marchands qui nous les fournissent les apportent sur leur dos l'espace de plus de trois cents trente lieues, ils ne les vendent que cinq schelings la pièce. La principale ville où l'on élève des *serins*, est celle d'Inspruck, en y comprenant ses environs: c'est de-là que le commerce les répand à Constantinople & dans toute l'Europe.

Je tiens d'un Négociant du Tirol, que la ville de Constantinople étoit, de toutes les villes, celle qui tiroit le plus de serins de Canarie. *Transf. philos. vol.* LXIII, *part.* 2, *10 janvier 1773.*



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux SERINS.

I.

LES Oiſeaux étrangers qu'on pourroit rapporter à l'eſpèce du ſerin, ſont en aſſez petit nombre, nous n'en connoiſſons que trois eſpèces: la première eſt celle qui nous a été envoyée des côtes orientales de l'Afrique, ſous le nom de *ſerin de Mozambique,* qui nous paroît faire la nuance entre les ſerins & les tarins; nous l'avons fait repréſenter, *planche 364, fig. 1 & 2;* le jaune eſt la couleur dominante de la partie inférieure du corps de l'oiſeau, & le brun celle de la partie ſupérieure, excepté que le croupion & les couvertures de la queue ſont jaunes; ces couvertures, ainſi que celles des aîles & leurs pennes, ſont bordées de blanc ou de blanchâtre. Le même jaune & le même brun ſe trouvent ſur la tête diſtribués par bandes alternatives; celle qui court ſur le ſommet de la tête eſt brune, enſuite deux jaunes qui ſurmontent les yeux, puis deux brunes qui prennent naiſſance derrière les yeux, puis deux jaunes, & enfin deux brunes qui partent des coins du bec. Ce ſerin eſt un peu plus petit que celui des Canaries; la longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue (que j'appelle conſtamment *longueur totale)* eſt d'environ 4 pouces $\frac{1}{2}$, celle de la queue n'eſt que d'environ 1 pouce. La femelle eſt très-peu différente du mâle, ſoit par la grandeur, ſoit pour les couleurs. Cet oiſeau eſt peut-être le même que celui de Madagaſcar, indiqué par Flaccourt, ſous le nom de *mangoiche,* qu'il dit être une eſpèce de ſerin.

Il se pourroit que ce serin, qui par les couleurs a beaucoup de rapport avec nos serins panachés, fût la tige primitive de cette race d'oiseaux panachés, & que l'espèce entière n'appartînt qu'à l'ancien continent & aux isles Canaries, qu'on doit regarder comme parties adjacentes à ce continent; car celui dont parle M. Brisson, sous le nom de *serin de la Jamaïque,* & duquel Sloane & Ray ont donné une courte description *(a),* me paroît un oiseau d'une espèce différente & même assez éloignée de celle de nos serins, lesquels sont tout-à-fait étrangers à l'Amérique. Les Historiens & les Voyageurs nous apprennent qu'il n'y en avoit point au Pérou, que le premier serin y fut porté dans l'année 1556 *(b),* & que la multiplication de ces oiseaux dans l'Amérique, & notamment dans les isles Antilles est bien postérieure à cette époque. Le Père Dutertre rapporte que M. du Parquet acheta en l'année 1657, d'un Marchand qui avoit abordé dans ces isles, un grand nombre de serins des Canaries, auxquels il donna la liberté; que depuis ce temps on les entendoit ramager autour de son habitation, en sorte qu'il y a apparence

---

(a) Serino affinis avis e cinereo, luteo & fusco varia. Ray, *Synopsis*, page 188. — Le serin de la Jamaïque. Brisson, *tome III, page 189.* — Cet oiseau a 8 pouces de longueur totale, c'est-à-dire, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; 12 pouces de vol, bec court & fort; $\frac{3}{4}$ de pouce de longueur (ou $\frac{1}{3}$ de pouce selon Ray); queue 1 pouce, jambe & pied 1 pouce $\frac{1}{4}$. (M. Brisson a jugé que Sloane s'est trompé à l'égard de ces dimensions, ne trouvant pas que les proportions fussent gardées.) Le bec supérieur est d'un brun tirant au bleu, le bec inférieur d'une couleur plus claire; la tête & la gorge grises; la partie supérieure du corps jaune-brun, les ailes & la queue brun foncé rayé de blanc, la poitrine & le ventre jaune, le dessous de la queue blanc, les pieds bleuâtres, les ongles bruns, crochus & fort courts. *Traduit de Sloanes Jamaïca,* page 311, n.° XLIX.

(b) Histoire des Incas, *tome II, page 329.*

qu'ils ſe ſont multipliés dans cette contrée *(c)*. Si l'on trouve de vrais ſerins à la Jamaïque, ils pourroient bien venir originairement de ces ſerins tranſportés & naturaliſés aux Antilles dès l'année 1657. Néanmoins l'oiſeau décrit par M.rs Sloane, Ray & Briſſon, ſous le nom de *ſerin de la Jamaïque*, nous paroît être trop différent du ſerin des Canaries, pour qu'on puiſſe le regarder comme provenant de ces ſerins tranſportés aux Antilles.

Tandis qu'on finiſſoit l'impreſſion de cet article, il nous eſt arrivé pluſieurs ſerins du cap de Bonne-eſpérance, parmi leſquels j'ai cru reconnoître trois mâles, une femelle & un jeune oiſeau de l'année; ce ſont tous des ſerins panachés, mais dont le plumage eſt émaillé de couleurs plus diſtinctes & plus vives dans les mâles que dans les femelles. Ces mâles approchent beaucoup de la femelle de notre ſerin vert de Provence : ils en diffèrent en ce qu'ils ſont un peu plus grands, qu'ils ont le bec à proportion, que leurs ailes ſont auſſi mieux panachées, les pennes de la queue ſont bordées d'un jaune décidé, & ils n'ont point de ce jaune ſur le croupion.

Dans le jeune ſerin, les couleurs étoient encore plus foibles & moins tranchées que dans la femelle.

Mais, quoi qu'il en ſoit de ces petites différences, il me paroît prouvé de plus en plus, que les ſerins panachés du Cap, de Moſambique *(d)*, de Provence, d'Italie, dérivent tous d'une ſouche commune, & qu'ils appartiennent à une ſeule & même

---

(c) Hiſtoire générale des Antilles, par le Père Dutertre, in-4.° tome II, page 262.

(d) Il paroît que le ſerin de Moſambique n'eſt pas tellement propre à cette contrée, qu'il ne ſe rencontre ailleurs. J'ai trouvé parmi les deſſins de M. Commerſon, le deſſin colorié de ce ſerin bien caractériſé. M. Commerſon l'appelle *canari du Cap*, & il nous apprend qu'il avoit été tranſporté à l'Iſle-de-France où il s'étoit

eſpèce, laquelle s'eſt répandue & fixée dans tous les climats de l'ancien continent dont elle a pu s'accommoder, depuis la Provence & l'Italie juſqu'au cap de Bonne-eſpérance & aux îles voiſines; ſeulement cet oiſeau a pris plus de vert en Provence, plus de gris en Italie, plus de brun ou plus de panaché en Afrique; & ſemble préſenter ſur ſon plumage différemment varié, l'influence des différens climats.

II.

LE WORABÉE.

LA ſeconde eſpèce, qui nous paroît avoir plus de rapport avec les ſerins qu'avec aucun autre genre, eſt un petit oiſeau d'Abyſſinie, dont nous avons vu la figure bien deſſinée & coloriée dans les porte-feuilles de M. le Chevalier Bruce, ſous le nom de *Worabée d'Abyſſinie.*

On retrouve dans ce petit oiſeau, non-ſeulement les couleurs de certaines variétés appartenant à l'eſpèce des ſerins, le jaune & le noir, mais la même grandeur à peu-près, la même forme totale, ſeulement un peu plus arrondie; le même bec & un appétit de préférence pour une graine huileuſe comme le ſerin en a pour le mill & le panis: mais le worabée a un goût excluſif pour la graine dont je viens de parler & qui s'appelle *nuk (e)* en

---

naturaliſé & même beaucoup trop multiplié, & où il eſt connu ſous le nom vulgaire d'*oiſeau du Cap*. On peut s'attendre pareillement à retrouver en Moſambique & dans quelques autres pays de l'Afrique les ſerins panachés du Cap, peut-être même ceux des Canaries, & ſuivant toute apparence pluſieurs autres variétés de cette eſpèce.

(e) La fleur de cette plante eſt jaune, & de la forme d'une creſcence ou maricolde; ſa tige ne s'élève que de deux ou trois pieds: on tire de ſa graine une huile dont les Moines du pays font grand uſage.

Abyſſin;

Abyſſin; il ne s'éloigne jamais beaucoup de cette plante & ne la perd que rarement de vue.

Le worabée a les côtés de la tête juſqu'au deſſus des yeux, la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre juſqu'aux jambes, noir; le deſſus de la tête & de tout le corps & le bas-ventre jaunes, à l'exception d'une eſpèce de collier noir qui embraſſe le cou par-derrière, & qui tranche avec le jaune. Les couvertures & les pennes des ailes ſont noires bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue ſont pareillement noires, mais bordées d'un jaune-verdâtre; le bec eſt encore noir & les pieds d'un brun-clair. Cet oiſeau va par troupes, & nous ne ſavons rien de plus ſur ſes habitudes naturelles.

III.

L'OUTRE-MER.

LA troiſième eſpèce de ces oiſeaux étrangers qui ont rapport au ſerin, ne nous eſt connue de même que par les deſſins de M. Bruce. J'appelle outre-mer cet oiſeau d'Abyſſinie, parce que ſon plumage eſt d'un beau bleu-foncé: dans la première année, cette belle couleur n'exiſte pas, & le plumage eſt gris comme celui de l'alouette, & cette couleur griſe eſt celle de la femelle dans tous les âges; mais les mâles prennent cette belle couleur bleue dès la ſeconde année, avant l'équinoxe du printemps.

Ces oiſeaux ont le bec blanc & les pieds rouges. Ils ſont communs en Abyſſinie, & ne paſſent point d'une contrée à l'autre. Leur groſſeur eſt à peu-près celle des canaris; mais ils ont la tête plus ronde; leurs ailes vont un peu au-delà de la moitié de la queue: leur ramage eſt fort agréable, & ce dernier rapport ſemble les rapprocher encore du genre de nos ſerins.

L'HABESCH DE SYRIE *.

M. LE CHEVALIER BRUCE regarde cet oiſeau comme une eſpèce de linotte, & je dois cet égard à un ſi bon Obſervateur, de ne point m'écarter de ſon opinion; mais M. Bruce ayant repréſenté cet oiſeau avec un bec épais & court, fort ſemblable à celui des ſerins, j'ai cru devoir le placer entre les ſerins & les linottes.

Il a le deſſus de la tête d'un beau rouge-vif; les joues, la gorge & le deſſus du cou d'un brun-noirâtre mêlé; le reſte du cou, la poitrine, le deſſus du corps, & les petites couvertures des ailes variées de brun, de jaune & de noirâtre; les grandes couvertures des ailes d'un cendré-foncé, bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes du même cendré, bordées extérieurement d'un orangé-vif; le ventre & le deſſous de la queue d'un blanc-ſale, avec des taches peu apparentes de jaunâtre & de noirâtre; le bec & les pieds de couleur plombée. Les ailes vont preſque juſqu'au milieu de la longueur de la queue qui eſt fourchue.

L'habeſch eſt plus gros que notre linotte, il a auſſi le corps plus plein, & il chante joliment: c'eſt un oiſeau de paſſage, mais M. Bruce ignore ſa marche, & il aſſure que dans le cours de ſes voyages, il ne l'a point vu ailleurs qu'à Tripoli en Syrie.

* M. le Chevalier Bruce écrit *habesh* ſuivant l'orthographe Angloiſe.



LA LINOTTE (a).

C'EST la Nature elle-même qui ſemble avoir marqué la place de ces oiſeaux immédiatement après les ſerins, puiſque c'eſt en

(a) *Paſſer ſupernè fuſco caſtaneus, (maculis fuſcis varius,* fœmina*) infernè albo rufeſcens (vertice & pectore rubris* Mas*); (pectore rufeſcente maculis fuſcis vario fœmina); tænia in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in utroque latere albis*.... Linaria rubra major; la grande linotte de vignes. Briſſon, *tome III, page 135.*

Αἰγιθος: *Salus*, ſuivant Belon. Nature des oiſeaux, *page 357.*

Linaria marina, fanello marino. Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 825.

Linaria magis domeſtica, magis rubens in capite & pectore, Kraut-Henffling. Geſner, *de avibus*, pag. 591.

Linaria marina Aldrovandi. Jonſton, *aves, pag. 69.*

Charleton, *Exercitationes*, pag. 88, n.° 2.

Linaria rubra, nitior, Kraut-Henffling, Schwenckfeld, *aviarium Sileſiæ, pag. 295.*

Linaria rubra Schwenckfeldii, miliaria Ruellii, miliaria rubetra Longolii, Rother Henffling Germanorum, Makolagwa Polonorum, Rzaczynski, *Auctuarium Poloniæ*, pag. 390.

Linaria rubra major, greater red-headed linnet. Willughby, *pag. 191.* British Zoology, *pag. 110.*

Linaria rubra major, Red linnet. Ray, *Synopſis method. avium*, pag. 91.

Linaria ſimpliciter, blutt henffling, bluth rothe bruſtling, flachs-finck. Klein, *ordo avium*, pag. 93, §. 43, n.° 1.

Fringilla cannabina remigibus primoribus, rectricibuſque nigris, utroque margine albis. En Suédois, *Haempling.* Linnæus, *Syſt. Nat.* edit. x, G. 99, Sp. 22; *& Fauna Suecica*, n.° 209.

Paſſer ex Bætico-cinereus ſincipite & pectore ſanguineis, linotte de vignes; en Catalan, *Paſſerell Vermell.* Barrère, *Ornithologia*, pag. 55.

Linaria rubentibus maculis in pectore. Blut-henffling. *Friſch, pl. IX.*

Avis papaverina quorumdam.

C'eſt l'anjouvin des Provençaux, qui l'appellent auſſi bec-figue d'hiver, parce que, ſuivant *M. Guys*, cet oiſeau eſt bon à manger en tout temps.

vertu des rapports établis par elle entre ces deux eſpèces que leur mélange réuſſit mieux que celui de l'une des deux avec toute autre eſpèce voiſine; & ce qui annonce encore une plus grande analogie, les individus qui réſultent de ce mélange, ſont féconds *(b)*, ſur-tout lorſqu'on a eu ſoin de former la première union entre le linot mâle & la femelle canari.

Il eſt peu d'oiſeaux auſſi communs que la linotte, *planche 485, fig. 1; & planche 151, fig. 1*, mais il en eſt peut-être encore moins qui réuniſſent autant de qualités; ramage agréable, couleurs diſtinguées, naturel docile & ſuſceptible d'attachement, tout lui a été donné; tout ce qui peut attirer l'attention de l'homme & contribuer à ſes plaiſirs: il étoit difficile avec cela, que cet oiſeau conſervât ſa liberté; mais il étoit encore plus difficile qu'au ſein de la ſervitude où nous l'avons réduit, il conſervât ſes avantages naturels dans toute leur pureté. En effet, la belle couleur rouge dont la Nature a décoré ſa tête & ſa poitrine, & qui, dans l'état de liberté, brille d'un éclat durable, s'efface par degrés & s'éteint bientôt dans nos cages & nos volières. Il en reſte à peine quelques veſtiges obſcurs après la première mue *(c)*.

A l'égard de ſon chant nous le dénaturons, nous ſubſtituons

(b) Cette Obſervation m'a été donnée par M. Daubenton le jeune. M. Friſch aſſure qu'en appariant un linot de vignes avec une femelle canari blanche, accoutumée à ſortir tous les jours, & à revenir au gîte, celle-ci fera ſon nid & ſa ponte dans un buiſſon voiſin, & que, lorſque ſes petits ſeront éclos, elle les rapportera à la fenêtre de la maiſon. Il ajoute que ces mulets auront le plumage blanc de la mère, & les marques rouges du père, principalement ſur la tête.

(c) Le rouge de la tête ſe change en un roux-brun varié de noirâtre, & celui de la poitrine ſe change à peu-près de même; mais la teinte des nouvelles couleurs eſt moins rembrunie. Un Amateur m'a aſſuré qu'il avoit élevé de ces linottes qui avoient gardé leur rouge, c'eſt un fait unique juſqu'à préſent.

aux modulations libres & variées que lui inſpirent le printemps & l'amour, les phraſes contraintes d'un chant apprêté qu'il ne répète qu'imparfaitement, & où l'on ne retrouve ni les agrémens de l'art, ni le charme de la Nature. On eſt parvenu auſſi à lui apprendre à parler différentes langues, c'eſt-à-dire, à ſiffler quelques mots Italiens *(d)*, François, Anglois, &c. quelquefois même à les prononcer aſſez franchement *(e)*. Pluſieurs Curieux ont fait exprès le voyage de Londres à Kenſington pour avoir la ſatisfaction d'entendre la linotte d'un Apothicaire qui articuloit ces mots *pretty Boy;* c'étoit tout ſon ramage, & même tout ſon cri, parce qu'ayant été enlevée du nid deux ou trois jours après qu'elle étoit écloſe, elle n'avoit pas eu le temps d'écouter, de retenir le chant de ſes père & mère, & que, dans le moment où elle commençoit à donner de l'attention aux ſons, les ſons articulés de *pretty Boy* furent apparemment les ſeuls qui frappèrent ſon oreille, les ſeuls qu'elle apprit à imiter : ce fait, joint à pluſieurs autres *(f)*,

---

(d) *Laudato dio. Benedetto Dio.* Prie Dieu, prie Dieu, &c.

(e) Voyez l'*Aedologie*, pag. 93.

(f) Un chardonneret qui avoit été enlevé du nid deux ou trois jours après être éclos, ayant été mis près d'une fenêtre donnant ſur un jardin où fréquentoient des roitelets, chantoit exactement la chanſon du roitelet, & pas une ſeule note de celle du chardonneret.

Un moineau enlevé du nid lorſque ſes ailes commençoient à être formées, ayant été mis avec un linot, & ayant eu dans le même temps occaſion d'entendre un chardonneret, il ſe fit un chant qui étoit un mélange de celui de la linotte & du chardonneret.

Une gorge-rouge ayant été miſe ſous la leçon d'un roſſignol excellent chanteur, mais qui ceſſa de chanter en moins de quinze jours, eut les trois quarts du chant du roſſignol, & le reſte de ſon ramage ne reſſembloit à rien.

Enfin M. Barrington ajoute que les ſerins du Tirol, à en juger par leur ramage, deſcendent d'un père commun, qui avoit appris à chanter d'un roſſignol, comme

prouve assez bien, ce me semble, l'opinion de M. Daines Barrington, que les oiseaux n'ont point de chant inné, & que le ramage propre aux diverses espèces d'oiseaux, & ses variétés, ont eu à peu-près la même origine que les langues des différens peuples, & leurs dialectes divers *(g)*. M. Barrington avertit que dans les expériences de ce genre, il s'est servi par préférence du jeune linot mâle, âgé d'environ trois semaines & commençant à avoir des ailes, non-seulement à cause de sa grande docilité, & de son talent pour l'imitation, mais encore à cause de la facilité de distinguer, dans cette espèce, le jeune mâle de la jeune femelle; le mâle ayant le côté extérieur de quelques-unes des pennes de l'aile blanc jusqu'à la côte, & la femelle l'ayant seulement bordé de cette couleur.

Il résulte des expériences de ce Savant, que les jeunes linots élevés par différentes espèces d'alouettes, & même par une linotte d'Afrique, appelée *vengoline*, dont nous parlerons bientôt, avoient pris non le chant de leur père, mais celui de leur institutrice, seulement quelques-uns d'eux avoient conservé ce qu'il nomme

---

le premier père des serins d'Angleterre paroît avoir appris à chanter d'une farlouse. *Transf. philos. vol. LXIII, 10 janvier 1773.* Si on élève un jeune linot avec un pinson ou un rossignol, dit Gesner, il apprendra à chanter comme eux, & sur-tout cette partie du chant du pinson, connue sous le nom de *boute-selle. Reiterzu, pag. 591.*

(g) La mort du père, dans le moment critique de l'instruction, aura occasionné quelque variété dans le chant des jeunes, qui privés des leçons paternelles, auront fait attention au chant d'un autre oiseau & l'auront imité, ou qui le modifiant, selon la conformation plus ou moins parfaite de leur organe, auront créé de nouvelles tournures de chant qui seront imitées par leurs petits, & deviendront héréditaires, jusqu'à ce que de nouvelles circonstances de même genre amènent de nouvelles variétés. Si l'on y prend bien garde, il n'y a pas deux oiseaux de la même espèce qui chantent exactement la même chanson; mais cependant ces variétés sont renfermées dans certaines limites, &c. *Ibidem*, tiré de l'*Animal Register*, ann. 1773.

le petit cri d'appel propre à leur eſpèce, & commun au mâle & à la femelle, qu'ils avoient pu entendre de leurs pères & mères avant d'en être ſéparés.

Il eſt plus que douteux que notre linotte ordinaire *(h)*, nommée par quelques-uns *linotte griſe*, ſoit une eſpèce différente de celle qui eſt connue ſous le nom de *linotte de vignes* ou de *linotte rouge:* car, 1.° les taches rouges, qui diſtinguent les mâles de cette dernière linotte, ne ſont rien moins qu'un caractère conſtant,

---

(h) Paſſer ſupernè fuſco caſtaneus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albo rufeſcens (pennis pectoris in exortu obſcurè rubris Mas*); tæniâ in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in totâ circumferentiâ albis* . . . . . *Linaria.* La linotte. Briſſon, *Ornithologia*, tom. III, pag. 131.

Linaria, Italis Fohonelo, Fanello. Alicubi canvalora nimirum a cannabi (c'eſt une mépriſe; la cannevarolle eſt une fauvette, comme le remarque Aldrovande). *Sabaudis, Lynnette Germanis Lynfinck, Schæſzin, Henffling, Flacksfinck; Friſiis, Rubin. Anglis, Linotta. Turcis, Gezegen.* Geſner, *de avibus*, pag. 590.

Linaria; Italis fanello, faonello, fanetto . . . . *Brabantis Vlaſvinch, Hollandis Knoe, Knue.* Aldrovand. *Ornithol.* lib. XVIII, pag. 823.

Αἰγιθος, *Salus. Linotte, Leinote, Lunote.* Belon, Nature des oiſeaux, *page 356.*

Fanello della Marca, overo dell'Aquila, Linaria, ſalus quorumdam. Olina, *uccelleria*, pag. 8 & 45.

Linaria. Ægithus. Ariſtot. Bellonii. Ligurinus. Miliaria. Linota Gallis. Henffling, Leinfincke, Flachsfincke, Stein Henffling Sileſiis. Schwenckfeld, *aviarium Sileſiæ*, pag. 294.

Linaria vulgaris, the commun Linnet. Veteribus indicta videtur. Willulghby, *Ornitholog. pag. 190.* Ray, *Synopſis avium*, pag. 90.

R. Sibbaldus, *prodrom, Hiſt. Nat. Scoticæ, pars 2.ª, lib. III, pag. 18.*

Linaria vulgaris Willughby. Rzaczynski, *Auctuarium Poloniæ*, pag. 390.

Linaria, the Linnet. Flax-Finch. Jonſton, *Exercit.* pag. 88, n.° *6.*

Linaria, der graue Henffling, & par corruption *Kraut-Henffling.* Linotte griſe. Friſch, *n.° 9, art. 2.*

Paſſer ex cinereo Bæticus, Linaria Jonſtonii; en Catalan, *Paſſerel Pardu.* Barrère, *Ornithologiæ ſpecimen*, pag. 55.

The Linnet British Zoology, *pag. 110.*

puiſqu'elles s'effacent dans la cage, comme nous l'avons vu plus haut *(i)*. 2.° Elles ne ſont pas même un caractère excluſif, puiſqu'on en reconnoît des veſtiges dans l'oiſeau décrit comme le mâle de la linotte griſe *(k)*, lequel mâle a les plumes de la poitrine d'un rouge-obſcur dans leur partie moyenne. 3.° La mue ternit & fait preſque diſparoître pour un temps ce rouge qui ne reprend ſon éclat qu'à la belle ſaiſon, mais qui dès la fin du mois de ſeptembre colore la partie moyenne des plumes de la poitrine, comme dans l'individu que M. Briſſon donne pour le mâle de la linotte ordinaire. 4.° Geſner à Turin *(l)*, Olina à Rome *(m)*, M. Linnæus à Stockolm *(n)*, Belon en France *(o)*, & pluſieurs autres,

(i) De quatre linottes mâles, & par conſéquent rouges, qui me furent apportées le 12 juillet, j'en fis mettre une au grand air, & trois dans la chambre, dont deux dans la même cage. Le rouge de la tête de celles-ci commençoit à s'effacer le 28 août, ainſi que celui du bas de la poitrine. Le 8 ſeptembre une des deux fut trouvée morte dans la cage: elle avoit la tête toute déplumée, & même un peu bleſſée. Je m'étois aperçu que l'un des oiſeaux battoit l'autre depuis la mue, comme s'ils ſe fuſſent méconnus à cauſe du changement de couleur. Le rouge de la tête de la linotte battue n'exiſtoit plus, puiſque toutes les plumes étoient tombées, & celui de la poitrine étoit plus qu'à demi effacé.

La troiſième de celles qui étoient renfermées a mué fort tard, & a conſervé ſon rouge juſqu'à la mue. Celle qui avoit été tenue à l'air, s'eſt échappée au bout de trois mois, & elle avoit déjà perdu tout ſon rouge. Il réſulte de cette petite expérience, ou que le grand air accélère la perte du rouge, en accélérant la mue, ou que la privation du grand air a moins de part à l'altération du plumage de ces linottes, que la privation de la liberté.

(k) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome III, page 133.*

(l) Page 591. | *(m) Page 45.*

(n) Il n'eſt fait aucune mention de la linotte griſe dans la *Fauna Suecica;* M. Klein parle d'un M. Zorn, auteur d'une Lettre ſur les oiſeaux d'Allemagne, où il veut prouver qu'il n'y a qu'une ſeule eſpèce de linotte. J'ai entendu dire la même choſe à pluſieurs Oiſeleurs qui certainement n'avoient pas lû cette Lettre, & M. Hebert, qui eſt fait pour la juger, eſt du même avis.

(o) Nature des oiſeaux, *page 35.*

autres, n'ont connu dans leurs pays reſpectifs que des linottes rouges. 5.° Des Oiſeleurs expérimentés de notre pays, qui ont ſuivi les petites chaſſes des oiſeaux pendant plus de trente ans, n'ont jamais pris un ſeul linot mâle qui n'eût cette livrée rouge au degré que comportoit la ſaiſon; & il eſt à remarquer que, dans ce même pays, on voit beaucoup de linottes griſes en cage. 6.° Ceux même qui admettent l'exiſtence des linottes griſes, conviennent que l'on ne prend preſque jamais de ces linottes, ſurtout en été, ce qu'ils attribuent à leur naturel défiant *(p)*. 7.° Ajoutez que les linottes rouges & griſes ſe reſſemblent ſingulièrement quant au reſte du plumage, à la taille, aux proportions & à la forme des parties, au ramage, aux habitudes, & il ſera facile de conclure que, s'il exiſte des linottes griſes, ce ſont 1.° toutes les femelles; 2.° tous les jeunes mâles de l'année avant le mois d'octobre, qui eſt le temps où ils commencent à marquer; 3.° celles qui, ayant été élevées à la brochette, n'ont pu prendre de rouge dans l'état de captivité; 4.° celles qui l'ayant pris dans l'état de nature, l'ont perdu dans la cage *(q)*; 5.° enfin, celles en qui cette belle couleur eſt preſque effacée par la mue, ou les maladies, ou par quelque cauſe que ce ſoit.

D'après cela, on ſera peu ſurpris que je rapporte ces deux linottes à une ſeule & même eſpèce, & que je regarde la griſe comme une variété accidentelle, que les hommes ont créée en partie, & qui enſuite a été méconnue par ſes auteurs.

(p) Aldrovande, *tome II, page 825.*

(q) Il faut remarquer que ces oiſeaux, qui ont eu des marques rouges, & qui les ont perdues, conſervent aux mêmes endroits une couleur rouſſe approchant du rouge, que n'ont pas les jeunes élevés à la brochette, & qui par conſéquent n'ont jamais eu de rouge.

La linotte fait ſouvent ſon nid dans les vignes, c'eſt de-là que lui eſt venu le nom de *linotte de vignes;* quelquefois elle le poſe à terre, mais plus fréquemment elle l'attache entre deux perches ou au ſep même; elle le fait auſſi ſur les genevriers, les groſeilliers, les noiſetiers, dans les jeunes taillis, &c. On m'a apporté un grand nombre de ces nids dans le mois de mai, quelques-uns dans le mois de juillet, & un ſeul dans le mois de ſeptembre; ils ſont tous compoſés de petites racines, de petites feuilles & de mouſſe au dehors, d'un peu de plumes, de crins & de beaucoup de laine au dedans. Je n'y ai jamais trouvé plus de ſix œufs; celui du 4 ſeptembre n'en avoit que trois. Ils ſont d'un blanc-ſale, tacheté de rouge-brun au gros bout. Les linottes ne font ordinairement que deux pontes, à moins qu'on ne leur enlève leurs œufs, ou qu'on ne les oblige de les renoncer; dans ce cas, elles font juſqu'à quatre pontes: la mère, pour nourrir ſes petits, leur dégorge dans le bec les alimens qu'elle leur a préparés en les avalant & les digérant à demi dans ſon jabot.

Lorſque les couvées ſont finies & la famille élevée, les linottes vont par troupes nombreuſes; ces troupes commencent à ſe former dès la fin d'août, temps auquel le chenevis parvient à ſa maturité: on en a pris, à cette époque, juſqu'à ſoixante d'un ſeul coup de filet *(r)*, & parmi ces ſoixante il y avoit quarante mâles. Elles continuent de vivre ainſi en ſociété pendant tout l'hiver; elles volent très-ſerrées, s'abattent & s'élèvent toutes enſemble, ſe poſent ſur les mêmes arbres, & vers le commencement du printemps, on les entend chanter toutes à la fois: leur aſyle pour

(r) On peut y employer le filet d'alouette, mais moins grand, & à mailles plus ſerrées, il faut avoir un ou deux linots mâles pour ſervir d'appeaux ou de chanterelles. On prend ſouvent avec les linottes des pinſons, & d'autres petits oiſeaux.

la nuit, ce ſont des chênes, des charmes dont les feuilles quoique sèches, ne ſont point encore tombées. On les a vues ſur des tilleuls, des peupliers, dont elles piquoient les boutons; elles vivent encore de toutes ſortes de petites graines, notamment de celle de chardons, &c. auſſi les trouve-t-on indifféremment dans les terres en friche, & dans les champs cultivés. Elles marchent en ſautillant; mais leur vol eſt ſuivi, & ne va point par élans répétés comme celui du moineau.

Le chant de la linotte s'annonce par une eſpèce de prélude. En Italie, on préfère les linottes de l'Abbruzze ultérieure & de la Marche-d'Ancone pour leur apprendre à chanter *(ſ)*. On croit communément en France que le ramage de la linotte rouge eſt meilleur que celui de la linotte griſe; cela eſt dans l'ordre: car l'oiſeau qui a formé ſon chant au ſein de la liberté, & d'après les impreſſions intérieures du ſentiment, doit avoir des accens plus touchans, plus expreſſifs que l'oiſeau qui chante ſans objet, & ſeulement pour ſe déſennuyer, ou par la néceſſité d'exercer ſes organes.

Les femelles ne chantent ni n'apprennent à chanter; les mâles adultes pris au filet, ou autrement, ne profiteroient point non plus des leçons qu'on pourroit leur donner; les jeunes mâles pris au nid ſont les ſeuls qui ſoient ſuſceptibles d'éducation. On les nourrit avec du gruau d'avoine & de la navette broyée dans du lait ou de l'eau ſucrée : on les ſiffle le ſoir à la lueur d'une chandelle, ayant attention de bien articuler les mots qu'on veut leur faire dire. Quelquefois, pour les mettre en train, on les prend ſur le doigt, on leur préſente un miroir, où ils ſe voient &

(ſ) Olina, *page 8.*

où ils croient voir un autre oiseau de leur espèce; bientôt ils croient l'entendre, & cette illusion produit une sorte d'émulation, des chants plus animés & des progrès réels. On a cru remarquer qu'ils chantoient plus dans une petite cage que dans une grande.

Le nom seul de ces oiseaux indique assez la nourriture qui leur convient: on ne les a nommés linottes (*Linariæ*) que parce qu'ils aiment la graine du lin, ou celle de la linaire; on y ajoute le panis, la navette, le chenevis, le millet, l'alpiste, les graines de raves, de choux, de pavots *(t)*, de plantin, de poirée, & quelquefois celle de melon broyée: de temps en temps du massepain, de l'épine-vinette, du mouron, quelques épis de blé, de l'avoine concassée, même un peu de sel, tout cela varié avec intelligence. Ils cassent les petites graines dans leur bec, & rejettent les enveloppes: il leur faut très-peu de chenevis, parce qu'il les engraisse trop, & que cette graisse excessive les fait mourir, ou tout au moins les empêche de chanter. En les nourrissant & les élevant ainsi soi-même, non-seulement on leur apprendra les airs que l'on voudra, avec une serinette, un flageolet, &c. mais on les apprivoisera. Olina conseille de les garantir du froid, & même il veut qu'on les traite dans leurs maladies; que l'on mette par exemple dans leur cage un petit plâtras, afin de prévenir la constipation *(u)* à laquelle ils sont sujets; il ordonne l'oximel, la chicorée & d'autres remèdes contre l'asthme, l'étisie *(x)*, & certaines convulsions ou battemens de

(t) Gesner dit que si on ne donnoit que de la graine de pavots pour toute nourriture, soit aux linottes, soit aux chardonnerets, ils deviendroient aveugles. *De avibus*, pag. 591.

(u) Olina, *page 8*.

(x) Les linottes prisonnières sont aussi sujettes au mal caduc, au bouton; les uns disent

bec que l'on prend quelquefois, & que j'ai pris moi-même pour une careſſe: on diroit que ce petit animal, preſſé par le ſentiment, fait tous ſes efforts pour l'exprimer; on diroit qu'il parle en effet, & cette expreſſion muette, il ne l'adreſſe pas indiſtinctement à tout le monde: quiconque aura bien obſervé tout cela ſera tenté de croire que c'eſt Olina qui s'eſt trompé, en prenant une ſimple careſſe pour un ſymptôme de maladie: quoi qu'il en ſoit, il faut ſur-tout beaucoup d'attention ſur le choix & la qualité des graines que l'on donne à ces oiſeaux, beaucoup de propreté dans la nourriture, le breuvage, la volière. Avec tous ces ſoins, on peut les faire vivre en captivité cinq ou ſix années, ſuivant Olina *(y)*, & beaucoup plus ſelon d'autres *(z)*. Ils reconnoiſſent les perſonnes qui les ſoignent, ils s'y attachent, viennent ſe poſer ſur elles par préférence, & les regardent avec l'air de l'affection. On peut, ſi l'on veut, abuſer de leur docilité, les accoutumer à l'exercice de la galère, ils en prennent les habitudes auſſi facilement que le tarin & le chardonneret. Ils entrent en mue aux environs de la canicule, & quelquefois beaucoup plus tard. On a vu une linotte & un tarin qui n'ont commencé à muer qu'au mois d'octobre: ils avoient chanté juſque-là, & leur chant étoit plus animé que celui d'aucun autre oiſeau de la même volière; leur mue quoique retardée, ſe paſſa fort vîte & très-heureuſement.

La linotte eſt un oiſeau pulvérateur, & on fera bien de garnir le fond de ſa cage d'une couche de petit ſable qu'on renouvellera de temps en temps. Il lui faut auſſi une petite baignoire, car elle

diſent qu'elles ne guériſſent jamais de ce bouton, les autres conſeillent de le percer promptement & d'étuver la petite plaie avec du vin.

(y) Olina, *page 8.*

(z) On en a vu une à Montbard, qui avoit dix-ſept ans bien conſtatés.

aime également à se poudrer & à se baigner. Sa longueur totale est de cinq pouces quelques lignes; vol, près de neuf pouces; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépassant les ailes d'un pouce.

Dans le mâle le sommet de la tête & la poitrine sont rouges, la gorge & le dessous du corps d'un blanc-roussâtre, le dessus couleur de marron, presque toutes les pennes de la queue & des ailes, noires bordées de blanc, d'où résulte sur les ailes repliées une raie blanche parallèle aux pennes; communément la femelle n'a point de rouge comme on l'a dit ci-dessus, & elle a le plumage du dos plus varié que le mâle.

VARIÉTÉS DE LA LINOTTE.

I. LA LINOTTE BLANCHE. J'ai vu cette variété chez le sieur Desmoulins, Peintre; le blanc dominoit en effet dans son plumage, mais les pennes des ailes & de la queue étoient noires bordées de blanc comme dans notre linotte ordinaire, & de plus on voyoit quelques vestiges du gris de Linotte sur les couvertures supérieures des ailes.

II. LA LINOTTE AUX PIEDS NOIRS. Elle a le bec verdâtre & la queue très-fourchue, du reste c'est la même taille, mêmes proportions, mêmes couleurs que dans notre linotte ordinaire. Cet oiseau se trouve en Lorraine, & nous en devons la connoissance à M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg.



LE

GYNTEL DE STRASBOURG *.

ON ſait fort peu de choſe de cet oiſeau; mais le peu qu'on en ſait ne préſente guère que des traits de reſſemblance avec notre linotte. Il eſt de même taille, il ſe nourrit des mêmes graines, il vole comme elle en troupes nombreuſes, il pond des œufs de la même couleur; il a la queue fourchue, le deſſus du corps rembruni, la poitrine rouſſe mouchetée de brun, & le ventre blanc. A la vérité, il ne pond que trois ou quatre œufs, ſelon Geſner, & il a les pieds rouges: mais Geſner étoit-il aſſez inſtruit de la ponte de ces oiſeaux? & quant aux pieds rouges, nous avons vu, nous verrons encore que cette couleur n'eſt rien moins qu'étrangère aux linottes, ſur-tout aux linottes ſauvages? L'analogie perce à travers ces différences même, & je ſuis tenté de croire que lorſque le gyntel ſera mieux connu, il pourroit bien ſe rapporter, comme variété de climat, de local, &c. à l'eſpèce de notre linotte.

* C'eſt le nom que Geſner a donné à cet oiſeau. *Ornithologia, pag. 796.* Et d'après lui, Aldrovande, *Ornithol.* pag. 825.

Paſſer ſupernè fuſcus infernè rufus, maculis fuſcis varius, imo ventre albicante, rectricibus fuſcis, pedibus rubicundis. Linaria Argentoratenſis, Linotte de Straſbourg. Briſſon, *tome III, page 146.*



LA

LINOTTE DE MONTAGNE *(a)*.

ELLE se trouve en effet dans la partie montagneuse de la province de Derby en Angleterre; elle est plus grosse que la nôtre *(b)*; elle a le bec plus fin à proportion; & le rouge que notre linotte mâle a sur la tête & la poitrine, le mâle de celle-ci le porte sur le croupion *(c)*. Du reste c'est à peu-près le même plumage: la poitrine & la gorge sont variées de noir & de blanc, la tête de noir & de cendré, & le dos de noir & de roussâtre. Les ailes ont une raie blanche transversale, très-apparente, attendu qu'elle se trouve sur un fond noir; elle est formée par les grandes couvertures qui sont terminées de blanc. La queue est longue

(a) Passer supernè nigro & rufescente varius, infernè albidus; pennis in collo inferiore & pectore in medio nigris; (uropygio rubro Mas*) tæniâ in alis transversâ albâ; rectricibus fuscis, oris lateralium in utroque latere albis...... Linaria montana,* la linotte de montagne. Brisson, *tome III, page 145.*

Linaria montana, the mountain Linnet. Willughby, *Ornithologia, pag. 191.* Ray, *Synops. meth. pag. 91.* British Zoology, *pag. 111.*

Linaria fera, saxatilis, Stein Henffling Schwenckfeld, avis Silesiæ, pag. 294.

Linaria fera saxatilis Schwenckfeldii, Linaria montana Willughby, an fanello dell'Aquila Olinæ! Stein Henffling Frischii, Grawer Henffling. Klein, *Ordo avium,* pag. 93.

Seroit-ce cette seconde linotte dont parle Gesner, *page 591*, & d'après lui Schwenckfeld, *page 194*, laquelle est plus sauvage que la linotte ordinaire, chante moins bien, & habite les montagnes arides, du moins à en juger par le nom de *Stein-Henffling* (linotte de rocher) par lequel il la désigne.

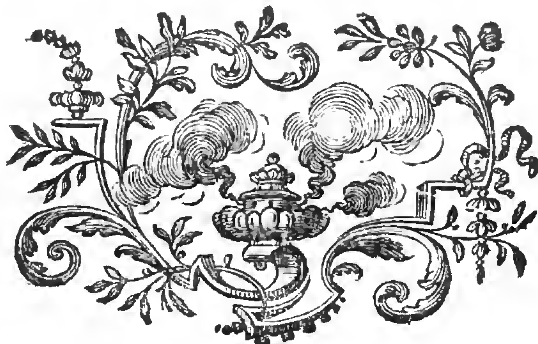
(b) Il est évident, par cela seul, que cette linotte est tout-à-fait différente du cabaret ou petite linotte avec laquelle on l'a confondue par méprise. Voyez *British Zoology,* pag. 111.

(c) Je ne sais pourquoi M. Klein, parlant de cette linotte de Willughby, & citant cet Auteur, *page 93,* dit positivement qu'elle n'a point de rouge, contre le texte formel de Willughby, *page 191.*

de

de deux pouces & demi, composée de douze pennes brunes, mais dont les latérales ont une bordure blanche d'autant plus large que la penne est plus extérieure.

Il est probable que la linotte de montagne a la queue fourchue & le ramage agréable, quoique Willughby ne le dise pas expressément; mais il a rangé cet oiseau avec les linottes, & il compte ces deux caractères parmi ceux qui sont propres aux linottes. Si l'on admet cette conséquence, la linotte de montagne pourroit bien aussi n'être qu'une variété de climat ou de local.



LE CABARET (a).

LORSQU'IL s'agit d'oiſeaux en qui les couleurs ſont auſſi variables que dans ceux-ci, on s'expoſeroit à une infinité de mépriſes ſi l'on vouloit prendre ces mêmes couleurs pour les marques diſtinctives des eſpèces. Nous avons vu que notre linotte ordinaire, dans l'état de liberté, avoit du rouge ſur la tête & ſur la poitrine; que la linotte captive n'en avoit que ſur la poitrine, encore étoit-il caché; que la linotte de Straſbourg l'avoit aux pieds; que celle de montagne l'avoit ſur le croupion; M. Briſſon dit que celle qu'il nomme petite linotte de vignes, en a ſur la tête & ſur la poitrine, & Geſner ajoute ſur le croupion: Willughby fait mention d'une petite linotte qui n'avoit de rouge que ſur la tête & reſſembloit en cela à deux autres décrites par Aldrovande,

---

(a) *Paſſer ſupernè nigricante & rufeſcente varius, infernè rufeſceus; ventre albido; tæniâ ſupra oculos rufeſcente; maculis roſtrum inter & oculos, & ſub gutture fuſco-nigricantibus (vertice & uropygio rubris* Mas*); (vertice rubro* fœmina*), tæniâ in alis tranſverſâ albo-rufeſcente; rectricibus fuſcis, oris in totâ circumferentiâ rufeſcentibus .... Linaria minima.* La petite linotte ou le cabaret. Briſſon, *tome III, page 142. Au fanello dell'Aquila* Olinæ, *pag. 8.* Briſſon, *ibid.*

Picaveret. Belon, Nature des oiſeaux, *page 356.*

La petite linotte, *twite, Albin,* Hiſt. Nat. des oiſeaux, *tome III, page 31.*

Linaria pectore ſubluteo, Gelbkehlige Henſſling, Quitter. Linotte à gorge jaunâtre. Friſch, *tome I, claſſ. 1, art. 3, n.° 10.*

Il eſt difficile de reconnoître notre cabaret dans la deſcription que fait Olina de ſon *Fanello dell'Aquila, overo della Marca,* pag. 45, dans lequel il ne paroît pas qu'il y ait une ſeule plume rouge, & qui ſemble plus grand que notre cabaret. Je doute auſſi que la *linotte à gorge jaunâtre* de M. Friſch, ſoit exactement de la même eſpèce, s'il eſt bien vrai comme il le dit, *claſſ. I, diviſion 3.e art. 3,* que cette linotte ne chante point; car nous ſommes ſûrs que le cabaret a un ramage fort agréable.

mais qui en différoit à d'autres égards. Enfin le Cabaret, *planche 485, fig. 2*, de Brisson avoit du rouge sur la tête & le croupion, & celui de M. Frisch n'en avoit point sur la tête. Il est visible qu'une grande partie de ces variétés viennent du temps & des circonstances où ces oiseaux ont été vus: si c'est au milieu du printemps, ils avoient leurs plus belles couleurs; si c'est pendant la mue, ils n'avoient plus de rouge; si c'est d'abord après, ils n'en avoient pas encore; si c'est après avoir été tenus plus ou moins de temps en cage, ils en avoient perdu plus ou moins; & si les plumes des différentes parties tombent en des temps différens, c'est encore une source abondante de variétés. Dans cette incertitude, on est forcé d'avoir recours, pour déterminer les espèces, à des propriétés plus constantes; à la forme du corps, aux mœurs, aux habitudes. Faisant l'application de cette méthode, je trouve qu'il n'y a que deux espèces d'oiseaux à qui l'on ait donné le nom de petite linotte: l'un qui ne chante point, qui ne paroît que tous les six ou sept ans, arrive par troupes très-nombreuses, ressemble au tarin, &c. c'est la petite linotte de vignes de M. Brisson: l'autre est le cabaret de cet article.

M. Daubenton le jeune a eu pendant deux ou trois ans un de ces oiseaux qui avoit été pris au filet: il étoit d'abord très-sauvage, mais il s'apprivoisa peu-à-peu, & devint tout-à-fait familier. Le chenevis étoit la graine dont il paroissoit le plus friand: il avoit la voix douce & mélodieuse, presque semblable à celle de la fauvette appelée *traîne-buisson;* il perdit tout son rouge dès la première année, & il ne le reprit point; ses autres couleurs n'éprouvèrent aucune altération. On a remarqué que lorsqu'il étoit en mue ou malade, son bec devenoit aussitôt pâle & jaunâtre, puis reprenoit par nuances sa couleur brune à mesure

que l'oiſeau ſe portoit mieux. La femelle n'eſt pas entièrement dépourvue de belles couleurs; elle a du rouge ſur la tête, mais elle n'en a point ſur le croupion: quoique plus petite que la femelle de la linotte ordinaire, elle a la voix plus forte & plus variée. Cet oiſeau eſt aſſez rare, ſoit en Allemagne, ſoit en France, il a le vol rapide & ne va point par grandes troupes: ſon bec eſt un peu plus fin à proportion que celui de la linotte.

Meſures: la longueur totale du cabaret eſt de quatre pouces & demi; ſon vol a près de huit pouces; ſon bec un peu plus de quatre lignes; ſa queue deux pouces; elle eſt fourchue & ne dépaſſe les ailes que de huit lignes.

Couleurs: le deſſus de la tête & le croupion rouges; une bande rouſsâtre ſur les yeux; le deſſus du corps varié de noir & de roux; le deſſous du corps roux, tacheté de noirâtre ſous la gorge; le ventre blanc; les pieds bruns, quelquefois noirs. Les ongles ſont fort alongés, & celui du doigt poſtérieur eſt plus long que ce doigt.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la LINOTTE.

I.

LA VENGOLINE (a).

TOUT ce que l'on ſait de l'hiſtoire de cet oiſeau, c'eſt qu'il ſe trouve dans le royaume d'Angola, qu'il eſt très-familier, qu'il eſt compté parmi les oiſeaux de ce pays qui ont le ramage le plus agréable, & que ſon chant n'eſt pas le même que celui de notre linotte. Le cou, le deſſus de la tête & du corps ſont variés de deux bruns; le croupion a une belle plaque de jaune, qui s'étend juſqu'aux pennes de la queue: ces pennes ſont brunes, bordées & terminées de gris-clair, ainſi que les pennes des ailes & leurs grandes & moyennes couvertures. Les côtés de la tête ſont d'un roux-clair; il y a un trait brun ſur les yeux; le deſſous

(a) C'eſt le nom que M. Daines Barrington, Vice-préſident de la Société royale, donne à cette linotte d'Afrique, dans ſa lettre à M. Maty, ſur le chant des oiſeaux. *Tranſ. philoſ. vol.* LXIII, *part. 2, 10 janvier 1773*. Il a beaucoup de rapport avec celui de Benguelinha, que lui donne M. Edwards.

Paſſer ſupernè cinereo, fuceſcens, maculis fuſcis varius, infernè ſpadiceus; pectore dilutiore; plumulis baſim roſtri ambientibus & gutture nigris; genis & gutture albo maculatis; uropygio luteo; rectricibus fuſcis, cinereo albo in apice marginatis (Mas).

Paſſer ſupernè fuſco rufeſcens, infernè rufeſcens maculis fuſcis ſupernè & infernè varius; tæniâ utrimque per oculos fuſcâ; genis dilutè rufeſcentibus; uropygio luteo; rectricibus fuſcis, cinereo albo in apice marginatis (fœmina)... *linaria Angolenſis*, la linotte d'Angola. Briſſon, *tome VI, Supplém. page 81*.

Linnet from Angola, Tobaque, Negral, le mâle; *Benguelinha*, la femelle. Edwards, *pl. 129*.

du corps & les côtés sont tachetés de brun sur un fond plus clair.

M. Edwards qui nous a fait connoître la vengoline, & qui en a donné la figure au bas de la *planche 129,* incline à croire que c'est la femelle d'un autre oiseau représenté au haut de la même planche : cet autre oiseau est appelé *négral* ou *tobaque,* & son chant approche fort de celui de la vengoline. Pour moi, j'avoue que le chant de celle-ci *(b)* me fait douter que ce soit une femelle; je croirois plus volontiers que ce sont deux mâles de la même espèce, mais de climats différens, dans lesquels chacun aura été nommé différemment; ou du moins que ce sont deux mâles du même climat, dont l'un ayant été élevé dans la volière, aura perdu l'éclat de son plumage, & l'autre n'ayant été pris que dans l'âge adulte, ou n'étant resté que peu de temps en cage, aura mieux conservé ses couleurs. Les couleurs du négral sont en effet plus riches & plus tranchées que celles de la vengoline. La gorge, le front, le trait qui passe sur les yeux, sont noirs; les joues blanches, la poitrine & tout le dessous du corps d'une couleur orangée sans mouchetures, & qui devient plus foncée sous le ventre & sous la queue. Ces deux oiseaux sont de la grosseur de notre linotte. M. Edwards ajoute qu'ils en ont l'œil & le regard.

II.

LA LINOTTE GRIS-DE-FER (c).

NOUS devons la connoissance de cet oiseau à M. Edwards

(b) M. Daines Barrington prétend que la vengoline est supérieure, pour le chant, à tous les oiseaux chanteurs de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, excepté toutefois le moqueur d'Amérique.

(c) The Greyfinch d'Edwards, *pl. 179.*

qui l'a eu vivant, & qui en donne la figure & la description, sans nous apprendre de quel pays il lui est venu. Son ramage est très-agréable. Il a les allures, la taille, la forme & les proportions de la linotte, à cela près que son bec est un peu plus fort. Il a le dessous du corps d'un cendré fort clair, le croupion un peu moins clair; le dos, le cou & le dessus de la tête gris-de-fer; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées de cendré-clair; excepté toutefois les plus longues pennes des ailes, qui sont entièrement noires vers leur extrémité, & blanches vers leur origine, ce qui forme à l'aile un bord blanc dans sa partie moyenne. Le bec inférieur a sa base entourée aussi de blanc, & cette couleur s'étend jusque sous les yeux.

III.

LA LINOTTE À TÊTE JAUNE (d).

M. EDWARDS savoit bien que cet oiseau étoit nommé par quelques-uns *moineau du Mexique,* & s'il lui a donné le nom de linotte, c'est à connoissance de cause, & parce qu'il lui a paru

---

(d) The Yellow-headed-linnet, linotte à tête jaune. *Edwards,* pl. 44.

Passer supernè obscurè fuscus, maculis nigris varius, infernè dilutè fuscus, maculis obscuris, fuscis variegatus; capite anteriùs, genis & gutture luteis; tæniâ ponè oculos longitudinali fuscâ; rectricibus nigricantibus....... Passer Mexicanus, moineau du Mexique. Brisson, *tome III, page 97.*

Loxia grisea, fronte, gulâ, uropygio; superciliisque luteis. Loxia Mexicana. Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, G. 96, Sp. 19.

Emberiza flava Mexicana. Klein, *Ordo avium,* pag. 92, n.° 9, d'après Edwards.

Le Docteur Fermen, dans sa *Description de Surinam, page 199, 2.e partie,* fait mention d'une *linotte à gorge & bec jaunes,* dont le reste du plumage est cendré. « C'est, dit-il, un oiseau de Savane qui est plus grand que le moineau..... Il n'a pas un chant qui mérite qu'on le mette en cage, mais en récompense, on le « regarde comme une espèce d'ortolan, parce qu'il est très-bon à manger. ».

avoir plus de rapport avec les linottes qu'avec les moineaux: il eſt vrai qu'il lui trouve auſſi du rapport avec les ſerins, & d'après cela on ſeroit fondé à le placer avec l'habeſch, entre les ſerins & les linottes: moins l'hiſtoire d'un oiſeau eſt connue, plus il eſt difficile de lui marquer ſa véritable place.

Celui-ci a le bec couleur de chair-pâle, les pieds de même couleur, mais plus ſombre; la partie antérieure de la tête & de la gorge, jaune, &, ſur ce fond jaune, une bande brune de chaque côté de la tête, partant de l'œil & deſcendant ſur les côtés du cou; tout le deſſus du corps brun, mais plus foncé ſur les pennes de la queue que par-tout ailleurs, & ſemé de taches plus claires ſur le cou & ſur le dos: la partie inférieure du corps, jaunâtre, avec des taches brunes longitudinales & clair-ſemées ſur le ventre & la poitrine.

Cet oiſeau a été apporté du Mexique. M. Briſſon dit qu'il eſt à peu-près de la groſſeur du pinſon d'Ardennes; mais à juger par la figure de grandeur naturelle qu'en donne M. Edwards, il doit être plus gros.

I V.

LA LINOTTE BRUNE. (e).

COMME cet oiſeau n'eſt connu que par M. Edwards qui l'a deſſiné vivant, j'ai cru devoir lui conſerver le nom que cet habile Obſervateur lui a donné. Preſque toutes ſes plumes ſont noirâtres, bordées d'une couleur plus claire, laquelle tient du rouſſâtre ſur la partie ſupérieure du corps; la couleur générale qui réſulte de ce mélange eſt rembrunie, quoique variée. Il y a

(e) The dusky-linnet, *Edwards*, pl. 270.

une

une teinte de cendré ſur la poitrine & le croupion; le bec eſt auſſi cendré, & les pieds ſont bruns.

Il me ſemble que M. Briſſon n'auroit pas dû confondre cet oiſeau avec le *petit moineau brun* de Cateſby *(f)*, dont le plumage eſt d'un brun uniforme ſans aucune marbrure, & par conſéquent aſſez différent; mais la différence de climat eſt encore plus grande, car la linotte brune de M. Edwards venoit probablement du Breſil, peut-être même d'Afrique, & le petit moineau de Cateſby ſe trouve à la Caroline & à la Virginie, où il niche & reſte toute l'année. M. Cateſby nous apprend qu'il vit d'inſectes, & preſque toujours ſeul, qu'il n'eſt pas fort commun, qu'il s'approche des lieux habités, & qu'on le voit ſautillant perpétuellement ſur les buiſſons. Nous ne connoiſſons point les mœurs de la linotte brune.

(f) The little-brown ſparrow. *Cateſby.* Caroline, *tome I, page 35.*

Paſſerculus ſimpliciter, Brauner Zwerg, petit moineau de Cateſby. Klein, *Ordo avium,* pag. 89, n.° x.

Paſſer in toto corpore fuſcus, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs remigibus rectricibuſque fuſcis . . . . . Paſſer Virginianus. Moineau de Virginie. Briſſon, *tome III, page 101.*



LE MINISTRE (a).

C'EST le nom que les Oiseleurs donnent à un oiseau de la Caroline que d'autres appellent l'*évêque*, & qu'il ne faut pas confondre avec l'évêque du Bresil qui est un tangara. Je le rapproche ici de la linotte parce qu'au temps de la mue, il lui ressemble à s'y méprendre, & que la femelle lui ressemble en tout temps. La mue a lieu dans les mois de septembre & d'octobre, mais cela varie comme pour les veuves & pour beaucoup d'autres oiseaux: on dit même que souvent le Ministre mue deux fois; en quoi il se rapproche encore des veuves, des bengalis, &c.

Lorsqu'il a son beau plumage, il est d'un bleu-céleste, soutenu d'un peu de violet qui lui sert de pied: le fouet de l'aile est d'un bleu-foncé & rembruni dans le mâle, & d'un brun-verdâtre dans la femelle, ce qui suffit pour distinguer celle-ci du mâle en mue, dont le plumage au reste est assez semblable à celui de la femelle.

Le ministre est de la grosseur du serin, &, comme lui, vit de millet, de graine d'alpiste, &c.

Catesby a fait représenter ce même oiseau sous le nom de *linotte bleue (b)*, & nous apprend qu'il se trouve dans les montagnes de la Caroline, à cent cinquante milles de la mer; qu'il chante à peu-près comme la linotte; que les plumes de la

---

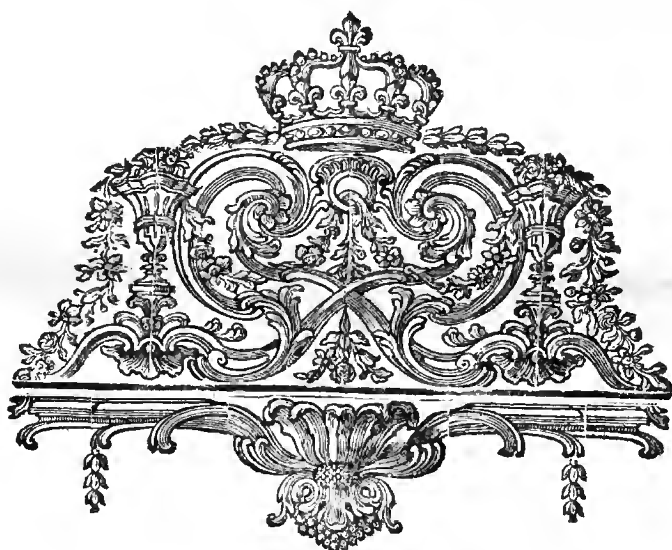
(a) On a vu plusieurs fois cet oiseau chez le sieur Château, à qui l'on doit le peu que l'on sait de son histoire.

(b) *The Blue-linnet:* les Espagnols l'appellent *azul lexos*. Catesby, *pl. 45*.

Tangara in toto corpore cyanea, vertice saturatiore; remigibus majoribus fuscis oris exterioribus cyaneis; rectricibus fuscis, aliquid cyanei admixtum habentibus. . . . Tangara Carolinensis cærulea; Tangara bleu de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 13.

tête ſont d'un bleu plus foncé; celles du deſſous du corps d'un bleu plus clair; que les pennes de la queue ſont du même brun que les pennes des ailes, avec une légère teinte de bleu; enfin, qu'il a le bec noirâtre & les pieds bruns, & qu'il ne pèſe que deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes; tarſe, huit à neuf lignes; doigt du milieu, ſix lignes & demie; queue, deux pouces, elle dépaſſe les ailes de dix à onze lignes.



LES BENGALIS
ET LES SÉNÉGALIS, &c. (a).

TOUS les Voyageurs, & d'après eux les Naturalistes, s'accordent à dire que ces petits oiseaux sont sujets à changer de couleur dans la mue, quelques-uns même ajoutent des détails qu'il seroit à souhaiter qui fussent vérifiés; que ces variations de plumage roulent exclusivement entre cinq couleurs principales, le noir, le bleu, le vert, le jaune & le rouge; que les bengalis n'en prennent jamais plus d'une à la fois *(b)*, &c. Cependant les personnes qui ont été à portée d'observer ces oiseaux en France, & de les suivre pendant plusieurs années, assurent qu'ils n'ont qu'une seule mue par an, & qu'ils ne changent point de couleur *(c)*. Cette contradiction apparente peut s'expliquer par la différence des climats. Celui de l'Asie & de l'Afrique, où les bengalis & les sénégalis se trouvent naturellement, a beaucoup plus d'énergie que le nôtre, & il est possible qu'il ait une influence plus marquée sur leur plumage. D'ailleurs les bengalis ne sont pas les seuls oiseaux qui éprouvent cette influence; car, selon Mérolla, les moineaux d'Afrique deviennent rouges dans la saison des pluies; après quoi ils reprennent leur couleur; & plusieurs autres oiseaux

(a) On a aussi donné à quelques-uns le nom de *moineaux du Sénégal.*

(b) Histoire générale des Voyages, *tome IV, page 354.*

(c) M. Mauduit, connu par son goût éclairé pour l'Histoire Naturelle, & par son beau cabinet d'oiseaux, a observé un sénégali rouge qui a vécu plus d'un an, sans changer de plumage. Le sieur Château assure la même chose de tous les bengalis qui lui ont passé par les mains.

sont

ſont ſujets à de pareils changemens *(d)*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt clair que ces variations de couleurs qu'éprouvent les bengalis, au moins dans leur pays natal, rendent équivoque toute méthode qui tireroit de ces mêmes couleurs les caractères diſtinctifs des eſpèces; puiſque ces prétendus caractères ne ſeroient que momentanés, & dépendroient principalement de la ſaiſon de l'année où l'individu auroit été tué. Mais, d'un autre côté, ces caractères ſi variables en Aſie & en Afrique, devenant conſtans dans nos climats plus ſeptentrionaux, il eſt difficile dans l'énumération des différentes eſpèces, d'éviter toute mépriſe, & de ne pas tomber dans l'un de ces deux inconvéniens, ou d'admettre comme eſpèces diſtinctes de ſimples variétés, ou de donner pour variétés des eſpèces vraiment différentes: dans cette incertitude, je ne puis mieux faire que de me prêter aux apparences, & de me ſoumettre aux idées reçues; je formerai donc autant d'articles ſéparés qu'il ſe trouvera d'individus notablement différens, ſoit par le plumage, ſoit à d'autres égards, mais ſans prétendre déterminer le nombre des véritables eſpèces. Ce ne peut être que l'ouvrage du temps: le temps amènera les faits, & les faits diſſiperont les doutes.

On ſe tromperoit fort ſi d'après les noms de ſénégalis & de bengalis, on ſe perſuadoit que ces oiſeaux ne ſe trouvent qu'au Bengale & au Sénégal: ils ſont répandus dans la plus grande partie de l'Aſie & de l'Afrique, & même dans pluſieurs des îles adjacentes, telles que celles de Madagaſcar, de Bourbon, de France, de Java, &c. On peut même s'attendre à en voir bientôt arriver d'Amérique, M. de Sonini en ayant laiſſé échapper dernièrement un aſſez grand nombre dans l'île de Cayenne, &

(d) Voyages de Mérolla, *page 636.*

les ayant revus depuis fort vifs, fort gais, en un mot, très-disposés à se naturaliser dans cette terre étrangère, & à y perpétuer leur race *(e)*. Il faut espérer que ces nouveaux colons, dont le plumage est si variable, éprouveront aussi l'influence du climat Américain, & qu'il en résultera de nouvelles variétés, plus propres toutefois à orner nos Cabinets qu'à enrichir l'Histoire Naturelle.

Les bengalis sont des oiseaux familiers & destructeurs, en un mot de vrais moineaux; ils s'approchent des cases, viennent jusqu'au milieu des villages, & se jettent par grandes troupes dans les champs semés de millet *(f)*, car ils aiment cette graine de préférence: ils aiment aussi beaucoup à se baigner.

On les prend au Sénégal sous une calebasse qu'on pose à terre, la soulevant un peu, & la tenant dans cette situation par le moyen d'un support léger auquel est attachée une longue ficelle: quelques grains de millet servent d'appât: les sénégalis accourent pour manger le millet; l'Oiseleur qui est à portée de tout voir sans être vu, tire la ficelle à propos, & prend tout ce qui se trouve sous la calebasse, bengalis, sénégalis, petits moineaux noirs à ventre blanc, &c. *(g)*. Ces oiseaux se transportent assez difficilement, & ne s'accoutument qu'avec peine à un autre climat; mais une fois *acclimatés*, ils vivent jusqu'à six ou sept ans, c'est-à-dire, autant

(e) Il y a quelques années que l'on tua un sénégali rouge à Cayenne dans une savanne; sans doute il y avoit été transporté de même par quelques Voyageurs.

(f) Les Voyageurs nous disent que les Nègres mangent certains petits oiseaux tout entiers avec leurs plumes, & que ces oiseaux ressemblent aux linottes. Je soupçonne que les sénégalis pourroient bien être du nombre; car il y a des sénégalis qui, au temps de la mue, ressemblent aux linottes; d'ailleurs, on prétend que les Nègres ne mangent ainsi ces petits oiseaux tout entiers, que pour se venger des dégâts qu'il font dans leurs grains, au milieu desquels ils ne manquent pas d'établir leurs nids.

(g) Je dois le détail de cette petite chasse à M. de Sonini.

& plus que certaines eſpèces du pays: on eſt même venu à bout de les faire nicher en Hollande; & ſans doute on auroit le même ſuccès dans des contrées encore plus froides, car ces oiſeaux ont les mœurs très-douces & très-ſociables: ils ſe careſſent ſouvent, ſur-tout les mâles & les femelles, ſe perchent très-près les uns des autres, chantent tous à la fois, & mettent de l'enſemble dans cette eſpèce de chœur. On ajoute que le chant de la femelle n'eſt pas fort inférieur à celui du mâle *(h)*.

(h) Ces notes m'ont été données par le ſieur Château, père.



LE BENGALI (a).

LES mœurs & les habitudes de toute cette famille d'oiſeaux étant à très-peu-près les mêmes; je me contenterai, dans cet article & les ſuivans, d'ajouter à ce que j'ai dit de tous en général, les deſcriptions reſpectives de chacun en particulier. C'eſt ſur-tout lorſque l'on a à faire connoître des oiſeaux tels que ceux-ci, dont le principal mérite conſiſte dans les couleurs du plumage & ſes variations, qu'il faudroit quitter la plume pour prendre le pinceau, ou du moins qu'il faudroit ſavoir peindre avec la plume, c'eſt-à-dire, repréſenter avec des mots, non-ſeulement les contours & les formes du tout enſemble & de chaque partie, mais le jeu des nuances fugitives qui ſe ſuccèdent ou ſe mêlent, s'éclipſent ou ſe font valoir mutuellement, & ſur-tout exprimer l'action, le mouvement & la vie.

Le bengali, *planche 115, fig. 1,* a de chaque côté de la tête une eſpèce de croiſſant couleur de pourpre qui accompagne le bas des yeux, & donne du caractère à la phyſionomie de ce petit oiſeau.

La gorge eſt d'un bleu-clair; cette même couleur domine ſur toute la partie inférieure du corps juſqu'au bout de la queue, &

(a) Paſſer ſupernè griſeus, infernè dilutè cæruleus; maculâ infra oculos purpureâ; uropygio & rectricibus dilutè cæruleis. . . . . Bengalus, le bengali. Briſſon, *tome III, page 203.*

Fringilla dorſo fuſco; abdomine caudâque cæruleis . . . . Fringilla Angolenſis. Linnæus, *ed. X, G. 98, Sp. 24.* Les Oiſeleurs le nomme *mariposa*, mais Cateſby a appliqué cette dénomination à ſon *pinſon de trois couleurs*, connu ſous le nom de *pape de la Louiſiane.*

même

même ſur ſes couvertures ſupérieures. Tout le deſſus du corps, compris les ailes, eſt d'un joli gris.

Dans quelques individus, ce même gris, un peu plus clair, eſt encore la couleur du ventre & des couvertures inférieures de la queue.

Dans d'autres individus, venant d'Abyſſinie, ce même gris avoit une teinte de rouge à l'endroit du ventre.

Dans d'autres enfin, il n'y a point de croiſſant couleur de pourpre ſous les yeux, & cette variété, connue ſous le nom de *cordon bleu*, eſt plus commune que celle qui a été décrite la première; on prétend que c'eſt la femelle: mais par la raiſon même que le cordon bleu eſt ſi commun, je le regarde non-ſeulement comme une variété de ſexe, mais encore comme une variété d'âge ou de climat, qui peut avoir quelque rapport pour les couleurs avec la femelle. M. le Chevalier Bruce qui a vu cet oiſeau en Abyſſinie, nous a aſſuré poſitivement que les deux marques rouges ne ſe trouvoient point dans la femelle, & que toutes ſes couleurs étoient d'ailleurs beaucoup moins brillantes. Il ajoute que le mâle a un joli ramage; mais il n'a point remarqué celui de la femelle: l'un & l'autre ont le bec & les pieds rougeâtres.

M. Edwards a deſſiné & colorié *(b)* un *cordon bleu* venant des côtes d'Angola, où les Portugais l'appellent *azulinha (c)*. Il différoit du précédent, en ce que le deſſus du corps étoit d'un brun-cendré, légèrement teint de pourpre, le bec d'une couleur de chair rembrunie, & les pieds bruns. Le plumage de la femelle étoit d'un cendré-brun, avec une légère teinte de bleu

---

(b) Nat. hiſtory of Birds, *pag. 131 & 227.*

(c) M. Edwards le nomme *blue-bellyed finch.*

ſur la partie inférieure du corps ſeulement; il paroît que c'eſt une variété de climat, dans laquelle ni le mâle ni la femelle n'ont de marque rouge au-deſſous des yeux, & cela explique pourquoi les cordons bleus ſont ſi communs. Au reſte, celui-ci eſt un oiſeau fort vif. M. Edwards remarque que ſon bec eſt ſemblable à celui du chardonneret; il ne dit rien de ſon chant n'ayant pas eu occaſion de l'entendre.

Le bengali eſt de la groſſeur du ſizerin, ſa longueur totale eſt de quatre pouces neuf lignes; ſon bec de quatre lignes, ſa queue de deux pouces, elle eſt étagée & compoſée de douze pennes; le vol eſt de ſix à ſept pouces.



LE BENGALI BRUN (a).

LE brun est en effet la couleur dominante de cet oiseau; mais il est plus foncé sous le ventre, & mêlé à l'endroit de la poitrine, de blanchâtre dans quelques individus, & de rougeâtre dans d'autres. Tous les mâles ont quelques-unes des couvertures supérieures des ailes terminées par un point blanc, ce qui produit une moucheture fort apparente, mais elle est propre au mâle; car la femelle est d'un brun uniforme & sans taches: tous deux ont le bec rougeâtre & les pieds d'un jaune-clair.

Le bengali, *planche 115, fig. 2,* est à peu-près de la taille du roitelet: sa longueur totale est de trois pouces trois quarts, son bec de quatre lignes, son vol d'environ six pouces & demi, & sa queue d'un bon pouce.

(a) *Passer fuscus gutture & pectore sordidè albido mixtis; rectricibus alarum superioribus albo punctulatis; rectricibus nigricantibus.... Bengalus fuscus,* le bengali brun. Brisson, *tome III, page 205.*

On l'appelle aussi *bengali brun-tigré;* d'autres, *bengali* proprement dit.



LE BENGALI PIQUETÉ (a).

DE tous les bengalis que j'ai vus, celui qui étoit le plus moucheté, l'étoit ſur tout le deſſous du corps, ſur les couvertures ſupérieures de la queue & des ailes, & ſur les pennes des ailes les plus proches du dos; les ailes étoient brunes & les pennes latérales de la queue noires bordées de blanc. Un brun mêlé de rouge ſombre régnoit ſur toute la partie ſupérieure du corps, compris les couvertures de la queue, & de plus ſous le ventre; un rouge moins ſombre régnoit ſous tout le reſte de la partie inférieure du corps, & ſur les côtés de la tête. Le bec étoit auſſi d'un rouge obſcur, & les pieds d'un jaune-clair.

La femelle, ſuivant M. Briſſon, n'eſt jamais piquetée, elle diffère encore du mâle en ce qu'elle a le cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-pâle, & la gorge blanche; ſelon d'autres Obſervateurs, qui ont eu beaucoup d'occaſions de voir & de revoir

(a) *Paſſer supernè fuſcus, rubro obſcuro admixto, infernè obſcurè ruber; tectricibus alarum & caudæ ſuperioribus, pectore & lateribus, albo punctulatis; rectricibus nigris.... Bengalus punctulatus.* Le Bengali piqueté. Briſſon, *tome III, page 206.*

Avis Bengalenſis parva maculata, amadavad dicta. Petiver, *Gazophil. Nat. & artis, pl. 53.*

Avicula Indiæ orientalis roſtro fringillæ, calcaribus alaudæ, amadavadæa dicta. Willughby, *page 194.* Ray, *Synopſis, pag. 92, n.° 9.* Oiſeaux d'Amaduvad. *Albin,* tome III, n.° 77.

The Amaduoads cock and hen d'Albin; Rothe, Kleinſte Stieglitz Diſtel finck, Klein, *ord. av. pag. 98, n.° XV.*

Regulus Indicus, Charleton, *Exercit. pag. 95, n.° 2.*

Fringilla rectricibus purpureis, medietate poſticâ atris, Amandava, Linnæus, *Syſt. Nat. ed. X, G. 98, Sp. 11.*

Je crois que le vrai nom eſt amadavad: on lui donne encore celui du bengali tigré.

revoir ces oiſeaux vivans, la femelle eſt toute brune & ſans taches; eſt-ce encore une variété de plumage, ou bien ſeroit-ce une ſimple variété de deſcription ! Ce n'eſt pas celle qui met le moins d'embarras dans l'Hiſtoire Naturelle. Willughby a vu pluſieurs de ces oiſeaux venant des Indes orientales, & comme on le peut croire, il a trouvé pluſieurs différences entre les individus : ils étoient d'un brun plus ou moins foncé; les uns avoient les ailes noires, d'autres avoient la poitrine de cette même couleur, d'autres la poitrine & le ventre noirâtres, d'autres les pieds blanchâtres; tous avoient les ongles fort longs, mais plus arqués que dans l'alouette *(b)*. Il eſt à croire que quelques-uns de ces oiſeaux étoient en mue, car j'ai eu occaſion d'obſerver un individu qui avoit auſſi le bas-ventre noirâtre, & dont le reſte du plumage étoit comme indécis & tel qu'il doit être dans la mue, quoiqu'il fût peint des couleurs propres à cette eſpèce; mais ces couleurs n'étoient pas bien démêlées.

L'individu, qu'a décrit M. Briſſon, venoit de l'île de Java. Ceux qu'a obſervés Charleton venoient des Indes : ils avoient un ramage fort agréable : on en tenoit pluſieurs enſemble dans la même cage, parce qu'ils avoient de la répugnance à vivre en ſociété avec d'autres oiſeaux.

Le bengali piqueté, *planche 115*, eſt d'une groſſeur moyenne entre les deux précédens: ſa longueur totale eſt d'environ quatre pouces, ſon bec de quatre à cinq lignes, ſon vol de moins de ſix pouces; ſa queue d'un pouce quatre lignes: elle eſt étagée & compoſée de douze pennes.

(b) Willughby, *Ornithologia, pag. 194.*



LE SÉNÉGALI (a).

DEUX couleurs principales dominent dans le plumage de cet oiſeau; le rouge vineux ſur la tête, la gorge, tout le deſſous du corps juſqu'aux jambes, & ſur le croupion; le brun-verdâtre ſur le bas-ventre & ſur le dos; mais à l'endroit du dos, il a une légère teinte de rouge. Les ailes ſont brunes, la queue noirâtre, les pieds gris, le bec rougeâtre, à l'exception de l'arête ſupérieure & inférieure, & de ſes bords qui ſont bruns & forment des eſpèces de cadres à la couleur rouge.

Cet oiſeau, *planche 157, fig. 1,* eſt un peu moins gros que le bengali piqueté, mais il eſt d'une forme plus alongée. Sa longueur totale eſt de quatre pouces & quelques lignes, ſon bec de quatre lignes, ſon vol de ſix pouces & demi, & ſa queue de dix-huit lignes; elle eſt compoſée de douze pennes.

VARIÉTÉS DU SÉNÉGALI.

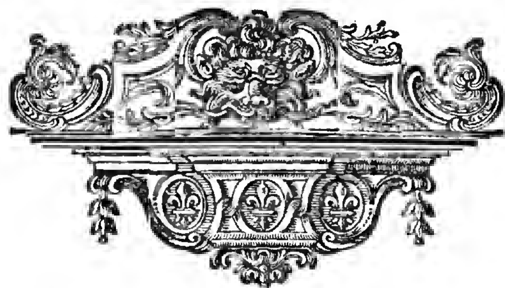
I. J'AI vu un de ces oiſeaux qui avoit été tué à Cayenne dans une ſavanne, & le ſeul qui ait été aperçu dans cette contrée *(b)*: il eſt probable qu'il y avoit été porté par quelque Curieux, & qu'il s'étoit échappé de la cage: il différoit en quelques points du précédent: les couvertures des ailes étoient

(a) Paſſer ſupernè fuſco-vireſcens, vinaceo admixto, infernè rubro-vinaceus; vertice rubro-vinaceo; imo ventre fuſco-vireſcente; rectricibus nigris..... Senegalus ruber, le ſénégali rouge. Briſſon, *tome III, page 208.* Quelques-uns lui donnent le nom de rubis, à cauſe de ſa couleur.

(b) Ce fait m'a été rapporté par M. de Sonini.

légèrement bordées de rouge, le bec étoit entièrement de cette couleur, les pieds ſeulement rougeâtres, & ce qui décèle la grande analogie qui eſt entre les bengalis & les ſénégalis, la poitrine & les côtés étoient ſemés de quelques points blancs.

II. LE DANBIK de M. le Chevalier Bruce. Cet oiſeau fort commun dans l'Abyſſinie, participe des deux précédens: il eſt de même taille: la couleur rouge qui règne ſur toute la partie antérieure, ne deſcend pas juſqu'aux jambes comme dans le ſénégali, mais elle s'étend ſur les couvertures des ailes, où l'on aperçoit quelques points blancs, ainſi que ſur les côtés de la poitrine. Le bec eſt pourpré, ſon arête ſupérieure & inférieure bleuâtre, & les pieds cendrés. Le mâle chante agréablement. La femelle eſt d'un brun preſque uniforme & n'a que très-peu de pourpre.



LE SÉNÉGALI RAYÉ (a).

IL eſt en effet rayé tranſverſalement juſqu'au bout de la queue, de brun & de gris, & la rayure eſt plus fine plus elle approche de la tête: la couleur générale qui réſulte de cette rayure, eſt beaucoup plus claire ſur la partie inférieure du corps; elle eſt auſſi nuancée de couleur de roſe, & il y a une tache rouge oblongue ſur le ventre: les couvertures inférieures de la queue ſont noires, ſans aucune rayure; mais on en aperçoit quelques veſtiges ſur les pennes des ailes qui ſont brunes: le bec eſt rouge, & il y a un trait, ou plutôt une bande de cette couleur ſur les yeux.

On m'a aſſuré que la femelle reſſembloit parfaitement au mâle: cependant les différences que j'ai obſervées moi-même dans pluſieurs individus, & celles qui ont été obſervées par d'autres, me donnent des doutes ſur cette parfaite reſſemblance des deux ſexes. J'en ai vu pluſieurs qui venoient du Cap, dont les uns avoient le deſſus du corps plus ou moins rembruni, & le deſſous

(a) *Paſſer fuſco & ſordidè griſeo tranſverſim ſtriatus, colore roſeo in parte corporis inferiore, & rubro in ventre admixtis: tæniâ per oculos rubrâ; rectricibus fuſco & ſordidè griſeo tranſverſim ſtriatis..... Senegalus ſtriatus*, le ſénégali rayé. Briſſon, *tome III, page 210.*

Wax-bill, bec-de-cire, *Edwards, 179.* Il eût fallu dire au moins bec de cire d'Eſpagne, ou plutôt bec-de-laque, ce nom de wax-bill ne lui ayant été donné qu'à cauſe de la couleur rouge de ſon bec.

Loxia griſea, fuſco undulata; roſtro, temporibus pectoreque coccineis. Aſtrild. Linnæus, *ed. X, G. 96, Sp. 16.*

Quelques-uns l'ont confondu avec le *la-ki* de la Chine, dont on raconte beaucoup de merveilles; mais ce *la-ki* eſt, dit-on, de la groſſeur d'un merle, & n'a rien de commun avec les ſénégalis.

plus

plus ou moins rougeâtre; les autres avoient le dessus de la tête sans rayure: les rayures de celui qu'a représenté M. Edwards, *pl. 179,* étoient de deux bruns; & les couvertures du dessous de la queue n'étoient point noires, non plus que dans le sujet que nous avons fait dessiner, *planche 157, fig. 2.* Enfin dans l'individu représenté au haut de la *planche 354,* la rayure du dessus du corps est noire sur un fond-brun, & non-seulement les couvertures inférieures de la queue sont noires comme dans le sujet décrit par M. Brisson, mais encore le bas-ventre.

L'individu observé par M. Brisson, venoit du Sénégal, les deux de M. Edwards venoient des grandes Indes, & la plupart de ceux que j'ai vus, avoient été envoyés du cap de Bonne-espérance. Il est difficile que de tant de différences de plumage remarquées entre ces individus, il n'y en ait pas quelques-unes qui dépendent de la différence du sexe.

La longueur moyenne de ces oiseaux est d'environ quatre pouces & demi; le bec de trois à quatre lignes, le vol de six pouces, & la queue de deux pouces; elle est étagée & composée de douze pennes.



LE SEREVAN *

LE brun règne ſur la tête, le dos, les ailes & les pennes de la queue; le deſſous du corps eſt gris-clair, quelquefois fauve-clair, mais toujours nuancé de rougeâtre; le croupion eſt rouge ainſi que le bec; les pieds ſont rougeâtres: quelquefois la baſe du bec eſt bordée de noir, & le croupion ſemé de points blancs ainſi que les couvertures des ailes. Tel étoit le ſerevan envoyé de l'île de France par M. Sonnerat, ſous le nom de *bengali*.

Celui que M. Commerſon appelle *ſerevan, planche 230, fig. 3,* avoit tout le deſſous du corps fauve-clair; ſes pieds étoient jaunâtres; il n'avoit ni le bec ni le croupion rouge, & on ne lui voyoit pas une ſeule moucheture: c'étoit probablement un jeune ou une femelle.

D'autres oiſeaux fort approchans de ceux-là, envoyés par M. Commerſon, ſous le nom de *bengalis du cap*, avoient une teinte rouge plus marquée devant le cou & ſur la poitrine; en général ils ont la queue un peu plus longue à proportion.

Tous ſont à peu-près de la groſſeur des bengalis & des ſénégalis.

* Je lui ai donné le nom de *ſerevan*, d'après M. Commerſon, pour le diſtinguer du ſuivant.



LE

PETIT MOINEAU DU SÉNÉGAL.

CET oiſeau a le bec & les pieds rouges, un trait de la même couleur ſur les yeux; la gorge & les côtés du cou d'un blanc-bleuâtre; tout le reſte du deſſus du corps d'un blanc mêlé de couleur de roſe, plus ou moins foncé; le croupion de même; le reſte du deſſous du corps bleu; le deſſus de la tête d'un bleu moins foncé; les ailes & les plumes ſcapulaires brunes; la queue noirâtre.

Ce petit moineau, *planche 230, fig. 2,* eſt à peu-près de la taille du précédent.



LE MAIA*.

VOICI encore de petits oiſeaux qui ſont de grands deſtructeurs. Les maias ſe réuniſſent en troupes nombreuſes, pour fondre ſur les champs ſemés de riz; ils en conſomment beaucoup, & en perdent encore davantage: les pays où l'on cultive cette graine ſont ceux qu'ils fréquentent par préférence, & ils auroient, comme on voit, des titres ſuffiſans pour partager avec le padda le nom d'*oiſeaux de riz*. Mais je leur conſerverai celui de maias, qui eſt leur vrai nom, je veux dire, le nom ſous lequel ils ſont connus dans le pays de leur naiſſance, & dont Fernandez devoit être bien inſtruit. Cet Auteur nous apprend que leur chair eſt bonne à manger & facile à digérer.

Le mâle a la tête, la gorge & tout le deſſous du corps noirâtres; le deſſus, d'un marron-pourpré, plus éclatant ſur le croupion que par-tout ailleurs: il a auſſi ſur la poitrine une large ceinture de la même couleur; le bec gris & les pieds plombés.

La femelle eſt fauve deſſus, d'un blanc-ſale deſſous: elle a la gorge d'un marron-pourpré, & de chaque côté de la poitrine

* *Paſſer ſupernè caſtaneo-purpureus, infernè nigricans; capite & collo nigricantibus, tæniâ in pectore tranſverſâ caſtaneo-purpureâ; rectricibus ſupernè caſtaneo-purpureis, infernè fuſcis ad rufum vergentibus* (Mas).

Paſſer ſupernè fulvus, infernè ſordidè albo-flavicans; gutture & maculâ utrimque in pectore caſtaneo-purpureis; rectricibus fulvis (femina)...... *Maia ex inſulâ Cuba.* Briſſon, *Ornithologia*, tom. III, pag. 214.

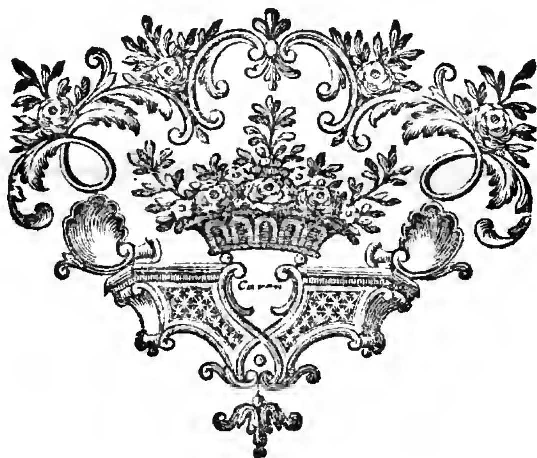
Maja de Fernandez, *Hiſt. animalium novæ Hiſpaniæ*, cap. CCXIX.

Maja d'Euſebe Nieremberg, *Hiſt. Naturæ peregrinæ*, pag. 208. — Jonſton, *Aves*, pag. 119. *Exercitationes*, pag. 116. — Willughby, *Ornithologia*, pag. 297.

une

une tache de la même couleur, répondant à la ceinture du mâle: son bec est blanchâtre & ses pieds sont gris.

Fernandez raconte comme une merveille que le maia, *planche 109, fig. 2,* a le ventricule derrière le cou; mais si cet Auteur eût jeté les yeux sur les petits oiseaux auxquels on donne la béquée, il auroit vu que cette merveille est très-ordinaire, & qu'à mesure que le jabot se remplit, il se porte vers l'endroit où il trouve moins de résistance, souvent à côté du cou, & quelquefois derrière; enfin il se seroit aperçu que le jabot n'est pas le ventricule: la Nature est toujours admirable, mais il faut savoir l'admirer.



LE MAIAN*.

LA Chine n'eſt pas le ſeul pays où ſe trouve cet oiſeau; celui qu'a gravé M. Edwards venoit de Malacca, & ſuivant toute apparence, il n'eſt point exclu des contrées intermédiaires; mais on peut douter raiſonnablement qu'il exiſte en Amérique, & qu'un ſi petit oiſeau ait franchi les vaſtes mers qui ſéparent ces deux continens: du moins il eſt aſſez différent de celui de tous les oiſeaux d'Amérique auquel il a le plus de rapport, je veux dire du maia, pour qu'on doive lui donner un nom différent. En effet, ſes proportions ne ſont point du tout les mêmes, car, quoiqu'il ſoit un peu plus grand, ſes ailes & ſa queue ſont un peu plus courtes, & ſon bec eſt tout auſſi court; d'ailleurs ſon plumage eſt différent, & a beaucoup moins d'éclat.

Le mayan, *planche 109, fig. 1,* a tout le deſſus du corps d'un marron-rougeâtre; la poitrine & tout le deſſous du corps d'un noirâtre preſque uniforme, cependant un peu moins foncé ſous la queue; le bec couleur de plomb; une eſpèce de coqueluchon gris-clair qui couvre la tête & tombe juſqu'au bas du cou: les couvertures inférieures des ailes ſont de la couleur de ce coqueluchon, & les pieds couleur de chair.

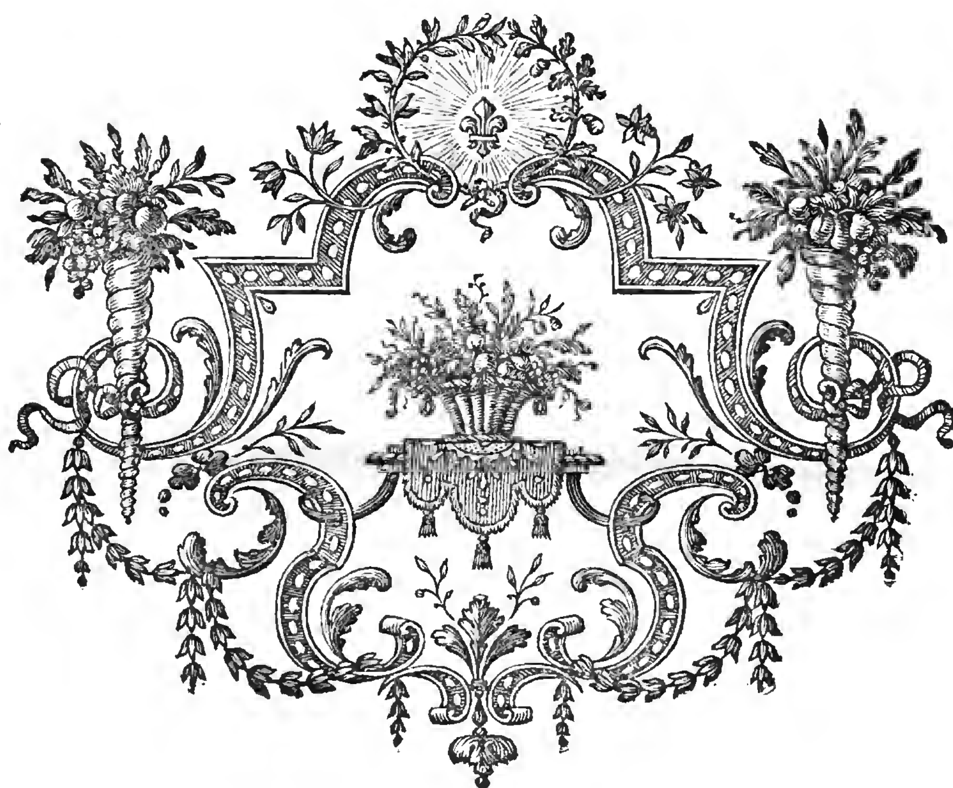
Le maian de M. Briſſon diffère de celui-ci, en ce qu'il a la poitrine d'un brun-clair, quelques-unes des premières pennes

---

* *Paſſer supernè fuſco-caſtaneus, infernè nigricans; capite & collo ſordidè-albis; pectore dilutè fuſco; rectricibus ſaturatè fuſco-caſtaneis. . . . . . Maia Sinenſis.* Briſſon, *Ornithologia,* tom. III, pag. 212.

Malacca Gros-béak. *Edwards,* pl. 306.

des ailes bordées de blanc, le bec & les pieds gris, &c. ces différences ſont trop ſenſibles pour n'être regardées que comme de ſimples variétés de deſcriptions, ſur-tout ſi l'on fait attention à l'exactitude ſcrupuleuſe des Deſcripteurs.



LE PINSON (a).

CET oiſeau a beaucoup de force dans le bec; il ſait très-bien s'en ſervir pour ſe faire craindre des autres petits oiſeaux, comme auſſi pour pincer juſqu'au ſang les perſonnes qui le tiennent ou qui veulent le prendre; & c'eſt pour cela que ſuivant pluſieurs Auteurs,

(a) Σπίζα Ariſtotelis, *Gaza*. Peut-être l'Ὀρεσπίζης, Pinſon, *Fringilla*, *Spiza*, *Fringilaro*, *Fringuello*. Belon. Obſervations, *page 12*; & Nature des Oiſeaux, *pages 371 & 372*.

Pinſon, *Guinſon*; Sabaudis, *Quinſon*; Fortaſſe, *Frinſon*; Germanicè, *Finck*, *Roth-finck*, *Winche*; Helveticè, *Buch-finck (Vinco fagorum)*; Anglicè, *Chaffinch*, *vel Finch*; Illiricè, *Pinkawa*, *vel Pienkawa*; Polon. *Slowick*; Ital. *Franguello*, *Frangueglio*, *Frenguello*; Lat. *Fringilla*, *Frigilla*, *Spiza*, *Vinco*, une eſpèce de chardonneret ſelon Albert. Geſner, *de Avibus*, pag. 386 — 388.

Fringilla, *Vinco*, *&c. Geſneri.* Aldrovand. *Ornithol.* pag. 815.

Fringilla, *Fringuello*, Olina. *Uccelleria*, pag. 31.

Fringilla, *Chaffinch* Σπίζα *Ariſtot.* Willughby, pag. 186.

Fringilla, *Chaffinch*; Ray, *Synopſis*, pag. 88.

Fringilla, *quaſi Frigilla*, *Spiza Ariſtot. Chaffinch quaſi palearia.* Charleton, *Exercit.* pag. 88, n.° 3.

Pinſon. Albin, *tome I*, *n.° 63*.

Fringilla ſimpliciter, *Vinelia avis Alberti. Fringello Olinæ*, *Chaffinch*, *de Willughby*, pinſon d'Albin. *Buch-fincke.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 96, §. 45, *Tribus V.*

Fringilla, Σπίζη *Ariſtot. Vinelia avis Alberti. Fincke*, *Buch-fincke*, *Rotte-fincke*, Schwenckfeld. *Aviarium Sileſiæ*, pag. 261.

Fringilla Schwenckfeldii, &c. *Polonicè zieba*, Rzaczynski. *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* n.° 33.

Fringilla, *der finck*, *Buch-finck*, *Pincio*, *Bohemicè penkewa*, Friſch, tome I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 1.

Fringilla, *Scotis ſnow-fleck*, *Shoul-fall*, Rob-Sibbaldus. *Scotia illuſtrata*, *partis 2.ª lib. III*, *pag. 18*.

Montifringilla, *fringilla montana Jonſtonii*, pinſon de Belon, *Paſſer ſubtùs ſpadiceus*, *ſupernè*

Auteurs *(b)*, il a reçu le nom de *pinſon:* mais comme l'habitude de pincer n'eſt rien moins que propre à cette eſpèce, que même elle lui eſt commune, non-ſeulement avec beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, mais avec beaucoup d'animaux de claſſes toutes différentes, quadrupèdes, mille-pèdes, bipèdes, &c. je trouve mieux fondée l'opinion de Friſch *(c)*, qui tire ce mot pinſon de *pincio*, latiniſé du mot Allemand *pinck*, qui ſemble avoir été formé d'après le cri de l'oiſeau.

Les pinſons, *planche 54, fig. 1*, ne s'en vont pas tous en automne, il y en a toujours un aſſez bon nombre qui reſtent l'hiver avec nous; je dis avec nous, car la plupart s'approchent en effet des lieux habités, & viennent juſque dans nos baſſe-cours où ils trouvent une ſubſiſtance plus facile; ce ſont de petits paraſites qui nous recherchent pour vivre à nos dépens, & qui ne nous dédommagent par rien d'agréable: jamais on ne les entend chanter dans cette ſaiſon, à moins qu'il n'y ait de beaux jours; mais ce ne ſont que des momens, & des momens fort rares: le reſte du temps ils ſe cachent dans des haies fourrées, ſur

---

ſupernè ſubcæruleus, & ſubvireſcens. Catal. *Pinça.* Barrere. *Specim*, pag. 55. Cet Auteur ſemble avoir confondu les deux eſpèces.

Fringilla cælebs, artubus nigris, remigibus utrimque albis; tribus primis immaculatis; rectricibus duabus obliquè albis; Suecis *finke, boſinck.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 179. *Fauna Suecica*, n.° 199.

Paſſer ſupernè fuſco-caſtaneus, infernè albo-rufeſcens; uropygio viridi olivaceo (collo inferiore & pectore vinaceis Mas*) maculâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigris, extimâ tæniâ obliquè albâ inſignitâ, proximè ſequenti interiùs albo obliquè terminatâ, tribus aliis apice albis....fringilla.* Briſſon. *Ornithol.* tome III, page 148.

Pinſon commun, *fringilla, &c*, Pinçard, Pinchard, Pinchon, Glaumet, Huit, Pichot, Guignot, Riche-prieur, *Salerne.* Hiſt. des Oiſeaux, *page 266.*

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 371.

(c) Tome I, claſſe 1, ſection 1.

des chênes qui n'ont pas encore perdu leurs feuilles, ſur des arbres toujours verts, quelquefois même dans des trous de rochers où ils meurent lorſque la ſaiſon eſt trop rude; ceux qui paſſent en d'autres climats, ſe réuniſſent aſſez ſouvent en troupes innombrables; mais où vont-ils? M. Friſch croit que c'eſt dans les climats ſeptentrionaux, & il ſe fonde, 1.° ſur ce qu'à leur retour ils ramènent avec eux des pinſons blancs qui ne ſe trouvent guère que dans ces climats; 2.° ſur ce qu'ils ne ramènent point de petits, comme ils feroient s'ils euſſent paſſé le temps de leur abſence dans un pays chaud où ils euſſent pu nicher, & où ils n'auroient pas manqué de le faire: tous ceux qui reviennent, mâles & femelles, ſont adultes; 3.° ſur ce qu'ils ne craignent point le froid, mais ſeulement la neige, qui en couvrant les campagnes les prive d'une partie de leurs ſubſiſtances *(d)*.

Il faut donc pour concilier tout cela, qu'il y ait un pays au Nord où la neige ne couvre point la terre; or on prétend que les déſerts de la Tartarie ſont ce pays; il y tombe certainement de la neige, mais les vents l'emportent, dit-on, à meſure qu'elle tombe, & laiſſent de grands eſpaces découverts.

Une ſingularité très-remarquable dans la migration des pinſons, c'eſt ce que dit Geſner de ceux de la Suiſſe, & M. Linnæus de ceux de la Suède, que ce ſont les femelles qui voyagent &

(d) Friſch, *loco citato*. Aldrovande dit, qu'en Italie, lorſqu'il y a beaucoup de neige & que le froid eſt rigoureux, les pinſons ne peuvent voler, & qu'on les prend à la main, *page 820*; mais cette impuiſſance de voler peut venir d'inanition, & l'inanition de la quantité des neiges. Olina prétend qu'en ce même pays, les pinſons gagnent la montagne pendant l'été. M. Hébert en a vu dans cette ſaiſon ſur les plus hautes montagnes du Bugey, où ils étoient auſſi communs que dans les plaines, & où certainement ils ne reſtent point l'hiver.

que les mâles restent l'hiver dans le pays *(e)*; mais ces habiles Naturalistes n'auroient-ils pas été trompés par ceux qui leur ont attesté ce fait, & ceux-ci par quelque altération périodique dans le plumage des femelles, occasionnée par le froid ou par quelque autre cause? Le changement de couleur me paroît plus dans l'ordre de la Nature, plus conforme à l'analogie *(f)*, que cette séparation à jour nommé des mâles & des femelles, & que la fantaisie de celles-ci de voyager seules & de quitter leur pays natal où elles pourroient trouver à vivre tout aussi-bien que leurs mâles.

Au reste, on sent bien que l'ordre de ces migrations doit varier dans les différens climats: Aldrovande assure que les pinsons font rarement leur ponte aux environs de Bologne, & qu'ils s'en vont presque tous sur la fin de l'hiver pour revenir l'automne suivant. Je vois au contraire par le témoignage de Willughby, qu'ils passent toute l'année en Angleterre; & qu'il est peu d'oiseaux que l'on y voie aussi fréquemment.

Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, depuis la mer Baltique & la Suède *(g)*, où ils sont fort communs & où ils nichent jusqu'au détroit de Gibraltar, & même jusque sur les côtes d'Afrique *(h)*.

(e) In Helvetiâ nostrâ per hiemem recedunt, feminæ præsertim, mares enim aliquando complures simul apparent sine ullâ feminâ. Gesner, *de avibus*, page 388. M. Linnæus dit positivement que les pinsons femelles quittent la Suède par troupes au mois de septembre, qu'elles vont en Hollande, & reviennent au printemps rejoindre leurs mâles qui ont passé l'hiver en Suède.

(f) Nous rendrons compte à l'article du tarier ou traquet d'Angleterre, de quelques observations curieuses sur les changemens successifs du plumage de cet oiseau & de quelques autres.

(g) Voyez *Fauna Suecica*, n.° 199.

(h) Étant en station sur les côtes du royaume de Maroc pendant l'été, il nous vint très-fréquemment des pinsons à bord; nous croisions du trente au trente-

Le pinſon eſt un oiſeau très-vif; on le voit toujours en mouvement; & cela joint à la gaieté de ſon chant, a donné lieu ſans doute à la façon de parler proverbiale, *gai comme pinſon.* Il commence à chanter de fort bonne heure au printemps, & pluſieurs jours avant le roſſignol; il finit vers le ſolſtice d'été: ſon chant a paru aſſez intéreſſant pour qu'on l'analyſât; on y a diſtingué un prélude, un roulement, une finale *(i);* on a donné des noms particuliers à chaque repriſe, on les a preſque notées, & les plus grands connoiſſeurs de ces petites choſes s'accordent à dire que la dernière repriſe eſt la plus agréable *(k).* Quelques perſonnes trouvent ſon ramage trop fort, trop *mordant;* mais il n'eſt trop fort que parce que nos organes ſont trop foibles, ou plutôt parce que nous l'entendons de trop près & dans des appartemens trop réſonnans, où le ſon direct eſt exagéré, gâté par les ſons réfléchis: la Nature a fait les pinſons pour être les chantres des bois, allons donc dans les bois pour juger leur chant, & ſur-tout pour en jouir.

Si l'on met un jeune pinſon pris au nid, ſous la leçon d'un ſerin, d'un roſſignol, &c. il ſe rendra propre le chant de ſes maîtres;

---

cinquième degré de latitude; j'ai même ouï aſſurer qu'on les retrouvoit au cap de Bonne-eſpérance (note de M. le Vicomte de Querhoent).

(i) Le prélude, ſelon M. Friſch, eſt composé de trois notes ou traits ſemblables; le roulement de ſept notes différentes en deſcendant, & la finale de deux notes ou phraſes: il renvoie à l'*art de la chaſſe* de Schroder, *page 138;* & à l'*Helvetia curioſa* d'Émanuel Konig, *page 831.* M. Lottinger a fait auſſi quelques obſervations ſur cette matière: « Dans la colère, dit-il, le cri du pinſon eſt ſimple & aigu; dans la » crainte, il eſt plaintif, bref & ſouvent répété; dans la joie, il eſt vif, aſſez ſuivi, & il finit par une eſpèce de refrain. »

(k) On la nomme en Allemand, *Reiterzu;* en François, *Boute-ſelle.*

maîtres; on en a vu plus d'un exemple *(l)*; mais on n'a point vu d'oiseaux de cette espèce qui eussent appris à siffler des airs de notre musique: ils ne savent pas s'éloigner de la Nature jusqu'à ce point.

Les pinsons, outre leur ramage ordinaire, ont encore un certain frémissement d'amour qu'ils font entendre au printemps, & de plus un autre cri peu agréable qui, dit-on, annonce la pluie *(m)*: on a aussi remarqué que ces oiseaux ne chantoient jamais mieux ni plus long-temps, que lorsque par quelque accident ils avoient perdu la vue *(n)*; & cette remarque n'a pas été plutôt faite que l'art de les rendre aveugles a été inventé: ce sont de petits esclaves à qui nous crevons les yeux pour qu'ils puissent mieux servir à nos plaisirs; mais je me trompe, on ne leur crève point les yeux, on réunit seulement la paupière inférieure à la supérieure par une espèce de cicatrice artificielle, en touchant légèrement & à plusieurs reprises les bords de ces deux paupières avec un fil de métal rougi au feu, & prenant garde de blesser le globe de l'œil. Il faut les préparer à cette singulière opération, d'abord en les accoutumant à la cage pendant douze ou quinze jours, & ensuite en les tenant enfermés nuit & jour avec leur cage, dans un cofre, afin de les accoutumer à prendre leur nourriture dans l'obscurité *(o)*. Ces pinsons aveugles

---

(l) Cette facilité de s'approprier des chants étrangers, explique la diversité de ramage qu'on observe dans ces oiseaux. On distingue dans les Pays-bas, cinq à six sortes de pinsons qui ont chacun des phrases plus ou moins longues. *Voyez* l'Hist. Nat. des Oiseaux de Salerne, *page 268*.

(m) Ce cri a un nom particulier en Allemand, on l'appelle *schircken*.

(n) Ils sont sujets à cet accident sur-tout lorsqu'on les tient entre deux fenêtres, à l'exposition du midi.

(o) Gesner prétend qu'en tenant des pinsons ainsi renfermés, pendant tout l'été,

ſont des chanteurs infatigables *(p)*, & l'on s'en ſert par préférence *(q)*, comme d'appeaux ou d'*appelans*, pour attirer dans les piéges les pinſons ſauvages; on prend ceux-ci aux gluaux *(r)* & avec différentes ſortes de filets, entr'autres celui d'alouettes; mais il faut que les mailles ſoient plus petites, & proportionnées à la groſſeur de l'oiſeau.

Le temps de cette chaſſe *(ſ)* eſt celui où les pinſons volent en troupes nombreuſes, ſoit en automne à leur départ, ſoit au printemps à leur retour: il faut, autant que l'on peut, choiſir un temps calme, parce qu'alors ils volent plus bas & qu'ils entendent mieux l'appeau. Ils ne ſe façonnent point aiſément à la captivité; les premiers jours ils ne mangent point ou preſque point, ils

---

& ne les tirant de priſon qu'au commencement de l'automne, ils chantent pendant cette dernière ſaiſon, ce qu'ils n'euſſent point fait ſans cela: l'obſcurité les rendoit muets, le retour de la lumière eſt le printemps pour eux. *De Avibus*, pag. 388.

(p) On les appelle en Flandre, *Rabadiaux*.

(q) Avec d'autant plus de raiſon que ceux qui ne ſont point aveugles ſont des chantres fort capricieux, & qui ſe taiſent pour peu qu'il faſſe de vent ou qu'ils éprouvent d'incommodité, & même d'inquiétude.

(r) Le pinſon eſt un oiſeau de pipée, il vient en faiſant un cri, auquel les autres pinſons ne manquent pas de répondre, & auſſitôt ils ſe mettent tous en marche. *(Note de M. le Docteur Lottinger)*.

(ſ) On établit le filet dans un boſquet de charmille d'environ ſoixante pieds de long ſur trente-cinq de large, à portée des vignes & des chenevières; le filet eſt à un bout, la loge où ſe met l'homme qui tient la corde du filet à l'autre bout; deux appeaux dans l'eſpace qui eſt entre les deux napes; pluſieurs autres pinſons en cage répandus dans le boſquet: cela s'appelle une *pinſonnière*. Il faut beaucoup d'attention à cacher l'appareil; car le pinſon qui trouve aiſément à vivre; n'eſt point facile à attirer dans le piége: quelques-uns diſent qu'il eſt défiant & ruſé, qu'il échappe à l'oiſeau de proie en ſe tenant la tête en bas, que l'oiſeau le méconnoît dans cette ſituation, & que s'il fond ſur lui, ſouvent il ne lui prend que quelques plumes de la queue. M. Guys, m'aſſure que la femelle eſt encore plus ruſée que le mâle: ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que mâle & femelle ſe laiſſent approcher de fort près.

frappent continuellement de leur bec les bâtons de la cage, & fort souvent ils se laissent mourir *(t)*.

Ces oiseaux font un nid bien rond & solidement tissu, il semble qu'ils n'aient pas moins d'adresse que de force dans le bec; ils posent ce nid sur les arbres ou les arbustes les plus touffus; ils le font quelquefois jusque dans nos jardins, sur les arbres fruitiers, mais ils le cachent avec tant de soin que souvent on a de la peine à l'apercevoir, quoiqu'on en soit fort près: ils le construisent de mousse blanche & de petites racines en dehors, de laine, de crin, de fils d'araignées, & de plumes en dedans. La femelle pond cinq ou six œufs gris-rougeâtres semés de taches noirâtres plus fréquentes au gros bout: le mâle ne la quitte point tandis qu'elle couve, sur-tout la nuit; il se tient toujours fort près du nid, & le jour s'il s'éloigne un peu, c'est pour aller à la provision. Il se pourroit que la jalousie fût pour quelque chose dans cette grande assiduité; car ces oiseaux sont d'un naturel très-jaloux; s'il se trouve deux mâles dans un même verger au printemps, ils se battent avec acharnement jusqu'à ce que le plus foible cède la place ou succombe: c'est bien pis s'ils se trouvent dans une même volière où il n'y ait qu'une femelle *(u)*.

Les père & mère nourrissent leurs petits de chenilles & d'insectes, ils en mangent eux-mêmes *(x)*; mais ils vivent plus

(t) Ceux que l'on prend aux gluaux meurent souvent à l'instant où on les prend, soit par le regret de la liberté, soit qu'ils aient été blessés par la chouette, soit qu'ils en aient eu peur.

(u) On conseille même de ne pas mettre plus de deux paires dans la même chambre, de peur que les mâles ne se poursuivent & qu'ils ne causent du désordre dans la volière.

(x) Aldrovande savoit cela, & il ajoute que les Oiseleurs donnoient aux pinsons qui leur servoient d'appeaux, une sauterelle ou quelqu'autre insecte pour les mettre

communément de petites graines, de celles d'épine blanche, de pavot, de bardanne, de rosier, sur-tout de faine, de navette & de chenevis: ils se nourrissent aussi de blé, & même d'avoine dont ils savent fort bien casser les grains pour en tirer la substance farineuse; quoiqu'ils soient d'un naturel un peu rétif on vient à bout de les former au petit exercice de la galère, comme les chardonnerets: ils apprennent à se servir de leur bec & de leurs pieds, pour faire monter le seau dont ils ont besoin.

Le pinson est plus souvent posé que perché; il ne marche point en sautillant, mais il coule légèrement sur la terre, & va sans cesse ramassant quelque chose; son vol est inégal; mais lorsqu'on attaque son nid, il plane au-dessus en criant.

Cet oiseau est un peu plus petit que notre moineau, il est trop connu pour le décrire en détail: on sait qu'il a les côtés de la tête, le devant du cou, la poitrine & les flancs d'une belle couleur vineuse; le dessus de la tête & du corps marron; le croupion olivâtre, & une tache blanche sur l'aile. La femelle a le bec plus effilé & les couleurs moins vives; mais soit dans la femelle, soit dans le mâle, le plumage est fort sujet à varier: j'ai vu une femelle vivante, prise sur ses œufs le 7 mai, qui différoit de celle que M. Brisson a décrite; elle avoit le dessus de la tête & du dos d'un brun olivâtre, une espèce de collier gris qui environnoit le cou par-derrière, le ventre & les couvertures inférieures de la queue, blancs, &c. parmi les mâles il y en a qui ont le dessus de la tête & du cou cendré, & d'autres d'un brun-marron; quelques-uns ont les pennes de la queue les plus

---

en train de chanter; ce qui supposeroit dans ces oiseaux un appétit de préférence pour les insectes.

voiſines des deux intermédiaires, bordées de blanc, & d'autres les ont entièrement noires: eſt-ce l'âge qui produit ces petites différences?

Un jeune pinſon pris ſous la mère, dont les pennes de la queue étoient déjà longues de ſix lignes, avoit le deſſous du corps comme la mère; le deſſus d'un brun-cendré; le croupion olivâtre; ſes ailes avoient déjà les deux raies blanches; mais les bords du bec ſupérieur n'étoient point encore échancrés près de la pointe, comme ils le ſont dans les mâles adultes; ce qui me feroit croire que cette échancrure qui ſe trouve dans beaucoup d'eſpèces, ne dépend pas immédiatement de la première organiſation; mais que c'eſt un effet ſecondaire & mécanique, produit par la preſſion continuelle de l'extrémité du bec inférieur, qui eſt un peu plus court, contre les bords du bec ſupérieur.

Tous les pinſons ont la queue fourchue & compoſée de douze pennes; le fond de leurs plumes eſt cendré-obſcur, & leur chair n'eſt pas bonne à manger. La durée de leur vie eſt de ſept ou huit ans.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, ſix lignes; vol, près de dix pouces; queue, deux pouces deux tiers; elle dépaſſe les ailes d'environ ſeize lignes.

Variétés du PINSON.

INDÉPENDAMMENT des variations fréquentes de plumage que l'on peut remarquer dans les pinſons d'un même pays, on a obſervé parmi les pinſons de différens climats des variétés plus conſtantes, & que les Auteurs ont jugées dignes d'être décrites. Les trois premières ont été obſervées en Suède, & les deux autres en Siléſie.

I. LE PINSON à ailes & queue noires *(y)*. Il a en effet les ailes entièrement noires; mais la penne extérieure de la queue & la suivante sont bordées de blanc en dehors, depuis le milieu de leur longueur: cet oiseau se tient sur les arbres, dit M. Linnæus.

II. LE PINSON BRUN *(z)*. Il est remarquable par sa couleur brune & par son bec jaunâtre; mais cette couleur brune n'est point uniforme, elle est moins foncée sur la partie antérieure, & participe du cendré & du noirâtre sur la partie postérieure: cette variété a les ailes noires comme la précédente, les pieds de même couleur & la queue fourchue. Les Suédois lui donnent le nom de *riska*, dit M. Linnæus.

III. LE PINSON BRUN HUPPÉ *(a)*. Sa huppe est couleur de feu, & c'est le trait caractéristique qui le distingue de la variété précédente. M. Linnæus disoit en 1746, qu'il se trouvoit en Nortlande, c'est-à-dire, dans la partie septentrionale de la Suède; mais douze ans après il a cru le reconnoître dans la

---

(y) Fringilla artubus, remigibus, rectricibusque nigris, duabus utrimque extimis a medio extrorsum albis. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 200.

Fringilla Sylvatica artubus, &c. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 6, pag. 180.

Fringilla alis & caudâ nigris. Brisson, *tome III, page 153.*

(z) Fringilla fusca, rostro flavicante. Linnæus, *Faun. Suec.* n.° 204.

Fringilla flavirostris fusca, &c. Linn. *Syst. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 21, pag. 182.

Fringilla fusca. Brisson, *tome III, page 154.*

(a) Fringilla fusca, cristâ flammeâ. Linnæus, *Faun. Suec.* n.° 201.

Fringilla flammea fusca, &c. Linn. *Syst. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 20, pag. 182.

Luteola nigra, Schwarzer Zeilig. Schwenckfeld. *Av. Siles.* pag. 297.

Linaria seu Luteola nigra Schwenckfeldi, Schwarzer Henfling, Klein, *Ordo Avium*, pag. 93, n.° v.

linotte noire de Klein, & il a dit en général qu'il se trouvoit en Europe.

IV. LE PINSON BLANC *(b)*. Il est fort rare, selon Schwenckfeld, & ne diffère que par la couleur de notre pinson ordinaire. Gesner atteste qu'on avoit vu un pinson dont le plumage étoit entièrement blanc.

LE PINSON À COLLIER *(c)*. Il a le sommet de la tête blanc & un collier de la même couleur: cet oiseau a été pris dans les bois, aux environs de Kotzna.

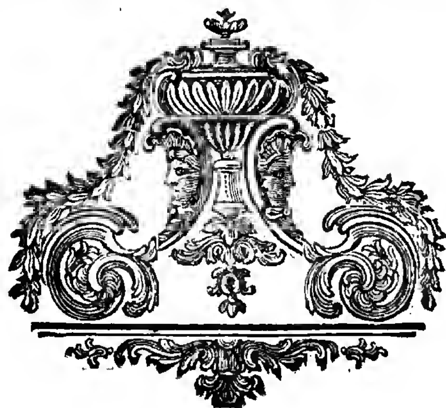
(b) Fringilla candida, Weisse fincke, Weisse buch fincke. Schwenckfeld. *Av. Siles.* pag. 262.

Gesner, *de avibus,* pag. 387.

Brisson, *tome III, page 154.*

(c) Fringilla torquata, Ringel-finch. Schwenckfeld. *Av. Sil.* pag. 262.

Brisson, *tome III, page 155.*



LE

PINSON D'ARDENNE (a).

IL pourroit ſe faire que ce Pinſon qui paſſe généralement pour le pinſon de montagne ou l'*oroſpiza* d'Ariſtote, ne fût que ſon *ſpiza* ou ſon pinſon proprement dit; & que notre pinſon ordinaire, qui paſſe généralement pour ſon *ſpiza*, fût ſon véritable *oroſpiza* ou pinſon de montagne: voici mes raiſons. Les

---

(a) Le montain, pinſon montain, pinſon d'Ardaine, *monti fringilla*, *oroſpizes*, *oroſpizis*; en quelques endroits, paiſſe ou moineau de bois, mais par erreur, peut être le ſpiza d'Ariſtote; *Fringillaro*. Belon, Nat. des Oiſeaux, *page 372*; & Obſervations, *fol. 13*.

Fringilla montana, *monti fringilla*, *oroſpizes*; *montans*, pinſon d'Ardenne; Angl. *Bramling*; Germ. *ein rowert*, *Schnee-finck*, *Winter-finck*; Helveticè, *Wald-finck*, *Thann-finck* (Fringilla abietum). Geſner, *de Avibus*, pag. 388.

Monti-fringilla, *Fringilla hyberna*, *Nivalis*; *Frenguello montanino* (nom que l'on a appliqué mal-à-propos au gros bec & au rouge-gorge); pinſon montain, pinſon d'Ardaine, &c. *Aldrovande*, Ornitholog. *tome II*, *page 821*.

Fringilla montana ſeu monti-fringilla, Ὀροσπίζη, Ariſtote. Angl. *The bramble or brambling*. Willughby, *pag. 187*.

Fringilla montana, *&c. Willughby*, *mountain-finch*. Ray, *pag. 88*.

Monti-fringilla, *&c. Brier-finch* (parce qu'il ſe plaît ſur les buiſſons). Charleton, *Aves*, *pag. 88*, *n.° IV*.

Fringilla hyberna aurea, *&c.* Ὀροσπίζη, *dannen finch*, *&c.* la femelle χρυσόμητρις; *Auri-vittis peuceri*, *Queck*, *Quecker*, *Gold-fincke*, *Quetſch-fincke*, *Laub-finche*. Schwenckfeld, *av. Sileſ.* pag. 262.

Fringilla montana hyberna, *&c. Fringillago Gazæ* (c'eſt le nom de la groſſe méſange qui a le cri du montain), *Wald-finck*, *Schnee-finck*. Rzakzynski, *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 379.

Monti-fringilla, *alarum baſi ſubtùs flaviſſimâ. Carduelis Angermanica Rudbeck*; Suecis, *Norquint*.

Les Anciens ne faisoient point de descriptions complètes; mais ils disoient un mot, soit des qualités extérieures, soit des habitudes; & ce mot indiquoit ordinairement ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'animal. L'*orospiza*, dit Aristote *(h)*, est semblable au *spiza*, il est un peu moins gros, il a le cou bleu, enfin il se tient dans les montagnes: or toutes ces propriétés appartiennent à notre pinson ordinaire, & quelques-unes d'elles lui appartiennent exclusivement:

1.° Il a beaucoup de ressemblance avec le pinson d'Ardenne, *planche 54, fig. 2*, par la supposition même, & pour s'en convaincre, il ne faut que les comparer l'un à l'autre; d'ailleurs

---

Norquint. Linnæus, *Faun. Suecica*, n.° 198. *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 3, pag. 179.

Fringilla montana, *Ber-finck*, *Quaeker* (d'après son cri *quec quec*). *Gegler, Zehrling;* en Autriche, *Nicawitz.* Frisch, *tom. I, cl. 1, div. 1, n.° 3.*

Fringilla hyberna, montana, &c. the Bramlay, &c. Klein, *Ordo Avium*, pag. 96.

Passer supernè niger, marginibus pennarum rufescentibus, infernè albus; uropygio candido; collo inferiore & pectore dilutè rufis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus albo-flavicantibus, extimâ exteriùs primâ medietate albâ, Mas.

Passer supernè fuscus, marginibus pennarum griseo-rufescentibus, infernè albus; uropygio candido; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; rectricibus lateralibus fuscis, oris exterioribus albo flavicantibus, extimâ exteriùs primâ medietate albâ, femina. . . . *Monti-fringilla.* Brisson, *tome III, page 155.*

Tioquet, en quelques cantons de la Bourgogne, d'après son cri. *The Brambling. Monti-fringilla.* British Zoology, *pag. 108.*

Pinson de montagne, *Fringilla montana, Hyberna, &c.* en Savoie, *Quinçon de montagne;* en Sologne, *Ardenet, Pinson des Ardennes;* à Orléans, *Pichot mondain* ou *Pichot de mer; Ébourgeonneau* ou *Pinson d'Artois*, selon Fortin dans ses Ruses innocentes. *Salerne*, Hist. Nat. des oiseaux, *page 269.*

Nota. Quoique les pinsons d'Ardenne & autres aient les bords du bec échancrés près de la pointe, M. Brisson les a admis dans le genre du moineau, dont l'un des caractères est d'avoir les deux mandibules droites & entières.

(h) Hist. Animalium, lib. III, cap. III.

il n'eſt pas un ſeul Méthodiſte qui n'ait rapporté ces deux eſpèces au même genre:

2.° Notre pinſon ordinaire eſt un peu plus petit que le pinſon d'Ardenne, ſuivant le témoignage des Naturaliſtes, & ſuivant ce que j'ai obſervé moi-même:

3.° Notre pinſon ordinaire a le deſſus de la tête & du cou d'un cendré-bleuâtre *(c)*, au lieu que dans le pinſon d'Ardenne, ces mêmes parties ſont variées de noir-luſtré & de gris-jaunâtre:

4.° Nous avons remarqué ci-deſſus, d'après Olina, qu'en Italie notre pinſon ordinaire ſe retire l'été dans les montagnes pour y nicher; & comme le climat de la Grèce eſt fort peu différent de celui de l'Italie, on peut ſuppoſer par analogie, à défaut d'obſervation, qu'en Grèce notre pinſon ordinaire niche auſſi ſur les montagnes *(d)*:

5.° Enfin, le *ſpiza* d'Ariſtote ſemble chercher, ſuivant ce Philoſophe, les pays chauds pendant l'été, & les pays froids pendant l'hiver *(e)*. Or cela convient beaucoup mieux aux pinſons d'Ardenne qu'aux pinſons ordinaires, puiſqu'une grande partie de ceux-ci ne voyagent point, & que ceux-là non-ſeulement ſont voyageurs, mais qu'ils ont coutume d'arriver au

---

(c) *Caput in mare cæruleſcit*, dit Willughby.

(d) Friſch prétend que les pinſons d'Ardenne viennent des montagnes en automne, & que lorſqu'ils s'en retournent, ils prennent le chemin des montagnes du nord. M. le Marquis de Piolenc, qui m'a donné pluſieurs notes ſur ces oiſeaux, m'aſſure qu'ils partent dans le mois d'octobre des montagnes de Savoie & de Dauphiné, & qu'ils y reviennent au mois de février; ces époques s'accordent très-bien avec celles où nous les voyons paſſer & repaſſer en Bourgogne: il peut ſe faire que les deux eſpèces aiment les montagnes & ſe reſſemblent en ce point.

(e) *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. VII.

fort de l'hiver *(f)*, dans les différens pays qu'ils parcourent: c'eſt ce que nous ſavons par expérience, & ce qui d'ailleurs eſt atteſté par les noms de pinſon d'hiver, pinſon de neige, que l'on a donnés en divers pays au pinſon d'Ardenne.

De tout cela, il réſulte, ce me ſemble, que très-probablement ce dernier eſt le *ſpiza* d'Ariſtote, & notre pinſon ordinaire ſon *oroſpiza*.

Les pinſons d'Ardenne ne nichent point dans nos pays; ils y paſſent d'années à autres en très-grandes troupes: le temps de leur paſſage eſt l'automne & l'hiver; ſouvent ils s'en retournent au bout de huit ou dix jours; quelquefois ils reſtent juſqu'au printemps: pendant leur ſéjour ils vont avec les pinſons ordinaires, & ſe retirent comme eux dans les feuillages. Il en parut des volées très-nombreuſes en Bourgogne, dans l'hiver de 1774, & des volées encore plus nombreuſes dans le pays de Wirtemberg, ſur la fin de décembre 1775; ceux-ci alloient ſe gîter tous les ſoirs dans un vallon ſur les bords du Rhin *(g)*, & dès l'aube du jour ils prenoient leur vol: la terre étoit toute couverte de

---

(f) Aldrovande aſſure poſitivement, que cela eſt ainſi aux environs de Bologne: M. Lottinger me mande que dès la fin d'août il en paroît quelques-uns en Lorraine; mais que l'on n'en voit de groſſes troupes que ſur la fin d'octobre, & même plus tard.

(g) M. Lottinger dit, peut-être un peu trop généralement, que le jour ils ſe répandent dans les forêts de la plaine, & que la nuit ils ſe retirent ſur la montagne: cette marche n'eſt point apparemment invariable, & l'on peut croire qu'elle dépend du local & des circonſtances.

On en a vu cette année dans nos environs, une volée de plus de trois cents qui a paſſé trois ou quatre jours dans le même endroit, & cet endroit eſt montagneux. Ils ſe ſont toujours poſés ſur le même noyer, & lorſqu'on les tiroit ils partoient tous à la fois, & dirigeoient conſtamment leur route vers le nord ou le nord-eſt. *(note de M. le Marquis de Piolenc)*.

leur fiente. La même chose avoit été observée dans les années 1735 & 1757 *(h)*; on ne vit peut-être jamais un aussi grand nombre de ces oiseaux en Lorraine, que dans l'hiver de 1765; chaque nuit on en tuoit plus de six cents douzaines, dit M. Lottinger, dans des forêts de sapins qui sont à quatre ou cinq lieues de Sarbourg; on ne prenoit pas la peine de les tirer, on les assommoit à coups de gaules; & quoique ce massacre eût duré tout l'hiver, on ne s'apercevoit presque pas à la fin que la troupe eût été entamée. M. Willughby nous apprend qu'on en voit beaucoup aux environs de Venise *(i)*, sans doute au temps du passage; mais nulle part ils ne reviennent aussi régulièrement que dans les forêts de Veissembourg où abonde le hêtre, & par conséquent la faine dont ils sont très-friands; ils en mangent le jour & la nuit; ils vivent aussi de toutes sortes de petites graines. Je me persuade que ces oiseaux restent dans leur pays natal tant qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient, & que c'est la disette qui les oblige à voyager; du moins il est certain que l'abondance des graines qu'ils aiment de préférence, ne suffit pas toujours pour les attirer dans un pays, même dans un pays qu'ils connoissent; car en 1774, quoiqu'il y eût abondance de faine en Lorraine, ces pinsons n'y parurent pas & prirent une autre route: l'année suivante au contraire, on en vit quelques troupes quoique la faine eût manqué *(k)*. Lorsqu'ils arrivent chez nous ils ne sont point du tout sauvages, & se laissent approcher de fort près: ils volent serrés, se posent & partent

---

(h) Voyez la *Gazette d'Agriculture*, année 1776, n.° 9, page 66.

(i) *Page 187.*

(k) Je tiens ces faits de M. Lottinger.

de

de même, cela eſt au point que l'on en peut tuer douze ou quinze d'un ſeul coup de fuſil.

En pâturant dans un champ, ils ſont à peu-près la même manœuvre que les pigeons; de temps en temps on en voit quelques-uns ſe porter en avant, leſquels ſont bientôt ſuivis de toute la bande.

Ce ſont, comme l'on voit, des oiſeaux connus & répandus dans toutes les parties de l'Europe, du moins par leurs voyages; mais ils ne ſe bornent point à l'Europe. M. Edwards en a vu qui venoient de la baie d'Hudſon, ſous le nom d'*oiſeaux de neige;* & les gens qui fréquentent cette contrée, lui ont aſſuré qu'ils étoient des premiers à y reparoître chaque année au retour du printemps, avant même que les neiges fuſſent fondues *(l)*.

La chair des pinſons d'Ardenne, quoiqu'un peu amère, eſt fort bonne à manger, & certainement meilleure que celle du pinſon ordinaire; leur plumage eſt auſſi plus varié, plus agréable, plus velouté; mais il s'en faut beaucoup qu'ils chantent auſſi-bien: on a comparé leur voix à celle de la chouette *(m)* & à celle du chat *(n);* ils ont deux cris, l'un eſt une eſpèce de piolement; l'autre qu'ils font entendre étant poſés à terre, approche de celui du traquet; mais il n'eſt ni auſſi fort ni auſſi prononcé. Quoique nés avec ſi peu de talens naturels, ces oiſeaux ſont néanmoins ſuſceptibles de talens acquis; lorſqu'on les tient à portée d'un autre oiſeau dont le ramage eſt plus agréable, le leur s'adoucit, ſe perfectionne, & devient ſemblable

---

(l) *Nat. Hiſtory of uncommon birds*, part. II, pag. 117.

(m) Belon, *Nature des oiſeaux*, page 371.

(n) Olina, *page 32*.

à celui qu'ils ont entendu *(o)*. Au reſte, pour avoir une idée juſte de leur voix il faudroit les avoir ouïs au temps de la ponte; car c'eſt alors, c'eſt en chantant l'hymne de l'amour, que les oiſeaux font entendre leur véritable ramage.

Un Chaſſeur qui avoit voyagé, m'a aſſuré que ces oiſeaux nichoient dans le Luxembourg; qu'ils poſoient leurs nids ſur les ſapins les plus branchus, aſſez haut; qu'ils commençoient à y travailler ſur la fin d'avril; qu'ils y employoient la longue mouſſe des ſapins au dehors, du crin, de la laine & des plumes au dedans; que la femelle pondoit quatre ou cinq œufs jaunâtres & tachetés, & que les petits commençoient à voltiger de branche en branche dès la fin de mai.

Le pinſon d'Ardenne eſt, ſuivant Belon, un oiſeau courageux & qui ſe défend avec ſon bec juſqu'au dernier ſoupir; tous conviennent qu'il eſt d'un naturel plus doux que notre pinſon ordinaire, & qu'il donne plus facilement dans les piéges; on en tue beaucoup à certaines chaſſes que l'on pratique dans le pays de Weiſſembourg, & qui méritent d'être connues: on ſe raſſemble pour cela dans la petite ville de Bergzabern; & le jour étant pris on envoie la veille des obſervateurs à la découverte, pour remarquer les arbres ſur leſquels ils ont coutume de ſe poſer le ſoir; c'eſt communément ſur de petits picéas & ſur d'autres arbres toujours verts: ces obſervateurs de retour ſervent de guides à la troupe, elle part le ſoir avec des flambeaux & des ſarbacanes; les flambeaux ſervent à éblouir les oiſeaux & à éclairer les Chaſſeurs; les ſarbacanes ſervent à ceux-ci pour tuer les pinſons avec de petites boules de terre sèche: on les tire de

---

(o) Olina, *pag. 32*.

très-près, afin de ne les point manquer; car s'il y en avoit un ſeul qui ne fût que bleſſé, ſes cris donneroient infailliblement l'alarme aux autres, & bientôt ils s'envoleroient tous à la fois.

La nourriture principale de ceux que l'on veut avoir en cage, c'eſt le panis, le chenevis, la faine, &c. Olina dit qu'ils vivent quatre ou cinq ans.

Leur plumage eſt ſujet à varier dans les différens individus: quelques mâles ont la gorge noire, & d'autres ont la tête abſolument blanche & les couleurs plus foibles *(p)*. Friſch remarque que les jeunes mâles lorſqu'ils arrivent, ne ſont pas ſi noirs & n'ont pas les couvertures inférieures des ailes d'un jaune ſi vif, que lorſqu'ils s'en retournent; il peut ſe faire que l'âge plus avancé amène encore d'autres différences dans les deux ſexes, & de-là toutes celles que l'on remarque dans les deſcriptions.

Le pinſon que j'ai obſervé peſoit une once; il avoit le front noir; le deſſus de la tête & du cou & le haut du dos, varié de gris-jaunâtre & de noir-luſtré; la gorge, le devant du cou, la poitrine & le croupion d'un roux-clair; les petites couvertures de la baſe de l'aile d'un jaune-orangé, les autres formoient deux raies tranſverſales d'un blanc-jaunâtre, ſéparées par une bande noire plus large; toutes les pennes de l'aile, excepté les trois premières, avoient ſur leur bord extérieur, à l'endroit où finiſſoient les grandes couvertures, une tache blanche d'environ cinq lignes de long; la ſuite de ces taches formoit une troiſième raie blanche, qui étoit parallèle aux deux autres dans l'aile

---

(p) Voyez Aldrovande, *page 821*. M. Briſſon en a fait une variété marquée A, qu'il nomme *Monti-fringilla leucocephalos*, tome III, page 159.

étendue; mais qui dans l'aile repliée, ne paroiſſoit que ſous la forme d'une tache oblongue preſque parallèle à la côte des pennes; enfin, ces mêmes pennes étoient d'un très-beau noir, bordées de blanc: les petites couvertures inférieures des ailes les plus proches du corps ſe faiſoient remarquer par leur belle couleur jaune. Les pennes de la queue étoient noires bordées de blanc ou de blanchâtre; la queue fourchue; les flancs mouchetés de noir; les pieds d'un brun-olivâtre; les ongles peu arqués, le poſtérieur le plus fort de tous; les bords du bec ſupérieur échancrés près de la pointe; les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le ſupérieur; & la langue diviſée par le bout en pluſieurs filets très-déliés.

Le tube inteſtinal avoit quatorze pouces de longueur; le géſier étoit muſculeux, doublé d'une membrane cartilagineuſe ſans adhérence, précédé d'une dilatation de l'éſophage, & encore d'un jabot qui avoit cinq à ſix lignes de diamètre, le tout rempli de petites graines ſans un ſeul petit caillou: je n'ai vu ni cœcum ni véſicule du fiel.

La femelle n'a point la tache orangée de la baſe de l'aile, ni la belle couleur jaune de ſes couvertures inférieures; ſa gorge eſt d'un roux plus clair, & elle a quelque choſe de cendré ſur le ſommet de la tête & derrière le cou.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, ſix lignes & demie; vol, près de dix pouces; queue, deux pouces un tiers, elle dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.



LE

LE

GRAND-MONTAIN.*

CE Pinſon eſt le plus grand de ceux qui habitent l'Europe; Klein dit qu'il égale l'alouette en groſſeur. Il ſe trouve dans la Lapponie aux environs de Torneo: il a la tête noirâtre, variée de blanc-rouſſâtre, ornée de chaque côté d'une raie blanche, qui part de l'œil & deſcend le long du cou; le cou, la gorge & la poitrine d'un roux-clair; le ventre & tout ce qui ſuit, blanc; le deſſus du corps rouſſâtre varié de brun; les ailes noires bordées de jaune-pâle & verdâtre, & traverſées par une raie blanche; la queue fourchue, compoſée de douze pennes preſque noires, bordées de jaunâtre; le bec couleur de corne plus foncée vers la pointe; les pieds noirs.

---

* Le grand Pinſon de montagne, *the greater brambling.* Albin, *Oiſeaux,* tome III, n.° 63.

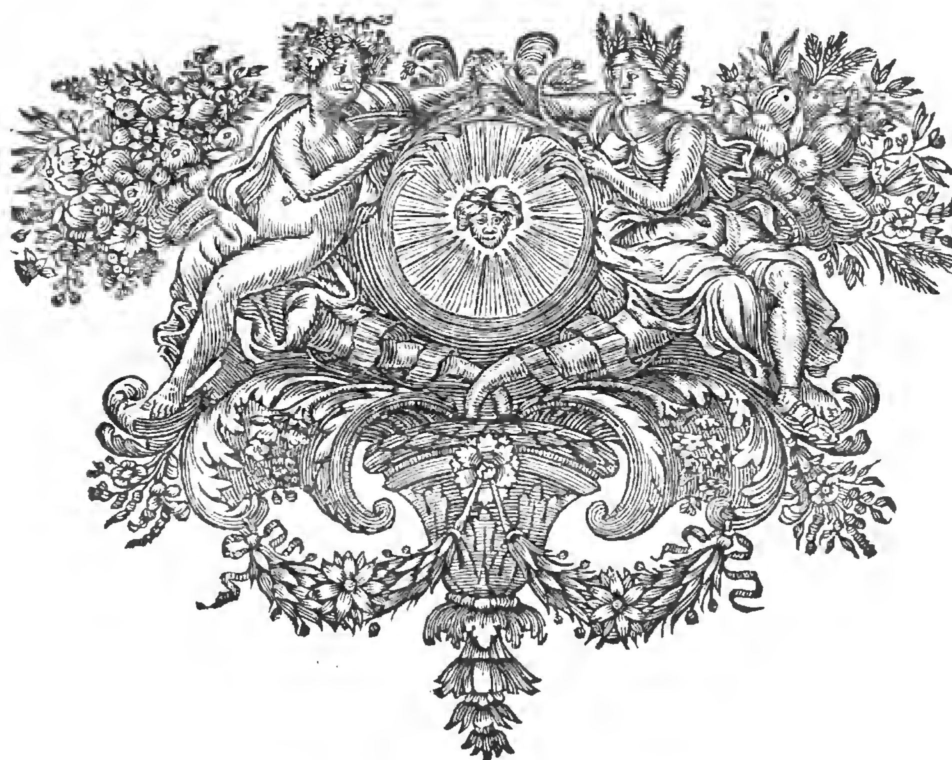
Fringilla capite nigricante maculato, maculâ albâ ponè oculos. Carduelis Laponica Rudbeck. Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 196; & *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 5, page 180.

Emberiza capite nigro, luteis maculis vario..... the greater brambling. Germ. *Schwartz-kopffiger-gelb-gold-ammer.* Klein, *Ordo Avium,* pag. 92, n.° x.

Paſſer ſupernè ruſeſcens, maculis fuſcis varius, infernè albus; capite nigricante, albo-ruſeſcente maculato; collo inferiore & pectore dilutè rufis; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus flavicantibus.... fringilla montana. Briſſon, *tome III, pag. 160.*

Il me ſemble que M. Briſſon n'a pas été fondé à rapporter à cette eſpèce le troiſième pinſon de montagne d'Aldrovande, *pages 821 & 823,* puiſqu'Aldrovande dit poſitivement, qu'il reſſemble parfaitement au pinſon d'Ardenne, ſi ce n'eſt qu'il n'a point de noir à la gorge, & que la ſeconde bande tranſverſale jaune de l'aile, eſt beaucoup plus marquée.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, ſept lignes, comme le pied & le doigt du milieu; vol, onze pouces & demi; queue, deux pouces & demi, elle dépaſſe les ailes de dix lignes.



LE
PINSON DE NEIGE ou *LA NIVEROLLE.* *

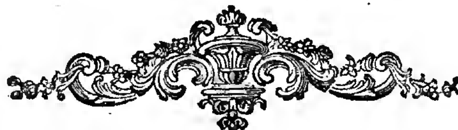
CETTE dénomination eſt fondée apparemment ſur la couleur blanche de la gorge, de la poitrine & de toute la partie inférieure de l'oiſeau, comme auſſi ſur ce qu'il habite les pays froids, & qu'il ne paroît guère dans les pays tempérés qu'en hiver, & lorſque la terre eſt couverte de neige: il a les ailes & la queue noires & blanches; la tête & le deſſus du cou cendré, en quoi il ſe rapproche de notre pinſon; le deſſus du corps gris-brun varié d'une couleur plus claire; les couvertures ſupérieures de la queue tout-à-fait noires, ainſi que le bec & les pieds.

Longueur totale, ſept pouces; bec, ſept lignes; pieds, neuf lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces ſept lignes, elle dépaſſe les ailes de huit à neuf lignes.

---

* *Paſſer ſupernè griſeo fuſcus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè niveus; capite & collo ſuperiore cinereis; tectricibus alarum & remigibus minoribus candidis; rectricibus lateralibus albis, apice nigris.... Fringilla nivalis;* le pinſon de neige ou la niverolle. Briſſon, *tome III, page 162, pl. XV, fig. 1.*

C'eſt le *nivereau* des montagnards du Dauphiné.



LE BRUNOR.*

CE nom renferme une description en raccourci; car l'oiseau à qui on l'a donné & qui est le plus petit de tous les pinsons connus, a la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps d'un orangé-rougeâtre; il a de plus la tête & tout le dessus du corps d'un brun-foncé; mais les plumes & même les pennes sont bordées d'une nuance plus claire, ce qui produit une couleur mêlée; enfin il a le bec blanc & les pieds bruns.

M. Edwards à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, n'a pu découvrir de quel pays il venoit: M. Linnæus dit qu'il se trouve aux Indes.

Longueur totale, trois pouces & un quart; bec, trois lignes & demie; pieds, quatre lignes & demie; queue, un pouce, elle dépasse les ailes de six lignes.

---

* Petite pivoine brune, *Rubicilla fusca minima: The little brown bull-finch.* Edwards, *pl. 83*, la figure supérieure.

Fringilla fusca Americana. Klein, *Ordo avium*, pag. 98, n.° XVI; il confond la petite pivoine brune d'Edwards, *pl. 83*, avec la grande pivoine, *pl. 82*, dont M. Brisson a fait son trentième tangara.

Loxia fusca subtus rubra, loxia bicolor. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 96, Sp. 32.

Passer supernè saturatè fuscus, infernè aurantio-rufescens, remigibus rectricibusque saturatè fuscis, oris remigum dilutioribus ..... *Fringilla rubra minor*, le petit pinson rouge. *Brisson*, tome III, page 164.



LE BRUNET. (a)

LA couleur dominante de cet oiſeau eſt le brun, mais elle eſt moins foncée ſous le corps. Cateſby *(b)* nous dit que ſon pinſon brun, qui eſt notre brunet, ſe trouve en Virginie; qu'il va avec le choucas & les oiſeaux dont nous avons parlé, ſous le nom de commandeurs & que d'autres appellent *étourneaux à ailes rouges :* il ajoute qu'il ſe plaît dans les parcs où l'on renferme les beſtiaux, & que l'on n'en voit point en été.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, ſept lignes; queue, deux pouces & demi, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes; pieds, onze lignes; doigt du milieu, *idem.*

(a) Moineau brun, *Cowpen bird.* Cateſby, *tome I, pl. 34.*

Paſſer in toto corpore fuſcus, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs ; remigibus rectricibuſque fuſcis, roſtro nigricante . . . . . , Fringilla Virginiana, le pinſon de Virginie. *Briſſon,* tome III, page 165.

(b) Tome III, page 214.



LE BONANA. *

LE bonana eſt un arbre d'Amérique, ſur lequel ſe perche volontiers l'oiſeau dont il s'agit ici, & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom. Il a les plumes du deſſus du corps ſoyeuſes & d'un bleu-obſcur; le deſſous d'un bleu plus clair; le ventre varié de jaune; les ailes & la queue d'un bleu-obſcur tirant ſur le vert; les pieds noirs; la tête groſſe à proportion du corps; & le bec court, épais & arrondi.

Cet oiſeau ſe trouve à la Jamaïque.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes; vol, huit pouces & quelques lignes; queue, environ ſeize lignes, dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

---

* *Paſſer cæruleo-fuſcus: The bonana bird.* Ray, *Synopſis*, pag. 187, n.° 46.

Paſſer cæruleo-fuſcus: The bonano bird. Sloan. Jamaïque, tom. II, pag. 311.

Paſſer cæruleo-fuſcus, the bonana bird: blaw bunter ſperling. Klein, pag. 89.

Emberiza remigibus rectricibuſque nigris; pectore viridi cæruleſcente. Linnæus, Amæn. Acad. tom. I, pag. 497.

Paſſer obſcurè cæruleus, pectore dilutiùs cæruleo; apicibus pennarum in ventre luteis, remigibus rectricibuſque cæruleo obſcuro vireſcentibus. Fringilla Jamaïcenſis. Pinſon de la Jamaïque, *Briſſon*, tome III, page 166.



LE

PINSON À TÊTE NOIRE & BLANCHE.*

LA tête de cet oiſeau eſt noire, ainſi que le dos & les plumes ſcapulaires, mais elle a de chaque côté deux raies blanches, dont l'une paſſe au-deſſus & l'autre au-deſſous de l'œil. Le cou eſt noir par-devant, & d'un rouge-obſcur par-derrière; cette dernière couleur règne ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue, la gorge eſt jaune; la poitrine orangée; le ventre juſques & compris les couvertures inférieures de la queue, blanc; la queue brune & les ailes de même: celles-ci ont une raie tranſverſale blanche.

Cet oiſeau eſt très-commun à Bahama & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale: il eſt à peu-près de la groſſeur de notre pinſon ordinaire; ſon poids eſt de ſix gros.

Longueur totale, ſix pouces & un quart; bec, ſept lignes; queue, deux pouces & un tiers, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.

* *Fringilla Bahamenſis: The Bahama-finch.* Pinſon de Bahama. *Cateſby*, tom. I, pag. 42. *Klein*, pag. 97, n.° 6.

Paſſer ſupernè niger, infernè albus; collo ſuperiore & uropygio obſcurè rubris, guttare luteo; pectore aurantio; tæniâ utrimque duplici in capite candidâ; rectricibus fuſcis .... Fringilla Bahamenſis. Pinſon de Bahama. Briſſon, tome III, page 168.

Fringilla capite nigro, faſciâ albâ alarum ſupra infraque oculos, pectore fulvo; .... Zena. Linnæus, Syſt. Nat. ed. X, G. 98, Sp. 15, pag. 181.



LE

PINSON NOIR AUX YEUX ROUGES. (a)

LE noir règne ſur la partie ſupérieure du corps, (ſur le haut de la poitrine ſuivant Cateſby) & ſur les pennes de la queue & des ailes *(b)*; mais celles de la queue ſont bordées de blanc; le milieu du ventre eſt de cette dernière couleur; le reſte du deſſous du corps eſt d'un rouge-obſcur, le bec noir, les yeux rouges & les pieds bruns. La femelle eſt toute brune avec une teinte de rouge ſur la poitrine.

Cet oiſeau ſe trouve à la Caroline; il va par paires & ſe tient dans les bois les plus épais; il eſt de la groſſeur d'une alouette huppée.

Longueur totale, huit pouces; bec, huit lignes; pieds, ſeize lignes; queue, trois pouces, dépaſſe les ailes d'environ vingt-ſept lignes; d'où on peut conclure qu'il n'a pas le vol fort étendu.

(a) *Towhe-bird*, moineau noir aux yeux rouges. *Cateſby*, tome I, page 34.

Paſſer niger, oculis rubris, iride nigrâ. Schwarzer Sperling. Klein, *Ordo avium*, pag. 89, n.° 7.

Fringilla erithrophtalma, nigra, rubro relucens; abdomine rufeſcente; maculâ alarum albâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 8.

Paſſer ſupernè niger, infernè obſcurè ruber, medio ventre candido; remigibus rectricibuſque nigris; oris exterioribus majorum remigum albis (Mas.)

Paſſer in toto corpore fuſcus, cum levi in pectore rubri mixturâ...... Fringilla Carolinenſis. Pinſon de la Caroline. *Briſſon*, tome III, page 169.

(b) M. Klein dit qu'il a ſix raies blanches ſur les ailes. *Loco citato.*



LE

LE PINSON NOIR & JAUNE.*

LA couleur générale de cet oiseau est un noir velouté, sur lequel paroît avec avantage la belle couleur jaune qui règne sur la base de l'aile, le croupion & les couvertures supérieures de la queue, & qui borde les grandes pennes des ailes; les petites pennes & les grandes couvertures sont bordées de gris; le bec & les pieds sont de cette dernière couleur.

Cet oiseau a été envoyé du cap de Bonne-espérance: il est de la grosseur de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, six pouces & plus; bec, huit lignes; pieds, douze lignes; doigt du milieu, dix lignes; le doigt postérieur à peu-près aussi long; vol, dix pouces & un quart; queue, deux pouces deux lignes, dépasse les ailes de douze lignes.

* *Passer splendidè niger, dorso inferiore, uropygio & tectricibus alarum minoribus luteis; remigibus fuscis, oris exterioribus majorum luteis, minorum griseis: rectricibus splendidè nigris.... Fringilla capitis Bonæ-spei.* Pinson du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 171.



LE PINSON À LONG BEC.*

CET oiſeau a la tête & la gorge noires; le deſſus du corps varié de brun & de jaune; le deſſous d'un jaune-orangé; un collier couleur de marron; les pennes de la queue olivâtres en dehors; les grandes pennes de l'aile de même couleur, terminées de brun; les moyennes brunes, bordées de jaunâtre; le bec & les pieds gris-bruns. Il a été envoyé du Sénégal. Sa groſſeur eſt à peu-près celle de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, neuf lignes; pieds, onze lignes; doigt du milieu, dix lignes; vol, dix pouces un quart; queue, deux pouces un quart, dépaſſe les ailes d'environ un pouce. On voit que c'eſt de tous les pinſons connus celui qui a le plus long bec.

* *Paſſer ſupernè ex fuſco & flavo varius, infernè flavo-aurantius; capite nigro; collo torque caſtaneo cincto; rectricibus olivaceis, oris interioribus lateralium luteis.... Fringilla Senegalenſis.* Pinſon du Sénégal. *Briſſon*, tome III, page 173.



L'OLIVETTE.*

J'APPELLE ainſi un pinſon venu de la Chine, qui a la baſe du bec, les joues, la gorge, le devant du cou & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert d'olives; le deſſus de la tête & du corps d'un brun olivâtre, avec une légère teinte de roux ſur le dos, le croupion & les couvertures des ailes les plus proches du corps; la queue noire, bordée de jaune, terminée de blanchâtre; la poitrine & le ventre roux mêlé de jaune; les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un beau jaune; le bec & les pieds jaunâtres. Il eſt à peu-près de la groſſeur de la linotte. La femelle a les couleurs plus foibles, comme c'eſt l'ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes; pieds, ſix lignes & demie; doigt du milieu, ſept lignes; vol, huit pouces un tiers; queue, vingt-une lignes; elle eſt fourchue & ne dépaſſe les ailes que de cinq ou ſix lignes.

* *Paſſer ſupernè fuſco-olivaceus, infernè ruſo-flavus; capite anteriùs & collo inferiore viridi-olivaceis; remigibus rectricibuſque primâ medietate luteis, alterâ nigris; remigum apicibus albidis....... Fringilla Sinenſis.* Pinſon de la Chine. *Briſſon*, tome III, page 175.



LE PINSON JAUNE & ROUGE.*

LE jaune règne ſur la gorge, le cou, la tête & tout le deſſus du corps; le rouge ſur toutes les extrémités, ſavoir; le bec, les pieds, les ailes & la queue: ces deux couleurs ſe fondant enſemble, forment une belle couleur orangée ſur la poitrine & ſur toute la partie inférieure du corps; outre cela il y a de chaque côté de la tête une marque bleue immédiatement au-deſſous de l'œil.

Seba dit que cet oiſeau avoit été envoyé de l'île Saint-Euſtache, & il l'appelle *pinſon d'Afrique*, apparemment que cet Auteur connoiſſoit une île de Saint-Euſtache en Afrique, bien différente de celle de même nom qui eſt l'une des petites Antilles. La groſſeur du pinſon jaune & rouge, eſt à peu-près celle de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes; pieds, ſix lignes & demie; doigt du milieu, ſept lignes; queue, vingt-une lignes, elle dépaſſe les ailes d'environ dix lignes.

* Beau moineau d'Afrique. *Seba*, planche LXV, figure 6.

Paſſer Africanus eximius, inſulæ Sancti-Euſtachii: en Allemand, *groſſer Africaner.* Klein, *page 90, n.° 15.*

Paſſer ſupernè flavus, infernè aurantius, maculâ infra oculos cæruleâ; alis caudâque rubris.... Fringilla inſulæ Sancti-Euſtachii. Le pinſon de l'île de Saint-Euſtache. *Briſſon*, tome III, page 177.



LA

LA TOUITE.*

J'ADOPTE le nom que Seba a donné à cet oiſeau, parce que c'eſt un nom propre qui lui a été impoſé dans le pays, & qui a rapport à ſon cri : or on doit ſentir combien de tels noms ſont préférables à ces dénominations équivoques, compoſées d'un nom générique & d'un nom de pays, telle, par exemple, que celle du pinſon varié de la nouvelle Eſpagne, par laquelle on a déſigné l'oiſeau dont il s'agit ici. Il eſt très-probable que dans la nouvelle Eſpagne, il y a plus d'un oiſeau à qui le nom de pinſon varié peut convenir, & qu'il n'y en a pas deux à qui les habitans de ce pays ſe ſoient accordés à donner le nom de *touite.*

Ce bel oiſeau a la tête d'un rouge-clair, mêlé de pourpre; la poitrine de deux jaunes; le bec jaune; les pieds rouges; tout le reſte varié de rouge, de blanc, de jaune & de bleu; enfin les ailes & la queue bordées de blanc. Il eſt à peu-près de la groſſeur de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, ſix lignes & demie; pieds, huit lignes; doigt du milieu, ſept lignes & demie; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'environ onze lignes.

---

* Avis Tuite Americana variegata. *Seba,* tome I, page 176, planche CX, figure 7.

Paſſer ex rubro, flavo, cæruleo & albo marmoris inſtar variegatus, capite dilutè rubro purpureo admixto; pectore dilutè luteo, ſaturatâ flavedine obumbrato; rectricibus in apice margine albâ præditis... Fringilla varia novæ Hiſpaniæ. Le pinſon varié de la nouvelle Eſpagne. *Briſſon,* tome III, page 178.



LE PINSON FRISÉ.*

LE nom de cet oiſeau vient de ce qu'il a pluſieurs plumes friſées naturellement, tant ſous le ventre que ſur le dos: il a en outre le bec blanc, la tête & le cou noirs, comme ſi on lui eût mis un coqueluchon de cette couleur, le deſſus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes, d'un brun olivâtre, le deſſous du corps jaune, les pieds d'un brun foncé.

Comme cet oiſeau venoit de Portugal, on a jugé qu'il avoit été envoyé des principales poſſeſſions des Portugais, c'eſt-à-dire, du royaume d'Angole ou du Breſil.

Sa groſſeur eſt à peu-près celle de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq à ſix lignes; la queue eſt compoſée de douze pennes égales & dépaſſe les ailes de douze à treize lignes.

---

* The black and yellow frizled ſparrow..... *Le moineau friſé jaune & noir.* En Portugais, *Beco de prata.* Edwards, *planche 271.*

Paſſer pennis criſpis veſtitus, ſupernè obſcurè olivaceus, infernè luteus; capite & collo nigris; rectricibus obſcurè olivaceis; roſtro candido. Briſſon, *tome VI, ſupplément, page 86.*



LE

PINSON À DOUBLE COLLIER.*

CET oiseau a en effet deux colliers, ou plutôt deux demi-colliers, l'un par-devant & l'autre par-derrière; le premier noir & le plus bas des deux, l'autre blanc: il a de plus la poitrine & tout le dessous du corps d'un blanc teinté de roussâtre; la gorge, le tour du bec & des yeux, d'un blanc pur; la tête noire; tout le dessus du corps d'un cendré brun qui s'éclaircit sur les couvertures supérieures de la queue; les grandes pennes des ailes noires; les moyennes & les couvertures supérieures noires, bordées d'un brun rougeâtre & qui a de l'éclat; le bec noir & les pieds bruns. M. Brisson dit qu'il se trouve dans les Indes. Il est de la grosseur de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, environ cinq pouces; bec, six lignes; queue, vingt lignes; elle est composée de douze pennes égales, & dépasse les ailes d'environ dix lignes.

---

* The collared finch. *Le pinson à collier.* Edwards, *planche 272.*

Le colheirinho des Portugais, *ibidem.*

Passer supernè cinereo fuscus, infernè albus rufescente adumbratus; capite & tæniâ transversâ in colli inferioris parte infimâ nigris; plumulis basim rostri ambientibus, oculorum ambitu & gutture candidis; torque candicante; remigibus nigris, minoribus rufescente marginatis; rectricibus cinereo fuscis... Fringilla torquata Indica. Le pinson à collier des Indes. *Brisson,* tome VI, supplément, page 85.



LE NOIR-SOUCI.*

C'EST ici une eſpèce nouvelle à qui j'ai cru devoir donner un nouveau nom; ce nom eſt formé des couleurs principales qui règnent dans le plumage de l'oiſeau: il a la gorge, le devant du cou & la poitrine ſouci; le deſſus du corps noirâtre; les pennes des ailes & de la queue de même, bordées extérieurement de bleu; la tête & le deſſus du cou du même bleu; le ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-ſoufre; le bec noirâtre, court, fort & convexe; le bec inférieur d'une couleur plus claire; les narines rondes, ſituées dans la baſe du bec & percées à jour; la langue demi-cartilagineuſe & fourchue; les pieds d'un brun-rougeâtre; le doigt du milieu uni à l'extérieur par une membrane juſqu'à la première articulation; le doigt poſtérieur le plus gros de tous les doigts, & ſon ongle le plus fort de tous les ongles, leſquels, en général, ſont aigus, arqués & creuſés en gouttière.

Ces oiſeaux vont par couples: le mâle & la femelle paroiſſent avoir l'un pour l'autre un attachement & une fidélité réciproques; ils ſe tiennent dans les terres cultivées & les jardins, & vivent d'herbes & de graines. M. Commerſon, qui, le premier, a fait connoître cet oiſeau, & qui l'a obſervé à Buenos-ayres, dans le mois de ſeptembre, marque ſa place entre les pinſons & les gros-becs. Il dit que ſa groſſeur eſt égale à celle du moineau.

---

* *Fringilla vel ſi mavis paſſer capite ad dimidium collum, caudæ lateribus & alis ex azureo cæruleſcentibus.* Commerſon.

Longueur

Longueur totale, ſept pouces; bec, ſept lignes; vol, onze pouces & demi; queue, trente-trois lignes; elle eſt compoſée de douze pennes égales; les ailes ont dix-ſept pennes; la deuxième & la troiſième ſont les plus longues de toutes.



LES VEUVES.

TOUTES les eſpèces de veuves ſe trouvent en Afrique, mais elles n'appartiennent pas excluſivement à ce climat, puiſqu'on en a vu en Aſie & juſqu'aux îles Philippines; toutes ont le bec des granivores, de forme conique, plus ou moins raccourci, mais toujours aſſez fort pour caſſer les graines dont elles ſe nourriſſent; toutes ſont remarquables par leur longue queue, ou plutôt par les longues plumes qui, dans la plupart des eſpèces, accompagnent la véritable queue du mâle, & prennent naiſſance plus haut ou plus bas que le rang des pennes dont cette queue eſt compoſée; toutes enfin, ou preſque toutes, ſont ſujettes à deux mues par an, dont l'intervalle qui répond à la ſaiſon des pluies, eſt de ſix à huit mois, pendant leſquels les mâles ſont privés, non-ſeulement de la longue queue dont je viens de parler, mais encore de leurs belles couleurs & de leur joli ramage *(a)*: ce n'eſt qu'au retour du printemps qu'ils commencent à recouvrer les beaux ſons de leur voix, à reprendre leur véritable plumage, leur longue queue, en un mot tous les attributs, toutes les marques de leur dignité de mâle.

Les femelles qui ſubiſſent les mêmes mues, non-ſeulement perdent moins, parce qu'elles ont moins à perdre, mais elles n'éprouvent pas même de changement notable dans les couleurs de leur plumage.

(a) Les veuves chantent en effet très-agréablement, & c'eſt une des raiſons qui déterminent M. Edwards à juger qu'elles doivent être rapportées aux pinſons plutôt qu'aux moineaux.

Quant à la première mue des jeunes mâles, on sent bien qu'elle ne peut avoir de temps fixe, & qu'elle est avancée ou retardée suivant l'époque de leur naissance; ceux qui sont venus des premières pontes, commencent à prendre leur longue queue dès le mois de mai ; ceux au contraire qui sont venus des dernières pontes, ne la prennent qu'en septembre & même en octobre.

Les Voyageurs disent que les veuves font leur nid avec du coton; que ce nid a deux étages ; que le mâle habite l'étage supérieur, & que la femelle couve au rez-de-chaussée *(b);* il seroit possible de vérifier ces petits faits en Europe & même en France, ou par des soins bien entendus, on pourroit faire pondre & couver les veuves avec succès comme on l'a fait en Hollande.

Ce sont des oiseaux très-vifs, très-remuans, qui lèvent & baissent sans cesse leur longue queue; ils aiment beaucoup à se baigner, ne sont point sujets aux maladies, & vivent jusqu'à douze ou quinze ans. On les nourrit avec un mélange d'aspic & de millet, & on leur donne pour rafraîchissement des feuilles de chicorée.

Au reste il est assez singulier que ce nom de veuves, sous lequel ils sont généralement connus aujourd'hui, & qui paroît si bien leur convenir, soit à cause du noir qui domine dans leur plumage, soit à cause de leur queue traînante, ne leur ait été néanmoins donné que par pure méprise : les Portugais les

(b) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance,* par Kolbe : il me paroît très-probable que les chardonnerets à plumage changeant, dont il parle, sont de véritables veuves.

appelèrent d'abord *oiseaux de Whidha* (c'est-à-dire de Juida), parce qu'ils sont très-communs sur cette côte d'Afrique; la ressemblance de ce mot avec celui qui signifie veuve en langue Portugaise, aura pu tromper des étrangers *(c)*, quelques-uns auront pris l'un pour l'autre, & cette erreur se sera accréditée d'autant plus aisément, que le nom de veuves paroissoit à plusieurs égards fait pour ces oiseaux.

On trouvera ici huit espèces de veuves; savoir, les cinq espèces déjà connues, & qui ont été décrites par M. Brisson; deux espèces nouvelles très-distinguées & remarquables par la belle plaque rouge qu'elles ont l'une sur l'aile, & l'autre sur la poitrine; enfin, j'ajoute à ces sept espèces celle de l'oiseau que M. Brisson a appelé *linotte à longue queue*, & qui, ne fût-ce que par cette longue queue, me paroît avoir plus de rapport avec les veuves qu'avec les linottes.

(c) C'est ce qui est arrivé à de fort habiles gens. M. Edwards dit, *page 86 de son Histoire Naturelle des Oiseaux*, que les Portugais donnent à ceux-ci le nom de veuves; mais ensuite, mieux informé, il dit à la fin de la quatrième partie de cette même histoire, que leur véritable nom, en Portugal, est celui d'oiseaux de Whidha. *(Whidha bird*, & non pas *Widow bird.)*



LA VEUVE AU COLLIER D'OR.*

LE cou de cette veuve (*planche 194,* où cet oiseau est représenté sous le nom de grande veuve d'Angola, *figure 1,* dans son habit d'été, qui est son bel habit; & *figure 2,* dans son habit d'hiver) est ceint par-derrière d'un demi-collier fort large, d'un beau jaune doré: elle a la poitrine orangée; le ventre & les cuisses blanches; le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue noirâtres; la tête, la gorge, le devant du cou, le dos, les ailes & la queue noires: cette queue est comme celle des autres oiseaux; elle est composée de douze pennes à peu-près égales, & recouverte par quatre longues

---

* *Passer Indicus macrouros alius.* Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag. 566, cap. 23.*

Passer Indicus, &c. Aldrovandi. Willughby, *Ornith. pag. 184, §. XI.*

Ray, *Synopsis avium, pag. 87, n.° X.*

Passer Indicus macrouros rostro cæruleo. Jonston. *Aves, pag. 67.*

Moineau du cap de Bonne-espérance. *Kolbe,* Description de ce cap, *tome III, page 165.*

Passer psittacus Indicus, caudâ longâ. Petiver, *Gazophyl. planche 55, figure 1.*

Red-breasted long-tailed finch. Rouge-gorge à longue queue. *Edwards,* Nat. history of uncomm. birds, pl. 86.

Passer caudâ longissimâ & mutabili Edwardi. Klein, *Ordo av.* pag. 90, n.° 22.

Emberiza fusca, pectore rubro, rectricibus duabus longioribus acuminatis, intermediis duabus longissimis.... Emberiza paradisæa. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, pag. 178, G. 97, Sp. 12.

Passer, æstate, supernè splendidè niger, infernè albo rufescens; collo superiore rufescente; pectore splendidè castaneo; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, utrimque proximè sequenti longissimâ; pedibus carneis.

Passer, hieme, supernè castaneo-rubescens, maculis fuscis varius, infernè albus; capite tæniis albis & nigris vario; rectricibus fusco nigricantibus oris exterioribus castaneo-rubescentibus; pedibus carneis.... Vidua, la Veuve. *Brisson,* tome III, page 120.

plumes qui naissent aussi du croupion, mais un peu plus haut; les deux plus longues ont environ treize pouces: elles sont noires, de même que les pennes de la queue, & paroissent ondées & comme moirées: elles sont aussi un peu arquées comme celles du coq; leur largeur qui est de neuf lignes près du croupion, se réduit à trois lignes vers leur extrémité: les deux plus courtes sont renfermées entre les deux plus longues, & n'ont que la moitié de leur longueur, mais elles sont une fois aussi larges, & se terminent par un filet délié, par une espèce de brin de soie qui a plus d'un pouce de long.

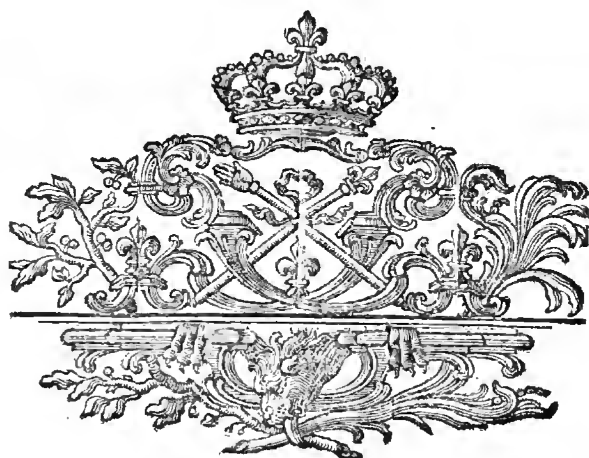
Ces quatre plumes ont leur plan dans une situation verticale, & sont dirigées en en-bas; elles tombent tous les ans à la première mue, c'est-à-dire, vers le commencement de novembre, & à cette même époque le plumage de l'oiseau change entièrement, & devient semblable à celui du pinson d'Ardenne: dans ce nouvel état la veuve a la tête variée de blanc & de noir: la poitrine, le dos, les couvertures supérieures des ailes, d'un orangé-terne, moucheté de noirâtre; les pennes de la queue & des ailes, d'un brun très-foncé; le ventre & tout le reste du dessous du corps, blanc; c'est-là son habit d'hiver; elle le conserve jusqu'au commencement de la belle saison, temps où elle éprouve une seconde mue toute aussi considérable que la première, mais plus heureuse dans ses effets, puisqu'elle lui rend ses belles couleurs, ses longues plumes & toute sa parure: dès la fin de juin ou le commencement de juillet, elle refait sa queue en entier. La couleur des yeux, du bec & des pieds ne varie point; les yeux sont toujours marron; le bec de couleur plombée, & les pieds couleur de chair.

Les jeunes femelles sont à peu-près de la couleur des mâles

en mue; mais au bout de trois ans elles deviennent d'un brun presque noir, & leur couleur ne change plus dans aucun temps.

Ces oiseaux sont communs dans le royaume d'Angola, sur la côte occidentale de l'Afrique; on en a vu aussi qui venoient de Mozambique, petite île située près de la côte orientale de ce même continent, & qui différoient très-peu des premiers. L'individu qu'a dessiné M. Edwards a vécu quatre ans à Londres.

Longueur totale, quinze pouces; longueur prise de la pointe du bec jusqu'au bout des ongles, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; vol, neuf pouces; fausse queue, treize pouces; queue véritable, vingt-une lignes; celle-ci dépasse les ailes d'environ un pouce.



LA VEUVE À QUATRE BRINS.*

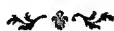
IL en eſt de cet oiſeau, quant aux deux mues & à leurs effets, comme du précédent; il a le bec & les pieds rouges; la tête & tout le deſſus du corps noirs; la gorge, le devant du cou, la poitrine & toute la partie inférieure aurore; mais cette couleur eſt plus vive ſur le cou que ſur la poitrine, & s'étendant derrière le cou, elle forme un demi-collier plus ou moins large, ſelon que la calotte noire de la tête deſcend plus ou moins bas. Toutes les pennes de la queue ſont noirâtres, mais les quatre du milieu ſont quatre ou cinq fois plus longues que les latérales, & les deux du milieu ſont les plus longues de toutes. Dans la mue le mâle devient ſemblable à la linotte, ſi ce n'eſt qu'il eſt d'un gris plus vif. La femelle eſt brune & n'a point de longues plumes à la queue.

Cette veuve, *planche 8, fig. 1*, eſt un peu plus petite que le ſerin; on a vu plus d'un individu de cette eſpèce vivant à Paris; tous avoient été apportés des côtes d'Afrique.

Meſures priſes ſur pluſieurs individus: longueur totale, douze à treize pouces; de la pointe du bec juſqu'au bout des ongles, quatre à cinq pouces; bec, quatre à cinq lignes; vol, huit à neuf pouces; les deux pennes intermédiaires de la queue, de neuf à onze pouces; les deux ſuivantes, huit à dix pouces; les latérales, de vingt à vingt-trois lignes.

* On donne encore à cet oiſeau le nom de *queue en ſoie.*

Paſſer ſupernè niger, infernè ruſeſcens; collo ruſeſcente, ſuperiùs nigris maculis vario; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis longiſſimis, apice tantùm pinnulis obſitis; roſtro pedibuſque rubris.... Vidua riparia Africana. La veuve de la côte d'Afrique. *Briſſon*, tome III, page 129.



LA

LA VEUVE DOMINICAINE. *

SI la longueur de la queue est le caractère distinctif des veuves, celle-ci est moins veuve qu'une autre, car les plus longues plumes de sa queue n'ont guère plus de quatre pouces. On lui a donné le nom de *dominicaine, planche 8, fig. 2,* à cause de son plumage noir & blanc: elle a tout le dessus du corps varié de ces deux couleurs; le croupion & les couvertures supérieures de la queue, mêlés de blanc-sale & de noirâtre; le dessus de la tête d'un blanc-roussâtre entouré de noir; la gorge, le devant du cou & la poitrine du même blanc qui s'étend encore en arrière, & va former un demi-collier sur la face postérieure du cou. Le ventre n'a point de teinte de roux. Le bec est rouge & les pieds sont gris.

Cette espèce subit une double mue chaque année, comme l'espèce précédente; dans l'intervalle des deux mues, le mâle n'a point sa longue queue, & son blanc est plus sale. La femelle n'a jamais à la queue ces longues plumes qu'a le mâle,

---

* *Passer supernè niger, marginibus pennarum rufis, infernè albus ad rufescentem colorem inclinans; vertice ruso; torque albo-rufescente; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, tribus utrimque proximis apice albis, duarum utrimque extimarum oris exterioribus rufescentibus, interioribus albis; rostro rubro .... Vidua minor.* La petite veuve. *Brisson,* tome III, page 124. M. Commerson soupçonnoit qu'un certain oiseau d'un noir-bleuâtre qu'il avoit vu dans l'île de Bourbon, où il a le nom de *brenoud,* n'étoit autre chose que cette même veuve en mue; & de cette supposition il concluoit que lorsque le mâle étoit en mue, son plumage étoit plus uniforme: mais cela seroit plus applicable à la femelle qu'au mâle; encore y a-t-il loin du noir-bleuâtre, qui est la couleur du brenoud, au brun uniforme, qui est celle de la femelle dominicaine. Ce brenoud ressemble plus à la grande veuve.

& la couleur de ſon plumage, en tout temps, eſt un brun preſque uniforme.

Longueur juſqu'au bout de la queue, ſix pouces un quart; juſqu'au bout des ongles, quatre pouces; bec, quatre lignes & demie; pieds, ſept lignes; doigt du milieu, ſept lignes & demie; vol, ſept pouces & demi; les pennes du milieu de la queue excèdent d'environ deux pouces un quart les latérales qui ſont étagées, & elles dépaſſent les ailes de trois pouces un quart.



LA

GRANDE VEUVE. (a)

LE deuil de cette veuve eſt un peu égayé par la belle couleur rouge de ſon bec, par une teinte de vert-bleuâtre répandue ſur tout ce qui eſt noir, c'eſt-à-dire, ſur toute la ſurface ſupérieure; par deux bandes tranſverſales, l'une blanche & l'autre jaunâtre, dont ſes ailes ſont ornées; enfin par la couleur blanchâtre de la partie inférieure du corps & des pennes latérales de la queue. Les quatre longues plumes qui prennent naiſſance au-deſſus de la queue véritable ſont noires *(b)*, ainſi

---

(a) *Paſſer Indicus macrouros roſtro miniato.* Aldrovande, *tome II, page 565.*

Paſſer Indicus macrouros, roſtro miniato Aldrovandi, long-tailed Indian ſparrow. *Willughby, Ornithologia,* pag. 184.

Ray, *Synopſis,* pag. 87, n.° IX.

Jonſton. *Av.* pag. 67.

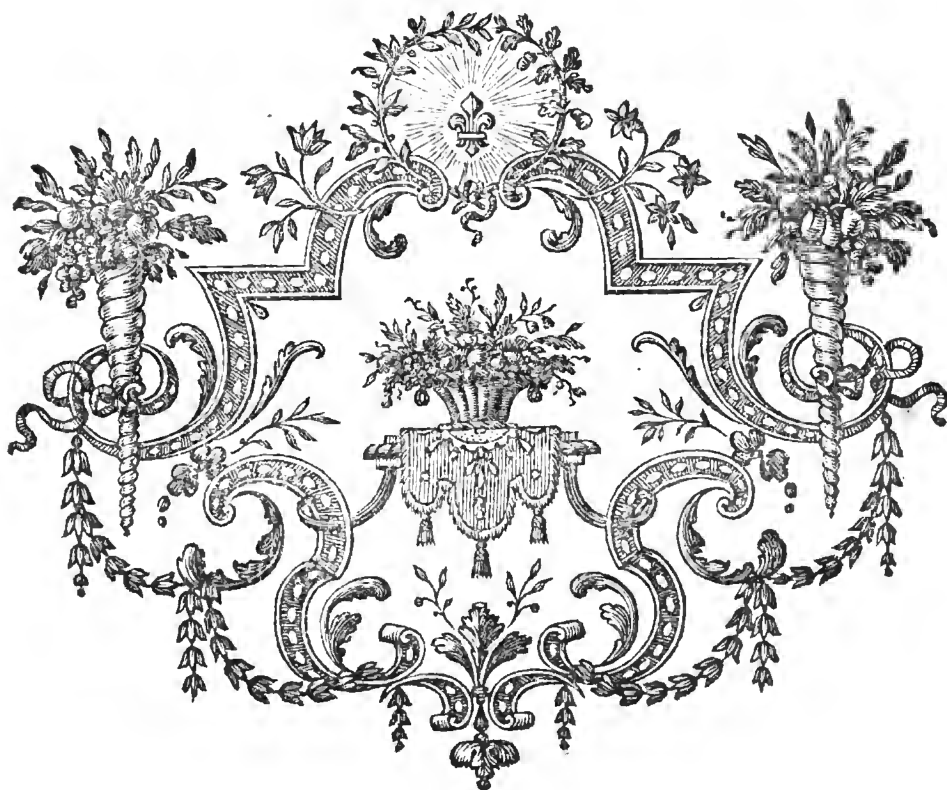
Paſſer Indicus caudâ longiſſimâ. Petiver, *Gazophyl.* pl. LV, fig. 1.

Paſſer Indicus macrourus, long-tailed. Charleton. *Exercit.* pag. 87.

Paſſer ſupernè niger, ſubviridi ad cæruleum vergente colore admixto, infernè candicans; tæniâ duplici in alis tranſverſâ, alterâ albâ, alterâ luteſcente; rectricibus quatuor intermediis longiſſimis, nigris, quatuor utrimque extimis albeſcentibus; roſtro miniaceo . . . . Vidua major. La grande veuve. *Briſſon,* tome III, page 127. Cet oiſeau a beaucoup plus de rapport avec le brenoud de Commerſon, quant au plumage, que n'en a la petite veuve; mais il eſt plus grand: il pourroit ſe faire que le brenoud fût une grande veuve encore jeune.

(b) Aldrovande dit poſitivement que le mâle de cette eſpèce a une double queue comme le paon mâle, & que la plus longue paſſe ſur la plus petite qui lui ſert de ſupport. Je ne ſais pourquoi M. Briſſon préſente les quatre longues plumes de la queue ſupérieure comme les quatre pennes intermédiaires de la véritable queue.

que les pennes des ailes: elles ont neuf pouces de longueur, & ſont fort étroites. Aldrovande ajoute que cet oiſeau a les pieds variés de noir & de blanc, & les ongles noirs, très-acérés & très-crochus.



LA VEUVE À ÉPAULETTES. *

LA couleur dominante dans le plumage de cet oiſeau eſt un noir velouté; il n'y a d'exception que dans les ailes: leurs petites couvertures ſont d'un beau rouge, & les moyennes d'un blanc pur, ce qui forme à l'oiſeau des eſpèces d'épaulettes; les grandes, ainſi que les pennes des ailes ſont noires, bordées d'une couleur plus claire.

Cette veuve *(planche 635)*, ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance. Elle a une double queue comme toutes les autres: l'inférieure eſt compoſée de douze pennes à peu-près égales, la ſupérieure en a ſix qui ſont de différentes longueurs; les plus longues ont treize pouces: toutes ont leur plan perpendiculaire à l'horizon.

Longueur totale, dix-neuf à vingt-un pouces; bec, huit à neuf lignes; pieds, treize lignes; queue, treize pouces.

---

* C'eſt une eſpèce nouvelle & qui n'a point encore été décrite.



LA VEUVE MOUCHETÉE.*

TOUTE la partie ſupérieure eſt en effet mouchetée de noir ſur un fond orangé; les pennes de l'aile & ſes grandes couvertures ſont noires bordées d'orangé; la poitrine eſt d'un orangé plus clair ſans mouchetures: les petites couvertures de l'aile ſont blanches & y forment une large bande tranſverſale de cette couleur, qui eſt la couleur dominante ſur toute la partie inférieure du corps: le bec eſt d'un rouge vif, & les pieds ſont couleur de chair.

Les quatre longues plumes qu'a cet oiſeau ſont d'un noir-foncé; elles ne ſont point partie de la vraie queue, comme on pourroit le croire, mais elles forment une eſpèce de fauſſe queue qui paſſe ſur la première. Ces longues plumes tombent à la mue, & reviennent fort vîte, ce qui eſt dans l'ordre commun pour le grand nombre des oiſeaux, mais ce qui eſt une ſingularité chez les veuves. Lorſque ces plumes ont toute leur longueur, les deux du milieu dépaſſent la queue inférieure de cinq pouces & demi, les deux autres ont un pouce de moins; les pennes de

* Moineau à longue queue. *Long-tailed ſparrow.* Edwards, *pl. 270.*

Paſſer ſupernè nigro & ruſo varius, infernè albus; pectore dilutè ruſo; tectricibus alarum minoribus ſuperioribus candidis; rectricibus quatuor intermediis longiſſimis nigris; quatuor utrimque extimis obſcurè fuſcis, fuſco dilutiore exteriùs marginatis, albo interiùs maculatis; roſtro coccineo . . . . Vidua Angolenſis. La veuve d'Angola. *Briſſon*, tome VI, *ſupplément*, page 80.

Nota. Que quoique M. Briſſon ſemble ne parler de cette veuve que d'après M. Edwards, il le contredit néanmoins, en donnant les quatre longues plumes de cet oiſeau pour les quatre intermédiaires de la véritable queue. M. Edwards dit expreſſément que ces quatre longues plumes paſſent ſur les pennes de la queue.

la queue inférieure, qui est la véritable, sont d'un brun obscur; les latérales sont bordées en dehors d'une couleur plus claire, & marquées sur leur côté intérieur d'une tache blanche.

Cette veuve est de la grosseur de la dominicaine; elle a le bec d'un rouge vif, plus court que celui du moineau, & les pieds couleur de chair.

LA VEUVE EN FEU.

TOUT est noir dans cet oiseau, & d'un beau noir velouté, à l'exception de la seule plaque rouge qu'il a sur la poitrine, & qui paroît comme un charbon ardent. Il a quatre longues plumes toutes égales entr'elles, qui prennent naissance au-dessous de la vraie queue, & la dépassent de plus du double de sa longueur. Elles vont toujours diminuant de largeur, en sorte qu'elles se terminent presque en pointe. Cette veuve *(planche 647* où elle est nommée la veuve à poitrine rouge*)* se trouve au cap de Bonne-espérance & à l'île Panay, l'une des Philippines *(a)*: elle est de la grosseur de la veuve au collier d'or. Sa longueur totale est de douze pouces.

(a) La veuve de l'île Panay. *Sonnerat,* Voyage à la nouvelle Guinée, *page 117, pl. 75.*



LA VEUVE ÉTEINTE.*

LE brun cendré règne ſur le plumage de cette veuve, à cela près qu'elle a la baſe du bec rouge, & les ailes couleur de chair mêlé de jaune: elle a en outre deux pennes triples de la longueur du corps, leſquelles prennent naiſſance du croupion, & ſont terminées de rouge-bai.

* Seba a fait de cet oiſeau un *fringilla* en latin, ſon traducteur un *friquet*, M. Linnæus un *emberiza*, M.rs Klein & Briſſon une *linotte;* j'ai cru, vu ſa longue queue traînante, que ſa place naturelle étoit parmi les veuves.

Fringilla Braſilienſis. Friquet du Breſil. *Alb. Seba,* tom. I, pag. 103.

Linaria caudâ longâ; fringilla Braſilienſis Sebæ. Lange-Schwantzer henn fling. Klein, *Ordo av. pag. 94, n.° VIII.*

Emberiza cinereo fuſca, alis fulvis, rectricibus duabus longiſſimis...... Emberiza pſittacea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 178, Sp. 11.

Paſſer ex cinereo obſcurè griſeus; baſi roſtri rubello cinctâ; alis flavo & dilutè rubro variegatis; rectricibus ex cinereo obſcurè griſeis, binis intermediis longiſſimis, apice ſpadiceis...... Linaria Braſilienſis longicauda, la linotte à longue queue du Breſil. *Briſſon,* tome III, page 147.



LE

LE GRENADIN. *(a)*

LES Portugais trouvant apparemment quelque rapport entre le plumage du grenadin *(planche 109, fig. 3)* & l'uniforme de quelques-uns de leurs régimens, ont nommé cet oiseau *capitaine de l'Orenoque.* Il a le bec & le tour des yeux d'un rouge vif; les yeux noirs; sur les côtés de la tête une grande plaque de pourpre presque ronde, dont le centre est sur le bord postérieur de l'œil, & qui est interrompue entre l'œil & le bec par une tache brune: l'œil, la gorge & la queue sont noirs *(b)*; les pennes des ailes gris-brun bordées de gris-clair; la partie postérieure du corps, tant dessus que dessous, d'un violet-bleu; tout le reste du plumage est mordoré, mais sur le dos il est varié de brun-verdâtre, & cette même couleur mordorée, borde extérieurement les couvertures des ailes. Les pieds sont d'une couleur de chair obscure. Dans quelques individus, la base du bec supérieur est entourée d'une zone pourpre.

Cet oiseau se trouve au Bresil, il a les mouvemens vifs & le chant agréable; il a de plus le bec alongé de notre

---

(a) Le pinson rouge & bleu du Bresil. *The red and blue Brasilian finch.* Edwards, pl. 191.

Passer supernè fusco-castaneus, infernè castaneus; vertice castaneo; genis violaceis; gutture & imo ventre nigris; uropygio cæruleo; rectricibus splendidè nigris... Grannatinus, le Grenadin. *Brisson,* tome III, page 216.

Fringilla caudâ cuneiformi, corpore rufescente, temporibus, uropygio, abdomine violaceis, rostro rubro.... Fringilla Brasiliana. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, pag. 181, Sp. 16.

(b) Dans quelques individus la gorge est d'un brun-verdâtre.

chardonneret *(c)*, mais il en diffère par sa longue queue étagée.

La femelle du grenadin est de même taille que son mâle; elle a le bec rouge; un peu de pourpre sous les yeux; la gorge & le dessous du corps d'un fauve-pâle; le sommet de la tête d'un fauve plus foncé; le dos gris-brun; les ailes brunes; la queue noirâtre; les couvertures supérieures bleues, comme dans le mâle; les couvertures inférieures & le bas-ventre blanchâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue deux pouces & demi, composée de douze pennes étagées, les plus longues dépassent les plus courtes de dix-sept lignes, & l'extrémité des ailes de deux pouces; tarse, sept lignes; l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Dans les ailes les quatrième & cinquième pennes sont les plus longues de toutes.

(c) M. Edwards a trouvé la longueur du bec variable dans les différens individus.



LE VERDIER. (a)

IL ne faut pas confondre cet oiseau avec le bruant, quoiqu'il

(a) χλωεὺς d'Aristote que Gaza a mal traduit par *lutea* & *luteola*, noms qui conviennent mieux aux bruans. Ἄνθος, *florus*, *chloris*, *viridis*; *Gallicè*, bruant suivant Belon; *ybos*, *ybis*, *ydos*, *hyz* par corruption (*ab* ἵππῳ) *accurtis*, *acontis* (*ab* ἄνθῳ). Italis, *verdon*, *verderro*, *verdmontan*, *zaranto*, *caranto*, *toranto*, *frinson*. Lusitanis, *verdelham*. Sabaudis, *verdeyre*. Germanis, *gruenling*, *gruen-finck*, *kuttvogel*, *tutter*: *rapp-finck*, *hirssfinck*, *hirssvogel* (*miliaria*) *tyrolt*; *thraupis Turneri*. *Illyriis*, *zeglolka*. Anglis, *green-finch*. Gesner, *de avibus*; pag. 165 & 258.

Chloris, &c. Aldrov. *Ornithol.* tom. II, pag. 850, copie Gesner en entier.

Bruant, Ἄνθος, *florus*. Belon, *Nat. des Oiʃ.* fol. 366. *Bruyan*, *verdun*, *verdier*, *verdereule*, *verdere*. *Idem*, Portrait des oiseaux, page 94.

Verdone, χλωεὺς, *vireo Gesneri*. *Olina*, *Uccelleria*, pag. 36.

Chloris Aldrovandi, *the green-finch*. *Anthus seu florus Bellonii*. Gallicè, *bruant*. Willughby, *Ornithol.* pag. 179, cap. II.

Chloris Aldrovand. the green-finch. Ray. *Synops.* pag. 85, n.° 4.

R. Sibbaldus. *Hist. animal. in Scotiâ*, cap. IV, pag. 18.

Mæhring. *Av. genera.* 26.

Chloris seu fringilla viridis, tab. 36 & 37. *Chloris Sylvestris*, tab. 38. Jonston, *Av.* pag. 71.

Chloris, *fringilla viridis*, *the green-finch*, *neighing-bird*; Charleton. *Exercit.* pag. 88, n.° V.

Linaria viridis, χλωεὺς Aristot. *fringilla viridis*, *viridis miliaria*, *hirsch-finck*, *hirsch-vogel*, *gruener-henffling*, *gruene-fincke*, *gruen-ling*, *gruen-vogel*, *welscher-henffling*. Schwenckfeld. *Av. Silesiæ*, pag. 295.

Fringilla viridis, *chloris Aldrov. Nolaria*, *linaria viridis Schwenckfeldi*, *linaria flava*; *gruen-finck*, *kirsch-finck*; in Prussiâ, *gruen-ling*, *gruener-henffling*, *schwontzke*; Polonis, *dzwonieck*, *konopka*. Rzaczynski. *Auctuar.* p. 319 & 391.

Chloris, *Suecis swenska*: *loxia flavicanti virens*, *remigibus primoribus anticè luteis*, *rectricibus lateralibus quatuor*, *basi luteis*. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, G. 96, Sp. 20; & *Fauna Suecica*, n.° 202.

en porte le nom dans plusieurs provinces *(b)*; sans parler des autres différences, il n'a pas de turbercule osseux dans le palais, comme en a le bruant véritable.

Le verdier *(planche 267, fig. 2)* passe l'hiver dans les bois; il se met à l'abri des intempéries de la mauvaise saison sur les arbres toujours verts, & même sur les charmes & les chênes touffus, qui conservent encore leurs feuilles quoique desséchées.

Au printemps il fait son nid sur ces mêmes arbres, & quelquefois dans les buissons: ce nid est plus grand & presque aussi bien fait que celui du pinson; il est composé d'herbe sèche & de mousse en dehors, de crin, de laine & de plumes

---

Coccothraustes, viridis, chloris, linaria, fringilla viridis; verdone, gruner-gelber-dick-schnabler, kut-vogel. Klein, *Ordo avium*, pag. 95.

Verdier. Albin, tom. I, pag. 51, n.° 58.

Passer subviridis, alarum extremis nigricantibus. Chloris, verdier. Catal. *verderol.* Barrere. G. 30, Sp. 6.

Gruen-finck, gruenling, gruen-schwantz, schwanitz, schwanschel; en Bohémien, *schwonetz, vireo.* Frisch, tom. I, cl. 1, div. 1.

Le bruant, *chloris Aldrovandi, fringilla, &c.* Linnæi; *bréant, verdrier, verdelin, verdoie, pailleret.* Salerne. *Hist. Nat. des Ois.* pag. 255.

Passer supernè viridi-olivaceus, cinereo admixto, infernè viridi-olivaceo-flavicans; ventre & marginibus alarum luteis; maculâ rostrum inter & oculos saturatè cinereâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis (Mas).

Passer supernè griseus, pennis in exortu ad viridi-olivaceum inclinantibus, infernè dilutè grisens, pennis in exortu ad luteum vergentibus; ventre albo ad luteum inclinante; marginibus alarum luteis; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis.... Chloris, le Verdier. *Brisson*, tom. III, pag. 190.

The green-finch, chloris Aldrov. Verdier de Brisson. *Zoologie Britannique. Birds*, pag. 107, Sp. v, pl. v, fig. 5.

Verdale, verdauge, verdat, verdelat, verdrin, vredin, verdrie en différentes provinces.

(b) Cette erreur de nom est fort ancienne, & remonte jusqu'aux traducteurs d'Aristote, comme on peut le voir dans la note *(a)*.

en

en dedans: quelquefois il l'établit dans les gerçures des branches, lesquelles gerçures il sait agrandir avec son bec; il sait aussi pratiquer tout autour un petit magasin pour les provisions *(c)*.

La femelle pond cinq ou six œufs tachetés au gros bout de rouge-brun sur un fond blanc-verdâtre, elle couve avec beaucoup d'assiduité; & elle se tient sur les œufs, quoiqu'on en approche d'assez près, en sorte qu'on la prend souvent avec les petits; dans tout autre cas elle est très-défiante. Le mâle paroît prendre beaucoup d'intérêt à tout ce qui regarde la famille future: il se tient sur les œufs alternativement avec la femelle, & souvent on le voit se jouer autour de l'arbre où est le nid, décrire en voltigeant plusieurs cercles dont ce nid est le centre, s'élever par petits bonds, puis retomber, comme sur lui-même, en battant des ailes avec des mouvemens & un ramage fort gai *(d)*; lorsqu'il arrive ou qu'il s'en retourne, c'est-à-dire, au temps de ses deux passages, il fait entendre un cri fort singulier, composé de deux sons, & qui a pu lui faire donner en Allemand plusieurs noms, dont la racine commune signifie une sonnette: on prétend au reste que le chant de cet oiseau se perfectionne dans les métis qui résultent de son union avec le serin.

Les verdiers sont doux & faciles à apprivoiser; ils apprennent à prononcer quelques mots, & aucun autre oiseau ne se façonne plus aisément à la manœuvre de la galère; ils s'accoutument à manger sur le doigt, à revenir à la voix de leur maître, &c. ils se mêlent en automne avec d'autres espèces pour parcourir

---

(c) Nous tenons ces derniers faits & quelques autres, de M. Guys, de Marseille.

(d) On les garde en cage parce qu'ils chantent plaisamment. Belon. *Nature des Oiseaux*, page 366. M. Guys ajoute que le ramage de la femelle est encore plus intéressant que celui du mâle, ce qui seroit très-remarquable parmi les oiseaux.

les campagnes: pendant l'hiver ils vivent des baies de genièvre; ils pincent les boutons des arbres, entre autres ceux du marſaule: l'été ils ſe nourriſſent de toutes ſortes de graines, mais ils ſemblent préférer le chenevis. Ils mangent auſſi des chenilles, des fourmis, des ſauterelles, &c.

Le ſeul nom de verdier indique aſſez que le vert eſt la couleur dominante du plumage, mais ce n'eſt point un vert pur, il eſt ombré de gris-brun ſur la partie ſupérieure du corps & ſur les flancs, & il eſt mêlé de jaune ſur la gorge & la poitrine; le jaune domine ſur le haut du ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, & ſur le croupion; il borde la partie antérieure & les plus grandes pennes de l'aile, & encore les pennes latérales de la queue. Toutes ces pennes ſont noirâtres & la plupart bordées de blanc à l'intérieur: le bas-ventre eſt de cette dernière couleur, & les pieds d'un brun-rougeâtre.

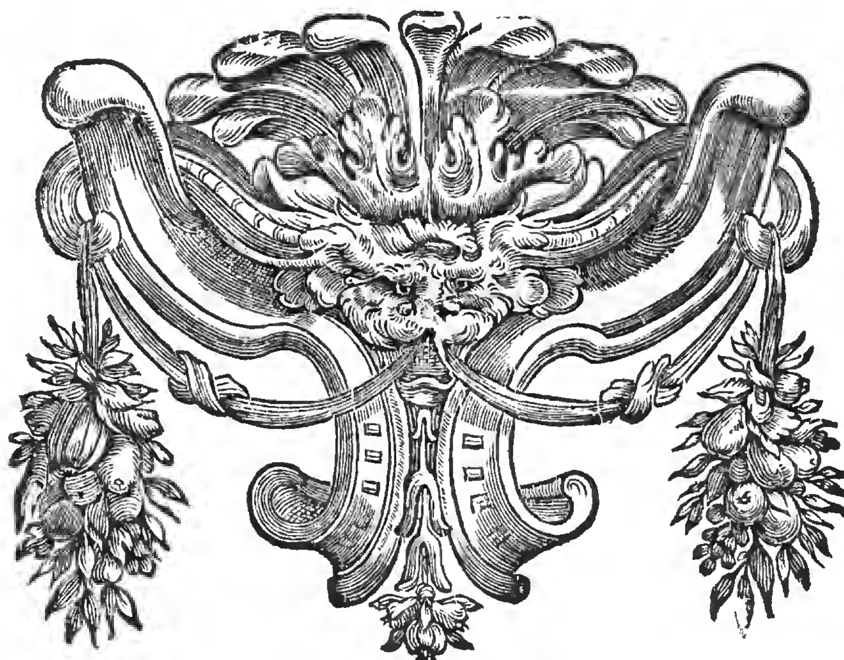
La femelle a plus de brun, ſon ventre eſt preſque entièrement blanc & les couvertures inférieures de la queue ſont mêlées de blanc, de brun & de jaune.

Le bec eſt couleur de chair, de forme conique, fait comme celui du gros-bec, mais plus petit; ſes bords ſupérieurs ſont légèrement échancrés près de la pointe, & reçoivent les bords du bec inférieur qui ſont un peu rentrans: l'oiſeau pèſe un peu plus d'une once, & ſa groſſeur eſt à peu-près celle de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes & demie; vol, neuf pouces; queue, vingt-trois lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de dix à onze lignes; pieds, ſept lignes & demie; doigt du milieu, neuf lignes. Ces oiſeaux

ont une véſicule du fiel, un géſier muſculeux doublé d'une membrane ſans adhérence, & un jabot aſſez conſidérable.

Quelques-uns prétendent qu'il y a des verdiers de trois grandeurs différentes, mais cela n'eſt point conſtaté par des obſervations aſſez exactes, & il eſt vraiſemblable que ces différences de taille ne ſont qu'accidentelles & dépendent de l'âge, de la nourriture, du climat ou d'autres circonſtances du même genre.



LE PAPE. (a)

Cet oiſeau doit ſon nom aux couleurs de ſon plumage, & ſur-tout à une eſpèce de camail d'un bleu-violet qui prend à la baſe du bec, s'étend juſqu'au-deſſous des yeux, couvre les parties ſupérieures & latérales de la tête & du cou, & dans quelques individus revient ſous la gorge; il a le devant du cou, tout le deſſous du corps, & même les couvertures ſupérieures de la queue & le croupion, d'un beau rouge preſque feu; le dos varié de vert-tendre & d'olivâtre-obſcur *(b)*; les grandes pennes des ailes & de la queue, d'un brun-rougeâtre; les grandes couvertures des ailes vertes; les petites d'un bleu-violet comme le camail. Mais il faut pluſieurs années à la Nature

(a) *Fringilla tricolor, peinted finch;* Hiſpanis, *mariposa pintada.* Pinſon de trois couleurs. *Cateſby*, pag. 44.

The China bull-finch, rouge-queue de la Chine. *Albin*, tome III, n.° LXVIII. Cet oiſeau ne diffère que très-peu de celui de Cateſby: il eſt fort douteux qu'il vienne de la Chine.

Fringilla tricolor, blaukopfiger diſtel-finck, roſtro griſeo, capite & collo cyaneis, pectore & ventre igneis, dorſo & alis ſupernè ex flavo viridibus; remiges & cauda ex nigro purpuraſcunt. Klein, *Ordo av.* §. 45, tribus V, n.° VII.

Fringilla purpurea, carduelis Sinenſis capite purpureo; the China bull-finch Albini, cardinalchen: ventre toto a roſtro ad genua uſque & caudam, rubra; dorſo & alis viridibus; capite & caudâ ſuperâ purpureis. Ibidem, n.° XIII, pag. 98.

Paſſer ſupernè viridis ad flavum inclinans, infernè ruber; capite & collo ſuperiore cæruleo-violaceis; uropygio rubro; rectricibus fuſcis, binis intermediis in utroque latere, & lateralibus exteriùs ad rubrum vergentibus . . . . Chloris Ludoviciana, vulgò papa dicta, le verdier de la Louiſiane, dit vulgairement le pape. *Briſſon*, tome III, page 200.

Le chiltototl de Seba, *tom. I, pl. 87*, ne reſſemble ni au pape, ni à ſa femelle, ni à leurs petits.

(b) L'individu décrit par Cateſby avoit le dos vert terminé de jaune, *page 44.*

pour

pour former un ſi beau plumage; il n'eſt parfait qu'à la troiſième; les jeunes papes (*planche 159, fig. 1,* la femelle; *fig. 2,* le mâle), ſont tous bruns la première année; dans la ſeconde ils ont la tête d'un bleu-vif, le reſte du corps d'un bleu-verdâtre & les pennes des ailes & de la queue brunes, bordées de bleu-verdâtre.

Mais c'eſt ſur-tout par la femelle que cette eſpèce tient à celle du verdier; elle a le deſſus du corps d'un vert-terne, & tout le deſſous d'un vert-jaunâtre; les grandes pennes des ailes brunes, bordées finement de vert, les moyennes ainſi que les pennes de la queue mi-parties dans leur longueur & de brun & de vert.

Ces oiſeaux nichent à la Caroline ſur les orangers, & n'y reſtent point l'hiver: ils ont cela de commun avec les veuves, qu'ils muent deux fois l'année, & que leurs mues avancent ou retardent ſuivant les circonſtances: quelquefois ils prennent leur habit d'hiver dès la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; dans cet état le deſſous du corps devient jaunâtre, de rouge qu'il étoit. Ils ſe nourriſſent comme les veuves avec le millet, l'alpiſte, la chicorée..... Mais ils ſont plus délicats; cependant une fois acclimatés, ils vivent juſqu'à huit ou dix ans; on les trouve à la Louiſiane.

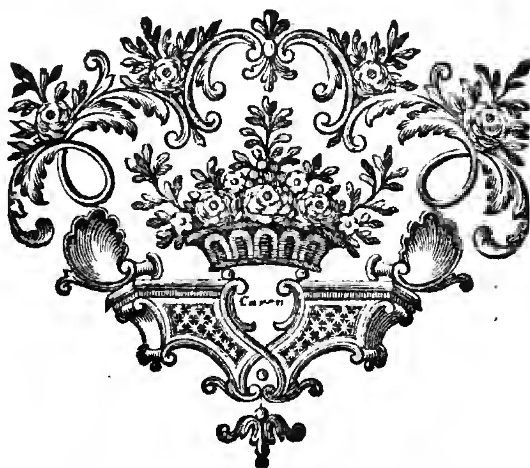
Les Hollandois à force de ſoins & de patience, ſont venus à bout de faire nicher les papes dans leur pays comme ils y ont fait nicher les bengalis & les veuves, & l'on pourroit eſpérer, en imitant l'induſtrie hollandoiſe, de les faire nicher dans preſque toutes les contrées de l'Europe: ils ſont un peu plus petits que notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; vol, ſept pouces deux

tiers; bec, ſix lignes; pieds, huit lignes; doigt du milieu, ſept lignes; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes de treize à quatorze lignes.

VARIÉTÉ DU PAPE.

LES Oiſeleurs connoiſſent dans cette eſpèce une variété diſtinguée par la couleur du deſſous du corps qui eſt jaunâtre; il y a ſeulement une petite tache rouge ſur la poitrine, laquelle s'efface dans la mue; alors tout le deſſous du corps eſt blanchâtre; & le mâle reſſemble fort à ſa femelle. C'eſt probablement une variété de climat.



LE TOUPET BLEU. *

EN comparant cet oiſeau avec le pape & ſes variétés, on reconnoît entr'eux des rapports ſi frappans que s'ils n'euſſent pas été envoyés, comme on l'aſſure, ceux-ci de la Louiſiane & l'autre de l'île de Java, on ne pourroit s'empêcher de regarder celui dont il s'agit dans cet article, comme appartenant à la même eſpèce: on eſt même tenté de l'y rapporter, malgré cette différence prétendue de climat, vu la grande incertitude de la plupart des notes par leſquelles on a coutume d'indiquer le pays natal des oiſeaux. Il a la partie antérieure de la tête & la gorge d'un aſſez beau bleu; le devant du cou d'un bleu plus foible; le milieu du ventre rouge; la poitrine, les flancs, le bas-ventre, les jambes, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un beau roux; le deſſus de la tête & du cou, la partie antérieure du dos & les couvertures ſupérieures des ailes vers le bas du dos & le croupion, d'un roux éclatant; les couvertures ſupérieures de la queue rouges; les pennes de l'aile brunes bordées de vert; celles de la queue de même, excepté les intermédiaires qui ſont bordées de rouge; le bec couleur de plomb; les pieds gris: il eſt un peu plus petit que le friquet.

Longueur totale, quatre pouces; bec, ſix lignes; pieds, ſix lignes & demie; doigt du milieu, ſept lignes; vol, près de ſept pouces; queue, treize lignes, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

* *Paſſer ſupernè viridis, infernè rufus; medio ventre rubro; uropygio rufo; fronte, genis, guttureque cæruleis; rectricibus viridibus, oris exterioribus rubris, lateralibus interiùs fuſcis... Chloris Javenſis.* Le verdier de Java. Briſſon. *Ornithologia*, tom. III, pag. 198.



LE PAREMENT BLEU.*

ON ne peut parler de cet oiseau, ni le classer que sur la foi d'Aldrovande, & cet écrivain n'en a parlé lui-même que d'après un portrait en couleur, porté en Italie par des voyageurs Japonois qui en firent présent à M. le marquis Fachinetto. Tels sont les documens sur lesquels se fonde ce que j'ai à dire du parement bleu. On verra facilement en lisant la description, pourquoi je lui ai donné ce nom.

Il a toute la partie supérieure verte, toute l'inférieure blanche; les pennes de la queue & des ailes bleues, à côtes blanches; le bec d'un brun-verdâtre, & les pieds noirs. Quoique cet oiseau soit un peu plus petit que notre verdier, & qu'il ait le bec & les pieds plus menus, Aldrovande étoit convaincu qu'Aristote lui-même n'auroit pu s'empêcher de le rapporter à ce genre. C'est ce qu'a fait M. Brisson, au défaut d'Aristote; & nous n'avons aucunes raisons de ne point suivre l'avis de ce Naturaliste.

---

* *Chloris Indica virioni congener.* Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVIII, cap. XVIII.

Chloris Indica. Jonston. *Av.* pag. 71.

Passer supernè viridis, infernè candidus; remigibus rectricibusque cæruleis, scapis albis præditis.... Chloris Indica minor. Le petit verdier des Indes. *Brisson*, tome III, page 197.



LE

LE VERT-BRUNET. *(a)*

IL a le bec & les pieds bruns; le deſſus de la tête & du cou, le dos, la queue & les ailes d'un vert-brun très-foncé; le croupion, la gorge & toute la partie inférieure jaunes; les côtés de la tête variés des deux couleurs, de telle ſorte que le jaune deſcend un peu ſur les côtés du cou.

Le verdier des Indes de M. Edwards *(b)*, pourroit être regardé comme une variété dans cette eſpèce, car il a auſſi tout le deſſus vert-brun & le deſſous jaune: il ne diffère qu'en ce que le vert-brun eſt moins foncé & s'étend ſur le croupion; que les côtés de la tête ont deux bandes de cette même couleur, dont l'une paſſe ſur les yeux, & l'autre qui eſt plus foncée & plus courte, paſſe au-deſſous de la première, & en ce que les grandes pennes des ailes ſont bordées de blanc. Le vert-brunet *(planche 341, fig. 1,* où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom

---

(a) Fringilla virens, ſuperciliis, pectore, abdomineque flavis, remigibus primoribus margine exteriore albis. Fringilla butiracea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 17, pag. 181.

Loriot *ou* verdier. *Kolbe,* Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, *tome III, page 64.*

Paſſer ſupernè viridi-olivaceus, infernè luteus; tæniâ utrimque ſupra oculos luteâ, per oculos viridi-olivaceâ, infra oculos nigrâ; remigibus viridi-olivaceis, oris majorum exterioribus albis; rectricibus dilutè viridi-flavis, Chloris Indica. Le verdier des Indes. *Briſſon, Ornithol.* tome III, page 195.

(b) The Indian green finch, pinſon des Indes: M. Hawkins l'a eſquiſſé dans l'île de Madère, où il avoit été apporté d'ailleurs ſous le nom de *bengala;* on a ſu depuis qu'il venoit des Indes orientales. *Edwards, pl. 84.* M. Linnæus dit qu'il ſe trouve à Madère, mais il eſt aiſé de voir que ce n'eſt qu'une citation imparfaite du paſſage de M. Edwards dont je viens de rendre compte.

de *verdier* du cap de Bonne-eſpérance), eſt un peu plus gros que le ſerin de Canarie, & le ſurpaſſe, dit M. Edwards, par la beauté de ſon ramage.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; tarſe, ſix lignes & demie; doigt du milieu, ſept lignes; queue, dix-neuf lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de neuf à dix lignes.

LE VERDINERE. *

EXCEPTÉ la tête, le cou & la poitrine qui ſont noires, tout le reſte du plumage eſt vert; on diroit que c'eſt un verdier qui a mis un capuchon noir. Cet oiſeau eſt très-commun dans les bois des îles de Bahama; il chante perché ſur la cime des arbuſtes, & répète toujours le même air comme notre pinſon. Sa groſſeur eſt égale à celle du canari.

Longueur totale, quatre pouces; bec, quatre lignes & demie; queue, dix-neuf lignes, dépaſſe les ailes de neuf à dix lignes.

---

* *Bahama ſparrow, paſſer bicolor Bahamenſis.* Cateſby, *n.°* 37.

Paſſer ſordidè viridis; capite, collo & pectore nigris; remigibus rectricibuſque ſordidè viridibus; chloris Bahamenſis, le pinſon de Bahama. *Briſſon, Ornithologia,* tom. III, pag. 202.

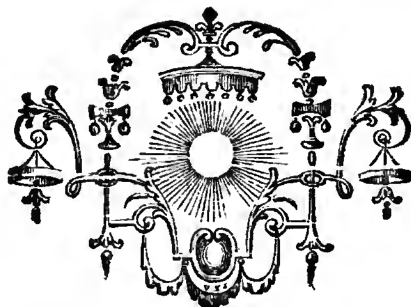
Fringilla capite pectoreque nigris; dorſo, alis caudâque obſcurè vireſcentibus ...... *Zena.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 31.

Nota. Que M. Linnæus a donné le même nom de *Zena* à la quinzième eſpèce du même genre (98) qui eſt notre pinſon à tête noire & blanche.



LE VERDERIN.

NOUS appelons ainſi ce verdier (*planche 341, fig. 2*), parce qu'il a moins de vert que les précédens. Il a auſſi le bec plus court; le tour des yeux d'un blanc-verdâtre; toutes les plumes du deſſus du corps, compris les pennes moyennes des ailes, leurs couvertures & les pennes de la queue, d'un vert-brun bordées d'une couleur plus claire; les grandes pennes des ailes noires; la gorge & tout le deſſous du corps juſqu'aux jambes d'un roux ſombre moucheté de brun; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un blanc aſſez pur. Cet oiſeau ſe trouve à Saint-Domingue.



LE VERDIER SANS VERT.

IL n'y auroit ſans doute jamais eu de verdier, s'il n'y eût pas eu d'oiſeau à plumage vert; mais le premier verdier ayant été nommé ainſi à cauſe de ſa couleur, il s'eſt trouvé d'autres oiſeaux qui, lui reſſemblant à tous égards, excepté par les couleurs du plumage, ont dû recevoir la même dénomination de verdier; tel eſt l'oiſeau dont il s'agit ici. C'eſt un verdier preſque ſans aucun vert; mais qui dans tout le reſte a plus de rapport avec notre verdier qu'avec tout autre oiſeau. Il a la gorge blanche, le deſſous du corps de la même couleur; la poitrine variée de brun; le deſſus de la tête & du corps mêlé de gris & de brun-verdâtre; une teinte de roux au bas du dos & ſur les couvertures ſupérieures de la queue; les couvertures ſupérieures des ailes d'un roux décidé; les pennes moyennes bordées extérieurement de cette couleur; les grandes pennes & les grandes couvertures bordées de blanc-rouſsâtre, ainſi que les pennes latérales de la queue; enfin la plus extérieure de ces dernières eſt terminée par une tache de ce même blanc, & elle eſt plus courte que les autres: parmi les pennes de l'aile, la ſeconde & la troiſième ſont les plus longues de toutes.

Cet oiſeau a été apporté du cap de Bonne-eſpérance par M. Sonnerat.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, ſix lignes; tarſe, ſept lignes; queue, environ deux pouces & demi, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.



LE

LE CHARDONNERET. *(a)*

BEAUTÉ du plumage, douceur de la voix, finesse de l'instinct, adresse singulière, docilité à l'épreuve, ce charmant petit oiseau réunit tout, & il ne lui manque que d'être rare & de venir d'un pays éloigné, pour être estimé ce qu'il vaut.

Le rouge-cramoisi, le noir-velouté, le blanc, le jaune-doré, sont les principales couleurs qu'on voit briller sur son plumage,

---

(a) Ποικίλις d'Aristote, *carduelis varia* de Gaza, *pikilis*, chardonneret. *Belon*, Nature des oiseaux, *page 353*.

Guardelli, *stragalino* chez les Grecs modernes. *Belon*, Observations, *page 13*.

Carduelis, Italis, *cardello*, *calderugio*, Olina, *Uccelleria*, pag. 10.

Carduelis, acanthis Isidoro & recent. græcis; thraupis Aristotelis apud Gazam & Hermolaum; Azamicoz Avicennæ; Zena, id est, avis Jovis, astragalinus Kiranidi; astrolinus, astrogallus, cardella, carduellus, acardelentes, acalantia, actalantia, Lisinia, Matth. Sylvatico; asteres fortè Oppiano; raparimus, ravarinus, aurivittis, χρυσομίθρης, Germ. *distel-finch, distel-vogel, truns, stigelitz, goldfinck, rotkoegelken, (rothvògelken) kletter;* Italis, *gardello, gardellino, cardelino, carzerino, gardellin;* Hispanis, *sirguerito, siele colore, forte pintacilgo;* Sabaudis, *charderaulat.* Illyriis *vel* Bohemis, *steglik;* Polonis, *szczigil.* Gesner, *de Avibus*, pag. 233 & 242.

Carduelis, χρισομίθρης, *recentibus Græcis* Ακανθίς; Italis, *carduello, carduelino, raparino, ravarino;* Gallis, *chardonneret, chardonnet;* Germanis, *sistel-finck (distel-finck);* Hollandis, *een pitter.* Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, lib. XVIII, cap. III, pag. 798.

Carduelis, the gold-finch, thistle-finch, χρυσομίθρης *Aristotelis, acanthis recentiorum græcorum.* Willughby, *Ornithol.* lib. II, cap. X.

Ray, *Synops.* pag. 89, A. *n.° 1.*

Αστραγαλίνος, Τραγωδίνος, *carduelis, vulgò* Γαρδελί, Jonston, *Av.* pag. 68.

Carduelis, gold-finch. Sibbaldus *prodromus*, lib. III, cap. IV, pag. 18.

Χρυσομητρὶς, *Aldrovandi*, Ακανθὶς, Ποικίλις *veteribus*, θραύπις *Aristotelis, Gazæ, Hermolai;* γαρδελλ, *aurivittis Aldrov. Zena Kyranidis;* Germanis, *stieglitz, distel-finck, rothvogel*, Schwenckfeld, *Av. Silesiæ*, pag. 233.

& le mélange bien entendu de teintes plus douces ou plus sombres leur donne encore plus d'éclat ; tous les yeux en ont été frappés également, & plusieurs des noms qu'il porte en différentes langues sont relatifs à ces belles couleurs. Les noms de *chrysometrès*, d'*aurivittis*, de *gold-finch*, n'ont-ils pas en effet un rapport évident à la plaque jaune dont ses ailes sont décorées ; celui de *roth-vogel* au rouge de sa tête & de sa gorge ; ceux d'*asteres*, d'*astrolinus*, à l'éclat de ses diverses couleurs ;

Carduelis seu astragalinus, Zena Belonii (Belon ne donne point ce nom au chardonneret). *Aurivittis ornithologorum, chrysomitres ;* Italis, *cardello ;* Germ. *stieglitz, distel-vogel ;* Polonis, *sczygiel*, Rzaczynski. *Auctuar.* pag. 370.

Carduelis, chrysomitris, aurivittis, acanthis, avis jovis, gold-finch, Charleton. *Exercit.* pag. 87.

Carduelis, fringilla jovis, Zena Schwenckfeldii, Frisch. luteola Albini, 1, 64. *Cardello Olinæ, the gold-finch, distel-finck, roth-vogel....* Klein, *pag. 97, n.° 4.*

Carduelis, chardonneret ; en Catalan, *cardina.* Barrere, *Ornithologiæ, specimen*, pag. 57.

Carduelis, fringilla remigibus antrorsum luteis, extimâ immaculatâ ; rectricibus duabus extimis medio, reliquisque apice albis ; en Suédois, *stiglitza.* Linnæus, *Syst. Nat.* G. 98, Sp. 9, pag. 180 ; *& Fauna Suec.* n.° 195, pag. 74.

The gold-finch, carduelis, luteola. Albin, *tom. I, n.° 44.*

Carduelis der stiglitz, stieglitz, stichlitz, stechlitz, distel-finck, kletter, Frisch, *tom. I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 2.*

Chardonneret, pinson doré, pinson de chardon ; Χρυσομίτρης, porte-mitre d'or, Ακανθὶς, trefflier, parce qu'il mange la graine du grand treffle ; en Provence, *cardaline ;* en Périgord, *cardelino ;* en Guienne, *cardinat, chardonneret, chardonneau, chardrier ;* en Picardie, *cadoreu ;* le jeune qui n'a pas encore pris ses belles couleurs, *griset.* Salerne, *Hist. Nat. des oiseaux*, page 274.

Carduelis fusco rufescens ; capite anteriùs & gutture rubris ; remigibus nigris apice albis, primâ medietate exteriùs luteis ; rectricibus nigris, sex intermediis apice albis, duabus utrimque extimis interiùs albo maculatis..... Carduelis, le chardonneret. *Brisson*, tome III, pag. 53.

The gold-finch, carduelis Gesneri. British zoology, *G. 22, Sp. 1, pag. 108.*

& ceux de *pikilis*, de *varia*, à l'effet qui réſulte de leur variété! lorſque ſes ailes ſont dans leur état de repos, chacune préſente une ſuite de points blancs, d'autant plus apparens qu'ils ſe trouvent ſur un fond noir. Ce ſont autant de petites taches blanches qui terminent toutes les pennes de l'aile, excepté les deux ou trois premières. Les pennes de la queue ſont d'un noir encore plus foncé; les ſix intermédiaires ſont terminées de blanc, & les deux dernières ont de chaque côté, ſur leurs barbes intérieures, une tache blanche ovale très-remarquable. Au reſte, tous ces points blancs ne ſont pas toujours en même nombre, ni diſtribués de la même manière *(b)*, & il faut avouer qu'en général le plumage des chardonnerets *(planche 4, fig. 1)* eſt fort variable.

La femelle a moins de rouge que le mâle, & n'a point du tout de noir. Les jeunes ne prennent leur beau rouge que la ſeconde année; dans les premiers temps leurs couleurs ſont ternes, indéciſes, & c'eſt pour cela qu'on les appelle *griſets*:

(b) Les chardonnerets qui ont les ſix pennes intermédiaires de la queue terminées de blanc, s'appellent *ſizains;* ceux qui en ont huit, ſont appelés *huitains;* ceux qui en ont quatre, ſont appelés *quatrains;* enfin quelques-uns n'en ont que deux, & on n'a pas manqué d'attribuer au nombre de ces petites taches, la différence qu'on a remarquée dans le chant de chaque individu: on prétend que ce ſont les ſizains qui chantent le mieux, mais c'eſt ſans aucun fondement, puiſque ſouvent l'oiſeau qui étoit ſizain pendant l'été, devient quatrain après la mue, quoiqu'il chante toujours de même. Kramer dit dans ſon Elenchus, *veget. & animal. auſtriæ inferioris, pag. 366;* que les pennes de la queue & des ailes ne ſont terminées de blanc que pendant l'automne, & qu'elles ſont entièrement noires au printemps. Cela eſt dit trop généralement. J'ai ſous les yeux, aujourd'hui 6 avril, deux mâles chardonnerets qui ont toutes les pennes des ailes (excepté les deux premières) & les ſix intermédiaires de la queue terminées de blanc, & qui ont auſſi les taches blanches ovales, ſur le côté intérieur des deux pennes latérales de la queue.

cependant le jaune des ailes paroît de très-bonne heure, ainsi que les taches blanches des pennes de la queue; mais ces taches sont d'un blanc moins pur *(c)*.

Les mâles ont un ramage très-agréable & très-connu; ils commencent à le faire entendre vers les premiers jours du mois de mars, & ils continuent pendant la belle saison, ils le conservent même l'hiver dans les poëles où ils trouvent la température du printemps *(d)*. Aldrovande leur donne le second rang parmi les oiseaux chanteurs, & M. Daines Barrington ne leur accorde que le sixième. Ils paroissent avoir plus de disposition à prendre le chant du roitelet, que celui de tout autre oiseau; on en voit deux exemples: celui d'un joli métis sorti d'un chardonneret & d'une serine, observé à Paris par M. Salerne *(e)*, & celui d'un chardonneret qui avoit été pris dans le nid deux ou trois jours après qu'il étoit éclos, & qui a été entendu par M. Daines Barrington. Ce dernier observateur suppose, à la vérité, que cet oiseau avoit eu occasion d'entendre chanter un roitelet, & que ces sons avoient été, sans doute, les premiers qui eussent frappé son oreille, dans le temps où il commençoit à être sensible au chant & capable d'imitation *(f)*; mais

(c) Observé avant le 15 de juin. J'ai aussi remarqué que les chardonnerets, tout petits, avoient le bec brun, excepté la pointe & les bords qui étoient blanchâtres & transparens, ce qui est le contraire de ce que l'on voit dans les adultes.

(d) Frisch, *Oiseaux*, tome I, pl. 1, n.° 2.

J'en ai eu deux qui n'ont pas cessé de gasouiller un seul jour cet hiver, dans une chambre bien fermée, mais sans feu; il est vrai que le plus grand froid n'a été que de 8 degrés.

(e) Histoire Naturelle des Oiseaux, *page 276*.

(f) Voyez Lettre sur le chant des oiseaux, du 10 janvier 1773. Transactions philosophiques, *vol. LXIII, part. II.* Olina dit que les jeunes chardonnerets qui sont

mais il faudroit donc faire la même supposition pour l'oiseau de M. Salerne, ou convenir qu'il y a une singulière analogie, quant aux organes de la voix, entre le roitelet & le chardonneret.

On croit généralement en Angleterre, que les chardonnerets de la province de Kent chantent plus agréablement *(g)* que ceux de toutes les autres provinces.

Ces oiseaux sont, avec les pinsons, ceux qui savent le mieux construire leur nid, en rendre le tissu plus solide, lui donner une forme plus arrondie, je dirois volontiers plus élégante; les matériaux qu'ils y emploient sont pour le dehors la mousse fine, les lichens, l'hépatique, les joncs, les petites racines, la bourre des chardons, tout cela entrelassé avec beaucoup d'art; & pour l'intérieur, l'herbe sèche, le crin, la laine & le duvet; ils le posent sur les arbres, & par préférence sur les pruniers & les noyers; ils choisissent d'ordinaire les branches foibles & qui ont beaucoup de mouvement; quelquefois ils nichent dans les taillis, d'autres fois dans des buissons épineux; & l'on prétend que les jeunes chardonnerets qui proviennent de ces dernières nichées, ont le plumage un peu plus rembruni, mais qu'ils sont plus gais & chantent mieux que les autres: Olina dit la même chose de ceux qui sont nés dans le mois d'août; si ces remarques sont fondées, il faudroit élever par préférence les jeunes chardonnerets éclos dans le mois d'août, & trouvés dans des nids établis sur des buissons épineux. La femelle commence

---

sont à portée d'entendre des linottes, des serins, &c. s'approprient leur chant: cependant je sais qu'un jeune chardonneret & une jeune linotte ayant été élevés ensemble, le chardonneret a conservé son ramage pur, & que la linotte l'a adopté au point qu'elle n'en a plus d'autre: il est vrai qu'en l'adoptant elle l'a embelli.

(g) Lettre de M. Daines Barrington. *Loco citato.*

à pondre vers le milieu du printemps; cette première ponte est de cinq œufs *(h)*, tachetés de brun-rougeâtre vers le gros bout; lorsqu'ils ne viennent pas à bien, elle fait une seconde ponte, & même une troisième lorsque la seconde ne réussit pas; mais le nombre des œufs va toujours en diminuant à chaque ponte. Je n'ai jamais vu plus de quatre œufs dans les nids qu'on m'a apportés au mois de juillet, ni plus de deux dans les nids du mois de septembre.

Ces oiseaux ont beaucoup d'attachement pour leurs petits; ils les nourrissent avec des chenilles & d'autres insectes, & si on les prend tous à la fois & qu'on les renferme dans la même cage, ils continueront d'en avoir soin: il est vrai que de quatre jeunes chardonnerets que j'ai fait ainsi nourrir en cage par leurs père & mère, prisonniers, aucun n'a vécu plus d'un mois; j'ai attribué cela à la nourriture qui ne pouvoit être aussi bien choisie qu'elle l'est dans l'état de liberté, & non à un prétendu désespoir héroïque qui porte, dit-on, les chardonnerets à faire mourir leurs petits lorsqu'ils ont perdu l'espérance de les rendre à la liberté pour laquelle ils étoient nés *(i)*.

Il ne faut qu'une seule femelle au mâle chardonneret, &

(h) Belon dit que les chardonnerets font communément huit petits; mais je n'ai jamais vu plus de cinq œufs dans une trentaine de nids de chardonnerets qui m'ont passé sous les yeux.

(i) Voyez Gerini, *Ornitholog. tom. I, pag. 16*, & plusieurs autres. On ajoute que si on est venu à bout de faire nourrir les petits en cage par les père & mère restés libres, ceux-ci voyant au bout d'un certain temps qu'ils ne peuvent les tirer d'esclavage, les empoisonnent par compassion avec une certaine herbe; cette fable ne s'accorde point du tout avec le naturel doux & paisible du chardonneret, qui d'ailleurs n'est pas aussi habile dans la connoissance des plantes & de leurs vertus que cette même fable le supposeroit.

pour que leur union ſoit féconde, il eſt à propos qu'ils ſoient tous deux libres: ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce mâle ſe détermine beaucoup plus difficilement à s'apparier efficacement dans une volière avec ſa femelle propre qu'avec une femelle étrangère, par exemple, avec une ſerine de Canarie *(k)*, ou toute autre femelle, qui étant originaire d'un climat plus chaud, aura plus de reſſources pour l'exciter.

On a vu quelquefois la femelle chardonneret nicher avec le mâle canari *(l)*, mais cela eſt rare; & l'on voit au contraire fort ſouvent la femelle canari privée de tout autre mâle *(m)*, ſe joindre avec le mâle chardonneret: c'eſt cette femelle canari, qui entre en amour la première, & qui n'oublie rien pour échauffer ſon mâle du feu dont elle brûle: ce n'eſt qu'à force

---

(k) On prétend que les chardonnerets ne ſe mêlent avec aucune autre eſpèce étrangère; on a tenté inutilement, dit-on, de les apparier avec des linottes; mais j'aſſure hardiment qu'en y employant plus d'art & de ſoins, on réuſſira, non-ſeulement à faire cette combinaiſon, mais encore beaucoup d'autres: j'en ai la preuve pour les linottes & les tarins; ces derniers s'accoutument encore plus facilement à la ſociété des canaris que les chardonnerets, & cependant on prétend que dans le cas de concurrence, les chardonnerets ſont préférés aux tarins par les femelles canaris.

(l) Le R. P. Bougot ayant lâché un mâle & une femelle chardonnerets dans une volière où il y avoit un aſſez grand nombre de femelles & de mâles canaris: ceux-ci fécondèrent la femelle chardonneret, & ſon mâle reſta vacant. C'eſt que le mâle canari, qui eſt fort ardent, & à qui une ſeule femelle ne ſuffit pas, avança la femelle chardonneret & la diſpoſa, au lieu que les femelles canaris moins ardentes, & qui d'ailleurs avoient leur mâle propre pour les féconder, ne firent aucun frais pour l'étranger, & l'abandonnèrent à ſa froideur.

(m) Cette circonſtance eſt eſſentielle, car le R. P. Bougot m'aſſure que des femelles de canaris qui auront un mâle de leur eſpèce pour quatre & même pour ſix, ne ſe donneront point au mâle chardonneret, à moins que le leur ne puiſſe pas ſuffire à toutes, & que dans ce ſeul cas les ſurnuméraires accepteront le mâle étranger, & lui feront même des avances.

d'invitations & d'agaceries, ou plutôt c'eſt par l'influence de la belle ſaiſon, plus forte ici que toutes les agaceries, que ce mâle froid devient capable de s'unir à l'étrangère, & de conſommer cette eſpèce d'adultère phyſique; encore faut-il qu'il n'y ait dans la volière aucune femelle de ſon eſpèce. Les préliminaires durent ordinairement ſix ſemaines, pendant leſquelles la ſerine a tout le temps de faire une ponte entière d'œufs clairs, dont elle n'a pu obtenir la fécondation, quoiqu'elle n'ait ceſſé de la ſolliciter; car ce qu'on peut appeler le libertinage dans les animaux, eſt preſque toujours ſubordonné au grand but de la Nature, qui eſt la reproduction des êtres. Le R. P. Bougot, qui a été déjà cité avec éloge, a ſuivi avec attention le petit manège d'une ſerine panachée, en pareille circonſtance; il l'a vue s'approcher ſouvent du mâle chardonneret, s'accroupir comme la poule, mais avec plus d'expreſſion, appeler ce mâle qui d'abord ne paroît point l'écouter, qui commence enſuite à y prendre intérêt, puis s'échauffe doucement & avec toute la lenteur des gradations *(n)*: il ſe poſe un grand nombre de fois ſur elle avant d'en venir à l'acte déciſif, & à chaque fois elle épanouit ſes ailes & fait entendre de petits cris; mais lorſqu'enfin cette femelle ſi bien préparée eſt devenue mère, il eſt fort aſſidu à remplir les devoirs de père, ſoit en l'aidant à faire le nid *(o)*, ſoit en lui portant la nourriture, tandis qu'elle couve ſes œufs ou qu'elle élève ſes petits.

(n) J'ai ouï dire à quelques Oiſeleurs que le chardonneret étoit un oiſeau froid, cela paroît vrai, ſur-tout lorſqu'on le compare avec les ſerins; mais lorſqu'une fois ſon temps eſt venu, il paroît fort animé; & l'on a vu plus d'un mâle tomber d'épilepſie dans le temps où ils étoient le plus en amour, & où ils chantoient le plus fort.

(o) Ils y emploient, dit-on, par préférence la mouſſe & le petit foin.

Quoique

Quoique les couvées réussissent quelquefois entre une serine & un chardonneret sauvage pris au battant, néanmoins on conseille d'élever ensemble ceux dont on veut tirer de la race, & de ne les apparier qu'à l'âge de deux ans; les métis qui résultent de ces unions forcées, ressemblent plus à leur père par la forme du bec, par les couleurs de la tête, des ailes, en un mot par les extrémités, & à leur mère par le reste du corps; on a encore observé qu'ils étoient plus forts & vivoient plus long-temps; que leur ramage naturel avoit plus d'éclat, mais qu'ils adoptoient difficilement le ramage artificiel de notre musique *(p)*.

Ces métis ne sont point inféconds, & lorsque l'on vient à bout de les apparier avec une serine, la seconde génération qui provient de ce mélange, se rapproche sensiblement de l'espèce du chardonneret *(q)*, tant l'empreinte masculine a de prépondérance dans l'œuvre de la génération.

Le chardonneret a le vol bas, mais suivi & filé comme celui de la linotte, & non pas bondissant & sautillant comme celui du moineau. C'est un oiseau actif & laborieux; s'il n'a pas quelques têtes de pavots, de chanvre ou de chardons à éplucher, pour le tenir en action, il portera & rapportera sans cesse tout ce qu'il trouvera dans sa cage. Il ne faut qu'un mâle vacant de cette espèce dans une volière de canaris, pour faire manquer toutes les pontes: il inquiétera les couveuses, se battra avec les mâles, défera les nids, cassera les œufs. On ne croiroit pas qu'avec tant de vivacité & de pétulance les chardonnerets fussent

---

(p) Voyez ci-dessus l'histoire du Serin.

(q) M. Hebert.

ſi doux & même ſi dociles. Ils vivent en paix les uns avec les autres: ils ſe recherchent, ſe donnent des marques d'amitié en toute ſaiſon, & n'ont guère de querelles que pour la nourriture. Ils ſont moins pacifiques à l'égard des autres eſpèces; ils battent les ſerins & les linottes, mais ils ſont battus à leur tour par les méſanges. Ils ont le ſingulier inſtinct de vouloir toujours ſe coucher au plus haut de la volière, & l'on ſent bien que c'eſt une occaſion de rixe lorſque d'autres oiſeaux ne veulent point leur céder la place.

A l'égard de la docilité du chardonneret, elle eſt connue; on lui apprend, ſans beaucoup de peine, à exécuter divers mouvemens avec préciſion, à faire le mort, à mettre le feu à un petard, à tirer de petits ſeaux qui contiennent ſon boire & ſon manger; mais pour lui apprendre ce dernier exercice, il faut ſavoir l'*habiller*. Son habillement conſiſte dans une petite bande de cuir doux de deux lignes de large, percée de quatre trous, par leſquels on fait paſſer les ailes & les pieds, & dont les deux bouts ſe rejoignant ſous le ventre, ſont maintenus par un anneau auquel s'attache la chaîne du petit galérien. Dans la ſolitude où il ſe trouve, il prend plaiſir à ſe regarder dans le miroir de ſa galère, croyant voir un autre oiſeau de ſon eſpèce; & ce beſoin de ſociété paroît chez lui aller de front avec ceux de première néceſſité: on le voit ſouvent prendre ſon chenevis grain à grain & l'aller manger au miroir, croyant ſans doute le manger en compagnie.

Pour réuſſir dans l'éducation des chardonnerets, il faut les ſéparer & les élever ſeul à ſeul, ou tout au plus avec la femelle qu'on deſtine à chacun.

Madame Daubenton la jeune, ayant élevé une nichée

entière, les jeunes chardonnerets n'ont été familiers que jusqu'à un certain âge, & ils sont devenus avec le temps presque aussi sauvages que ceux qui ont été élevés en pleine campagne par les père & mère; cela est dans la Nature, la société de l'homme ne peut être, n'est en effet que leur pis-aller, & ils doivent y renoncer dès qu'ils trouvent une autre société qui leur convient davantage; mais ce n'est point là le seul inconvénient de l'éducation commune; ces oiseaux accoutumés à vivre ensemble, prennent un attachement réciproque les uns pour les autres, & lorsqu'on les sépare pour les apparier avec une femelle canari, ils font mal les fonctions qu'on exige d'eux, ayant le regret dans le cœur, & ils finissent ordinairement par mourir de chagrin *(r)*.

L'automne, les chardonnerets commencent à se rassembler; on en prend beaucoup en cette saison parmi les oiseaux de passage qui fourragent alors les jardins; leur vivacité naturelle les précipite dans tous les piéges, mais pour faire de bonnes chasses, il faut avoir un mâle qui soit bien en train de chanter. Au reste, ils ne se prennent point à la pipée, & ils savent échapper à l'oiseau de proie en se réfugiant dans les buissons. L'hiver ils vont par troupes fort nombreuses, au point que l'on peut en tuer sept ou huit d'un seul coup de fusil: ils s'approchent des grands chemins, à portée des lieux où croissent les chardons, la chicorée sauvage: ils savent fort bien en éplucher la graine, ainsi que les nids de chenilles, en faisant tomber la neige: en

---

(r) De cinq chardonnerets élevés ensemble dans la volière de Madame Daubenton la jeune, & appariés avec des serines, trois n'ont rien fait du tout: les deux autres ont couvert leur serine, lui ont donné la bequée, mais ensuite ils ont cassé ses œufs & sont morts bientôt après.

Provence, ils se réunissent en grand nombre sur les amandiers. Lorsque le froid est rigoureux ils se cachent dans les buissons fourrés, & toujours à portée de la nourriture qui leur convient. On donne communément du chenevis à ceux que l'on tient en cage *(s)*. Ils vivent fort long-temps; Gesner en a vu un à Mayence âgé de vingt-trois ans : on étoit obligé toutes les semaines de lui rogner les ongles & le bec, pour qu'il pût boire, manger & se tenir sur son bâton; sa nourriture ordinaire étoit la graine de pavots; toutes ses plumes étoient devenues blanches, il ne voloit plus, & il restoit dans toutes les situations qu'on vouloit lui donner; on en a vu dans le pays que j'habite vivre seize à dix-huit ans.

Ils sont sujets à l'épilepsie, comme je l'ai dit plus haut *(t)*, à la gras-fondure, & souvent la mue est pour eux une maladie mortelle.

Ils ont la langue divisée par le bout en petits filets; le bec alongé *(u)*, les bords de l'inférieur rentrans & reçus dans le supérieur; les narines couvertes de petites plumes noires; le doigt extérieur uni au doigt du milieu jusqu'à la première articulation;

(s) Quoiqu'il soit vrai, en général, que les granivores vivent de grain, il n'est pas moins vrai qu'ils vivent aussi de chenilles, de petits scarabées & autres insectes, & même que c'est cette dernière nourriture qu'ils donnent à leurs petits. Ils mangent aussi avec grande avidité de petits filets de veau cuit; mais ceux qu'on élève, préfèrent au bout d'un certain temps la graine de chenevis & de navette à toute autre nourriture.

(t) On prétend qu'elle est occasionnée par un ver mince & long qui se glisse entre cuir & chair dans sa cuisse, & qui sort quelquefois de lui-même en perçant la peau, mais que l'oiseau arrache avec son bec lorsqu'il peut le saisir. Je ne doute pas de l'existence de ces vers dont parle Frisch, mais je doute beaucoup qu'ils soient une cause d'épilepsie.

(u) Les jeunes chardonnerets l'ont moins alongé à proportion.

le

le tube inteſtinal long d'un pied; de légers veſtiges de cœcum; une véſicule du fiel; le géſier muſculeux.

Longueur totale de l'oiſeau, cinq pouces quelques lignes; bec, ſix lignes; vol, huit à neuf pouces; queue, deux pouces, elle eſt compoſée de douze pennes, un peu fourchue, & elle dépaſſe les ailes d'environ dix à onze lignes.

VARIÉTÉS DU CHARDONNERET.

QUOIQUE cet oiſeau ne perde pas ſon rouge dans la cage auſſi promptement que la linotte, cependant ſon plumage y éprouve des altérations conſidérables & fréquentes, comme il arrive à tous les oiſeaux qui vivent en domeſticité. J'ai déjà parlé des variétés d'âge & de ſexe, comme auſſi des différences multipliées qui ſe trouvent entre les individus, quant au nombre & à la diſtribution des petites taches blanches de la queue & des ailes, & quant à la teinte plus ou moins brune du plumage: je ne ferai mention ici que des variétés principales que j'ai obſervées ou qui ont été obſervées par d'autres *(a)*, & qui me paroiſſent n'être pour la plupart que des variétés individuelles & purement accidentelles.

(a) Je ne mettrai pas au nombre de ces variétés le chardonneret à tête brune *(vertice fuſco)* dont parle Geſner, ſur la foi d'un ouï-dire, *(page 243)* comme d'une race diſtincte de la race ordinaire, ni des variétés rapportées par M. Salerne, d'après les Oiſeleurs Orléanois, telles que le *vert-pré*, qui a du vert au gros de l'aile; le *charbonnier* qui a la barbe noire, le corps plus petit, le plumage plus griſâtre, & qui eſt plus plein de chant *(Hiſt. Nat. des oiſeaux, page 276)*. Je ne citerai point non plus les monſtres, tels que le chardonneret à quatre pieds dont Aldrovande fait mention. *Ornithol.* tome II, page 803.

I. LE CHARDONNERET À POITRINE JAUNE. Il n'eſt pas rare de voir des chardonnerets qui ont les côtés de la poitrine jaunes, & qui ont le tour du bec & les pennes des ailes d'un noir moins foncé; on croit s'être aperçu qu'ils chantoient mieux que les autres: ce qu'il y a de certain, c'eſt que la femelle a les côtés de la poitrine jaunes comme le mâle.

II. LE CHARDONNERET À SOURCILS ET FRONT BLANCS *(b)*. Tout ce qui eſt ordinairement rouge autour du bec & des yeux dans les oiſeaux de cette eſpèce, étoit blanc dans celui-ci. Aldrovande qui l'a obſervé, ne parle d'aucune autre différence. J'ai vu un chardonneret qui avoit en blanc tout ce qui eſt en noir ſur la tête des chardonnerets ordinaires.

III. LE CHARDONNERET À TÊTE RAYÉE DE ROUGE ET DE JAUNE *(c)*. Il a été trouvé en Amérique: mais probablement il y avoit été porté. J'ai remarqué dans pluſieurs chardonnerets que le rouge de la tête & de la gorge étoit varié de quelques nuances de jaune, & auſſi de la couleur noirâtre du fond des plumes, laquelle perçoit en quelques endroits à travers les belles couleurs de la ſuperficie.

IV. LE CHARDONNERET À CAPUCHON NOIR *(d)*. A la

(b) *Carduelis ciliis & roſtri ambitu niveo colore refulgentibus.* Aldrov. *pag. 801.*
Jonſton, *tab. 36.*
Willughby, *Ornithol.* pag. 189, n.° 2.
Carduelis leucocephalos, *A*, chardonneret à tête blanche. *Briſſon*, tome III, page 57.

(c) *Fringilla ſubfuſca, capite variè ſtriato ſtriis quandoque rubris, quandoque flavis. Gold-ſinck.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïca*, pag. 468.
Carduelis capite ſtriato, *B*, chardonneret à tête rayée. *Briſſon*, tome III, page 58.

(d) *The ſwallow gold-finch*, le chardonneret tirant ſur l'hirondelle. *Albin*, tome III pl. LXX.

vérité le rouge propre aux chardonnerets se retrouve ici, mais par petites taches semées sur le front. Cet oiseau a encore les ailes & la queue du chardonneret; mais le dos & la poitrine sont d'un brun jaunâtre; le ventre & les cuisses d'un blanc assez pur; l'iris jaunâtre; le bec & les pieds couleur de chair.

Albin avoit appris d'une personne *digne de foi,* que cet individu étoit né d'une femelle chardonneret fécondée par une alouette mâle. Mais un seul témoignage ne suffit pas pour constater un pareil fait. Albin ajoute, en confirmation, que son métis avoit quelque chose de l'alouette dans son ramage & dans ses manières.

V. LE CHARDONNERET BLANCHÂTRE *(e)*. Excepté le dessus de la tête & la gorge qui étoient d'un beau rouge comme dans le chardonneret ordinaire, la queue qui étoit d'un cendré-brun, & les ailes qui étoient de la même couleur avec une bande d'un jaune terne, cet oiseau avoit en effet le plumage blanchâtre.

VI. LE CHARDONNERET BLANC *(f)*. Celui d'Aldrovande *(planche 4, fig. 2),* avoit sur la tête le même rouge qu'ont les chardonnerets ordinaires, & de plus quelques pennes de l'aile bordées de jaune; tout le reste étoit blanc.

Carduelis melanocephalos, C, le chardonneret à tête noire. *Brisson*, tome III, page 58.

(e) *Carduelis subalbida.* Aldrovande, *pag. 801.*

Willughby, *pag. 189, n.° 4.*

Carduelis albida, le chardonneret blanchâtre. *Brisson*, tome III, page 59.

(f) *Carduelis alba, capite rubro.* Aldrovande. *Ornithol.* tom. II, pag. 801.

Carduelis candida, E, le chardonneret blanc. *Brisson*, tome III, page 60.

Cardueles totas albas in Rhœtiâ aliquando reperiri audio. Gesner, *De Avibus*, pag. 243.

Celui de M. l'abbé Aubry a une teinte jaune ſur les couvertures ſupérieures des ailes, quelques pennes moyennes noires depuis la moitié de leur longueur, terminées de blanc; les pieds & les ongles blancs; le bec de la même couleur, mais noirâtre vers le bout.

J'en ai vu un chez M. le baron de Goula, qui avoit la gorge & le front d'un rouge-foible, le reſte de la tête noirâtre; tout le deſſous du corps blanc, légèrement teinté de gris-cendré, mais plus pur immédiatement au-deſſous du rouge de la gorge, & qui remontoit juſqu'à la calotte noirâtre; le jaune de l'aile du chardonneret; les couvertures ſupérieures olivâtres; le reſte des ailes blanc, un peu plus cendré ſur les pennes moyennes les plus proches du corps; la queue à peu-près du même blanc; le bec d'un blanc-roſé, & fort alongé; les pieds couleur de chair. Cette dernière variété eſt d'autant plus intéreſſante qu'elle appartient à la Nature: l'oiſeau avoit été pris adulte dans les champs.

Geſner avoit entendu dire qu'on en trouvoit de tout blancs dans le pays des Griſons, & tel eſt celui que nous avons fait repréſenter *(planche 4, fig. 1)*.

VII. LE CHARDONNERET NOIR *(g)*. On en a vu pluſieurs de cette couleur. Celui d'Aſpernacz dont parle André Schenberg Anderſon *(h)*, étoit devenu entièrement noir, après avoir été long-temps en cage.

La même altération de couleur a eu lieu dans les mêmes circonſtances

---

(g) Carduelis nigra, F, le chardonneret noir. *Briſſon*, tome III, pag. 60.

(h) Voyez la collection Académique, *partie étrangère*, tome XI. Acad. de Stockolm, *page 58*.

circonſtances ſur un chardonneret que l'on nourriſſoit en cage dans la ville que j'habite; il étoit noir ſans exception.

Celui de M. Briſſon avoit quatre pennes de l'aile, depuis la quatrième à la ſeptième incluſivement, bordées d'une belle couleur ſoufre au dehors & de blanc à l'intérieur, ainſi que les moyennes, une de ces dernières terminée de blanc; enfin le bec, les pieds & les ongles blanchâtres: mais la deſcription la plus exacte ne repréſente qu'un moment de l'individu, & ſon hiſtoire la plus complète qu'un moment de l'eſpèce; c'eſt à l'hiſtoire générale à repréſenter, autant qu'il eſt poſſible, la ſuite & l'enchaînement des différens états par où paſſent, & les individus & les eſpèces.

Il y a actuellement à Beaune, deux chardonnerets noirs, ſur leſquels je me ſuis procuré quelques éclairciſſemens; ce ſont deux mâles, l'un a quatre ans, l'autre eſt plus âgé: ils ont l'un & l'autre eſſuyé trois mues, & ont recouvré trois fois leurs couleurs qui étoient très-belles; c'eſt à la quatrième mue qu'ils ſont devenus d'un beau noir luſtré ſans mélange: ils conſervent cette nouvelle couleur depuis huit mois, mais il paroît qu'elle n'eſt pas plus fixe que la première; car on commence à apercevoir (25 mars) du gris ſur le ventre de l'un de ces oiſeaux, du rouge ſur ſa tête, du roux ſur ſon dos, du jaune ſur les pennes de ſes ailes *(i)*, du blanc à leurs extrémités & ſur le bec. Il ſeroit curieux de rechercher l'influence que peuvent avoir dans ces changemens de couleurs, la nourriture, l'air, la température, &c. On ſait que le chardonneret électriſé par M. Klein, avoit entièrement perdu, ſix mois après, non-

(i) Les 1.re, 2.e, 5.e, 6.e, 7.e & 11.e de l'une des ailes & quelques-unes de l'autre.

ſeulement le rouge de ſa tête, mais la belle plaque citrine de ſes ailes *(k)*.

VIII. LE CHARDONNERET NOIR À TÊTE ORANGÉE *(l)*. Aldrovande trouvoit cet oiſeau ſi différent du chardonneret ordinaire, qu'il le regardoit, non comme étant de la même eſpèce, mais ſeulement du même genre; il étoit plus gros que le chardonneret & auſſi gros que le pinſon; ſes yeux étoient plus grands à proportion; il avoit le deſſus du corps noirâtre, la tête de même couleur, excepté que ſa partie antérieure, près du bec, étoit entourée d'une zone d'un orangé vif; la poitrine & les couvertures ſupérieures des ailes, d'un noir-verdâtre; le bord extérieur des pennes des ailes de même, avec une bande d'un jaune-foible, & non d'un beau citron comme dans le chardonneret; le reſte des pennes noir, varié de blanc; celles de la queue noires, la plus extérieure bordée de blanc à l'intérieur; le ventre d'un cendré-brun.

Ce n'eſt point ici une altération de couleur, produite par l'état de captivité: l'oiſeau avoit été pris dans les environs de Ferrare, & envoyé à Aldrovande.

IX. LE CHARDONNERET MÉTIS *(m)*. On a vu beaucoup de ces métis: il ſeroit infini & encore plus inutile d'en donner

---

(k) T. Klein. *Ordo avium*, pag. 93.

(l) Carduelì congener, roſtro faſciola croceâ circumdato. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 801 — 803. Willughby, *Ornithol.* pag. 189.

Carduelis nigra icterocephalos, *G*, le chardonneret noir à tête jaune. *Briſſon*, tome III, page 61.

(m) The canarie-gold-finch, le chardonneret qui tient du ſerin des Canaries. *Albin*, tome III, n.° 70.

Carduelis hybrida H, le chardonneret mulet. *Briſſon*, tome III, page 62.

ici toutes les descriptions. Ce qu'on peut dire en général, c'est qu'ils ressemblent plus au père par les extrémités, & à la mère par le reste du corps, comme cela a lieu dans les mulets des quadrupèdes. Ce n'est pas que je regarde absolument ces métis comme de vrais mulets; les mulets viennent de deux espèces différentes, quoique voisines, & sont presque toujours stériles; au lieu que les métis résultans de l'accouplement de deux espèces granivores, tels que les serins, chardonnerets, verdiers, tarins, bruans, linottes, sont féconds & se reproduisent assez facilement, comme on le voit tous les jours. Il pourroit donc se faire que ce qu'on appelle différentes espèces parmi les granivores ne fussent en effet que des races diverses, appartenant à la même espèce, & que leurs mélanges ne fussent réellement que des croisemens de races, dont le produit est perfectionné, comme il arrive ordinairement *(n)*: on remarque en effet que les métis sont plus grands, plus forts, qu'ils ont la voix plus sonore, &c. mais ce ne sont ici que des vues; pour conclure quelque chose, il faudroit que des amateurs s'occupassent de ces expériences, & les suivissent jusqu'où elles peuvent aller. Ce que l'on peut prédire, c'est que plus on s'occupera des oiseaux, de leur multiplication, du mélange, ou plutôt du croisement des races diverses, plus on multipliera les prétendues espèces. On commence déjà à trouver dans les campagnes des oiseaux qui ne ressemblent à aucune des espèces connues. J'en donnerai un exemple à l'article du tarin.

Le métis d'Albin provenoit d'un mâle chardonneret élevé à la brochette, & d'une femelle canari; il avoit la tête, le dos

---

(n) Voyez l'Histoire Naturelle, générale & particulière, *tome IV, page 216.*

& les ailes du chardonneret, mais d'une teinte plus foible, le dessous du corps & les pennes de la queue jaunes, celles-ci terminées de blanc. J'en ai vu qui avoient la tête & la gorge orangée; il sembloit que le rouge du mâle se fût mêlé, fondu avec le jaune de la femelle.

LE
CHARDONNERET À QUATRE RAIES.*

CE qu'il y a de plus remarquable dans cet oiseau, ce sont ses ailes dont la base est rousse, & qui ont outre cela quatre raies transversales de diverses couleurs, dans cet ordre, noir, roux, noir, blanc; la tête & tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue, est d'un cendré-obscur; les pennes des ailes sont noirâtres; la poitrine rousse; la gorge blanche; le ventre blanchâtre, & le bec brun. Ce chardonneret se trouve dans les contrées qui sont à l'ouest du golfe de Bothnie, aux environs de Lulhea.

* *Fringilla fusca; pectore, alarumque basi rufis; alis nigris maculâ rufâ.* Rudb. Pict. *Carduelis Lulensis.* Linn. *Faun. Suec.* n.° 197, pag. 75.

Fringilla fusca, pectore humerisque rufis, alis nigris maculâ rufâ. Lulensis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 4, pag. 180.

Carduelis Suecica, chardonneret de Suède. *Brisson,* tome III, page 63.



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au CHARDONNERET.

I.

LE CHARDONNERET VERT

ou *LE MARACAXAO. (a)*

M. Edwards qui, le premier, a obſervé & décrit cet oiſeau donne la figure du mâle deſſinée d'après le vivant, *planche 272;* & celle de la femelle deſſinée d'après le mort, *planche 128.* De plus il nous apprend, dans une addition qu'il a miſe à la tête de ſon premier volume, que c'eſt un oiſeau du Breſil.

Le mâle a le bec, la gorge & la partie antérieure de la tête, d'un rouge plus ou moins vif, excepté un petit eſpace entre le bec & l'œil qui eſt bleuâtre; le derrière de la tête, du cou & le dos, d'un vert-jaunâtre; les couvertures ſupérieures des ailes & les pennes moyennes verdâtres, bordées de rouge, les grandes pennes preſque noires; la queue & ſes couvertures

(a) *The green gold-finch,* le chardonneret vert. *Edwards,* pl. 128, 272; & dans les Avertiſſemens du *tome I.*

Fringilla facie caudâque rubris; abdomine albo nigroque undato, dorſo viridi. Melba. Linnæus, *Syſt. Nat. G. 98, Sp. X.* Je ne ſais pourquoi ce Naturaliſte dit que le chardonneret vert ſe trouve à la Chine, M. Edwards dit poſitivement qu'il ſe trouve au Breſil.

Carduelì affinis viridis Edwardi. Linnæus, *ibid.*

Carduelis ſupernè viridi-flavicans, infernè alba, fuſco tranſverſim ſtriata; capite anteriore & gutture coccineis; pectore viridi-olivaceo; rectricibus ſupernè coccineis, ſubtus cinereis... *Carduelis viridis*, le chardonneret vert. *Briſſon,* tome VI, *Supplément,* page 70.

fupérieures d'un rouge-vif; les couvertures inférieures d'un gris-cendré; tout le deffous du corps rayé tranfverfalement de brun, fur un fond qui eft vert-d'olive à la poitrine, & qui va toujours s'éclairciffant, jufqu'à devenir tout-à-fait blanc fous le ventre. Cet oifeau eft de la groffeur de nos chardonnerets; il a le bec fait de même & les pieds gris.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le bec d'un jaune-clair; le deffus de la tête & du cou cendré; la bafe des ailes & le croupion d'un vert-jaunâtre, comme le dos, fans aucune teinte de rouge: les pennes de la queue brunes, bordées en dehors d'un rouge vineux; les couvertures inférieures blanches, & les pieds couleur de chair.

II.

LE CHARDONNERET JAUNE. (b)

TOUS ceux qui ont parlé de cet oifeau (*planche 202, fig. 2*, où cet oifeau eft repréfenté fous le nom de *chardonneret du Canada*), fe font accordés à lui donner le nom de chardonneret d'Amérique, mais pour que cette dénomination fût bonne, il faudroit que l'oifeau à qui on l'a appliquée, fût le feul chardonneret qui exiftât dans tout le continent du nouveau

---

(b) *The American Gold-finch*, le chardonneret d'Amérique. *Catefby*, pag. 43. *Edwards*, pl. 274.

Fringilla, carduelis Americana, Gelber diftel-finck. Klein, *Ordo avium*, §. 45, pag. 97.

Fringilla flava fronte nigrâ, alis fufcis; fringilla triftis. Linnæus, *Syft. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 14.

Carduelis lutea; vertice nigro; tæniâ tranfverfâ in alis candidâ; remigibus, rectricibufque nigris; minorum remigum oris exterioribus & in apice albis . . . . . . Carduelis Americana, le chardonneret d'Amérique. *Briffon*, tome III, page 64.

monde; & non-ſeulement cela eſt difficile à ſuppoſer, mais cela eſt démenti par le fait même, puiſque le chardonneret de l'article précédent eſt auſſi d'Amérique. J'ai donc cru devoir changer cette dénomination trop vague en une autre qui annonçât ce qu'il y a de plus remarquable dans le plumage de l'oiſeau. Le chardonneret jaune a le bec à très-peu-près de même forme & de même couleur que notre chardonneret; le front noir, ce qui eſt propre au mâle; le reſte de la tête, le cou, le dos & la poitrine d'un jaune éclatant; les cuiſſes, le bas-ventre, les couvertures ſupérieures & inférieures de la queue d'un blanc-jaunâtre; les petites couvertures des ailes jaunes à l'extérieur, blanchâtres à l'intérieur, & terminées de blanc; les grandes couvertures noires & terminées d'un blanc légèrement nuancé de brun, ce qui forme deux raies tranſverſales bien marquées ſur les ailes qui ſont noires; les pennes moyennes terminées de blanc; celles qui avoiſinent le dos & leurs couvertures bordées de jaune; les pennes de la queue, au nombre de douze, égales entr'elles, noires deſſus, cendrées deſſous; les latérales blanches à l'intérieur vers le bout; le bec & les pieds couleur de chair.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a pas le front noir, mais d'un vert-olive, ainſi que tout le deſſus du corps, & en ce que le jaune du croupion & du deſſous du corps eſt moins brillant, le noir des ailes moins foncé, & au contraire les raies tranſverſales moins claires; enfin en ce qu'elle a le ventre tout blanc, ainſi que les couvertures inférieures de la queue.

Le jeune mâle ne diffère de la femelle que par ſon front noir.

La femelle obſervée par M. Edwards, étoit ſeule dans ſa cage, & cependant elle pondit au mois d'août 1755 un petit œuf gris-de-perle, ſans aucune tache; mais ce qui mérite plus

d'attention, c'eſt que M. Edwards ajoute que conſtamment cette femelle a mué deux fois par an; ſavoir, aux mois de mars & de ſeptembre. Pendant l'hiver ſon corps étoit tout-à-fait brun, mais la tête, les ailes & la queue conſervoient la même couleur qu'en été; le mâle étant mort trop tôt, on n'a pu ſuivre cette obſervation ſur lui; mais il eſt plus que vraiſemblable qu'il auroit mué deux fois comme ſa femelle, & comme les bengalis, les veuves, le miniſtre & beaucoup d'autres eſpèces des pays chauds.

L'individu obſervé par M. Briſſon, avoit le ventre, les flancs, les couvertures inférieures de la queue & des ailes du même jaune que le reſte du corps; les couvertures ſupérieures de la queue d'un gris-blanc; le bec, les pieds & les ongles blancs; mais la plupart de ces différences peuvent venir des différens états où l'oiſeau a été obſervé. M. Edwards l'a deſſiné vivant; il paroît auſſi qu'il étoit plus grand que celui de M. Briſſon.

Cateſby nous apprend qu'il eſt fort rare à la Caroline, moins à la Virginie, & très-commun à la nouvelle Yorck; celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, venoit du Canada, où le P. Charlevoix a vu plus d'un individu de la même eſpèce *(c)*.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, cinq à ſix lignes; tarſe de même; vol, ſept pouces un quart; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de ſix lignes.

(c) Nouvelle France, *tome III, page 156.*



LE

LE SIZERIN. (a)

M. Brisson appelle cet oiseau *(planche 151, fig. 2)*, petite linotte de vignes. Je ne lui conserve point le nom de linotte, parce qu'il me semble avoir plus de rapport avec le tarin, & que d'ailleurs son ramage est fort inférieur à celui de la linotte. Gesner dit qu'on lui a donné le nom de *tschet-scherle*, d'après

(a) *Linaria rubra :* Italis, *circa Verbanum lacum (majorem dictum) Finett, helvetiis schosserle :* Germanis, *stock-henfling :* Norimbergæ, *tschuetscherle.* Gesner, *De Avibus*, pag. 591.

Linaria rubra, &c. Gesneri. Aldrovande, *Ornithol.* tom. III, pag. 825.

Linaria rubra Gesneri, the red headed linet. Charleton, pag. 88.

Linaria rubra minor, the lesser red-headed linet. Willughby, *pag. 191.*

Ray, *Synops. avium*, pag. 91, comme Willughby.

Linaria vertice rubro : Germanis, *der roth-plattige-hanfling, zitzcherlein, ziserenichen, meer-zeislein* (cela me feroit croire que cet oiseau est le *fanello marino* d'Aldrovande). *Frisch*, tom. I, cl. I, div. III, pl. 11 ou n.° 10, art. 4.

Linaria rubra minor Willughbeii.... das Schwartz baertchen; roth-plattiger-henfling... Frischii. Prussis, *tschetzke.* Klein, *Ordo avium*, pag. 93, §. 43, n.° 111.

Querula, quòd luctuosè clamitet; Αἰγιοθὸς *Aristot. Peuc. Linaria rubra Gesneri : Salus Gazæ ; linaria cinerea truncalis, grisola Nom. (a Gridare).* Silesiis, *zoetscherlin, todten vogel : rusticis Silesiæ, Meuse vogel.* Schwenckfeld, *aviar. Siles.* pag. 344.

Linaria rubra minor Willughbeii. Rzaczynski, *auctuar. Pol.* pag. 391.

Fringilla remigibus, rectricibusque fuscis, margine obsoletè pallido, liturâ alarum albidâ. Linaria rubra Gesneri, &c. Suecis Graosiska. Linnæus, *Fauna Suec. n.° 210, Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 23, pag. 182.

Le sizin ou petit chêne de M. le docteur Lottinger.

Passer supernè fusco & griseo rufescente variùs, infernè albo rufescens; maculis rostrum inter & oculos, & sub gutture fuscis (vertice & pectore rubris, Mas*); (vertice rubro, fœmina) tæniâ duplici in alis transversâ, albo rufescente; rectricibus fuscis; oris in utroque latere griseo albicantibus... Linaria rubra minor,* la petite linotte de vignes. *Brisson*, tome III, page 138.

ſon cri qui eſt fort aigu; il ajoute qu'il ne paroît guère que tous les cinq ou tous les ſept ans *(b)*, comme les jaſeurs de Bohème, & qu'il arrive en très-grandes troupes. On voit, par le témoignage des Voyageurs, qu'il pouſſe quelquefois ſes excurſions juſqu'au Groënland *(c)*. M. Friſch nous apprend qu'en Allemagne, il paſſe en octobre & en novembre, & qu'il repaſſe en février.

J'ai dit qu'il tenoit plus du tarin que de la linotte, c'étoit l'avis de Geſner *(d)*, & c'eſt celui de M. le docteur Lottinger, qui connoît bien ces petits oiſeaux. M. Friſch va plus loin, car ſelon lui le tarin peut ſervir d'appeau pour attirer les ſizerins dans les piéges au temps du paſſage, & ces deux eſpèces ſe mêlent & produiſent enſemble. Aldrovande a trouvé au ſizerin beaucoup de reſſemblance avec le chardonneret, & l'on ſait qu'un chardonneret approche fort d'un tarin qui auroit du rouge

---

(b) Tout ce qui n'eſt point ordinaire, produit des erreurs encore plus extraordinaires. Les uns ont dit, que l'apparition des troupes nombreuſes de ſizerins annonçoit la peſte; d'autres, que ce n'étoit autre choſe que des rats qui ſe métamorphoſoient en oiſeaux avant l'hiver, & qui reprenoient leur forme de rat au printemps: on expliquoit ainſi pourquoi il n'en paroît jamais l'été. *Voy. Schwenckfeld,* page 344.

(c) « Il vient l'été au Groënland un autre oiſeau qui approche de la linotte, » quoiqu'il ſoit plus petit: on le diſtingue à la tête qui eſt en partie d'un rouge » de ſang: on peut l'apprivoiſer & le nourrir de gruau pendant l'hiver..... Il » en vient quelquefois des vols entiers à bord des vaiſſeaux comme un nuage pouſſé » par les vents, à quatre-vingts & cent lieues de la terre. Il a un chant très-agréable. » *Continuation de l'hiſtoire des Voyages*, tome I, page 42. » Seroit-ce les mêmes oiſeaux que l'on nourrit à la Chine dans des cages pour les faire combattre? « Ces » oiſeaux reſſemblent, dit-on, aux linottes, & comme ils ſont grands voyageurs, » il ſeroit moins ſurprenant de les trouver dans un pays ſi éloigné. » *Navarette,* page 40.

(d) Magnitudine & figurâ roſtri ad ligurinum accedit: colore differt. De avibus, pag. 591.

ſur la tête. Un Oiſeleur qui a beaucoup de pratique & peu de lecture, m'a aſſuré, en voyant la figure enluminée du ſizerin, qu'il avoit pris pluſieurs fois des oiſeaux ſemblables à celui-là pêle-mêle avec des tarins auxquels ils reſſembloient fort, mais ſur-tout les femelles aux femelles; ſeulement elles ont le plumage plus rembruni & la queue plus courte. Enfin, M. Linnæus remarque que ces oiſeaux ſe plaiſent dans les lieux plantés d'aunes, & Scwenckfeld met la graine d'aune parmi celles dont ils ſont friands; or, on ſait que les tarins aiment beaucoup la graine de cet arbre, ce qui eſt un nouveau trait de conformité entre ces deux eſpèces; d'ailleurs les ſizerins ne mangent point de navette comme la linotte, mais bien du chenevis, de la graine d'ortie grieche, de chardons, de lin, de pavots, les boutons des jeunes branches de chêne, &c. ils ſe mêlent volontiers aux autres oiſeaux, l'hiver eſt la ſaiſon où ils ſont les plus familiers; on les approche alors de très-près ſans les effaroucher *(e)*; en général ils ſont peu défians & ſe prennent facilement aux gluaux.

Le ſizerin fréquente les bois, il ſe tient ſouvent ſur les chênes, y grimpe comme les méſanges, & s'accroche comme elles à l'extrémité des petites branches: c'eſt de-là que lui eſt venu probablement le nom de *linaria truncalis*, & peut-être celui de petit chêne.

Les ſizerins prennent beaucoup de graiſſe & ſont un fort bon manger: Schwenckfeld dit qu'ils ont un jabot comme les poules, indépendamment de la petite poche formée par la

---

(e) Ces obſervations ſont de M. Lottinger. Scwenckfeld rapporte qu'on prit une quantité prodigieuſe de ſizerins au commencement de l'hiver de l'an 1602.

dilatation de l'œſophage avant ſon inſertion dans le géſier; ce géſier eſt muſculeux comme dans tous les granivores, & l'on y trouve beaucoup de petits cailloux.

Le mâle a la poitrine & le ſommet de la tête rouges, deux raies blanches tranſverſales ſur les ailes; le reſte de la tête & tout le deſſous du corps mêlé de brun & de roux-clair; la gorge brune; le ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un blanc rouſſâtre; leurs pennes brunes bordées tout autour d'une couleur plus claire; le bec jaunâtre, mais brun vers la pointe; les pieds bruns. Les individus obſervés par Schwenckfeld avoient le dos cendré.

La femelle n'a du rouge que ſur la tête, encore eſt-il moins vif. M. Linnæus le lui refuſe tout-à-fait; mais peut-être que la femelle qu'il a examinée avoit été long-temps en cage.

Klein raconte qu'ayant électriſé au printemps un de ces oiſeaux avec un chardonneret, ſans leur cauſer d'incommodité apparente, ils moururent tous deux au mois d'octobre ſuivant, & tous deux la même nuit: mais ce qui eſt à obſerver, c'eſt que tous deux avoient entièrement perdu leur rouge.

Longueur totale, cinq pouces & plus; vol, huit pouces & demi; bec, cinq à ſix lignes; queue, deux pouces un quart, elle eſt un peu fourchue, compoſée de douze pennes, & elle dépaſſe les ailes de plus d'un pouce.



LE

L E T A R I N. (a)

DE tous les granivores, le chardonneret est celui qui passe pour avoir le plus de rapport au tarin *(planche 485, fig. 3)*, tous deux ont le bec alongé, un peu grêle vers la pointe; tous deux ont les mœurs douces, le naturel docile & les mouvemens vifs. Quelques Naturalistes frappés de ces traits de ressemblance, & de la grande analogie de nature qui se trouve entre ces oiseaux, puisqu'ils s'apparient & produisent ensemble des métis féconds, les ont regardés comme deux espèces voisines

(a) *Acanthis avicula, spinus & ligurinus Gazæ, Acanthilis Theodori, Leucarus Niphi, Acalanthis Sylvatici. Siculis, legora;* Italis, *lugaro, lugarino, legorin, luganello unde ligurinus,* διὰ τὸ λιγυρὸν τῆς φωνῆς. Gallis, *scenicle serin, cerizin, ciuit.* Germanis, *zinsle, zeisel, zysele, zyschen, zeysich, engelchen;* Lovaniensibus, *gaelvogel;* Frisiis, *sisgen;* Polonis, *czizeck;* Illyriis, *czisz;* Turcis, *utlugan; Fatalyz, astlavados, amastorochoz Aviceunæ* (par corruption); Anglis, *a siskin.* Gesner, *Av.* pag. 1.

Jonston, *Av.* pl. XLIII.

Spinus, ligurinus, acanthis, &c. Aldrovande. *Ornithol.* tom. II, page 807 *& suiv.*

Σπινός, Ακανθὶς; *spinus seu ligurinus Aldrovandi, a siskin.* Willughby, *Ornithol.* pag. 192.

Ray, *Synopsis av.* pag. 91, *A*, 5.

Θραυπὶς, *thraupis*, tarin, d'après son cri. *Belon*, Nat. des oiseaux, *page 355.* M. Brisson & d'autres, ont cru que le tarin de Belon n'étoit autre chose que le serin d'Italie: mais Belon lui-même compare ces deux oiseaux & fait remarquer leur différence.

Lucarino, lecora, ligurinus. Olina, *Uccelleria*, pag. 17.

Luteola germanica, χλωρὶς *Eberi & Peuceri, serinus quasi syren, seris, citrina, zisela, zeisgen, zeysle, zisle.* Silesiis, *zeysich, zeisel.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 297.

Spinus ligurinus Gazæ. Serinus Schwenckfeldi, &c. Polonis, *cyz;* in Prussia, *zieske.* Rzaczynski. *Auct. Pol.* pag. 420.

Spinus ligurinus, malè luteola, &c. Charleton, *Exercit.* pag. 87.

appartenantes au même genre *(b)*; on pourroit même, ſous ce dernier point de vue, les rapporter avec tous nos granivores, comme autant de variétés, ou ſi l'on veut de races conſtantes, à une ſeule & même eſpèce, puiſque tous ſe mêlent & produiſent enſemble des individus féconds. Mais cette analogie fondamentale entre ces races diverſes doit nous rendre plus attentifs à remarquer leurs différences, afin de pouvoir reconnoître l'étendue des limites dans leſquelles la Nature ſemble ſe jouer, & qu'il faut avoir meſurées, ou du moins eſtimées par approximation avant d'oſer déterminer l'identité des eſpèces.

Linaria viridis, Germanis der gruene hanffling: zeizlein, zizing. Friſch, tom. I, cl. 1, div. 3, pl. III ou n.° 11, art. 5.

Linaria viridis Friſchii, the barley-bird, abadavine, verdier. Albin, *tom. III, n.° LXXVI.*

Linaria viridis Friſchii; citrinella Will. vercellino Olinæ, pag. 15 (c'eſt le ſerin); Anglis, *the aberduvin or ſiskin.* Germanis, *Gruenner ſchwartz plattiger henffling.* Klein, *Ordo avium*, pag. 94, n.° VI.

Tarin, carduelis vireſcens, capite & alis nigris, ligurinus ſeu ſpinus Jonſtonii; en Catalan, *llucaret.* Barrère, *Ornithol. ſpecimen.* G. 31, Sp. 2, pag. 57.

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus duabus extimis, reliquiſque apice albis. Spinus; Suecis, Siska, Groenſiska. Linnæus, *Fauna Suec. n.° 203.*

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus baſi flavis apice nigris. Spinus, Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 181, G. 98, Sp. 19.

The ſiskin, acanthis, &c. Geſneri. British Zoology. *Birds, pag. 109.*

Spinus ſeu ligurinus, lucherino Ornithol. Ital. *pl. 361.*

Carduelis ſuperuè viridi olivaceo flaveſcens, infernè candicans, luteo admixto; pectore citrino; vertice nigro; (oris pennarum griſeis in feminâ) rectricibus lateralibus luteis, apice nigricantibus, extimâ, ultimâ medietate, exteriùs nigricante.... Ligurinus, le tarin. *Briſſon*, tome III, page 65.

Lucre, en Provence.

En françois, *tarin, terin*, ſelon quelques-uns, & même *tirin.*

(b) Mrs Barrère & Briſſon, aux endroits cités.

Le tarin eſt plus petit que le chardonneret; il a le bec un peu plus court à proportion, & ſon plumage eſt tout différent, il n'a point de rouge ſur la tête, mais du noir; la gorge brune; le devant du cou, la poitrine & les pennes latérales de la queue jaunes; le ventre blanc-jaunâtre; le deſſus du corps d'un vert-d'olive moucheté de noir, qui prend une teinte de jaune ſur le croupion, & plus encore ſur les couvertures ſupérieures de la queue.

A l'égard des qualités plus intérieures & qui dépendent immédiatement de l'organiſation ou de l'inſtinct, les différences ſont encore plus grandes. Le tarin a un chant qui lui eſt particulier, & qui ne vaut pas celui du chardonneret; il recherche beaucoup la graine de l'aune à laquelle le chardonneret ne touche point, & il ne lui diſpute guère celle de chardon; il grimpe le long des branches & ſe ſuſpend à leur extrémité comme la méſange; en ſorte qu'on pourroit le regarder comme une eſpèce moyenne entre la méſange & le chardonneret: de plus, il eſt oiſeau de paſſage, & dans ſes migrations il a le vol fort élevé; on l'entend plutôt qu'on ne l'aperçoit; au lieu que le chardonneret reſte toute l'année dans nos pays & ne vole jamais bien haut: enfin l'on ne voit pas ces deux races faire volontairement ſociété entre elles.

Le tarin apprend à faire aller la galère comme le chardonneret; il n'a pas moins de docilité que lui, & quoique moins agiſſant, il eſt plus vif à certains égards, & vif par gaieté: toujours éveillé le premier dans la volière, il eſt auſſi le premier à gazouiller & à mettre les autres en train *(c)*; mais comme il

(c) Les Oiſeleurs l'appellent vulgairement *boute-en-train.*

ne cherche point à nuire, il eſt ſans défiance & donne dans tous les piéges, gluaux, trébuchets, filets, &c. on l'apprivoiſe plus facilement qu'aucun autre oiſeau pris dans l'âge adulte; il ne faut pour cela que lui préſenter habituellement dans la main une nourriture mieux choiſie que celle qu'il a à ſa diſpoſition, & bientôt il ſera auſſi apprivoiſé que le ſerin le plus familier: on peut même l'accoutumer à venir ſe poſer ſur la main au bruit d'une ſonnette: il ne s'agit que de la faire ſonner dans les commencemens, chaque fois qu'on lui donne à manger; car la mécanique ſubtile de l'aſſociation des perceptions a auſſi lieu chez les animaux. Quoique le tarin ſemble choiſir avec ſoin ſa nourriture, il ne laiſſe pas de manger beaucoup, & les perceptions qui tiennent de la gourmandiſe paroiſſent avoir une grande influence ſur lui; cependant ce n'eſt point là ſa paſſion dominante, ou du moins elle eſt ſubordonnée à une paſſion plus noble, il ſe fait toujours un ami dans la volière parmi ceux de ſon eſpèce, & à leur défaut parmi d'autres eſpèces; il ſe charge de nourrir cet ami comme ſon enfant & de lui donner la béquée; il eſt aſſez ſingulier que ſentant ſi vivement le beſoin de conſommer, il ſente encore plus vivement le beſoin de donner. Au reſte, il boit autant qu'il mange, ou du moins il boit très-ſouvent *(d)*, mais il ſe baigne peu: on a obſervé qu'il entre rarement dans l'eau, mais qu'il ſe met ſur le bord de la baignoire, & qu'il y plonge ſeulement le bec & la poitrine ſans faire beaucoup de mouvemens *(e)*, excepté peut-être dans les grandes chaleurs.

(d) Auſſi les Oiſeleurs en prennent-ils beaucoup à l'abreuvoir.

(e) Obſervé par M. Daubenton le jeune.

On

On prétend qu'il niche dans les îles du Rhin, en Franche-comté, en Suiſſe, en Grèce, en Hongrie, & par préférence dans les forêts en montagne. Son nid eſt fort difficile à trouver *(f)*, & ſi difficile que c'eſt une opinion reçue parmi le peuple, que ces petits oiſeaux ſavent le rendre inviſible par le moyen d'une certaine pierre; auſſi perſonne ne nous a donné de détails ſur la ponte des tarins. M. Friſch dit qu'ils font ou plutôt qu'ils cachent leur nid dans des trous: M. Cramer croit qu'ils le cachent dans les feuilles, & que c'eſt la raiſon pourquoi on n'en trouve point: mais on ſent bien que cela n'eſt pas applicable à la plupart de nos provinces, autrement il faudroit que les tarins eux-mêmes demeuraſſent auſſi cachés tout l'été dans les mêmes trous, puiſqu'on n'y en voit jamais dans cette ſaiſon.

Si l'on vouloit prendre une idée de leurs procédés dans les diverſes opérations qui ont rapport à la multiplication de l'eſpèce,

---

(f) « Nos Oiſeleurs Orléanois, dit M. Salerne, *page 288*, conviennent qu'il eſt comme inouï que quelqu'un ait découvert le nid du tarin; cependant ils « préſument qu'il en reſte quelques-uns dans le pays qui font leur nid le long du « Loiret, dans les aunes, où ils ſe plaiſent beaucoup, d'autant plus qu'ils en prennent « quelquefois aux gluaux ou au trébuchet, qui ſont encore tous jeunes. M. Colombeau « m'a aſſuré en avoir trouvé un nid où il y avoit cinq œufs à la blanchiſſerie de « M. Hery de la Salle. » Salerne, *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, page 288. M. Kramer aſſure que l'on voit dans les forêts qui bordent le Danube, des milliers de jeunes tarins qui n'ont pas encore quitté leurs premières plumes, & que cependant il eſt très-rare d'en trouver dans le nid. Un jour qu'il herboriſoit dans ces forêts avec un de ſes amis, vers le 15 de juin, ils virent tous deux un mâle & une femelle tarin aller ſouvent ſur un aune, le bec plein de nourriture, comme pour donner la béquée à leurs petits; ils les virent autant de fois s'éloigner de ce même arbre, n'ayant plus rien dans le bec, pour y revenir encore; ayant cherché avec tout le ſoin poſſible, ils ne purent ni trouver, ni même entendre les petits. *Elenchus Auſtriæ inferioris*, pag. 366.

il n'y auroit qu'à les faire nicher dans une chambre; cela est possible, quoiqu'on l'ait tenté plusieurs fois sans succès; mais il est plus ordinaire & plus aisé de croiser cette race avec celle des serins; il y a une sympathie marquée entre ces deux races, au point que si on lâche un tarin dans un endroit où il y ait des canaris en volière, il ira droit à eux, s'en approchera autant qu'il sera possible, & que ceux-ci le rechercheront aussi avec empressement; & si on lâche dans la même chambre un mâle & une femelle tarin avec bon nombre de canaris, ces derniers, comme on l'a déjà remarqué, s'apparieront indifféremment entre eux, & avec les tarins *(g)*, sur-tout avec la femelle, car le mâle reste quelquefois vacant.

Lorsqu'un tarin s'est apparié avec une femelle canari, il partage tous ses travaux avec beaucoup de zèle, il l'aide assidûment à porter les matériaux du nid & à les employer, & ne cesse de lui dégorger la nourriture tandis qu'elle couve; mais malgré toute cette bonne intelligence, il faut avouer que la plupart des œufs restent clairs. Ce n'est point assez de l'union des cœurs pour opérer la fécondation, il faut de plus un certain accord dans les tempéramens, & à cet égard le tarin est fort au-dessous de la femelle canari. Le peu de métis qui proviennent de leur union, tiennent du père & de la mère.

En Allemagne, le passage des tarins commence en octobre ou même plus tôt; ils mangent alors les graines du houblon au grand préjudice des propriétaires; on reconnoît les endroits où

(g) Le R. P. Bougot, de qui je tiens ces faits, a vu cinq années de suite une femelle tarin faire régulièrement trois pontes par an avec le même mâle canari, & les quatre années suivantes faire deux pontes par an avec un autre mâle, le premier étant mort.

ils se sont arrêtés, à la quantité de feuilles dont la terre est jonchée; ils disparoissent tout-à-fait au mois de décembre, & reviennent au mois de février *(h)*; chez nous ils arrivent au temps de la vendange, & repassent lorsque les arbres sont en fleurs; ils aiment sur-tout la fleur du pommier.

En Provence ils quittent les bois & descendent des montagnes sur la fin de l'automne; on en trouve alors des volées de deux cents & plus, qui se posent tous sur le même arbre, ou ne s'éloignent que très-peu. Le passage dure quinze ou vingt jours, après quoi on n'en voit presque plus *(i)*.

Le tarin de Provence diffère du nôtre en ce qu'il est un peu plus grand, & d'un plus beau jaune *(k)*; c'est une petite variété de climat.

Ces oiseaux ne sont point rares en Angleterre, comme le croyoit Turner *(l)*; on en voit au temps du passage comme ailleurs; mais il en passe quelquefois un très-grand nombre, & d'autres fois très-peu. Les grands passages ont lieu tous les trois ou quatre ans, on en voit alors des nuées que quelques-uns ont cru apportées par le vent *(m)*.

Le ramage du tarin n'est point désagréable, quoique fort inférieur à celui du chardonneret, qu'il s'approprie, dit-on, assez facilement; il s'approprieroit de même celui du serin,

---

(h) Frisch, à l'endroit cité.

(i) Note de M. le Marquis de Piolenc.

(k) Note de M. Guys.

(l) Je dis cela sur la foi de Willughby, *page 192*. Cependant les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, avouent qu'ils n'ont jamais vu cet oiseau dans leur pays, d'où l'on peut conclure légitimement que du moins il n'y est pas commun.

(m) Olina, *Uccelleria*, pag. 17. *Myriades in Prussiâ capiuntur in areis.* Klein, *pag. 94.*

de la linotte, de la fauvette, &c. s'il étoit à portée de les entendre dès le premier âge.

Suivant Olina, cet oiseau vit jusqu'à dix ans *(n)*; la femelle du R. P. Bougot, dont j'ai parlé ci-dessus, est parvenue à cet âge; mais il faut toujours se souvenir que les femelles d'oiseaux vivent plus que leurs mâles: Au reste, les tarins sont peu sujets aux maladies, si ce n'est à la gras-fondure, lorsqu'on ne les nourrit que de chenevis.

Le mâle tarin a le sommet de la tête noir, le reste du dessus du corps olivâtre, un peu varié de noirâtre; le croupion teinté de jaune; les petites couvertures supérieures de la queue tout-à-fait jaunes; les grandes, olivâtres terminées de cendré, quelquefois la gorge brune, & même noire *(o)*; les joues, le devant du cou, la poitrine & les couvertures inférieures de la queue, d'un beau jaune-citron; le ventre blanc-jaunâtre; les flancs aussi, mais mouchetés de noir; deux raies transversales olivâtres ou jaunes sur les ailes, dont les pennes sont noirâtres, bordées extérieurement de vert-d'olive; les pennes de la queue jaunes, excepté les deux intermédiaires qui sont noirâtres, bordées de vert-d'olive; toutes ont la côte noire; le bec a la pointe brune, le reste est blanc & les pieds sont gris.

(n) Ceux qu'on tient à la galère vivent beaucoup moins.

(o) Tous les mâles adultes n'ont pas la gorge noire ou brune; j'en ai tenu qui l'avoient du même jaune que la poitrine, & qui avoient d'ailleurs toutes les marques distinctives du mâle; j'ai eu occasion de voir cette tache noire se former par degrés dans un individu pris au filet; elle étoit d'abord de la grosseur d'un petit pois, elle s'est étendue insensiblement jusqu'à six lignes de longueur & quatre lignes de largeur dans l'espace de dix-huit mois, & encore à présent (8 avril) elle semble continuer de croître & de s'étendre. Ce tarin m'a paru plus gros que les autres, & sa poitrine d'un plus beau jaune.

La

La femelle n'a pas le deſſus de la tête noir comme le mâle, mais un peu varié de gris, & elle n'a la gorge ni jaune, ni brune, ni noire, mais blanche.

Longueur totale, quatre pouces trois quarts; bec, cinq lignes; vol, ſept pouces deux tiers; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

VARIÉTÉS dans l'eſpèce du TARIN.

I. ON m'apporta l'année paſſée au mois de ſeptembre, un oiſeau pris au trébuchet, lequel ne pouvoit être qu'un métis de tarin & de canari, car il avoit le bec de celui-ci, & à peu-près les couleurs du premier; il s'étoit ſans doute échappé de quelque volière. Je n'ai point eu occaſion de l'entendre chanter ni d'en tirer de la race, parce qu'il eſt mort au mois de mars ſuivant; mais M. Guys m'aſſure en général que le ramage de ces métis eſt très-varié & très-agréable. Le deſſus du corps étoit mêlé de gris, de brun & d'un peu de jaune-olivâtre; cette dernière couleur dominoit derrière le cou, & étoit preſque pure ſur le croupion, le devant du cou & la poitrine juſqu'aux jambes; enfin elle bordoit toutes les pennes de la queue & des ailes dont le fond étoit noirâtre, & preſque toutes les couvertures ſupérieures des pennes des ailes.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, trois lignes & demie; vol, ſept pouces & demi; queue, vingt-deux lignes, un peu fourchue, dépaſſant les ailes de neuf lignes; l'ongle poſtérieur étoit le plus long de tous...... l'œſophage, deux pouces trois lignes, dilaté en forme de petite poche avant

ſon inſertion dans le géſier qui étoit muſculeux, & doublé d'une membrane cartilagineuſe ſans adhérence; tube inteſtinal, ſept pouces un quart; une petite véſicule de fiel, point de cœcum.

II. LE TARIN DE LA NOUVELLE YORCK. Il ſuffit de comparer cet oiſeau (*planche 292, figure 1*, le mâle; *figure 2*, la femelle), avec le tarin d'Europe, pour voir que ce n'eſt qu'une variété de climat: il eſt un peu plus gros & a le bec un peu plus court que le nôtre; il a la calotte noire; le jaune de la gorge & de la poitrine remonte derrière le cou, & forme une eſpèce de collier: cette même couleur borde la plupart des plumes du haut du dos, & reparoît encore au bas du dos & ſur le croupion; les couvertures de la queue ſont blanches; les pennes de la queue & des ailes ſont d'un beau noir, bordées & terminées de blanc: tout le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale. Comme les tarins ſont des oiſeaux voyageurs, & qu'ils ont le vol très-élevé, il peut ſe faire qu'ils aient franchi les mers qui ſéparent les deux continens du côté du nord: il eſt poſſible auſſi qu'on ait porté dans l'Amérique ſeptentrionale des tarins d'Europe, & qu'en s'y perpétuant, ils aient éprouvé quelques changemens dans leur plumage.

III. L'OLIVAREZ. Le deſſus du corps olivâtre; le deſſous citron; la tête noire; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées plus ou moins de jaune-clair; les ailes marquées d'une raie jaune; tout cela reſſemble fort à notre tarin & à celui de la nouvelle Yorck: il eſt de la même groſſeur & modelé ſur les mêmes proportions; on ne peut s'empêcher de croire que c'eſt le même oiſeau qui s'étant répandu depuis peu de temps dans ces différens climats, n'en a pas encore ſubi toute l'influence.

La femelle a le sommet de la tête d'un gris-brun, & les joues citron, ainsi que la gorge.

C'est un oiseau qui chante très-bien, & qui surpasse à cet égard tous les oiseaux de l'Amérique méridionale; on le trouve aux environs de Buenos-ayres & du détroit de Magellan, dans les bois qui lui offrent un abri contre le froid & les grands vents. Celui qu'a vu M. Commerson, s'étoit laissé prendre par le pied entre les deux valves d'une moule.

Il avoit le bec & les pieds cendrés: la pupille bleuâtre; le doigt du milieu uni par sa première phalange au doigt extérieur, le doigt postérieur le plus gros, & son ongle le plus long de tous; enfin il pesoit une once.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; vol, huit pouces; queue, vingt-deux lignes, peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les aîles d'environ un pouce: ces aîles n'ont que seize pennes.

IV. LE TARIN NOIR *(r)*. Comme il y a des chardonnerets noirs à tête orangée, il y a aussi des tarins noirs à tête jaune. Schwenckfeld en a vu un de cette couleur dans la volière d'un gentilhomme de Silésie: tout son plumage étoit noir, à l'exception du sommet de la tête qui étoit jaunâtre.

(r) Luteola nigra, ein schwartzer zeissig. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 297. *Ligurinus niger.* Le tarin noir. *A. Brisson,* tome III, page 69.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au TARIN.

I.

LE CATOTOL. (a)

ON appelle ainsi au Mexique un petit oiseau de la taille de notre tarin, lequel a toute la partie supérieure variée de noirâtre & de fauve; toute la partie inférieure blanchâtre, & les pieds cendrés: il se tient dans les plaines, vit de la graine de l'arbre que les Mexicains appellent *hoauhtli*, & chante fort agréablement.

II.

L'ACATÉCHILI. (b)

LE peu que l'on sait de cet oiseau ne permet pas de le séparer du tarin: il est à peu-près de la même grosseur; il

(a) *Cacatototl.* Fernandez, *Av. nov. Hisp.* cap. 197.

Carduelis supernè subnigro & fulvo varius, infernè candidus; remigibus rectricibusque subnigris, fulvo variis.... Ligurinus Mexicanus niger, tarin noir du Mexique. *Brisson, Ornithol.* tome III, page 71.

(b) J'ai formé ce nom de celui d'*acatechichictli*, que lui donnent les Mexicains, & qui est trop difficile à prononcer pour les Européens. *Avis consricans se ad arundines.* Fernandez, *Hist. avium, novæ Hispaniæ*, cap. 13.

Ray, *Synopsis*, pag. 90, n.° 3.

Carduelis supernè ex fusco virescens, infernè ex albo pallescens; remigibus rectricibusque fusco-virescentibus. Ligurinus Mexicanus, le tarin du Mexique. *Brisson*, tome III, page 70.

chante

chante comme lui; il vit des mêmes nourritures; il a la tête & tout le dessus du corps d'un brun-verdâtre; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc nuancé de jaune. Fernandez lui donne le nom d'oiseau se frottant contre les roseaux; cela tiendroit-il à quelques-unes de ses habitudes?

FIN du quatrième Volume.



Page 57, ligne 6, la femelle; *ajoutez (pl. 555).*
Page 72, ligne 14, merle de montagne; *ajoutez (pl. 182).*
Page 285, ligne 22, planche 115; *ajoutez (fig. 3).*
Page 327, 1.re ligne, de la Chine; *ajoutez (pl. 157, fig. 3).*

Avis pour l'ordre des Planches du Tome IV.

